

Université Libre de Bruxelles



Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du
Territoire
Faculté des Sciences
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Les pratiques de consommation d'énergie en habitat léger

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par
HENAUT, Jérémie

en vue de l'obtention du grade académique de
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement
Finalité Gestion de l'Environnement
M-ENVIG

Année Académique : 2018-2019

Directeur : Prof. Grégoire Wallenborn

Table des matières

Introduction	5
PARTIE I : Contexte	6
1.1. Contexte	6
1.1.1 Quelques notions sur la consommation d'énergie dans le logement	7
1.1.2. Crise du logement.....	12
1.1.3. Précarité énergétique	12
1.1.4. Contexte juridique.....	13
1.1.5. Conclusion	14
1.2 Perspectives théoriques.....	15
1.2.1. L'étude de la consommation énergétique	15
1.2.2. Cadre conceptuel retenu: les pratiques.....	18
1.2.3. Déterminer les pratiques de consommation en habitat léger	20
1.2.4. Méthodologie	21
PARTIE II : Analyse	22
2.1 Le rapport à l'habitat.....	22
2.1.1. Deux installations d'habitat léger : la roulotte et la yourte.....	23
2.1.2 Motifs d'installation en habitat léger	25
2.1.3 Un habitat réapproprié par l'auto-construction	26
2.1.4 Un habitat situé dans son milieu naturel	29
2.2 Se chauffer	37
2.2.1 Caractéristiques thermiques des constructions légères.....	37
2.2.2 Equipement.....	38
2.2.2 Dispositif principal	39
2.2.3 Principe et fonctionnement du poêle à bois.....	42
2.2.4 Appareils d'appoints	44
2.2.5. Sources d'énergie	45
L'aspect sécuritaire et légal.....	47

2.2.6.	Usages.....	47
2.2.6.1.	Standards de confort thermique.....	47
2.2.6.2.	Information.....	47
2.2.6.3.	Ajustements.....	48
2.2.6.4.	Back-up.....	50
2.3.	Cuisiner, s'éclairer, se laver.....	51
2.3.1.	Dispositifs.....	51
2.3.2.	Cuisiner.....	62
2.3.2.1.	Equipement.....	62
2.3.2.2.	Sources d'approvisionnement d'énergie.....	64
2.3.2.3.	Usages.....	65
2.3.2.4.	Conclusion.....	68
2.3.3.	S'éclairer.....	68
2.3.3.1.	Equipement.....	68
2.3.3.2.	Conclusion.....	70
2.3.4.	Se laver.....	71
2.3.4.1.	Equipement.....	71
2.3.4.2.	Significations.....	71
2.3.4.3.	Variations saisonnières.....	72
2.3.4.4.	Une remise en question de la norme du lavage quotidien.....	72
2.3.4.5.	Différenciation de l'usage selon son mode d'approvisionnement.....	73
2.3.4.6.	Surveillance de la consommation.....	73
2.3.4.7.	Les toilettes.....	73
2.3.4.8.	Conclusion.....	74
2.4.	Discussion.....	74
2.4.1.	Biais et limites.....	74
2.4.2.	Discussion.....	75
2.4.2.1.	L'émergence du registre de l'autonomie.....	76
Conclusion	78

Annexes.....	80
Annexe 1 – Liste des photos.....	81
Annexe 2 – Liste des figures	81
Annexe 3 - Présentation des habitants.....	82
Dylan.....	83
Coline.....	84
Manon.....	86
Aurélie et Timothée.....	87
Martin.....	89
Cédric.....	91
Fabrice	92
Erika.....	95
Annexe 4 - Entretiens	97
Annexe 1 : Dylan.....	99
Annexe 2 : Coline.....	112
Annexe 3 : Manon	128
Annexe 4 : Martin.....	156
Annexe 5 : Aurélie.....	175
Annexe 6 : Cédric	201
Annexe 7 : Fabrice	221
Annexe 8 : Erika.....	243

Introduction

L'énergie est omniprésente dans les habitats contemporains et fait partie intégrante des manières d'habiter. Si elle a longtemps été associée au progrès et à la modernité, les différentes crises de l'énergie et l'apparition dans le débat scientifique et public des impacts liées à la consommation de ressources énergétiques au niveau du réchauffement climatique ont commandé un questionnement quant à ses usages.

Si le consensus académique et institutionnel a longtemps cadré la question autour des comportements de consommation des individus, il nous est apparu qu'il était pertinent d'envisager la consommation d'énergie comme n'étant qu'un moyen destiné à satisfaire la performance de pratiques. Alors que le secteur domestique est l'un des secteurs d'activité humaine qui contribuent le plus à l'émission de gaz à effet de serre responsables du dérèglement climatique, et dans un contexte de crise du logement en Wallonie, un phénomène a pris de l'ampleur ces dernières années : l'habitat léger. Ce type d'habitat qui remet en cause le modèle dominant de l'habiter, et offre une alternative caractérisée par, entre autres, une faible emprise au sol, un volume réduit et un raccordement non systématique aux impétrants.

Quelles sont les pratiques liées à la consommation d'énergie en habitat léger et en quoi y sont-elles particulières ? L'objectif de cette étude sera de les déterminer, à la lumière des apports des théories des pratiques de la consommation d'énergie.

Une enquête qualitative de terrain auprès de ménages vivant en habitat léger nous permettra de montrer que l'habitat léger est le lieu d'un redéploiement des pratiques. Ainsi la pratique de se chauffer implique l'apprentissage de compétences liés à des agencements matériels particuliers, associés à un ensemble de significations qui émergent de l'expérience et d'un engagement corporel dans la pratique.

Ces éléments seront aussi observés dans les autres pratiques que sont cuisiner, s'éclairer et se laver. En effet, on y retrouve l'effet structurant des agencements matériels, le développement de compétences propres et la génération de significations propres. La conjonction de ces éléments par les habitants montre une diversité d'usages favorisant la débrouillardise, le « système D », les réseaux d'entraide et d'échanges de savoirs, les pratiques de restriction et les stratégies d'adaptation. La récurrence du thème de l'autonomie lors de nos entretiens nous mènera finalement à examiner ces observations à l'aune des catégories d'autonomie développés par Ivan Illich et André Gorz. Un bref examen nous permettra de conclure que dans une certaine mesure, les agencements matériels particuliers, les types de compétence suscités par la performance des pratiques, et les significations particulières qui les traversent, correspondent au cadre d'un régime de pratiques autonomisantes.

PARTIE I : Contexte

1.1. Contexte

A l'heure où le monde, l'Europe et la Belgique s'engagent à réduire leurs émissions de CO² et leur consommation de ressources fossiles à travers une multitude d'accords et d'engagements internationaux afin de faire face aux risques de dérèglement climatiques et d'effondrement de la biodiversité entre autres problématiques environnementales, et où chaque secteur de l'activité humaine est dans le viseur de programmes, plans, instruments destinés à contrôler et optimiser la consommation de ressources en son sein, un phénomène se fait jour, timidement, dans les marges du secteur domestique.

Habitat « différencié », « léger », « alternatif »... Il est difficile de circonscrire le phénomène de l'habitat léger tant il recouvre une diversité de situations, de constructions, de temporalités. Nous reprendrons ici la définition qu'en fait le Rassemblement Brabançon pour le Droit au Logement, à savoir tout type de construction légère, avec une faible emprise au sol, facilement ou parfois démontable, voire entièrement mobile et toujours réversible (RBDL, 2019), mais reviendrons plus loin sur l'exercice de définition juridique qu'a opéré la Région Wallonne. Les matériaux utilisés sont aussi divers : bois, toile, contreplaqué, paille et terre crue, matériaux de récupération,... Les formes d'habitat qu'inclut cette définition sont donc multiples et comprennent yourtes et roulottes ainsi que cabanes en bois et caravanes de camping notamment.

On peut situer les racines de ce phénomène dans habitats nomades des forains et des gens du voyage et dans les formes d'habitat précaires qui ont accompagné les crises industrielles (Le Marchand, 2012) (Luginbühl, 2007). Longtemps connoté comme pratique « marginale », réservée aux populations nomades et/ou précarisées, sa dimension d'alternative sociale, culturelle et écologique face aux phénomènes de recomposition des espaces urbains et ruraux (Luginbül, 2007) s'est récemment affirmée. Mais c'est bien en tant que réponse au développement de la précarité et au contexte de crise du logement qu'on situe de manière plus précise la matrice de cette forme d'habitat.

A l'heure actuelle, la Wallonie compterait 25 000 habitants en « léger », répartis en trois « familles », pour reprendre la terminologie du RBDL : 10 000 gens du voyage, 12 000 habitants en zones de loisir (ou habitat permanent) et 3000 dits « alternatifs ». Dans le cadre de cette étude, nous avons travaillé surtout avec ces derniers, mais nous tenons à préciser que ce terme rend difficilement compte de la diversité des trajectoires, situations et profils rencontrés sur le terrain. De plus, il tend à stigmatiser ces « alternatifs » en opérant une distinction implicite entre ceux qui auraient décidé de s'installer en léger par simple « choix de vie » alternatif et ceux qui n'auraient pas eu ce choix et aurait agi par pure nécessité. Or l'observation montre une réalité bien plus

complexe, les frontières entre choix et nécessité sont souvent ténues, attestant de parcours de vie qui brouillent les distinctions entre les catégories sociologiques classiques.

Quelle est la place de ce phénomène dans le contexte de la crise énergétique ? Comment s'inscrit-il dans les problématiques de consommation d'énergie domestique ?

Nous situerons ici l'habitat léger dans les enjeux sociétaux multiples dont il est au cœur en tant que mode d'habitat. Nous commencerons par replacer les enjeux environnementaux liés à l'habitat dans le cadre d'une crise environnementale globale. Ensuite, établir le contexte juridique particulier de l'habitat léger en Wallonie, constitutif de conditions de précarité pour les « habitants léger » nous permettra de revenir sur la notion et de mettre en évidence les liens avec le contexte social de crise du logement et le phénomène de précarité énergétique. Une fois ces repères établis, nous serons mieux à même de saisir dans quel contexte se situe notre étude sur les usages de l'énergie et de ressources en habitat léger.

1.1.1 Quelques notions sur la consommation d'énergie dans le logement

Face à la menace du dérèglement climatique, les états du monde entier se sont engagés à travers divers accord. L'accord prévoit un plan d'action global pour éviter le dérèglement climatique en limitant le réchauffement de la planète en dessous du seuil des 2° par rapport au niveau préindustriels, avec pour levier principal la réduction des gaz à effets de serre.¹

La consommation totale d'énergie primaire² en Belgique en 2017 est de 56,6 Mtep.³ A titre d'indication, l'objectif de réduction de la consommation d'énergie primaire visé par la Belgique dans le cadre de la stratégie européenne « Énergie 2020 » est de 18% par rapport à 2005, ce qui correspondrait à 43,7 Mtep en 2020. Les produits pétroliers et le gaz naturel représentent à eux deux 65,9% de la consommation primaire totale, part qui reste stable depuis 2008. L'énergie

¹ Accord de Paris sur le changement climatique, Convention-cadre sur le changement climatique, 21^{ème} session de la Conférence des Parties des Nations-Unies, 12 décembre 2015

² La consommation d'énergie primaire est un indicateur qui sert à mesurer les besoins énergétiques d'un pays sans compter les usages non énergétiques, par exemple la production de produits plastiques)

³ La tonne-équivalent-pétrole est une unité d'énergie définie par la quantité d'énergie libérée par la combustion d'une tonne de pétrole. Elle correspond à 41,868 GJ ou 11,360 kilowatt-heures, bien que les valeurs exactes varient légèrement selon les conventions.

nucléaire compte pour près de 19,4% dans ce total, tandis que les énergies renouvelables dont les déchets ne comptent que pour 8,4% du total.

Source d'énergie		Mtep	TJ
Pétrole et produits pétroliers		22,8	955.587
Gaz naturel		14,5	606.500
Combustibles fossiles solides		3,1	128.980
Energie nucléaire		11,0	460.632
Energies renouvelables et déchets		4,7	198.184
Autres		0,5	21.678
Total		56,6	2.371.561

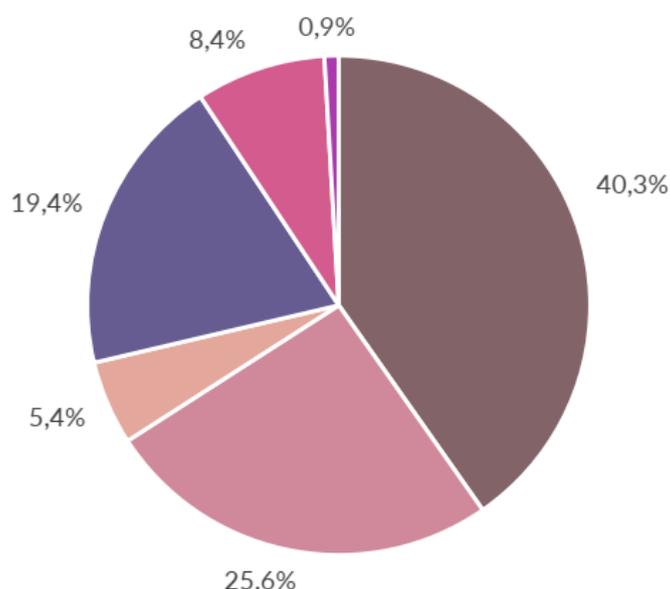


Figure 1. Consommation d'énergie primaire par vecteur en Belgique en 2017 (SPF Économie, 2019a)

La figure 3 montre qu'avec 20% de la consommation finale, le secteur résidentiel occupe une place importante. C'est pourquoi sa prise en compte est incontournable si l'on veut atteindre les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Les principaux leviers évoqués pour y parvenir sont la diminution de la consommation énergétique et une plus grande part d'énergies renouvelables.

Les sources d'énergie fossiles sont le principal vecteur dont il fait usage pour sa consommation finale : près de 70% avec le gaz naturel (29%) et le mazout (41%), et encore 19% de charbon et

2% de propane-butane. Les vecteurs d'énergie renouvelables (surtout les bois et pellets) comptent pour moins de 8% dans cet ensemble.

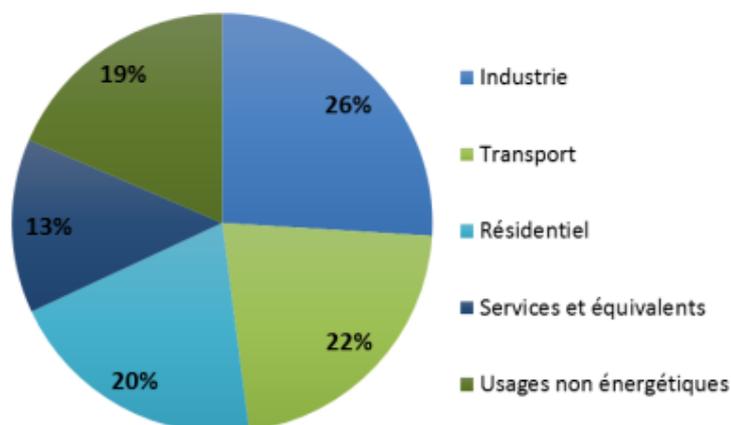


Figure 2. Consommation finale par secteur en 2017 en Belgique (SPF Economie, 2019b)

La situation est assez similaire en Wallonie mais elle présente quelques différences sur la part des vecteurs énergétiques dans la consommation finale. Nous voyons que les vecteurs d'énergie fossiles représentent 66% de la consommation finale. Le bois représente avec 10,2% une part plus importante qu'à l'échelle de la Belgique.

La figure qui suit à l'avantage de montrer à quels usages sont destinés les différents types d'énergie par le secteur du logement en Wallonie en 2016. Nous voyons que le chauffage est de loin le poste le plus énergivore avec 72% et qu'il fait principalement usage du gazoil et puis du gaz naturel (en raison de l'absence de distribution de gaz naturel dans certaines zones)(SPF Économie, 2019b) le bois et les pellets venant en troisième position. L'eau chaude sanitaire et la consommation d'électricité spécifique représentent ensuite entre 12 et 13 % de la consommation finale du logement. L'électricité représente le vecteur plus important pour la génération d'eau chaude sanitaire en Wallonie avec 41%, suivi du gaz naturel (29%) et du mazout (23%), le propane-butane ne comptant que pour 3%. La cuisson représente enfin 2,7% de la consommation des ménages, principalement effectuée avec de l'électricité (67%), et dans une moindre mesure du gaz naturel (21%) et du butane-propane.

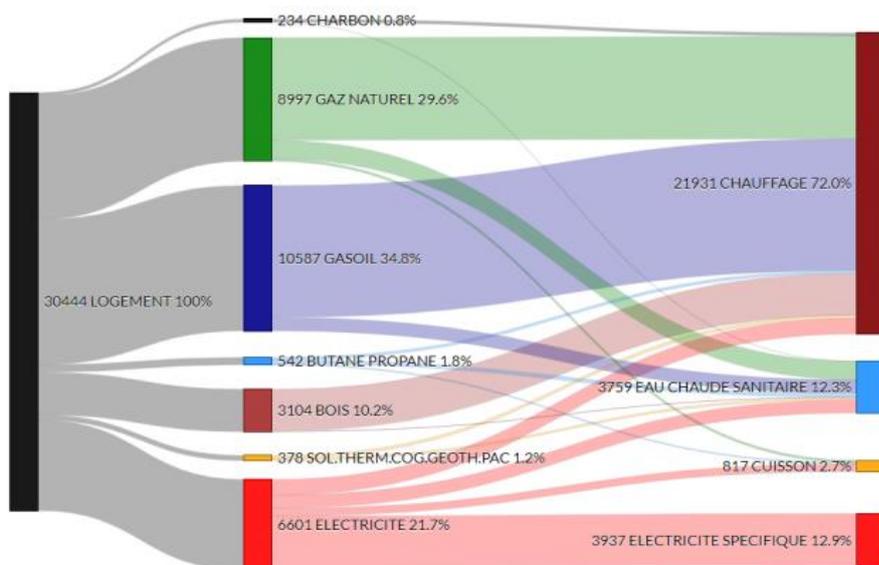


Figure 3. Consommation du logement par usage en Wallonie en 2016, en GWh PCI. (ICEDD, 2018)

L'électricité spécifique est destinée à l'éclairage et aux appareils électroménagers. Si l'éclairage comptait pour 13% de la consommation d'électricité spécifique, les usages sont partagés par une multitude d'autres appareils. Les frigos et réfrigérateurs occupent une part non négligeable de la consommation totale puisque regroupés ils comptent pour 20% (la catégorie R+C désigne les appareils qui regroupent les deux). Les appareils de ménage sont aussi énergivores : les lave-linges, sèche-linges et lave-vaisselle comptent pour 26% du total. Le « petit électro » fait référence aux petits appareils tels que les bouilloires, cafetières, extracteurs de jus ou encore l'outillage. Un ménage wallon consommerait ainsi 2000 kWh d'électricité par an (en comptant les usages non spécifiques) (CWaPe, 2018)

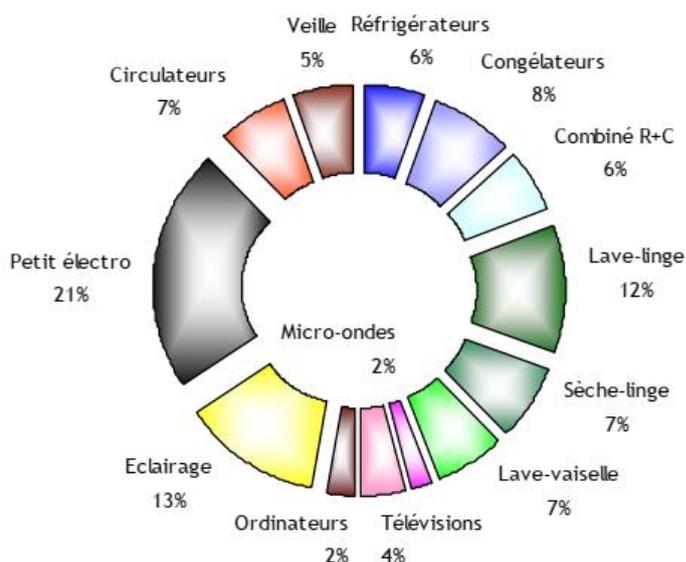


Figure 4. Répartition de la consommation des appareils électroménagers en 2012 (SPW, source ICEDD, 2014)

Penchons-nous également sur le cas de la consommation résidentielle d'eau. Elle atteint en moyenne 69m³ par an par ménage ou 90 litres par jour et par habitant (Aquawal, 2015). La consommation d'eau de distribution est principalement déterminée par la taille du ménage, allant de manière dégressive à mesure que le ménage croît, dont l'influence est beaucoup plus importante que le niveau socio-économique du ménage (Aquawal, 2015). L'utilisation d'une ressource alternative telle que l'eau de pluie ou de puits permet également de diminuer la consommation d'eau de distribution. Le recours à une source alternative est expliqué en grande partie par les caractéristiques du logement (nombre de façades, date de construction). D'autres facteurs sont la date de construction du logement (les maisons plus récentes en consommant moins), le statut d'occupation (les locataires en consommant plus par habitant).

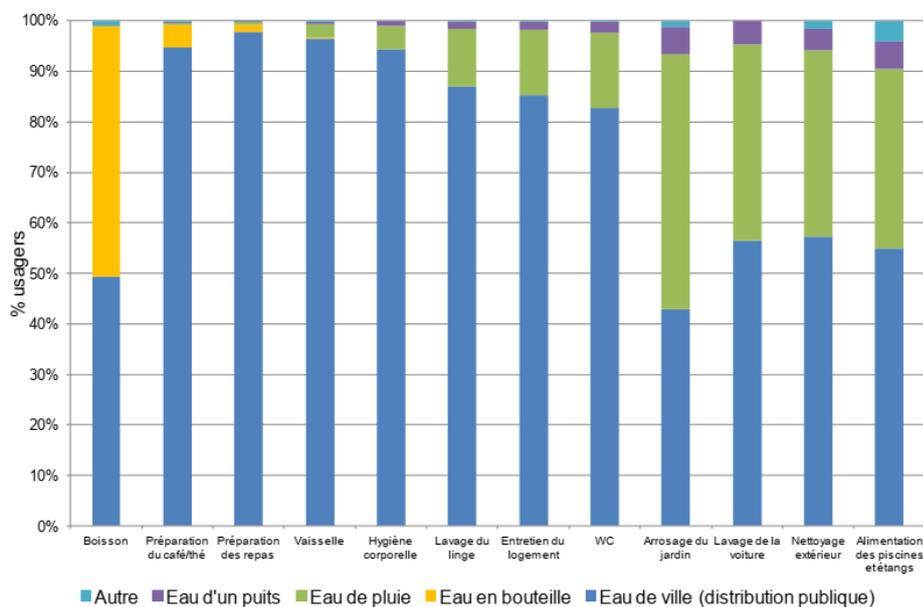


Figure 5. Type d'eau utilisée pour les différents usages domestiques en Wallonie en 2015 (Aquawal, CEHD, 2015)

Nous voyons que le recours à l'eau de distribution est presque incontesté pour les usages liés à la cuisine, mais joue à part égale avec l'eau en bouteille pour la boisson. L'eau de pluie est surtout utilisée pour les usages extérieurs, et dans une moindre mesure pour les activités d'entretien du logement et le lavage du linge, et de manière plus marginale pour le lavage corporel et la vaisselle. Outre les douches et baignoires pour l'hygiène corporelle, les équipements tels que les lave-vaisselle, lave-linge et WC ne sont pas négligeables dans la consommation totale d'eau du logement (Aquawal, 2015). On estime leur taux de pénétration respectivement à 47% et 71 %, 60,9% pour le lave-vaisselle, 90,3% pour le lave-linge. L'étude dont provient ce tableau ne mentionne pas les toilettes sèches et nous n'avons pas trouvé de données concernant leur taux de pénétration.

1.1.2. Crise du logement

La Belgique, et particulièrement la Wallonie dans le contexte qui nous intéresse ici, n'échappe pas à ce qu'on appelle communément la « crise du logement ». Alors qu'on estimait récemment à 26% le nombre de wallons en situation de risque de pauvreté, situation qui touche encore davantage les locataires (IWEPS, 2018), le prix du terrain à bâtir a triplé en moyenne depuis l'an 2000, à tel point que les coûts de constructions ont enregistré une hausse de 67%. En parallèle, la dette des ménages a grimpé de manière continue, largement poussée par la croissance de l'emprunt hypothécaire (Du Caju et al., 2018), dont la durée s'est également étendue (Barriet, 2018). L'accès à la propriété a évolué vers une distribution de plus en plus inégale entre les différentes catégories de revenus, les jeunes couples et les jeunes isolés étant les premiers impactés (Barriet, 2018). Ces tendances se sont également traduites depuis presque 20 ans par une hausse de la part du budget des ménages alloué au logement pour atteindre 31% en moyenne, mais ce chiffre grimpe à 42% lorsqu'on le calcule pour le premier quartile de revenus (WalStat, 2018)

Malgré ces chiffres déjà alarmants, il convient de distinguer les dépenses liées à la consommation d'énergie, qui s'élèvent à 5,1% du budget en moyenne contre 8,2% pour le premier quartile de revenus (Statbel). Cette distinction permet de lever le voile sur une autre dimension de cette crise sociale, la précarité énergétique, dont le constat précédent ne rend pas bien compte de l'ampleur.

1.1.3. Précarité énergétique

La précarité énergétique est un concept multiforme qui se manifeste sous de nombreux aspects. Outre la précarité énergétique envisagée en tant que pauvreté monétaire et l'incapacité à supporter financièrement ses dépenses, on l'envisage aussi sous ses aspects subjectifs, à travers les manques perçus par les ménages, et aussi comme la pauvreté administrative comptabilisée par les ménages tributaires d'interventions sociales (Devalière, 2008). Bien que ces définitions ne soient pas forcément satisfaisantes (Ibidem), nous retiendrons ici dans l'intérêt de la présentation la définition large retenue par la Fondation Roi Baudouin, qui l'entend comme la difficulté pour un ménage à satisfaire ses besoins élémentaires en énergie (Delbeke & Meyer, 2018). En effet, selon la fondation Roi Baudouin, 21% des ménages seraient exposés à la précarité énergétique. Cet aspect quantitatif ne reflète toutefois pas la réalité du poids du budget de l'énergie pour ces ménages, qui se livrent parfois à des pratiques de limitation pour alléger leur facture. La facture énergie dépend de nombreux facteurs, dont le type de bâtiment, la taille du ménage, le nombre de pièces et l'époque de construction, qui détermine en partie la qualité (isolation) du logement, dont l'impact est considérable sur le budget. Or, outre la taille du bâti, la qualité du logement est elle-même fortement conditionné par le niveau de revenu, ce qui conduit à une situation dans laquelle

les ménages à bas revenus ont des logements de plus petites dimensions mais souvent plus anciens et énergivores (May, 2019). De fait, en Wallonie, le nombre de défauts de paiement sur les factures énergétiques a doublé entre 2007 et 2017 (Le soir, 2017) ; Ces impayés peuvent être suivis de l'installation d'un compteur à budget, un compteur d'électricité ou de gaz prépayé, limitant les consommations au crédit dont le compteur est doté, qui peut être rechargé moyennant un paiement. Près de 4,5% des ménages wallons en seraient dotés en 2016 (SPW, 2018).

L'eau est également concernée par ces situations de précarité. Le Fonds Social de l'eau comptait 139,411 consommateurs en difficulté de paiement en Wallonie en 2016 (SPGE, 2017), ce qui correspond à environ 10% de ménages qui déclarent avoir des difficultés à payer leurs factures d'eau. Le taux d'effort hydrique, défini par le dépassement de 3% de la facture d'eau dans le revenu net d'un ménage⁴ concernerait 5,7% des ménages, mais grimperait à 16% si l'on baissait le seuil à 2%. Selon Aquawal, cette précarité hydrique connue par certains ménages serait toutefois due à une consommation plus importante de ceux-ci, et qui ne serait pas expliquée par l'état des équipements du logement mais par la taille du ménage et les comportements des usagers ou les fuites cachées.

1.1.4. Contexte juridique

En Wallonie, l'habitat léger est attaché à plusieurs législations différentes : droit du logement et des droits civils, droits de l'urbanisme, droit de l'aménagement du territoire. Le code du logement définit ce qui constitue un logement et régit les normes de salubrité, équipement et sécurité ; tandis que le code du développement territorial (CoDT) prescrit les affectations (habitat ou autre) des zones du territoire.

Récemment, le législateur wallon a promulgué une définition de l'habitat léger dans un décret réintitulant le « code wallon du logement et de l'habitat durable » en « code wallon de l'habitation durable ». Dans celui-ci, l'« habitation légère » est définie en tant qu'elle ne correspond pas à la définition de logement et qu'elle cumule au moins trois critères parmi les suivants : « *démontable, déplaçable, d'un volume réduit, d'un faible poids, ayant une emprise au sol limitée, auto-construite, sans étage, sans fondations, qui n'est par raccordée aux impétrants.* »⁵

Cette avancée marque la voie vers une pleine reconnaissance juridique de l'habitat léger, nécessaire à la régularisation des nombreux ménages en situation juridique précaire. En effet, selon le RBDL, 61% des habitants ont déjà été confrontés à un refus de leur demande de domiciliation (RBDL, 2019) Comme nous le verrons, d'autres s'abstiennent même de faire les démarches pour éviter d'attirer l'attention des autorités sur eux – qui daignent parfois fermer les

⁴ Selon la définition de l'OCDE

⁵ Décret modifiant le Code wallon du Logement et de l'Habitat durable et le décret du 15 mars 2018 relatif au bail d'habitation en vue d'y insérer la notion d'habitation légère

yeux. La domiciliation est un enjeu fondamental car c'est d'une part une obligation légale mais également une condition nécessaire à la sollicitation de différents droits (allocations familiales, chômage, assurance maladie-invalidité,...).

Jusqu'à présent, trois solutions s'offraient aux « habitants légers », la formule d'inscription « provisoire permanente (ou à durée illimitée) » qui tolère l'installation comme solution provisoire face à une situation irrégulière (travaux sur le bâtiment/terrain, infractions,...) sur le terrain; l'adresse de référence qui permet à des personnes remplissant certaines conditions (financières, professionnelles, ou la nature mobile de l'habitat) d'avoir leur courrier attribué à l'adresse d'une personne physique ou morale de référence ; ou encore l'accord avec un proche ou un tiers pour se domicilier chez lui.

Outre la domiciliation, la prochaine étape qui attend l'habitant léger sur la voie de la régularisation est la conformité aux normes de salubrité dont le cadre est uniquement orienté vers les habitations en « dur » classiques et ne répondent pas aux spécificités de l'habitat léger (dimensions de l'espace habitable, raccord aux réseaux de distribution d'eau potable et d'électricité).

De fait, la non-reconnaissance de ce type d'habitat par la législation wallonne expose les « habitants légers » à de lourdes procédures administratives, des exigences de salubrité inadaptées, voire à un renoncement pur et simple à toute reconnaissance juridique et administratives, et donc une précarisation accrue face au bon vouloir des autorités communales, des risques de sinistres ou d' « accidents de la vie ».

La situation précaire que le flou juridique impose à nombre d'habitants légers est d'autant plus aigüe que pour nombre d'entre eux, l'habitat léger n'est pas uniquement un mode de vie alternatif mais répond à des préoccupations économiques sérieuses.

1.1.5. Conclusion

Dans ces conditions, l'habitat léger répond aux impasses du logement « conventionnel » dont nous venons de dresser le tableau. Celui-ci ne suffit pas à rendre compte de la complexité du phénomène. Au-delà du quantifiable, les situations dont il est question mettent en jeu une variété infinie de manières d'habiter, d'usages du quotidien, autant de pratiques qui supposent une consommation d'énergies ou de ressources. Ce sont ces pratiques que nous tenterons d'étudier. Il nous faut pour cela effectuer au préalable un tour d'horizon théorique afin de doter notre étude d'une armature théorique robuste.

1.2 Perspectives théoriques

Ayant présenté le contexte dans lequel s'inscrit la problématique de la consommation domestique d'énergie et l'habitat léger, nous explorerons ici l'état de la recherche sur la consommation d'énergie afin d'en dégager un cadre conceptuel pertinent pour l'objet de notre étude.

1.2.1. L'étude de la consommation énergétique

Dans nos sociétés industrialisées et intensives en énergie, celle-ci est partout et est une condition fondamentale de l'intégration et de la vie sociale. Alors que son potentiel transformateur sur la vie quotidienne n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis les profondes mutations industrielles qui ont démarré à la fin du XVIII^{ème} siècle, elle n'a jamais été totalement absente du champ de la recherche. C'est néanmoins avec l'avènement de la crise pétrolière de 1973 et la prise de conscience des impacts profonds engendrés par la consommation de ressources énergétiques sur l'environnement qui lui a succédé, que l'énergie est devenue un objet de recherche particulier, dont l'étude s'est concentrée sur l'identification des facteurs explicatifs des comportements de consommation pour mieux les infléchir et les canaliser.

Depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la recherche sur la consommation d'énergie a été marquée par des approches convoquant les registres économiques, technologiques et psychologiques, orientées vers l'explication causale des comportements (Shove, 2005). Le débat académique était alors structuré par la dualité paradigme individualiste/paradigme systémique (Spaargaren, 2011). Le paradigme individualiste part du principe que l'unité d'analyse du changement social est l'individu. Celui-ci est chargé de valeurs et attitudes qui déterminent les comportements qu'il choisit d'adopter par l'exercice de sa rationalité (Shove, 2005). Ce modèle est caricaturé par Elizabeth Shove comme le modèle ABC. Il s'inscrit dans le paradigme behavioriste qui a émergé de la recherche psychologique. Le dessein qui mouvait et meut encore ce courant est qu'en informant les individus sur les impacts environnementaux liés à leur consommation, via des labels écologiques, campagnes de sensibilisation et indicateurs comme l'empreinte écologique, ou via des dispositifs incitatifs appropriés tels que des actions sur les prix, ceux-ci adapteront leurs comportements sur le marché, ce qui conduira les producteurs vers l'adoption de modes de production exerçant moins de pressions environnementales (Spaargaren, 2011) (Horta, 2018).

L'approche systémique part à l'opposé et place les acteurs institutionnels publics et privés au cœur du changement social. Ils peuvent agir sur celui-ci grâce au déploiement d'innovations technologiques concernant les infrastructures, les structures productives et les biens de

consommation et par la mise en place de régulation strictes ou de mécanismes de marchés qui cadenasseront l'éventail des comportements des individus (Spaargaren, 2011).

Bien qu'elles aient contribué à la prise de conscience des problématiques environnementales dans l'opinion publique (Spaargaren, 2011), ces approches sont sous le feu de nombreuses critiques. Pour Shove, Spaargaren, Bartiaux, Wallenborn, elles échouent à fournir un cadre conceptuel utile et efficace (Shove, 2005) (Spaargaren, 2011) (Bartiaux, 2008) (Wallenborn, 2014). Elles ne rendent pas compte de la complexité des phénomènes en jeu, de la prégnance des dispositifs socio-techniques, de la négociation collective des conventions de confort, et de l'enracinement de l'action et des activités des individus dans le monde matériel. Pour eux les instruments d'information et de sensibilisation ne sont pas assimilés tels quels par les consommateurs, ils sont inscrits dans des contextes culturels, sociaux, techniques, des routines et des conventions de normalité inscrites et définies dans des réseaux d'interactions sociales (Bartiaux, 2008). Le primat porté sur les attitudes et comportements se révèle d'une faiblesse prédictive (Wallenborn & Dozzi, 2007) et le phénomène de « value-action gap » est l'une des pathologies les plus tangibles, tout comme les phénomènes d'effet rebond (van den Bergh, 2011). D'autres écueils de l'approche individualiste sont la responsabilité démesurée qu'elle fait porter sur le consommateur quant aux problèmes environnementaux (Akenji, 2014) et l'occultation fréquente des dynamiques de pouvoir dans les modèles explicatifs (Fuchs, 2016).

Pour ces auteurs, sortir de cette impasse conceptuelle nécessite de passer par les théories des pratiques. On peut trouver les racines conceptuelles des théories des pratiques dans la philosophie de Wittgenstein et Heidegger, qui expriment les idées centrales de la localisation du fait social et de l'individualité dans la réalisation de pratiques et de l'incorporation des savoirs et compétences par l'engagement continu au monde (Shove, 2012) (Vultur, 2017). En partant de cette ontologie distribuée des faits sociaux, il est possible de dépasser l'impasse de la dualité analytique entre l'échelle de l'individu ou celle des structures mais au niveau des pratiques elles-mêmes : « *practices which cannot be conceived as a set of individual actions, but which are essentially modes of social relations, of mutual action.* » (Taylor, 1971, cité par Shove, 2012). Giddens et Bourdieu mettent en lumière la relation récursive entre les pratiques et les socio-structures dans lesquelles elles s'inscrivent mais qu'elles façonnent à leur tour. Les thèses de Bourdieu sont plutôt destinées à expliquer le cadre de reproduction des structures sociales par le biais des pratiques qu'à proposer une véritable théorie systématique des pratiques pour les pratiques. (Shove, 2012)

Theodore Schatzki, en s'inspirant de Giddens, va développer une théorie systématique des pratiques s'inscrivant dans cette tradition et marquer le coup d'un tournant des « pratiques » dans la sociologie et les théories de la consommation. Parmi ses apports essentiels, on peut retenir la

distinction entre pratique-performance, qui est la pratique mise en œuvre par un agent en un temps et un lieu donné, et pratique-entité, qui est la cristallisation de ces performances en une entité coordonnées de codes, actions, significations et routines connues et reconnaissables qui permet leur performance. Les pratiques se situent donc dans une dimension performative, dans laquelle, comme le précise Reckwitz, le rôle de l'individu est d'être un « vecteur », un agent performateur des pratiques (Warde, 2005). Là où Schatzki mettait en avant les significations et les actes cognitifs, Reckwitz ajoute la dimension matérielle comme partie intégrante des pratiques. Reprenant les thèses de Latour, Reckwitz dote les éléments matériels tels que les objets, les appareils, les infrastructures, d'un pouvoir d'action sur la réalité de manière symétrique à l'« agency » propre à l'humain (Warde, 2005). L'acteur humain n'est donc plus « le siège exclusif de la capacité d'agir et de contrôler, mais partage ces attributs avec les objets, les artefacts, les outils et les non-humains. » (Jacquinot-Delaunay & Monnoyer, 1999). Le triptyque des dimensions matérielles, des compétences et des significations est formé et sera largement repris par la suite.

Il convient aussi de situer l'apport de De Certeau, qui propose une vision dynamique des pratiques, qui émergent des actes d'usages et de consommation des objets matériels et culturels par le déploiement de stratégies et de détournements créatifs (De Certeau, 1980). Pour de Certeau l'usage, qui est l'acte performateur des pratiques, relève de la pure production, certes éphémère, volatile, dont le matériau est le produit prêt à l'usage et standardisé. C'est dans cette lignée qu'on peut situer l'approche de Marie-Christine Zélem, qui définit « *toute pratique sociale [comme] le fruit du décalage entre des attendus (des effets de mode, des concepteurs d'ampoules, ou des prescripteurs de conduite en matière d'éclairage par exemple) et une combinaison entre des besoins dérivés d'un macro-socio-système technique, des représentations, des univers cognitifs, des cultures et des routines.* » (Zélem, 2010).

L'approche par les pratiques de la consommation d'énergie connaît des développements fructueux et de nombreux auteurs s'en emparent, avec plus ou moins de fidélité aux textes fondateurs (Spaargaren, 2011) (Willhite, 2009, 2013, 2014) (Gram-Hanssen, 2005) (Bartiaux, 2007, 2008). Dans ses travaux, Elizabeth Shove montre comment les objets, les infrastructures et les systèmes techniques sont tout autant constitutifs du monde social que les acteurs humains et montre comment les systèmes socio-techniques se forment au confluent des interactions et correspondances entre les champs techniques, sociaux, culturels, matériels de la réalité (Horta, 2018) (Shove, 2003). Pour les tenants de cette approche, c'est par ce prisme que peut être comprise la cristallisation des activités humaines en pratiques et comportement routiniers. Les implications sont conséquentes pour l'analyse de la consommation d'énergie. Pour Warde, celle-ci ne peut plus être pensée en tant que tel, mais en tant qu'elle permet la réalisation d'une pratique (Warde, 2005). La consommation d'énergie est donc avant toute une demande satisfaite à travers une

pratique, structurée par des contextes matériel sociaux et techniques dans lesquels sont négociées collectivement des conventions de confort, de standards et de normalité (Shove, 2003, 2005) (van Vliets & Chappels, 2005)

Les critiques principales attribuées à ce modèle tiennent au fait qu'il reposerait sur une diffusion homogène des conventions et compréhensions partagées, ainsi qu'une supposée faiblesse explicative vis-à-vis du changement social, critiques que Shove a par la suite tenté de dépasser en proposant un modèle dynamique de la constitution et de l'évolution des pratiques (Shove, 2012). Une critique plus philosophique et méthodologique est portée par Galvin, pour qui l'ontologie des pratiques s'obstinerait à vouloir situer le fait social dans les « pratiques » alors qu'elle n'est qu'une construction analytique qui manque de rigueur philosophique. Aussi, il dénonce la fragilité de la notion de causalité dans les théories des pratiques, qui est presque impensée et échoue à rendre compte de la réalité en des termes causaux. Son dernier reproche intervient sur la faiblesse des théories des pratiques à rendre compte des problématiques socio-économiques car étant des constructions des chercheurs toujours déjà chargées idéologiquement, les phénomènes qu'elles étudient sont forcément subjectivement orientés et peuvent être analysés avec des termes diamétralement opposés (Galvin, 2016). Mettant le doigt sur la même difficulté analytique que représente l'ontologie situant la pratique comme unité d'analyse, Maréchal et Holzemer proposent de la contourner en distinguant unité d'analyse et unité d'observation. Pour ce faire, ils utilisent l'habitat comme unité d'observation et s'en servent comme medium méthodologique pour étudier les pratiques de consommation d'énergie (Maréchal & Holzemer, 2018)

Wallenborn et Willhite, s'inscrivent eux dans la dénonciation de la négligence des facteurs socio-matériels dans les théories de la consommation et appellent à remédier à l'impensé du corps et de l'engagement corporel dans les pratiques au sein de ces théories. Par son engagement matériel avec le monde, le corps est le lieu de performance des pratiques et absorbe et incorpore des compétences et significations qui émergent de l'expérience (Wallenborn & Willhite, 2014). Cette vision offre une parenté avec la pensée Tim Ingold qui dénonce également les paradigmes qui tendent à détourner l'humain de son enchevêtrement matériel à l'environnement. Il propose un modèle dans lequel les processus d'éducation et d'acquisition d'un savoir sur le monde sont endogènes au déploiement d'un engagement attentif et corporel au monde (Wallenborn & Willhite, 2014).

1.2.2. Cadre conceptuel retenu: les pratiques

Dans le cadre de cette étude, nous reprendrons la définition des pratiques telles que développée par Reckwitz : « *a routinised type of behaviour which consists of several elements, interconnected to one another : "forms of bodily activities, forms of mental activities, "things" and*

their use, a background knowledge in the form of understanding, know-how, states of emotion and motivational knowledge. A practice - a way of cooking, of consuming, of working, of investigating, of taking care of oneself or of others, etc. - forms (...) a "block" whose existence necessarily depends on the existence and specific interconnectedness of these elements, and which cannot be reduced to any one of these single elements ». (Reckwitz, 2002, cité par Shove, 2012)

Nous retiendrons également la décomposition des pratiques en trois éléments tels que présentés par Elizabeth Shove (Shove, 2012):

- i. Les matérialités : cette catégorie englobe les objets, infrastructures, outils, dispositifs, matériaux et le corps. Les objets sont considérés in extenso : leur forme, leur taille, leur texture, leur couleur. Les éléments matériels englobent les objets, infrastructures, outils, dispositifs, matériaux et le corps même. En effet, au contraire des modèles de Giddens ou Bourdieu, le modèle des pratiques sociales développé par Schatzki et Reckwitz et repris par Shove met les objets et matérialités sur le même plan ontologique que les significations et activités mentales. On peut voir dans ce parti méthodologie la contribution des Science & Technology studies, qui ont mis en exergue la non-neutralité « technique » et la capacité des objets à véhiculer et structurer des manières de faire et de penser. Dans ce cadre, les objets, appareils ou infrastructures conditionnent le cadre tangible dans lequel les pratiques vont se réaliser. Ils ne sont cependant pas isolés et forment toujours un réseau
- ii. Les « compétences » : dans son entreprise de simplification, Shove regroupe les différentes formes de savoir-faire, connaissances, compétences, techniques, évaluations ainsi que les compréhensions partagées sous le terme de « compétence ». Pour réaliser une activité, les individus partagent une compréhension ce qu'il convient de faire et pour y procéder sollicitent, explicitement ou implicitement, un ensemble de savoirs, et compétences et compréhensions. (Schatzki, cité par Shove, 2012).
- iii. Les significations : les significations symboliques, idées, aspirations, émotions, attentions. Les significations forment le troisième élément de ce schéma. Shove désigne par ce vocable les motivations, attitudes, dispositions, émotions. En d'autres termes, la signification symbolique et sociale qui rentrent en jeu lors de la réalisation d'une activité.

Les pratiques sont alors conçues comme étant le résultat, à la fois des « relations interdépendantes entre les matérialités, les compétences et les significations », et de l'intégration de ces éléments par l'individu-agent lors de l'acte de performance de la pratique.

Rappelons-nous l'enseignement proposé par Warde, à savoir qu'il est de parler simplement de pratiques de consommation énergétique, car l'on ne consomme jamais l'énergie pour elle-même, mais comme partie de, et au cours de, l'accomplissement de pratiques sociales ; telles que comme cuisiner, conduire, se chauffer, regarder la télé,... Cette perspective a des implications profondes concernant l'objet de notre étude. Comme Shove l'explique, les arrangements politico-techniques à travers lesquels les ressources sont gérées et distribuées ne sont jamais que les effets, les résultats de ce à quoi l'énergie sert, ses usages finaux, qui sont déterminés par et à travers les pratiques (Shove & Walker, 2014).

Les pratiques qui nous concernent font donc intégralement partie d'une constellation de pratiques, c'est-à-dire un ensemble de pratiques interdépendantes qui forment une cohérence : les pratiques de l'habiter. Nous reprendrons ici les termes de Segaud pour rendre compte de l'habiter : « *L'habiter est un fait anthropologique, c'est-à-dire qu'il concerne toute l'espèce humaine. Il s'exprime à travers les activités pratiques dans les objets meubles et immeubles ; il se saisit par l'observation et le langage (la parole de l'habitant). [...] Si l'habiter est un phénomène général, il y a autant de manières d'habiter que d'individus. Dans nos sociétés c'est la conjonction entre un lieu et un individu singulier qui fonde l'habiter* » (Segaud, 2009). A la lumière de la piste ouverte par Maréchal et Holzemer nous fonderons donc notre recherche sur la possibilité d'explorer les pratiques de consommation d'énergie par une exploration des modes d'habitat (Maréchal et Holzemer, 2018).

1.2.3. Déterminer les pratiques de consommation en habitat léger

La question que nous souhaitons aborder dans ce travail est celle des pratiques liées à la consommation d'énergie en habitat léger. A la lueur des éléments apportés par la théorie des pratiques, nous pouvons la formuler de la manière suivante : quelles sont les pratiques liés à la consommation des pratiques en habitat léger ? Comment leurs éléments sont-ils reconfigurés dans le contexte particulier de l'habitat léger ?

Nous chercherons donc à dévoiler, pour les pratiques identifiées, la manière dont se déclinent les éléments dont elles sont composées dans le cadre de l'habitat léger. Notre travail consistera donc à débusquer les matérialités particulières qui se présentent à l'habitant, les compétences qu'elles sollicitent ou génèrent et auxquelles l'individu fait appel, et les significations symboliques et sociales engagées par la participation à ces pratiques.

L'étendue d'une telle recherche est évidemment vaste, et répondre en profondeur à ces questions pour chaque pratique identifiée dépasse le cadre de cette étude. C'est pourquoi nous proposerons en premier lieu une analyse approfondie et systématique de la pratique de se

chauffer. Nous compléterons cette analyse avec les observations que nous avons effectuée pour les autres pratiques identifiées.

1.2.4. Méthodologie

Pour ce faire, nous réaliserons une enquête de terrain auprès de ménages habitant en habitat léger. Les personnes interrogées seront contactés à partir d'annonces sur des forums de discussion internet et le bouche à oreille. L'échantillon ainsi sélectionné ne pourra être représentatif, ce qui nécessiterait un travail préalable de délimitation des populations vivant en habitat léger, qui n'existe pas à notre connaissance. Un entretien exploratoire avec Paul Lacoste, un militant actif dans le réseau Halem (association d'Habitants de Logements Ephémères ou Mobiles) nous permettra de situer les éléments clés pour la compréhension de la vie en habitat léger. A l'aune de ces éclaircissements, nous réaliserons travers des entretiens semi-directifs, nous nous baserons sur un ensemble de questions ouvertes pour interroger les habitants sur leurs pratiques liées à la consommation d'énergie. Nous partirons de questions centrées autour de l'habitat qu'ils occupent en tant que tel pour nous permettre d'amorcer les questions liées autour des pratiques de consommation d'énergie. Une focale particulière sera placée sur les pratiques de chauffage, ce qui permettra d'obtenir des informations exhaustives à ce sujet pour tous les habitants. Les autres pratiques seront adressées dans une perspective moins systématique, tout en gardant le dessein d'en retirer les éléments intéressants pour notre recherche.

Une clarification s'impose à présent. A la lumière des arguments évoqués par Shove, nous ne chercherons pas à dresser un tableau chiffré des consommations d'énergie des habitants. Notre démarche vise davantage à déterminer les usages auxquels est destiné l'énergie plutôt que de mettre à jour leur distribution et leur consommation selon une approche comptable. Nous chercherons à obtenir ces informations quand elles seront disponibles et à la mesure de leur pertinence.

Une fois les entretiens réalisés, nous réaliserons une analyse qualitative des textes et observations obtenues et en tirerons les observations nécessaires à la réponse à notre question de recherche. Dans un premier temps, nous dresserons un portrait des habitants interrogés en y incluant les informations obtenues et pertinentes pour l'analyse. Ensuite, nous mettrons en évidence la configuration particulière du rapport à l'habitat qui se déploie entre les habitants et leur habitat, car nous jugeons ces informations nécessaires à la compréhension du déploiement particulier des pratiques en habitat léger. Nous suivrons avec une analyse exhaustive de la manière par laquelle la pratique de se chauffer est configurée et réalisée dans le contexte de l'habitat léger. Cette analyse mettra en évidence les équipements, objets et sources d'approvisionnement mises en jeu, les compétences et les significations associées, et les différents usages à travers lesquels ces éléments sont mis en pratique. Nous répéterons cette opération pour

les pratiques de cuisiner, s'éclairer et se laver, bien que nous traiterons ces sections de manière moins approfondie. En raison de cela, et également de par le fait que les questions formulées par l'enquêteur sont réceptionnées et interprétées par l'habitant, n'engagent pas forcément de réponses explicites ou qui s'adressent correctement au contenu de la question ; il sera inévitable que des sujets soient amplement abordés par certains répondants tandis que d'autres seront occultés. L'objet de notre étude n'étant pas d'être représentatif, nous jugeons que cela n'en constitue pas un frein à la validité, mais cela affectera le caractère général des observations retenues.

Nous terminerons par une discussion dans laquelle nous reviendrons sur les éléments importants que nous observés au cours de notre étude, dont nous présenterons les limites.

PARTIE II : Analyse

Après avoir présenté le cadre conceptuel permettant d'appréhender les pratiques domestiques de consommation d'énergie et ressources en tant que combinaisons de différents éléments et performances instituant, nous présenterons dans cette section les résultats obtenus par l'analyse des entretiens avec les habitants que nous avons effectué. Une présentation succincte du parcours, de l'habitat et des pratiques des personnes interviewées est disponible en annexe 3. Nous commencerons par analyser l'habitat léger en tant que support des pratiques de l'habiter, et nous verrons que l'examen de ses particularités est indispensable à la compréhension des pratiques qui s'y déploient.

Dans un deuxième temps, nous examinerons en détail le déploiement particulier de la pratique de se chauffer, en présentant d'abord les équipements et dispositifs matériels avant de se pencher sur les compétences, les significations et les usages particuliers qui les mettent en œuvre.

Dans un troisième temps, nous appliquerons le même schéma d'analyse aux différentes pratiques de consommation énergétiques. Par souci de clarté et pour éviter les répétitions, nous présenterons les différents dispositifs matériels liées aux ressources dans une section liminaire. En effet, ceux-ci sont sollicités par plusieurs pratiques différentes. Nous présenterons ensuite les différents éléments observés que nous avons jugé pertinent de retenir dans le cadre de cette étude.

2.1 Le rapport à l'habitat

Dans cette section, nous présenterons de manière générale les deux types d'habitat que nous avons rencontrés. Nous nous attacherons ensuite à démontrer de quelle manière leurs particularités affectent la pratique de l'habiter en leur sein, et établirons des liens avec les

pratiques de consommation d'énergie. Nous verrons que l'habitat léger inscrit l'habitant dans un rapport particulier avec son habitat, et que la compréhension profonde de ce rapport est nécessaire à une pleine compréhension du déploiement des pratiques de consommation d'énergie en habitat léger.

2.1.1. Deux installations d'habitat léger : la roulotte et la yourte

La roulotte

Le terme de roulotte renvoie à une voiture aménagée en lieu d'habitation. On distingue ainsi généralement la roulotte du camping-car destiné aux usages de loisir. L'acceptation n'est toutefois pas stricte, et de nombreux camping-car sont réaménagés en logement et désignés en tant que roulottes. Il existe de nombreux modèles de roulottes différents et autant de façons d'en construire, d'autant plus que la roulotte est très accessible à l'auto-construction. De fait, sur les quatre habitants en roulotte de notre étude, trois l'ont démontée et reconstruite presque intégralement. Couvrir en détail les différents aspects de ces constructions dépasse le cadre de cette étude, mais nous tenons à présenter ici les traits les plus communs et caractéristiques.

Destinées à être mobiles, les roulottes sont généralement en bois, ce qui leur évite un poids trop important. Leur structure est assez simple. Sur un ou deux essieux métalliques, auxquels sont montées des roues, est fixé un châssis : un cadre rectangulaire rigide destiné à supporter la structure. Les dimensions du châssis conditionnent donc la surface de la roulotte. Le châssis, en métal ou en bois, est sa base structurelle. Il supportera donc le volume même de la roulotte qui est composé d'une ossature en bois. Tous les éléments structurels de la roulotte – plancher, mur et toiture – sont structurés de la même manière ; il s'agit d'une ossature en bois d'environ 15 cm d'épaisseur dont l'espace entre les éléments est rempli de panneaux d'isolant. Les habitants qui ont refait entièrement leur roulotte nous confient avoir spécialement veillé à la qualité de l'isolation (Erika, Fabrice, Manon).

Les murs sont donc élevés sur le plancher, lui-même posé sur le châssis. Le bardage, c'est-à-dire la finition extérieure des murs, est le plus souvent constituée de planches de bois alignées horizontalement et se chevauchant de quelques centimètres pour assurer la meilleure étanchéité. La finition intérieure est souvent constituée d'un lambrissage, c'est-à-dire des planches de bois encastrées les unes sur les autres et le plus souvent horizontalement. Des fenêtres sont aménagées pour profiter de l'éclairage naturel et pour l'aération lors des périodes de chaleur. La toiture peut être plate ou bombée, ce qui est généralement le cas pour les roulottes anciennes comme celles de Martin, Fabrice et Erika. Les toitures de ces roulottes anciennes sont généralement en zinc, dont le travail de soudure requiert un certain savoir-faire. Nous verrons que la nature des matériaux employés et notamment le zinc affecte les possibilités de réparation par l'habitant lui-même.

La porte qui donne accès à la roulotte est aménagée sur une de ses largeurs et en définit l'orientation. La roulotte étant en hauteur, un escalier extérieur est aménagé jusqu'au niveau du plancher. Une petite terrasse d'entrée couverte peut être aménagée mais ce n'est pas toujours le cas.



Photo 1. La yourte-Cabane Els travaillant des planches de bois lors de la réfection complète de la roulotte, en 2001. Photo prise par elle-même

Les dimensions des roulottes sont réduites pour leur permettre d'être facilement déplaçables. La largeur moyenne est de deux mètres et demi, car à partir de trois mètres le déplacement sur les routes est assujéti à une réglementation plus stricte. Fabrice a quant à lui décidé d'élargir sa roulotte de deux mètres et demi en la prolongeant d'un mètre pour gagner de l'espace et pouvoir installer une douche intérieure. Nous verrons tout au long de cette analyse que l'espace disponible exerce un effet structurant sur les pratiques quotidiennes en habitat léger.

La yourte

Les modèles de yourte et les moyens utilisés pour en fabriquer sont tout aussi variés que pour les roulottes. Il ne sera pas non plus ici question d'en dresser un tableau exhaustif. Nous prendrons l'exemple du modèle tel que la yourte de Cédric car il est selon lui et Aurélie le plus répandu.

La yourte est à l'origine un habitat léger traditionnel d'Asie centrale composée d'une pièce centrale familiale. Il s'agit d'un volume de forme cylindrique, présentant généralement une seule porte d'entrée et une ouverture centrale en toiture pour l'évacuation de fumées et l'éclairage de l'ensemble de l'habitation.

S'agissant d'un habitat non mobile mais très facilement montable et démontable, structurellement parlant la mise en place d'un yourte est plus simple que celle d'une roulotte. Une Yourte se compose de trois éléments structurels principaux le plancher, les treillis et les perches.

Le plus souvent le plancher de solives en bois est composé d'une structure circulaire posé sur des pieux ou plots réglables. Il est aussi possible de poser le plancher directement sur une dalle en béton.

Les treillis sont les éléments structurels en bois qui composent les murs. Il s'agit d'une maille composée de lattes de bois percées et boulonnées qui peut se déplier tel un accordéon pour former le pourtour de la yourte.

Les perches sont les éléments de toiture en bois qui relient le treillis mural au dôme vitré central et qui forment ainsi le toit de la yourte. Typiquement nous retrouverons deux poteaux de soutien au centre de la yourte, soutenant le dôme central.

L'habillage de la yourte, qui se fait du côté extérieur du treillis de bois, se compose de trois couches : une finition en toile en coton du côté intérieur, une couche d'isolation en laine de mouton ou laine de chanvre et enfin une toile étanche extérieure en PVC ou acrylique.

2.1.2 Motifs d'installation en habitat léger

Pour comprendre la situation des personnes vivant en habitat léger, il est important de revenir sur les raisons qui ont motivé leur installation dans cet habitat non conventionnel.

Tout d'abord, le désir de vivre ou retourner vivre dans un cadre naturel, rural est avancé par cinq habitants (Coline, annexe 2 ; Manon, annexe 3 ; Martin, annexe 4 ; Cédric, annexe 6 ; Fabrice, annexe 7), et nous verrons plus loin comment il est satisfait. Aussi, la mobilité et le caractère démontable des constructions légères telles que les roulettes offre la garantie de pouvoir déménager facilement pour les personnes qui n'ont pas de plans stables pour leur avenir proche (Manon).

Mais le motif qui revient le plus souvent est d'ordre financier. Six des huit habitants que nous avons interrogés ont déclaré s'être retrouvés dans une situation où ils n'avaient pas les moyens de payer un loyer ou d'acheter un bien, les prix du marché leur étant inaccessible. L'habitat léger s'est alors présenté comme l'option qui permettait d'avoir son propre chez soi avec des moyens limités (Manon, annexe 3 ; Cédric, annexe 6 ; Fabrice, annexe 7 ; Erika, annexe 8 ; Dylan, annexe

1). Outre l'inaccessibilité brute du prix des biens immobiliers, on retrouve une volonté affichée de ne pas contracter d'emprunt hypothécaire, qui verrouillerait l'habitant dans une relation de dépendance vis-à-vis du « système » (Fabrice, Erika, Dylan). Selon Fabrice, cette dépendance se traduit par un enchaînement de l'individu à un emploi rémunéré afin de rembourser la dette, emploi qui représente autant de temps perdu pour réaliser des activités certes chronophages mais qui permettent de réaliser des économies en comptant sur ses propres moyens. L'individu est ainsi privé « espace de liberté » authentique : *« C'est pour ça que je n'ai pas de maison, parce que quand tu as une maison je sais bien que tu es emprisonné, parce que tu n'as plus le temps, tu dois payer ton prêt, t'es un peu baisé quoi... C'est la prison dorée. Tu en fais ton espace de liberté mais après t'es un peu niqué quoi. Après, c'est classique dans le coin, les parents te poussent à acheter ta baraque tranquille. Pas payer de loyer par exemple, de location quoi. Au final, t'es pas libre, t'as ton prêt quoi et tu ne peux pas changer de boulot parce que sinon t'es un peu niqué. »* (Fabrice). Nous sommes devant à la fois une posture militante faisant l'apologie d'un modèle alternatif de société et une posture d'éthique personnelle.

Poursuivant cette logique d'autonomie financière, nous retrouvons chez plusieurs habitants la volonté manifeste de cultiver une certaine forme d'« autosuffisance » ou d'« autonomie » vis-à-vis des dépendances matérielles, techniques et morales à l'égard de la société (Dylan, Fabrice, Coline, Aurélie, Erika). Cette volonté s'inscrit dans un rejet du modèle de société de consommation vu comme dominant : *« J. Tu aimes bien ce côté d'être plus indépendante par rapport à ses besoins et... ? »*

C. Oui oui, j'aimerais bien m'extraire, tout en ayant un pied dedans, moi le modèle que la société me propose ça me va pas du tout. J'aimerais bien être plus autonome » (Coline). Elle est étroitement liée au recours à des énergies non-fossiles, et se rapporte à des valeurs de protection de la nature (Aurélie, Cédric, Fabrice).

Comme l'annonce Erika, nous allons voir que cette autonomie est surtout rendue possible et viable par le biais du développement des pratiques de bricolage, de la « débrouille » et du « système D » : *« j'ai toujours fonctionné à pas faire des prêts et tout ça, et avec l'argent que j'avais c'est-à-dire jamais grand-chose. C'était toujours un peu des systèmes D. »*

2.1.3 Un habitat réapproprié par l'auto-construction

Cinq habitants ont construit eux-mêmes leur habitat. Les habitants en yourte l'ont construite à partir de rien, tandis que les habitants en roulotte l'ont acquise avant de démonter toute la structure et tout réhabiliter. Cédric a demandé l'aide d'un fabricant de yourtes tout en participant à la conception, mais les autres ont fait le travail par eux-mêmes. La conception de l'habitat est une étape déterminante car elle amène les habitants à se questionner sur leurs

besoins et adapter leur habitat en fonction. Précisons d'emblée qu'au moment de se lancer dans ces projets, les habitants ne sont pas nécessairement initiés aux techniques de la construction.

2.1.3.1 Processus de recherches et canaux d'informations

C'est en effet sur le terrain que l'apprentissage se fait. Les habitants doivent faire des recherches afin de savoir comment prendre en charge les travaux et internet est un des canaux d'information privilégiés, via les tutoriels vidéos ou les forums de communautés d'alternatifs, mais pas seulement : « *Youtube*, plus les conseils des gens quand tu vas acheter des pièces dans des magasins, les conseils de quelques copains » (Martin). Notons qu'étant soustraite aux procédures administratives de par l'illégalité de la situation, la construction d'habitats légers ne nécessite pas de certification régulée comme celles requise pour un ingénieur ou un architecte.

2.1.3.2 L'importance des réseaux d'entraide et de la coopération

Les réseaux d'entraide de connaissances venant donner un « coup de main » sont essentiels au bon déroulement des travaux. Les « coup de main » sont sollicités auprès de connaissances compétentes pour des travaux particuliers, comme par exemple l'isolation, ou qui disposent d'un outillage plus performant. Comme nous l'explique Martin, la coopération est un outil essentiel qui permet de s'affranchir des lacunes dans les connaissances techniques en favorisant la solution créative des problèmes par la mise en communs des idées : « *enfin voilà lui il n'était pas spécialement beaucoup plus bricoleur que moi, à deux, avec deux cerveaux on a beaucoup mieux réfléchi* » (Martin).

2.1.3.3 Un apprentissage in situ

L'apprentissage s'étaye tout au long du processus de construction, et là encore l'étape de conception s'avère déterminante car elle fixe les logiques qui mènent au choix particulier de la configuration des installations : « *[si quelque chose se casse] quoi qu'il arrive on va pouvoir le réparer, parce qu'on a suivi le cheminement on a réfléchi aux trucs et on n'a pas juste demandé à quelqu'un de nous le faire* ». (Aurélie). Outre le choix, la construction et l'installation elle-même permettent de solidifier les savoirs acquis durant ce processus : « *F. Ben tu as tout installé toi-même. Ou du moins, tu as placé les trucs que t'as acheté donc du coup t'es obligé de foutre les mains dedans.* » (Fabrice).

Les erreurs ne sont pas évitées, mais font partie du processus d'apprentissage, comme le confie Fabrice : « *Après du coup tu fais des couilles aussi mais tu apprends.* » (Fabrice).

2.1.3.4 Des aménagements ad hoc et le développement d'une expertise propre

Les installations réalisées sont donc *ad hoc*, adaptées aux besoins des habitants : « *F. Ouais, notamment le rapport au confort est relatif à chaque personne. L'un il lui faut juste de quoi*

recharger son PC, l'autre il lui faut juste de la chaleur. Et à un, il lui fallait de la lumière. Donc c'est vraiment différent en fonction de chaque personne. Du coup, tu adaptes ton habitat, c'est ça qui est cool quoi. » (Fabrice). Mais sont aussi adaptées aux limites de leurs compétences : « *M. Donc ouais, on a déjà eu plusieurs fois des canalisations qui ont pété à cause du gel. -J. Ah ouais ! -M. Ouais c'est parce que j'ai fait moi-même aussi [rires]* » (Martin). Non conventionnelles, elles rendent à la fois le recours à une expertise professionnelle compliquée : « *Tu ne vas pas appeler un technicien pour le faire venir réparer ton truc dans ta roulotte, tu te démerdes quoi.* » (Fabrice). Elles favorisent par conséquent le développement d'une expertise propre de l'habitant vis-à-vis de son habitat : « *je trouve que dans une maison normale si tu as, je ne sais pas, des tuiles qui se barrent, tu ne l'as pas fait toi-même tu te l'es pas approprié, alors qu'ici on a tellement, on sait comment tout a été monté, donc si ça se démonte, on sait le refaire quoi.* » (Aurélie). Notons cependant que tous les habitants ne sont pas égaux face aux travaux. Ainsi Martin a quand même fait appel à un soudeur spécialisé pour un travail sur le zinc du toit de sa roulotte, tandis que Fabrice a réussi à travailler le zinc sans recours à un professionnel.



Photo 4. Erika travaille à la construction du système d'isolation de sa caravane.

Le rapport à l'habitat s'en trouve reconfiguré et celui-ci n'est plus une structure au fonctionnement hermétique, dont la surveillance des problèmes et leur résolution paraît inaccessible. Les dimensions modestes de l'habitat et des dispositifs matériels associés contribuent directement au caractère accessible de l'habitat: « *et puis c'est petit. Donc c'est palpable quoi, tu sais le faire. T'u n'as pas un compteur de porc, de fou. C'est accessible quoi.* » (Fabrice). Au contraire, l'habitat léger s'approprie par des activités de du domaine du bricolage,

et requiert le même type de capacités d'investigation propres aux savoirs manuels, fondées sur la notion de diagnostic. Le diagnostic est un processus reposant sur la capacité à « *imaginer une série de causes plausibles à partir de symptômes visibles* », inscrits sur les éléments fonctionnels et matériels de l'habitat, perceptibles à travers les sons, odeurs et sensations tactiles à même de rendre compte des dysfonctionnements de la structure.. L'exercice de cette activité, forgé dans l'expérience par l'habitant lui constitue progressivement une capacité de jugement implicite propre à son habitat. (Crawford, 2007)

Cette réappropriation de l'habitat revêt clairement une connotation positive et est associée à la notion d'épanouissement, comprise dans ses deux sens : à la fois un affect positif associé au sentiment de plénitude et à la fois le fait d'étendre ses facultés et potentialités dans un domaine (Fabrice, Martin, Aurélie, Manon).

Le statut d'occupation présente toutefois un caractère limitant au niveau de cette autonomie dans les aménagements. En effet, Coline et Aurélie, déclarent se sentir limitées quant aux possibilités d'aménagements de leur habitat. Coline, qui loue la yourte, ne se sent pas légitime à prendre des décisions concernant les équipements de la structure, et exprime le désir d'être propriétaire pour pouvoir réaliser les aménagements qu'elle souhaite. Aurélie a elle construit sa yourte sur un terrain qu'elle loue et réserve les aménagements les plus lourds et les plus coûteux (tel qu'un forage à plus d'une dizaine de milliers d'euros pour disposer d'un puits) pour le moment où elle et sont compagnons seront propriétaires.

Conclusion

Nous observons donc que les constructions légères permettent de resituer le rapport à l'habitat dans une configuration où, grâce à ses éléments matériels particuliers, à savoir à ses dimensions réduites, la simplicité de ses structures, du travail et du maniement de ses matériaux, qui sont d'ailleurs peu onéreux, se retrouve « palpable », appréhensible et commensurable par l'habitant. Celui-ci est tout incité à participer activement aux activités de construction, d'aménagements ou de réparation par le développement de savoir-faire et compétences propres par un apprentissage in situ et continu, qui sont associés à des significations positives.

De plus, l'accessibilité de l'autoconstruction et l'incitation aux pratiques de bricolage jouent un rôle essentiel dans le choix et l'installation des dispositifs d'approvisionnement en énergie et les équipements consommateurs associés, comme nous le verrons plus tard.

2.1.4 Un habitat situé dans son milieu naturel

Tout au long de cette enquête, nous avons constaté que tous les habitants témoignent d'un rapport particulier, direct avec leur environnement. L'environnement n'est pas à prendre ici

dans son sens large mais dans le sens du cadre et milieu naturel dans lequel l'habitat et l'habitant s'insère.

Un habitat à l'abri des regards et végétalisé

Il convient en premier lieu de noter qu'à part la roulotte de Martin installée sur un champ appartenant à la ferme, et donc sans aucun élément la soustrayant au regard, toutes les installations sont inaccessibles directement au regard. Elles sont soit isolées de la route et des autres habitations, s'il y en a, par un chemin menant au terrain habité, comme on en retrouve chez Manon, Fabrice et Aurélie ; soit par à la fois des éléments végétaux tels des arbustes, haies, ou plantes grimpantes, et des éléments construits tels des murs, murailles ou bâtiments, qui permettent de bloquer la vue, comme c'est le cas pour Dylan, Coline, Erika, Cédric.

Si, comme nous l'avons évoqué plus haut, le retour à la nature figure parmi les motifs d'installations en habitat léger, force est de constater qu'il ne permet pas de rendre compte entièrement de ce phénomène. Il nous apparaît que celui-ci est accentué par, d'une part, la nature isolée et non-mitoyenne des constructions légères, d'autre part d'avantage encore par le poids des contraintes légales. Certains habitants sont en procédure de légalisation (Cédric) ou sont domiciliés (Erika). Les autres sont en occupation illégale. Être caché apparaît alors comme une assurance de ne pas attirer l'attention des autorités. La plupart des habitants interrogés n'ont pas même tenté de contacter celles-ci et occupent leur habitat a priori à leur insu, mais dans certains cas elles peuvent tolérer de manière informelle l'occupation (Martin, Aurélie), et exhiber une habitation illégale au regard des passants ferait certainement pression pour qu'elles agissent. Même dans le cas d'Erika qui a pu régulariser sa situation, les autorités communales lui ont prescrit certaines normes de visibilité, l'amenant à laisser des arbres et plantes grimpantes couvrir d'un épais manteau vert les murs de sa propriété (Erika).

Le cadre rural ou semi-rural

Les habitats que nous avons rencontrés sont situés dans espaces ruraux, à l'exception de celui d'Erika, une roulotte se niche dans une cour sise entre des bâtiments mitoyens le long d'une route de village péri-urbain. On les retrouve donc dans des milieux largement naturels : clairière, champs ou vergers, jardins, et tous sont largement végétalisés. L'espace habité est alors vu comme faisant partie intégrante du milieu naturel qui l'entoure, et in fine l'« accueille » dans son écosystème, comme Coline l'explique en disant qu'elle se sent « *posée ici dans la main de la nature, dans ce nid-ci [la yourte-cabane].* » (Coline).

La sollicitation sensorielle de la nature

Dans ces écrins de verdure, la nature sollicite en permanence les sens. On y perçoit la texture de « *l'air qui change, [...] au printemps, en été* » (Aurélie) alors qu'il s'épaissit, charriant les odeurs

du couvert végétal. L'ouïe fait figure de vecteur majeur de connexion à l'environnement naturel et, par-là, à l'habitat. Ainsi, chez Aurélie et Tim « *on entend bien à l'extérieur, le matin on se réveille on entend tous les oiseaux, les canards, le chien* ». On ne peut réduire à la situation rurale des habitats ce phénomène d'extension de l'amplitude sensorielle, qui est en réalité corollaire à la structure de ces habitats, et aux matériaux utilisés. Ces constructions sont concentrées sur une seule pièce, et leurs parois en bois ou en textile d'une dizaine de centimètres au plus laissent aisément les sons pénétrer dans l'habitable, comme en atteste Erika : « *C'est comme t'entends les oiseaux marcher sur le toit, tac tac... Tu as plein de ... Tu es vraiment en relation avec la nature quoi* ». Erika rend aussi compte de la manière dont la perception des conditions météorologiques s'impose à l'habitant à travers cette conductivité sensorielle, et comme nous le verrons plus loin, structure les activités quotidiennes : « *Tu rentres, ce n'est pas comme une maison. Une maison tu peux y être hiver comme été tu ne sais pas quel temps il fait dehors quoi. Quand tu vis comme ça tu le sens tout le temps. Il pleut... Ben forcément tu l'entends. A un moment quand c'est des grosses draches, si quelqu'un m'appelle au téléphone je ne réponds même pas, parce que ce n'est pas la peine je n'entends pas* ».

Dans les constructions disposant de plus de fenêtres, les effets chauffants de l'ensoleillement se font vite sentir en raison du volume réduit (Coline).

La nature comme menace

Plus fragiles que les constructions en dur, les habitations légères sont exposées plus durement aux effets destructeurs du vent. Plusieurs visites se sont déroulées pendant des périodes de grand vent, qui s'est avéré une source d'inquiétude faisant l'objet d'une attention particulière. Dans sa roulotte nichée aux creux d'une vaste étendue dégagée, Martin fréquente souvent un site web affichant des cartes satellites des vents en temps réel⁶ [propos recueillis pendant l'entretien après la fin de l'enregistrement]. Les effets peuvent être dramatiques, et Aurélie se félicite d'avoir « *construit la yourte [...] un peu comme une ossature bois normal, une croix, et du coup c'est achement solide. Mais ceux qui sont fait en treillis, ils résistent un peu moins bien au vent. Enfin ça on ne savait pas mais maintenant on s'en rend compte. Mais du coup on connaît des gens qui ont eu, il y a eu une mini tornade, vachement de vent l'année passée je crois. Et en fait la yourte elle a fait comme ça, elle était ronde et elle s'est refermée comme ça* ». Nous insistons sur le fait que ces intempéries peuvent être perçues comme de véritables dangers : « *Comme ce qu'on a eu il y a 2 semaines, les gros grêlons, là j'ai flippé ma race. Pour te dire que pour préserver mes petites fenêtres, qui sont d'origine, j'ai carrément ouvert mes portes* » (Erika). De fait, le soir même de ma visite, la bâche chapeautant le toit de la yourte-cabane de

⁶ <https://www.windy.com/>

Coline sera emportée par les rafales de vent, provoquant la décision de ses propriétaires de mettre prématurément à sa location en raison de ce type de problèmes à gérer.

La nature comme spectacle

A cela s'ajoute la contiguïté du spectacle de la nature. L'occasion de l'observer ou la contempler n'est jamais à plus d'une ouverture de porte des habitants quand ils sont à l'intérieur (si tant est qu'il ne peut pas l'observer par la fenêtre), et ceux-ci ne se privent pas de le faire, à l'instar de Martin : « *Moi j'adore vraiment le côté, tu sais des fois je me pose dehors, je dessine, ou j'observe les oiseaux avec les jumelles, enfin tu vois on a, même les étoiles, que tu vois les trucs comme ça, que en ville tu n'as pas du tout ça. [...] Ouais franchement, moi j'aime vraiment bien avoir, profiter de la... du soleil. Enfin tu vois, pas bronzer et tout mais profiter d'un coucher de soleil ou de promenade dans les prairies les arbres et tout, c'est trop bien quoi.* ». La nature est toutefois loin de se réduire à un objet de contemplation, et il arrive que des animaux s'invitent dans l'habitat à la recherche de nourriture (Manon, Erika). Pour Manon, cela implique de mettre en place des mesures de précaution visant à protéger non seulement la nourriture mais également les outils, dont les câbles sont parfois retrouvés rongés.

L'occupation spatiale de l'habitat

Il ressort également, chez les personnes interrogées, que le terrain, le « dehors », échappe à la dichotomie traditionnelle marquée entre espace intérieur et extérieur. Cette dichotomie s'efface particulièrement chez Dylan, chez qui le « dehors » est fonctionnellement un « prolongement de l'intérieur », dans lequel il passe « tout le temps » pour téléphoner, chercher de l'eau, ou circuler entre les différents espaces intérieurs (la yourte personnelle, la douche et la yourte commune). Cette notion ne lui est cependant pas exclusive. Tous les habitants interviewés font état de passages constants, intermittents et répétés à l'extérieur pour accomplir des tâches variées : « *On est tout le temps en train de sortir pour aller à la douche ou dans une autre pièce ou quoi, enfin voilà. Et il y a du vent, faut aller faire un petit bricolage dehors* » (Martin). De facto, le caractère réduit du volume de l'habitat agit presque mécaniquement sur la circulation dans l'espace des habitants : « *je trouve que le fait d'avoir un petit lieu de vie, au final tu sors plus facilement. Même s'il ne fait pas super, ouais t'en as marre d'être à l'intérieur, ben tu vas dehors, on a quand même un chouette... On a un petit potager, on a ... On fait pas mal de trucs dehors quoi. Et tu t'y retrouves vite en fait.* » (Aurélie). Lors de ces passages, ils sont encore exposés aux intempéries et variations du milieu : « *traverser le champ... Tu dois aller au boulot bien habillée t'as des godasses toutes dégueulasses mais bon t'es en bottes tu traverses et voilà* » (Coline, Manon).

L'exposition intermittente au milieu naturel

Ces expositions continues ne font pas l'objet d'une réjouissance béate, mais font l'objet d'une appréciation tout aussi intermittente : *« toujours des moments où tu te sens en parfaite harmonie avec la nature, et t'es... T'es là et tu bosses à la ferme et tu sues et sais ça fait du bien, ça fait de l'exercice, il y a toujours des moments où il fait dégouler dehors, tu es en peignoir tu bois ta soupe et t'es là... Il y a des hauts et des bas quoi. »* (Martin). Ainsi, « mettre les pieds dans la boue », traverser l'extérieur pour aller aux toilettes ou réaliser une tâche à l'extérieur relève tout autant de la contrainte que de la « qualité de vie » (Coline). Mais l'appréciation de ces micro-chutes intermittentes de confort sont placées dans la perspective éthique d'un « choix de vie » (Coline, Manon, Aurélie) : *« Nous on est dans la gadoue dès qu'il pleut un peu trop il y a d'la boue partout autour de la roulotte. Bah voilà c'est aussi un choix de vie c'est clair quoi ; Quand il faut que je traverse tout le terrain là dans le noir dans mes bottines, avec le Maxicosy de la petite à la main et que j'entends, que j'vois détalé un renard devant moi, il faut aimer ça quoi... »* (Manon).

2.1.4.1 Vers le temps « social »

A l'évidence, un certain nombre de tâches impliquant de passer du temps à l'extérieur sont liées à l'entretien de l'habitat et à la mise en œuvre des pratiques de consommation de ressources. Il apparaît que la réalisation de ces tâches engage les habitants dans l'expérience de ce que Sorokin et Merton appellent le « temps social » (Sorokin & Merton, 1937, cité par Tim Ingold, 1993). À l'opposé du « temps astronomique » décrit comme objectivant, « uniforme, homogène ; [...] purement quantitatif et dépourvu de variations qualitatives » (Ibidem), le temps social est vu comme un temps fondamentalement qualitatif, enchâssé dans une éthique, et enraciné dans l'expérience corporelle et sensible d'un individu rapporté à l'environnement dans lequel il s'insère et aux activités qu'il y déploie. Coline ne dit pas autre chose lorsqu'elle parle de *« ce rapport au temps qui est différent. Puis c'est revenir à des gestes parfois répétitifs. Tu vois, aller chercher ma sciure, remplir le bac de sciure, s'occuper du compost, vider la toilette sèche, aller chercher ton bois, c'est des gestes que tu répètes souvent [...] et c'est sûr que quand t'es dans un appart ou une maison traditionnelle, tu tires la chasse, tu ne prévois pas ce temps-là, mais ici moi il y a bien une demi-journée par semaine, puis avec le potager... [...] mais pour moi ça fait partie du mode de vie... [...] ça fait partie du package j'ai envie de dire, mais en même temps ce temps, pour moi c'est des gestes tout simples qui te relient à la nature. »* (Coline).

2.1.4.2 Un « territoire de tâches »

Cette temporalité incarnée, chevillée au vécu, à l'activité cognitive et corporelle, est étroitement liée à la notion de « taskscape » développée par Tim Ingold. Pour ce dernier, cette notion renvoie à ce que, à travers l'accomplissement d'activités, les habitants tissent le territoire d'un réseau de tâches. Le « taskscape » pourrait être traduit grossièrement par le paysage des

tâches, mais renvoie à la mise en forme d'un espace par ses habitants à travers l'accomplissement et la mise en relations de tâches, c'est-à-dire dans notre cas un métabolisme de l'espace habité. La mesure de ce « taskscape » se fait alors à l'aune du « temps social », c'est-à-dire à la mesure de l'investissement et des efforts, cognitifs et corporels, déployés par un habitant pour réaliser ou gérer l'accomplissement d'une tâche.



Photo 1. La yourte-cabane de Coline, à l'avant-plan les plantes et le potager, à l'arrière-plan les arbres du verger et la serre. La végétation touffue à l'arrière-plan sur la droite recouvre une vieille muraille en pierre et sépare la parcelle de la route.

2.1.4.3 L'empreinte des saisons

Ce maillage, cette écologie opérationnelle de l'habitat est directement soumise au passage des saisons, et tous les habitants font état de l'influence de celles-ci dans leur habitat, comme le résume encore Coline :

« J. Du coup le passage des saisons et tout, ça doit être assez gai à vivre ?

C. C'est super ouais, on dit souvent « ah l'hiver ça doit être rude » mais en fait l'hiver a tout à fait son charme avec le bois, même quand... Hormis le vent, tout est chouette. Même l'hiver c'est gai

quoi tu regardes, tu vois neiger et toi t'es dans tes 30° en petite tenue parce que tu crèves de chaud. J'adore le printemps, tu te dis « ouais ça va être magnifique avec des herbes hautes. » L'été aussi près les saisons il n'y en a plus trop en Belgique... Et puis l'automne voilà tu prépares l'hiver, tu récoltes tous les fruits, la fin de tes légumes. C'est arriver à vivre aussi avec les saisons. Après j'ai encore plein de trucs à apprendre, j'aimerais bien pouvoir commencer à faire des conserves pour pouvoir m'alimenter de mon potager toute l'année. »

Nous comprenons avec cet extrait que la capacité de l'habitant à pouvoir s'accorder aux rythmes de la nature relève d'une dimension éthique autant qu'esthétique.

L'un des aspects les plus directement impactés est l'occupation de l'espace. Pour tous les habitants, l'hiver est propice à un repli dans l'espace intérieur tandis que l'été les voit passer le plus clair de leur temps dehors, comme le résume Martin : *« J. Et du coup tu disais il y a vraiment une vie en fonction des saisons, l'hiver ici... c'est le « jour et la nuit » par rapport à l'été ?*

M. Ouais ouais, particulièrement dans la roulotte quoi. [...] Mais alors pour nous, nous ça joue aussi sur, où on est. En hiver on est vraiment en mode on fait du feu, on s'habille chaudement et on est tout le temps en train de sortir pour aller à la douche ou dans une autre pièce ou quoi, enfin voilà. Et il y a du vent, faut aller faire un petit bricolage dehors, t'as pas le choix et tout, du coup en mode cocooning à l'intérieur, tandis qu'en été, c'est vraiment que pour cuisiner et pour dormir qu'on est dans la roulotte quoi. »



Photo 3. La roulotte de Fabrice en plein hiver. Photo prise par lui-même

Le cycle des saisons imprime évidemment son rythme de manière transversale et diverse sur la majorité des pratiques liées à l'habitat et la consommation de ressources. Les basses

températures de l'hiver gèlent les canalisations d'eau et imposent un recentrement autour du feu du poêle, l'approvisionnement en bois et sa préparation. Pour ceux qui disposent d'un système de production photovoltaïque, une attention particulière est portée à la consommation électrique alors que la baisse du rayonnement solaire induit une baisse de la production. Au printemps, les plantes repoussent et le potager commence à se remplir. L'été, les habitants se lavent au tuyau d'arrosage, profitent du rayonnement intense pour utiliser les outils électriques. A l'approche de l'automne, ils préparent le bois, transforment les aliments pour les conserver...

Ainsi, l'influence des saisons n'est pas réductible à des paramètres météorologiques comme les changements de température, de pluviométrie et d'humidité mais recouvre les transformations du flux des matières et matériaux, la distribution de celles-ci et de des habitants dans l'espace habité, la nature et la fonction des tâches réalisées.

Conclusion

Nous avons vu ici que l'habitat léger offre un écrin particulier à la macro-pratique de l'habiter. Les matérialités du bâti, à savoir ses dimensions et son volume, la conductivité sensorielle de ses matériaux, son intégration dans un espace végétalisé, l'exposition accrue des habitants au milieu naturel et ses rythmes, sont étroitement liés à la distribution temporelle et spatiale de l'individu dans l'habitat. En parallèle, nous assistons à fois à un déploiement de la cognition vers un réseau de tâches nécessitant une attention particulière, et au niveau symbolique à une reconfiguration du rapport de l'individu avec son environnement vers une relation organique et de proximité qui relève également d'une éthique et d'une esthétique de l'habiter.

Ces différents nous semblent parfaitement résumés dans cette déclaration de Coline :

« J.H. Et le fait d'être proche de la nature en général c'est important pour toi ?

C. Oui, vachement... Ben dès qu'il fait beau là, je suis dehors. J'ai lancé un potager, il y a la serre, comme le terrain est grand, ça prend quand même vachement de temps, même pour l'entretien, parce que l'air de rien, si tu viens dans 2 mois, il y a des hautes herbes avec des fleurs des champs, c'est très beau mais... Il faut par exemple entretenir tout le côté de la voisine, parce que sinon elle va être envahie de hautes herbes et ce n'est pas ce qu'elle va... Il y a des orties, il y a plein de trucs... Tu vois là en remettant la bâche de la serre ce matin, il y avait... Je ne sais pas comment ça s'appelle... Des rejets de prunelliers. C'est plein de petits buissons qui sont en train de naître.

Mais le rapport à la nature oui, là je suis en train de parler d'entretenir le terrain. Oui pour moi c'est essentiel... Moi j'adore le silence, j'adore observer, j'adore m'émerveiller, et du coup je m'émerveille beaucoup devant les étoiles le soir, la lune. Ouais, écouter juste ce qui m'entoure, et

observer. Tu vois pour moi on ne devrait pas travailler toute notre vie comme des dingues et regarder pousser nos légumes. Et je ne sais pas, je crois que la nature a beaucoup à nous apprendre et pour moi c'est essentiel d'y retourner et t'en rapprocher. »

2.2 Se chauffer

Dans cette section nous étudierons comment se mettent en œuvre les pratiques de chauffage dans le cadre de l'habitat léger. Après une présentation des caractéristiques des constructions légères et de leurs implications sur la pratique de se chauffer, nous présenterons les équipements et sources d'approvisionnement utilisés pour se chauffer. Nous présenterons ensuite comment ces éléments sont intégrés dans les différents usages par lesquels les habitants se chauffent.

2.2.1 Caractéristiques thermiques des constructions légères

Les constructions que nous avons rencontrées au cours de cette enquête et que nous avons présentées plus haut partagent certaines propriétés ayant une incidence sur les pratiques de chauffage.

2.2.1.1 Les dimensions de l'espace/de l'installation

Un des aspects les plus déterminants de l'habitat de nos répondants est la dimension réduite du « bâti ». Les yourtes sont évidemment plus grandes que les roulottes, mais seuls Coline et Cédric dépassent les 50m², en comptant leurs annexes. D'une largeur de 2,5m, à l'exception de chez François qui a élargi lui-même la structure, les roulottes occupent un volume réduit : de 18m² pour la plus petite à 30m² pour la plus allongée. Nous ne prenons pas en compte ici les annexes isolées du corps principal comme les caravanes secondaires que nous retrouvons chez 3 habitants car, faisant office de chambres d'amis ou de rangement, elles ne font pas l'objet d'une activité cherchant à en réguler la température.

Cette caractéristique détermine directement le temps nécessaire pour réchauffer l'espace.

2.2.1.2 La vitesse de réchauffement

En hiver, les roulottes sont en effet extrêmement rapidement chauffées, comme en témoigne Maureen : « *Il fait super bon... c'est un petit espace donc il fait super vite chauffé* » (Maureen, Annexe 5) ; les températures grimpent vite au-delà du supportable et il n'est pas rare de « *devoir ouvrir les fenêtres même quand il gèle parce que c'est un petit volume à chauffer* » (Martin, Annexe 6). Dans le cas des yourtes, le phénomène est plus nuancé, notamment en raison des différentes configurations matérielles rencontrées. La yourte-cabane de Coline, quoique très vaste, est percée par une baie vitrée orientée au sud qui lui fait bénéficier d'un réchauffement passif et elle se retrouve rapidement au-dessus des 30°. Dans la yourte d'Aurélie, le poêle met entre 1 et 2 heures pour réchauffer la pièce, tandis que Cédric considère qu'il faut attendre un

quart d'heure pour qu'il fasse bon. Ces déclarations sont évidemment à tempérer en fonction de la thermoception particulière de chacun des habitants.

Ce phénomène fonctionne dans les deux sens. A part Martin et Dylan, tous nos répondants se plaignent des chaleurs atteintes lors des périodes estivales dans ce type d'habitat, ce que résume Fabrice : « *« Pour ça, les petits volumes, ça chauffe vachement vite quoi. C'est avantageux mais des fois c'est chiant quoi. C'est la contrainte. » »* (Fabrice).

2.2.1.3 L'isolation

Au niveau de l'isolation, les constructions rencontrées présentent une certaine diversité. Sur les huit habitants, seul Dylan, dans sa yourte en ballots de paille enduits de couches intérieure et extérieure d'argile déclare avoir une très bonne isolation (Dylan). Manon, Fabrice et Erika déclarent avoir veillé à bien isoler leur roulotte lors de sa réfection, et Martin la décrit comme relativement bonne. Pour Aurélie et Cédric, qui vivent dans une yourte en toile, l'isolation est également considéré comme satisfaisante. Coline

Au demeurant, il ressort que la qualité de l'isolation est perçue différemment selon qu'elle agit contre le froid ou le chaud. A part Manon, dont la roulotte est à l'abri du soleil en été grâce à un couvert d'arbres, tous ceux qui qualifient positivement l'isolation de leur habitat le font en référence au froid alors que la réciproque n'est pas vraie pour le chaud.

2.2.1.4 L'inertie thermique

Il convient de distinguer l'isolation de l'inertie thermique. Celle-ci représente la « résistance d'un matériau au changement de température lorsqu'intervient une perturbation de son équilibre thermique »⁷. Elle se traduit donc par la « capacité d'un matériau à emmagasiner de la chaleur [ou du « froid »] et la restituer progressivement.

Cette propriété est donc directement dépendante de la densité et la compacité de ces matériaux. Il n'est donc pas surprenant que des structures en bois relativement légères pour les roulottes ou en toile pour les yourtes disposent d'une faible inertie thermique.

Tous les habitants interrogés sont au fait de ce phénomène, et y font fréquemment référence sous le terme de « masse », ce qui témoigne d'un minimum de connaissances techniques de leur part.

2.2.2 Equipement

Dans ces espaces réduits aux fortes déperditions de chaleur, le choix du dispositif de chauffage s'avère très important. Nous avons observé une très faible variété dans le choix des équipements de chauffage, Au niveau de l'équipement de chauffage, le poêle à bois se distingue

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Inertie_thermique

clairement comme la solution privilégiée. On le retrouve dans sept des huit habitats étudiés. Chez Aurélie, le choix s'est porté sur un type particulier, le poêle dit « hydro », dont la production de chaleur sert à chauffer l'eau d'un ballon grâce un système de canalisation. Ce poêle requiert toutefois une alimentation en électricité pour fonctionner en toute sécurité, ce qui n'est pas sans conséquence dans leur manière de se chauffer. Nous remarquons également que la seule personne qui ne possède pas de poêle à bois le fait pour des raisons de sécurité.

Les habitants n'emploient pas toutefois pas forcément une solution unique pour se chauffer, nombre d'entre eux ont recours à des appareils d'appoints alimentés par d'autres sources d'énergie.

2.2.2 Dispositif principal

2.2.2.2 Le feu à pétrole

Erika est la seule à s'être équipée d'un radiateur à pétrole par souci de sécurité : elle a fait l'expérience d'un incendie dans son appartement durant sa jeunesse et l'aspect sécuritaire est devenu très important pour elle. Cet appareil de taille modeste a coûté 500 euros et nécessite d'être branché sur un courant électrique, et produit de la chaleur, diffusée de manière homogène – par convection – grâce à un système de soufflerie. Son interface est relativement simple, un simple bouton permet de l'allumer « comme si t'allumes la télé » (Annexe 8), et différentes fonctions sont disponibles dessus (comme la minuterie, ou la programmation horaire), mais Erika ne les utilise pas. L'écran sur l'interface affiche une valeur en pourcents, qui traduit la puissance actuelle de l'appareil. Erika sait qu'en la réglant sur 6%, il ne faudra pas plus de 10 minutes pour que la température de la roulotte atteigne les 18°. Erika souligne qu'avec ce modèle récent, il n'y a pas d'odeurs indésirables qui se répandent dans l'atmosphère, et il dispose d'un système de sécurité assez performant qui s'éteint au moindre mouvement ou lorsque son détecteur interne de monoxyde de carbone capte une valeur trop élevée.



Photo 6. Photo d'un poêle à pétrole électronique semblable à celui d'Erika. Source: <http://www.lepoeleapetrole.fr>

2.2.2.3 Le poêle à bois



Photo 7. Le poêle à bois chez Fabrice.

Plusieurs raisons expliquent le monopole du poêle à bois comme solution de chauffage. Peu coûteux, on peut le trouver à des prix inférieurs à 50 euros sur des sites de revente d'occasion (propos recueillis auprès de Fabrice avant le début de l'enregistrement), et de nombreux fabricants en proposent neuf à des prix allant de 150 à 250 euros pour les modèles rencontrés au cours de l'étude. Facile à installer, adapté aux petits volumes, efficace il est notamment prisé pour sa simplicité d'utilisation (Dylan, Coline, Manon, Martin, Aurélie, Cédric, Fabrice). Le choix du poêle relève donc principalement d'une logique, voire d'une évidence pragmatique, comme nous le déclare Dylan : « *ben tu verras partout, quand tu verras chez des gens, le poêle c'est la base quoi.* »

2.2.2.4 Le poêle hydro, une variante du poêle à bois

Chez Aurélie, le choix s'est porté sur un type particulier, le poêle dit « hydro », dont la production de chaleur sert à chauffer l'eau d'un ballon grâce un système de tuyauterie. Pour que l'eau circule du ballon au poêle, il faut mettre en route une pièce du dispositif, le circulateur, qui consomme de l'électricité pour fonctionner. Cet élément est décisif, car si le circulateur n'est pas mis en marche, l'eau stagne dans les canalisations en recevant la chaleur provenant du poêle, faisant monter la pression à l'intérieur de la tuyauterie. Passée un certain point, celle-ci risque d'exploser. Il est donc impératif d'allumer le circulateur lorsqu'un feu est lancé dans le poêle. Avec leur système photovoltaïque à la production limitée, cet élément est un facteur très contraignant dans leur pratique de chauffage (Aurélie).



Photo 8. Le poêle hydro se présente comme un poêle à bois générique. Sur la gauche, nous voyons un des tuyaux qui rejoint l'installation hydraulique à moitié dissimulée

2.2.3 Principe et fonctionnement du poêle à bois

Le poêle à bois fonctionne selon des principes relativement simples : c'est un appareil généralement en acier et en fonte structuré autour d'une chambre de combustion, appelée le foyer, dans laquelle on fait brûler le bois, et à partir de laquelle va être transmise de la chaleur dans le milieu environnement. Souvent, une vitre encastrée dans le foyer permet de voir le feu – et augmenter les transferts par rayonnement – mais ce n'est pas toujours le cas. Le transfert de chaleur s'opère par rayonnement et par convection, la proportion variant selon le type de poêle. Les fumées provoquées par la combustion sont évacuées par un conduit de fumée débouchant sur l'extérieur. Les dimensions du poêle jouent directement sur sa puissance, il convient donc d'adapter le choix du poêle en fonction du volume de l'espace à chauffer.

Pour le mettre en marche, il faut introduire des bûches à la main dans le foyer et les agencer de manière à pouvoir démarrer un feu. Tous les types de bois ne se valent pas et les habitants témoignent d'une capacité de jugement empirique de la qualité du bois, qui s'apprécie en fonction de son humidité, son poids, sa densité, caractéristiques d'une essence ou d'une autre : « *quand tu soupèse le bois tu sais s'il va brûler longtemps ou pas, s'ils sont bien lourds, bien denses tu sais s'il*

va brûler longtemps » (Dylan, Coline, Manon, Martin, Aurélie). Une fois celui-ci lancé, il est possible d'en diriger le développement en jouant sur le tirage, qui correspond à l'aspiration d'air, et donc l'arrivée d'oxygène par un passage d'air prévu à cet effet. Le tirage se règle par une tige métallique qui dépasse en dessous du foyer. Une fois le feu lancé, il faut l'entretenir, l'objectif étant d'arriver à obtenir à un lit de braises consistant. Pour cela, il est possible d'intervenir avec un tison, une longue tige en fer, ou en soufflant dessus.

Une fois les principes de base du poêle acquis, il faut les conjuguer avec les principes de maîtrise du feu, eux aussi relativement simples. L'alimentation se fait avec des bûches que l'on ajoute à la main dans le foyer. Pour ça, le bois une opération préalable est encore nécessaire, c'est-à-dire qu'il faut préparer, à la hache ou à la scie, certaines buches trop grosses en petit bois, qui servira pour le démarrage du feu.

La maîtrise du poêle nécessite un apprentissage afin de développer un savoir-faire et une connaissance intime des ajustements nécessaires aux objectifs de confort poursuivis. Cet apprentissage se fait à travers des expérimentations, des essais qui sur les différents paramètres du feu et du poêle : forme et qualité des bûches employées, le moment où l'on décide de rajouter une buche ou non, le degré de tirage, la qualité du lit de braises, ... Ces tâtonnements requièrent et consolident progressivement une série de savoirs et dispositions cognitives. Il faut porter son attention à la fois sur l'alimentation et la gestion du feu en lui-même, qui est une opération à part entière, mais aussi à ses effets dans l'espace habité et sa traduction sensorielle et objective (à travers la température affichée par un thermomètre). Une certaine patience est requise pour vérifier quels ajustements ont quels effets, notamment lorsqu'on planifie un feu pour durer pendant une absence ou pendant la nuit. Il apparaît qu'il faut en général une à deux semaines avant d'atteindre une maîtrise satisfaisante. Les explications de Dylan permettent de saisir l'ampleur de l'exercice que cela représente pour les plus disciplinés : *« Ouais... Qui permet de couvrir très longtemps, tu vois quand je ferme le tirage, là il est à fond mais quand je ferme le tirage comme ça, et que j'ai bien préparé mon feu et qu'il y a un bon lit de braises dedans... Là je sais, c'est à connaître, un truc un peu à étudier au fur et à mesure. Si je le ferme comme ça il va tenir deux, trois heures. Si je fais un bon lit de braises dedans et que je mets la grosse bûche qui est là et que je ferme le tirage il peut tenir dix heures. Après je dois juste souffler un peu dessus pour qu'il reprenne, mais si je fais maintenant que je sais qu'il fait dix-sept degrés que dehors il en fait sept, il va faire vingt-cinq quand je rentre. Donc je vais plutôt le laisser s'éteindre [...] Parfois il faut juste jouer ce dosage-là de tirage très fortement ouvert puis refermer et faire un bon lit de braise à chaque fois pour pouvoir, parce que si tu fais pas un bon lit de braises ta bûche elle s'éteint aussi. Et dépendamment des bûches que tu mets, leur épaisseur, tu vois je sais qu'une grosse bûche en chêne bien massive, elle va tenir plus longtemps qu'une bûche de bouleau beaucoup plus légère*

et moins dense. [...] C'est un apprentissage de se chauffer avec un poêle à bois ».

Dans cet extrait, on réalise l'ampleur de toutes les aptitudes, savoirs et facultés cognitives, forgées par l'expérience, requises pour aboutir à une maîtrise intime de l'outil. Ce savoir-faire est le fruit de longues années d'expérience, le calibrage par rapport aux températures affichées par le thermomètre n'est pas systématique, il est même très imparfait.

Il nous faut peut-être insister ici sur le fait que l'extrait montre peut-être une impression faussée d'une maîtrise de la chaleur obtenue en la rapportant méticuleusement à des objectifs chiffrés, mesurés en degrés Celsius. Tous les habitants insistent là-dessus : « *le poêle à bois c'est ça qui est compliqué c'est qu'on ne sait pas le maîtriser, c'est pas « on veut telle température » comme avec un chauffage central ou avec un chauffage »* (Manon). Le poêle à bois ne permet un contrôle total de la chaleur produite. Il ne se règle pas en regardant une valeur de température exprimée en chiffres, ne se programme pas en appuyant sur des boutons pour le lendemain matin, il nécessite un investissement actif et incarné.

Ce facteur d'incertitude, ainsi que l'insuffisance d'inertie, expliquent pourquoi certains ont recours à des dispositifs d'appoints.

2.2.4 Appareils d'appoints

Dans deux cas, nous constatons que le poêle ne suffit pas à combler les besoins des habitants. Pour Martin, cette insuffisance est directement due aux deux propriétés évoquées plus haut : la rapidité avec laquelle sont atteintes des hautes températures quand le poêle fonctionne, et l'incapacité de la roulotte à conserver et restituer cette chaleur dans la durée. Il est dès lors impossible d'avoir un contrôle régulier de la température pendant la nuit. Son poêle est maintenant agrémenté de pierres réfractaires, de simples briques conçues pour résister à la chaleur, destinées à l'habillage de cheminées, barbecues, même de poêles. Leur usage se voit ici quelque peu détournées, puisqu'au lieu de constituer et d'être intégrées à une paroi elles sont simplement posées sur le poêle, qui les réchauffe. Elles peuvent alors doucement émettre de la chaleur. Leur efficacité, si elle est perceptible, demeure faible pour Martin. Dans la chambre, ils ont ajouté un radiateur électrique à bain d'huile, relié au réseau public de distribution d'électricité, avec une interface programmable qu'ils règlent pour s'allumer une heure avant leur réveil.

Chez Aurélie et Timothée, c'est aussi à cause de l'impossibilité de se chauffer pendant la nuit, en raison des spécificités de leur poêle « hydro », qu'ils ont choisi d'installer un radiateur relié à son système de chauffage de l'eau. Selon Aurélie, la chaleur dégagée est relativement faible mais est quand même appréciée au réveil, en attendant que le feu dans le poêle fasse ses effets.

2.2.5. Sources d'énergie

Nous examinerons ici les différents moyens mis en œuvre pour s'approvisionner en énergie de chauffage. Le bois apparaît inévitablement comme la première source d'énergie, tandis que l'essence est cantonnée à une place marginale, mais pas dénuée d'intérêt pour notre étude.

Le bois

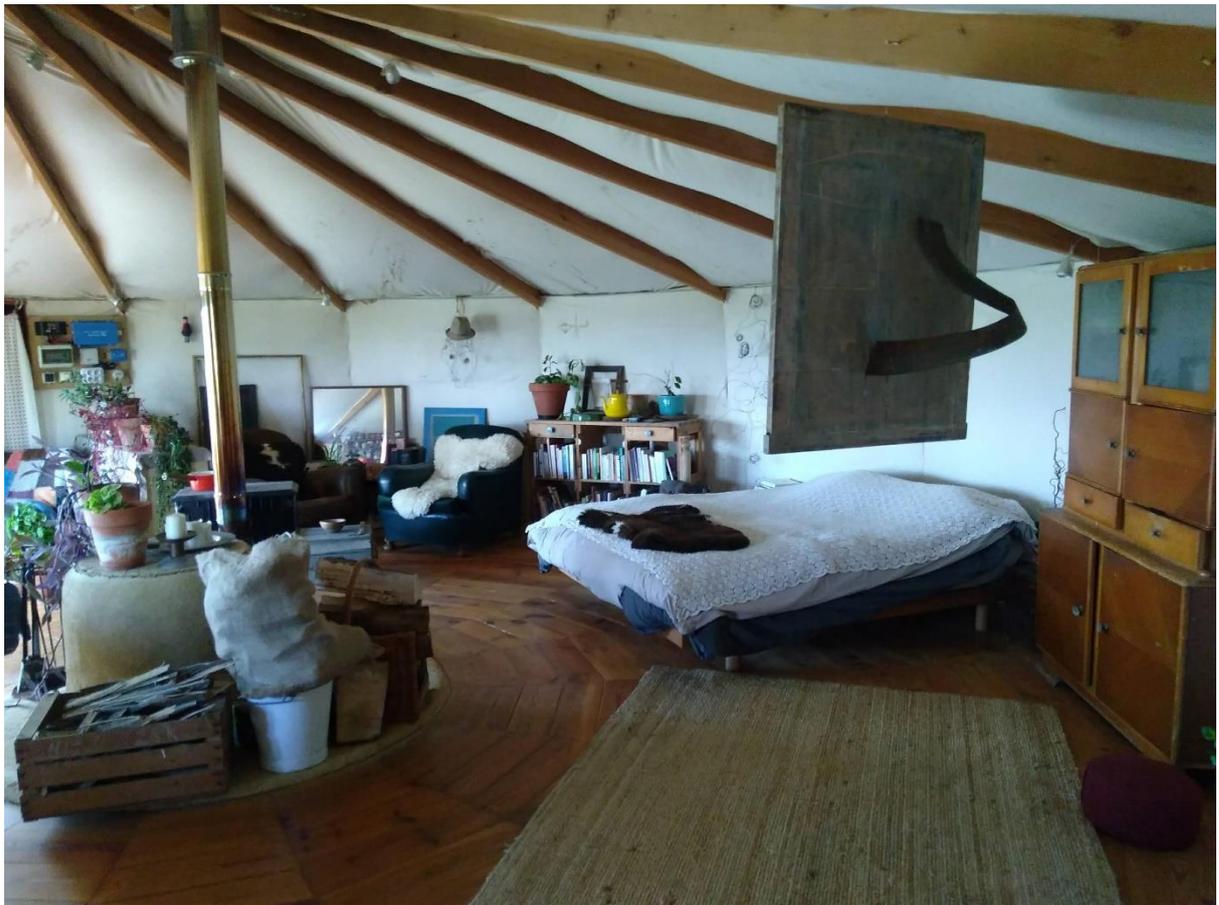
Nous identifions trois circuits d'approvisionnement en bois. Le premier est la récupération. Sur les 7 ménages se chauffant au bois, cinq confient récupérer du bois, à travers différents canaux. Cela peut se faire grâce au bouche à oreille ou en échange de coup de mains chez des personnes privées, en allant directement demander des chutes dans des scieries, ou bien selon des principes proches du glanage, en récupérant le bois tombé le long des routes dans une voiture, voire récupérés dans des bois privés. Pour deux habitants, la récupération est le moyen d'approvisionnement principal (Cédric, Fabrice), et relève autant d'un mode de vie qui cherche à s'émanciper du « système » des échanges marchands que de pratiques permettant de dépenser moins d'argent (Cédric, Fabrice). Pour les 3 autres, elle est complémentaire à la coupe de son propre bois (Manon, Martin) ou de bois acheté dans le commerce (Coline).

Quatre habitants abattent et débitent eux-mêmes leur bois. Dylan le fait sur une parcelle dans laquelle il a acheté des parts avec des amis, marqué par un garde forestier. Les autres s'approvisionnent sur leur propre terrain, à l'aide d'une tronçonneuse carburant au pétrole. C'est notamment l'occasion d'éliminer les arbres dangereux (Martin, Aurélie). La décision de couper du bois s'inscrit donc plutôt dans une démarche opportuniste. Seul un habitant coupe du bois en dehors de son terrain, les autres le font car ils ont la possibilité de le faire sur le leur.

Une fois abattu, l'arbre doit être débité en bûches et être mis à sécher. Ce processus s'étend sur au moins 2 à 3 ans, ce qui implique une gestion à long terme du stock et son prélèvement.

Couper son propre bois, le débiter, « *coûte beaucoup de temps et d'énergie à faire comparé à ce que ça coûte en argent.* » (Dylan). La coupe de bois, tout comme la préparation du petit bois, s'inscrivent alors dans le domaine de la jouissance, de la vertu du travail manuel, tributaires du « temps social » évoqué plus haut : « *pour moi c'est aussi un plaisir, c'est comme aller faire une promenade.* » (Dylan, Coline, Manon, Aurélie) Avec l'usure des équipements, le prix de l'essence pour la tronçonneuse (sans compter la voiture), revient à une centaine d'euros par an, estime Dylan. Le prix moyen d'une stère (1m³) de bois dans le commerce s'élève entre 50 et 70 euros, la coupe reste néanmoins avantageuse en termes financiers, surtout en complément d'autres circuits. Pour 3 habitants, s'approvisionner soi-même en bois existe conjointement à la récupération (Manon, Martin), pour d'autres, à l'achat dans le commerce (Coline, Aurélie).

Photo 10. Le bois préparé, placé à disposition et prêt à l'usage dans la yourte-cabane de Coline. Photo prise par elle-même



L'approvisionnement dans le commerce ne concerne qu'Aurélié et Coline. On observe que ce sont les personnes faisant le moins part d'une expérience et de pratiques d'économie.

L'essence

Pour alimenter son radiateur à pétrole Erika compte sur le réseau d'entraide de son voisinage. L'un deux est ancien garagiste qui bénéficie encore de réductions sur les prix. Il achète directement pour Erika ses bidons. Erika répugne à devoir acheter du pétrole mais fait passer la contrainte sécuritaire avant tout.

En conclusion, les circuits d'approvisionnement mis en lumière ici montrent une pluralité de moyens d'approvisionnement, complémentaires les uns des autres. La récupération et la coupe de bois s'inscrivent dans domaine du non-marchand, active les circuits d'entraide et les pratiques de « débrouille », en permettant de réduire les dépenses, alors que l'approvisionnement dans le commerce demeure assez marginal.

Le poêle se situe dans une relative autosuffisance en termes d'énergie, tempérée par le recours à la voiture pour le transporter et l'essence pour le couper.

L'aspect sécuritaire et légal

Les habitants sont globalement peu protégés contre les risques de sinistre. Utilisant des équipements souvent proscrits dans les caravanes, roulottes et autres petits habitats, les habitants sont en plus rarement régularisés auprès des autorités. Celles-ci imposent certaines normes de sécurité pour valider la régularisation. Cela leur défend de souscrire une assurance contre les risques de sinistre. D'ailleurs, même ceux qui pourraient l'être, comme Erika, voient leur demande refusée par les organismes d'assurance. Pour être régularisé, l'état impose certaines normes de sécurité, proscrit l'usage de certains équipements dans certaines situations (Erika). Les habitants sont donc contraints à vivre dans cette vulnérabilité financière. Seuls trois habitants relèvent explicitement cette dimension, les autres ne l'ont pas mentionné. Pour Coline, c'est un sujet majeur de préoccupation.

2.2.6. Usages

Après avoir présenté les principaux dispositifs de chauffage et les circuits d'approvisionnement, nous allons ici nous montrer comment les différents ajustements mis en œuvre par les habitants pour se chauffer.

2.2.6.1. Standards de confort thermique

Chaque habitant a sa propre perception. Aurélie, Cédric : trop froid c'est 8-10°, pour la plupart cela devient trop chaud à partir de 20-21° : « *Pour moi être confortable c'est dix-huit degrés mais je monte à vingt parfois, parce que je ne consomme pas grand-chose. Vingt c'est vraiment mega confort, je n'ose pas le dire presque [rires]* » (Dylan). Seule Catherine dit s'être habituée à des températures allant jusqu'à 30°. Le nombre de personnes occupant l'espace a une influence sur les seuils de tolérance : à plus de 2, avec un poêle ou un four allumé, 21-22° devient plus difficile à supporter : « *Trop chaud... Mmh... Vingt-et-un, vingt-deux degrés, quand on est plusieurs c'est l'enfer.* » (Aurélie).

Aussi, le confort est un processus graduel et contextuel : « [En expliquant ce qui est « trop froid » pour elle :] *Douze degrés c'est acceptable. En dessous de douze degrés, mes doigts piquent et là j'ai rarement envie de rester [à ce niveau]. Mais douze degrés je dirais. Quand je me lève et qu'il fait douze degrés ça va. Je ne traîne pas, si je pars au boulot, enfin si je pars au boulot je m'en fous* » (Aurélie).

2.2.6.2. Information

Pour mettre en œuvre des ajustements, les habitants doivent d'abord percevoir leur environnement comme trop chaud ou trop froid. Dans notre étude, nous observons que tous ont recours à l'usage d'un thermomètre, qu'ils consultent au minimum le matin. Lorsqu'ils se réfèrent à leurs standards de confort, la plupart les expriment en degrés celsius. Aurélie et Cédric eux se

réfèrent également explicitement à des sensations corporelles : « *quand tu vois que ça pique un petit peu des yeux* » « *A. Bah, quand il fait vraiment froid dans la yourte, moi c'est les doigts hein... j'ai trop froid...* » (Aurélie, Cédric). Cela ne les empêche pas de consulter régulièrement le thermomètre. Au début, lorsque les habitants tâtonnent encore pour ajuster leur environnement à leurs normes de confort, le thermomètre est consulté avant et après les ajustements effectués, mais une fois ceux-ci consolidés, il est surtout consulté *a priori*, afin de déterminer l'amplitude des moyens à mettre en œuvre pour arriver au confort souhaité.

L'écart de température moyen entre l'extérieur et l'intérieur est souvent pris en compte dans les prévisions d'ajustement. Quatre habitants déclarent prendre en compte ce paramètre, qui varie entre 8 et 12° (Dylan, Coline, Aurélie, Cédric).

2.2.6.3. Ajustements

Quand les températures baissent en hiver, les habitants se replient à l'intérieur et comptent principalement sur le poêle pour se réchauffer. Dans ces structures avec de fortes déperditions de chaleur, les températures peuvent descendre très bas. Chez ceux qui l'ont mentionné, les températures peuvent descendre jusqu'à quatre degrés (Aurélie, Cédric), sans compter ceux qui ont vu leurs fenêtres geler (Fabrice, Erika).

Matin et nuit

La mise en marche du poêle dépend du moment de la journée. Le matin est le moment privilégié pour allumer le feu. Si le feu n'a pas marché pendant la nuit, l'habitat, se sera bien refroidi. Pour les plus « performants », surtout en roulotte, plus petite, le poêle peut remonter la température à un niveau satisfaisante en quinze à trente minutes (Dylan, Coline, Manon, Erika, Fabrice), mais pour les yourtes les moins isolées il faut attendre de une à deux heures pour atteindre la température maximale désirée (Aurélie, Cédric). Cependant, comme dit plus haut, ce processus est dynamique et le climat devient supportable avant cette température maximale (Aurélie, Cédric).

La nuit est le lieu de véritables négociations, et chaque ménage a développé son propre modus operandi. Seuls 3 ménages laissent leur poêle allumé la nuit. Martin et sa compagne le faisaient au début mais se sont réveillés sous des températures extrêmes, ce qui a provoqué la décision d'installer un radiateur électrique à bain d'huile. Ils ont quand même développé tout un « protocole » qui leur permet de chauffer un maximum la chambre pendant la nuit :

« Le soir quand le feu est allumé, un moment, on joue bien avec l'ouverture de la porte, au début on ferme la porte, ici de la chambre, pour bien chauffer la pièce, puis après quand la pièce est trop chaude, on ouvre, ça la chaleur va un peu à côté, ça nous permet de réguler comme ça, et après le soir on referme la porte de la chambre, on met le radiateur sur minuterie pour qu'il

s'allume une heure avant qu'on se lève, et donc pendant la nuit il fait un peu froid mais il reste encore un peu de chaleur quoi, ça va... Et si vraiment il gèle, il fait vraiment très froid dehors, on met le radiateur pas fort mais pendant toute la nuit quoi. »

Chez Manon, le couple laisse le poêle allumé avant de se coucher, et compte sur des réveils irréguliers mais fréquents, par exemple pour aller aux toilettes, pour entretenir le feu en rajoutant une bûche (Manon).

Pour ceux qui ne se chauffent pas pendant la nuit, trois déclarent ne pas pouvoir supporter le chaud pour dormir, et en conséquence avoir froid le matin (Aurélie, Cédric, Erika). Chez Aurélie, pour éviter de consommer de l'électricité, on débranche l'onduleur du système photovoltaïque pendant la nuit, ce qui empêche de faire fonctionner le poêle hydro. Fabrice ne voit lui tout simplement pas l'intérêt de se chauffer pendant qu'il dort, et compte sur d'épaisses couettes et couvertures.

Chauffer le corps plutôt que l'espace ?

Les habitants ne comptent pas uniquement sur solutions techniques, ou pour être plus exacts, sur le chauffage de l'espace. Ainsi, il est fréquent que le matin, ils mettent des couches supplémentaires de vêtements le temps que l'espace soit réchauffé par le poêle (Manon, Martin, Aurélie, Cédric, Fabrice, Erika). C'est aussi le cas lorsque démarrer un feu n'est pas jugé optimal : quand l'un des membres d'un couple est tout seul, il réfléchira à l'opportunité de démarrer un feu alors qu'il doit juste se préparer pendant 30 minutes avant de quitter l'habitat. (Manon, Aurélie, Fabrice) C'est le cas également pour la nuit : Aurélie utilise un sac de couchage pour se couvrir pendant la nuit lorsque son compagnon n'est pas là (Manon, Aurélie, Fabrice). Le retour au foyer le soir est souvent perçu comme un moment d'inconfort thermique, et là encore plusieurs habitants déclarent garder leur veste le temps que leur espace se réchauffe.

Les vêtements ne sont pas le seul moyen d'éviter de lancer une opération de chauffage. Il arrive que certains comptent sur une quelconque activité physique, notamment la préparation du bois, pour se chauffer en attendant. (Martin, Aurélie, Fabrice).

Gérer l'absence

Le poêle reposant sur une intervention manuelle et sur une possibilité de gestion à moyen terme limitée, la plupart des habitants déclarent le laisser s'éteindre lorsqu'ils s'en vont, pour aller travailler par exemple. Dylan et Coline, pouvant compter sur la faible déperdition de chaleur de leur habitat, savent qu'il peut alimenter leur feu et que la chaleur n'aura pas trop diminué jusqu'à son retour. (Dylan, Coline). Mais pour ceux qui s'absentent plus de 9 heures, dans des structures

avec de fortes déperditions de chaleur, cela ne vaut pas la peine de s'en occuper. Le retour, après une absence d'une journée ou plus, dans un habitat froid peut être une source de frustration. (Martin, Aurélie).

De la cogénération en « système D »...

Nous l'avons observé tout le long de cette étude, les bricolages et les système D font partie intégrante des stratégies et tactiques employés par les habitants pour répondre et s'adapter aux contraintes de leur habitat. Cette approche tire parti des opportunités présentées par l'environnement et les dispositifs pour les tourner à l'avantage de l'utilisateur. Ainsi, les habitants ont bien compris que la cuisson des aliments, surtout avec le four, et dans une moindre mesure la cuisson aux taques, exerce un effet tangible sur la température ambiante et en tiennent compte dans leur gestion de la température intérieure : « *Mais quand t'as un petit volume isolé, franchement t'es peïnard, tu fais à bouffer et il fait chaud quoi.* » (Fabrice).

Au détournement complet

En expliquant comment le retour dans l'habitat après une absence peut-être difficile à supporter au niveau du froid, Fabrice, plutôt décomplexé va même jusqu'à nous révéler un « secret de polichinelle » : « *La technique que les gens font, que personne ne dit : tu sais du style tu rentres le soir à 22 heures, ça te fait chier d'allumer le poêle, tu allumes le four pour dix minutes et c'est bon* » (Fabrice). Nous relevons toutefois qu'aucun autre habitant ne nous a partagé ce genre de pratiques.

2.2.6.4 Back-up

Pour pallier à des situations extrêmes, quelques habitants disposent de mesures de back-up. C'est le cas notamment d'Aurélie et son compagnon, qui disposent d'un groupe électrogène fonctionnant au pétrole, qu'ils ont acquis au moment où ils ont usé les batteries de leur système photovoltaïque alors qu'ils venaient de s'installer définitivement. Dans l'impossibilité de faire fonctionner leur poêle au risque de faire exploser la tuyauterie (voir plus haut), c'est la solution qu'ils ont trouvée pour résoudre le problème, et ont ainsi bénéficié d'une électricité de secours pendant 4 jours.

Pour Martin, le « dispositif de secours » passe par un tout autre circuit, et repose plutôt sur l'entraide familiale : lors des périodes de grand froid prolongé, il lui arrive de partir avec sa compagne dans la maison de son père en plein centre-ville pour quelques jours.

Le reste des habitants n'a pas de plan de secours contre les grands froids.

2.3. Cuisiner, s'éclairer, se laver

Dans cette partie de l'analyse, nous couvrirons la manière dont les pratiques et les éléments dont elles se composent sont déployées par les habitants pour cuisiner, se chauffer et s'éclairer. Nous présenterons d'abord les dispositifs d'approvisionnement en énergie et les équipements associés communs à ces différentes pratiques. Nous présenterons ensuite pour chaque pratique les observations qui nous paraissent pertinentes

2.3.1. Dispositifs

Nous présenterons ici les sources d'approvisionnement en énergie et les équipements qui y sont associés. Nous les avons classés selon leur vecteur : l'eau, l'électricité et le gaz.

2.3.1.1. Eau

Nous présenterons ici les différents dispositifs d'approvisionnement en eau ainsi qu'en eau chaude sanitaire et les dispositifs d'évacuation.

Réseau public de distribution

Nous avons relevé que six habitants sur les huit sont raccordés au réseau public de distribution d'eau. Ce raccordement ne correspond cependant pas forcément à un contrat liant les occupants à la société chargée de la distribution. Sur les six ménages raccordés, seules Erika et Aurélie ont un contrat à leur nom, car elles satisfont les conditions qui leur permettent de se domicilier d'une part, et d'autre part satisfont les critères réglementaires qui conditionnent l'accès au réseau de distribution. Les compteurs d'eau devant être abrités Aurélie a notamment dû aménager un toit au vieux hangar au statut de « ruine » situé son terrain. Dans le cas de Coline, c'est grâce à son statut agricole que le terrain bénéficie d'un raccordement au réseau de distribution. Dans le cas de Dylan, nous savons que le quartier de la Baraque est raccordé au réseau de distribution mais nous n'en connaissons pas les modalités précises

Les autres y sont raccordés de manière informelle et doivent amener l'eau provenant de leur voisinage direct par des canalisations dans des tranchées. Ces aménagements sont fait par eux-mêmes (Aurélie, Martin) avec du matériel simple tel que les tuyaux plastiques *Socarex*, qualifiés pour l'eau potable, que l'on peut trouver dans des enseignes dédiées. Manon a également du procédé à de tels aménagements en raison de l'éloignement de sa roulotte vis-à-vis du bâtiment raccordé. La qualité de ces aménagements a des conséquences lourdes sur la vie quotidienne. Ainsi, la profondeur des tranchées affectera la température de l'eau et la résistance au gel. Un point également critique est l'endroit où les canalisations sortent de terre pour alimenter les équipements de l'habitat. La longueur exposée et la qualité de l'isolation sur celle-ci déterminera également la résistance au gel.

De fait, Erika, qui a hérité des installations hydrauliques de faible qualité faites par les précédents occupants, coupe l'arrivée d'eau une fois l'hiver venu pour ne pas risquer d'endommager les canalisations à cause du gel. A l'instar de Cédric et Fabrice, elle a alors recours à d'autres sources d'approvisionnement pour ses besoins en eau. Notons que Manon a vécu pendant 4 ans cette même situation, et ne bénéficie que de l'eau courante permanente que depuis un an.

Récupération d'eau de pluie

Chez Cédric et Fabrice, la principale source d'approvisionnement en eau est la pluie, qui est capté sur une surface en pente (le toit de la roulotte ou d'un abri) sur laquelle est disposée une toile. La surface de récupération a un impact direct sur la quantité d'eau récupérée, puisque mécaniquement une plus grande surface capte plus d'eau, et ni Cédric ni Fabrice ne déclarent d'un manque à ce niveau-là. Ensuite, l'eau est redirigée à l'aide de gouttières vers une citerne, l'eau passe à travers un filtre constitué d'une grille empêchant des objets et éléments solides d'une certaine dimension (comme des feuilles ou des bouts de bois) de rentrer. Cédric et Fabrice disposent tous deux d'une citerne de 1000L. Celle de Cédric est exposée à l'air, tandis que Fabrice l'a expressément installée dans le sol pour éviter les risques de gel. De plus, maintenir une température d'eau la plus haute possible permet de dépenser moins d'énergie pour la réchauffer en aval. Fabrice a également veillé à bien isoler les canalisations qui partent de la cuve vers l'évier et la douche dans la même optique.

La citerne de Cédric, exposée à l'air, dispose d'un robinet par lequel il récupère l'eau dans un seau qu'il amène à l'intérieur pour ses différents usages. Celle de Fabrice, située sous le sol, est reliée à une pompe à surpression électrique qui fait remonter l'eau jusqu'au chauffe-eau situé à l'intérieur.

Lorsqu'il s'agit de récupérer l'eau de pluie, Cédric, Fabrice et Erika comptent aussi sur un système beaucoup plus simple : le seau. Ils disposent ainsi un ou plusieurs seaux sur leur terrain, au pied des structures, ce qui constitue un apport non négligeable d'eau.

Cependant, l'eau ainsi récupérée n'est pas potable en l'état. En fonction de son usage, elle va être utilisée telle quelle ou potabilisée.

Eau potable

Pour les habitants qui ne peuvent compter sur un raccordement au réseau de distribution – de manière permanente ou non –, il y a en réalité plusieurs manières de disposer d'eau potable. Cédric a recours à un filtre de marque « Berkey ». Elle fonctionne comme une fontaine en inox composée de 2 parties. Dans la partie supérieure se trouvent les filtres en céramique, c'est donc là qu'on verse l'eau non potable. Celle-ci passe alors à travers les filtres jusqu'à la cuve inférieure, d'une capacité de vingt-et-un litres. L'eau est alors accessible grâce à un robinet. A l'achat, ce

système a coûté 124 euros et est livré avec des filtres supplémentaires. Selon les estimations de Cédric, il lui reste encore 18 ans avant d'en arriver au bout.

Le choix d'un tel équipement était réfléchi : Cédric a cherché sur internet des solutions de potabilisation qui ne nécessitent pas d'électricité. Cette démarche s'inscrit d'une part dans une logique de sobriété énergétique mais traduit aussi le besoin d'un système qui ne consommerait pas la production photovoltaïque de Cédric.

Cédric est toutefois le seul à avoir ce système. Fabrice fonctionne dans la même veine de « récup' » que pour s'approvisionner en bois : il remplit des bidons d'eau à son travail et les ramène chez lui. C'est aussi ce que faisait Manon et son compagnon lorsqu'ils étaient privés d'eau, mais ils avaient aussi recours à des bidons de cinq litres achetés dans le commerce. Erika quant à elle ne s'approvisionne en eau que dans le commerce. Ces dispositifs sont évidemment contraignants, et nous verrons leurs différents usages dans les sections dédiées aux pratiques concernées.

2.3.1.1.2. Evacuation des eaux

Le puits perdu

Au niveau de l'évacuation, nous relevons deux types de système. Nous précisons que pour Dylan et Martin, nous ne disposons pas des données à ce sujet. On retrouve le « puits perdu » dans 4 ménages. Avec ce système, les eaux usées sont collectées dans des canalisations qui alimentent

le « puits », un trou creusé dans le sol, habillé par des parois en pierre ou en matériau plastique, par lequel elles sont déversées et infiltrent directement la terre.



Photo 11. Le puits perdu d'Aurélie et Timothée. A gauche, la cuve qui habille le puits. A sa droite, on peut distinguer le tuyau en socarex par lequel les eaux sont déversées

Les bassins de filtration

Cédric et Fabrice ont recours à un système de bassins de filtration. Celui-ci consiste en deux structures en bois rectangulaires de quelques dizaines de centimètres de hauteur, remplies d'eau peuplés d'une flore bactérienne, d'algues et plantes flottantes spécifiques qui dégradent la matière organique en absorbant les éléments minéraux au cours du processus. Les bassins sont reliés à l'évacuation des eaux grises de l'habitat, qui transitent par deux paliers avant d'être rejetées dans le sol au terme du processus de filtration. Il est possible, comme le fait Fabrice, de récupérer l'eau ainsi filtrée pour d'autres usages.

Tout comme les puits, les bassins de filtration ont été aménagés par les habitants eux-mêmes. A part Coline qui n'a pas participé à l'installation, tous rapportent avoir procédé à une réflexion et des recherches sur la gestion des eaux usées et la qualité des eaux générées dans le cadre domestique. Ils rapportent également n'utiliser que des produits écologiques et en faible quantité pour la vaisselle dans cette optique (mais ne mentionnent pas si c'est le cas pour les produits de

toilette personnels) et considèrent ne pas générer d'eaux noires puisqu'ils ont tous recours à des toilettes sèches.

Il est important de préciser que les systèmes d'évacuation des eaux domestiques font l'objet d'une réglementation. C'est d'ailleurs un point critique dans la procédure de Cédric pour avoir son habitat reconnu. Le raccordement au réseau d'égout – comme la présence d'eau potable -- est en effet requis pour obtenir un permis d'urbanisme. Cédric, en pleine procédure pour avoir son domicile reconnu légalement, dénonce la volonté des autorités communales de lui imposer le « raccordement », et a fait appel à un bureau privé pour analyser la qualité et la potabilité de son eau dans le cadre de cette procédure. Cédric vit cette procédure comme une véritable lutte et est fermement décidé à ne pas se laisser imposer un raccordement aux infrastructures publiques qu'il juge arbitraire et inutile.

Pour les autres habitants, les installations ont été faites sans notification des autorités.

2.3.1.1.3. L'eau chaude sanitaire

Pour leur approvisionnement en eau chaude, la majorité des habitants comptent sur un chauffe-eau. Seul Cédric chauffe son uniquement à la cuisinière ou au poêle

Chauffe-eau

La production d'eau chaude au sein de l'habitat nécessite l'acquisition d'un chauffe-eau. Il existe de nombreux types de chauffe-eau et nous ne présenterons pas leur fonctionnement de manière exhaustive mais soulignons ici certaines différences.

Il existe des chauffe-eau à gaz, électriques, thermodynamiques et solaire. Les tailles, prix et fonctionnement diffèrent selon le type de chauffe-eau.

Selon la configuration de l'habitat et les besoins, le choix se portera donc sur l'un ou l'autre.

Par exemple pour le chauffe-eau à gaz, l'installation est plus contraignante car il est interdit dans certaines pièces de la maison : salle de bain, chambre et salon. Il est fait pour de faibles besoins car il ne peut par ailleurs pas fournir un volume d'eau chaude de plus de 50 litres.

Le chauffe-eau électrique peut lui fournir une quantité importante d'eau chaude, il a néanmoins besoin d'un raccordement à un conduit d'évacuation des gaz.

Le chauffe-eau solaire est le plus économique et demande l'installation de panneaux-solaires. La production d'eau chaude sera néanmoins dépendante de l'ensoleillement.

Le chauffe-eau électrique couvrira des besoins plus importants (de 50 à 300 litres) et son installation est relativement simple. Il est économique mais consomme cependant beaucoup d'énergie.

Le chauffe-eau fonctionne sans intervention et ne demande pas d'acquérir des compétences particulières. Les besoins en eau chaude, le prix et la configuration du logement aura donc un impact sur le choix du chauffe-eau.

L'on peut voir que l'accès à l'eau chaude est rendu possible chez la plupart des habitants (à l'exception de Cédric) par un chauffe-eau. Celui-ci est plus souvent alimenté au gaz (Coline, Manon, Fabrice, Erika), dont les avantages, à savoir l'accessibilité, la simplicité et le coût ont été évoqués plus haut. Plusieurs habitants nous ont toutefois confié que leur chauffe-eau à gaz est un modèle interdit dans ce type d'habitat en raison des risques de sécurité liés à l'intoxication au monoxyde de carbone (Coline, Manon). Il est intéressant de constater que les réponses sont très différentes : Coline, qui occupe la yourte en tant que locataire, n'a qu'une idée très imparfaite du phénomène en jeu et bien qu'elle s'en inquiète explicitement en rapportant ce risque à sa précarité au niveau juridique, elle ne met rien en place pour gérer ce risque. Manon a installé elle-même le chauffe-eau et est tout à fait consciente que son installation est interdite dans les caravanes et roulottes. Elle a aménagé une aération refermable dans la paroi qui jouxte le chauffe-eau pour évacuer le monoxyde de carbone.

2.3.1.2. Gaz

Aucun des habitants interrogés n'est raccordé au réseau de distribution du gaz. Pour s'approvisionner en gaz, ils achètent dans le commerce des bonbonnes de gaz de pétrole liquéfié comprimé qu'ils branchent à leur équipement tel que le four par le biais d'un tuyau. Les bonbonnes sont placées à l'extérieur pour éviter les risques d'explosion.

2.3.1.3. Electricité

Nous avons relevé deux sources d'approvisionnement en électricité, le raccordement au réseau public de distribution de manière directe ou indirecte et le système de production photovoltaïque

Réseau public de distribution

5 habitants sont raccordés au réseau, par le biais de différents moyens. En temps normal, le raccordement au réseau se fait en 2 étapes. La première est administrative et consiste à la mise en place d'un contrat avec le gestionnaire du réseau de distribution (GRD), une entité publique chargée de l'entretien et la gestion du réseau de distribution de l'électricité et du gaz naturel sur un territoire donné. Ensuite, si le logement et le terrain satisfont aux normes en vigueur, la

réalisation du raccordement est effectuée par une équipe de ce même gestionnaire du réseau de distribution et un compteur est installé. Le permis d'urbanisme est une condition indispensable à l'octroi de l'autorisation par le gestionnaire du réseau de distribution. Ainsi, au moment de notre étude, la non-reconnaissance légale de l'habitat léger comme logement au moment de notre étude et l'implantation fréquente de celui-ci sur des zones non résidentielles l'empêchent généralement d'en bénéficier. Le meilleur moyen d'être raccordé légalement est de s'installer sur un terrain disposant d'une ruine. Mais cela ne suffit pas forcément : Manon a dû aménager un toit sur le vieux hangar situé sur le terrain qu'elle occupe avec son compagnon parce que les compteurs doivent être situés à l'abri du vent et de la pluie. Une fois le raccordement réalisé, l'occupant doit signer un contrat avec un fournisseur d'électricité, chargé de vendre l'électricité souvent fournie par un producteur d'électricité.

Nous voyons qu'il est difficile d'obtenir le raccordement pour un habitat léger, c'est pourquoi seulement trois de nos répondants sont raccordés directement et sont liés par un contrat avec le gestionnaire du réseau de distribution et un fournisseur d'électricité. (Dylan, Manon, Erika) Deux autres sont raccordés de manière tout à fait indirecte et informelle, en faisant passer une rallonge branchée chez le voisin dans le cas de Fabrice et en prolongeant le circuit de la ferme familiale raccordée en le faisant passer par une gaine enterrée dans le cas de Martin.

Système panneau solaire photovoltaïque

Trois des habitants interrogés reposent sur un système de production photovoltaïque isolé, ce qui veut dire qu'il n'est pas raccordé au réseau afin d'y injecter sa production pour des motifs économiques ou écologiques. Un système de production photovoltaïque peut se retrouver sous plusieurs déclinaisons selon la puissance installée, mais ceux que nous avons rencontrés s'inscrivent dans le même schéma, qui correspond le mieux à une installation en site isolé. L'installation comprend les panneaux, de fines plaques de silicium qui convertissent l'énergie du rayonnement solaire en courant électrique continu. Les panneaux peuvent être fixés sur des toits mais dans le cas de nos répondants ils sont installés à même le sol, à quelques mètres de la structure habitée.

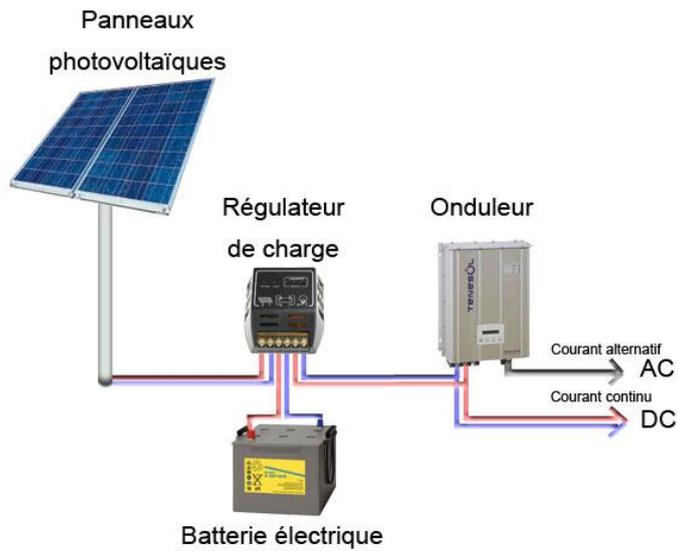


Figure 7. Schéma de fonctionnement d'un système de production photovoltaïque isolé avec onduleur (solarpedia.net)

Le courant généré passe alors dans des câbles électriques jusqu'à un régulateur de charge, un boîtier fermé dont la fonction est de rediriger le courant vers les batteries tout en optimisant le fonctionnement. Notons que certains comme celui de Coline affichent via une interface digitale la puissance disponible sur les batteries.

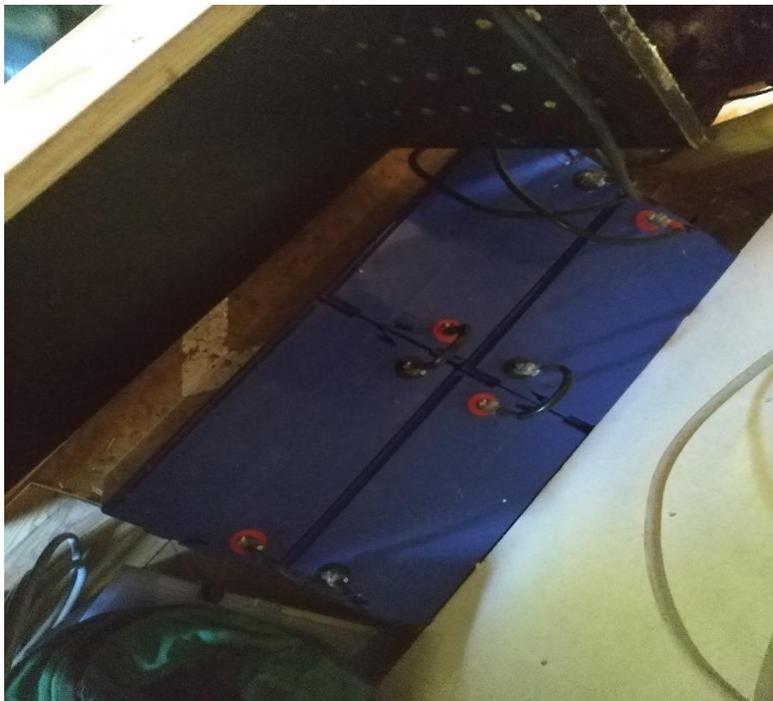


Photo 12. Les batteries du dispositif d'Aurélié.

Le courant est ensuite redirigé vers un onduleur dont la fonction est de convertir la tension continue provenant des batteries en courant alternatif, adapté aux usages d'appareils électriques domestiques. L'onduleur est un boîtier plus allongé que le régulateur de charge et dispose également d'une interface permettant de consulter la puissance disponible dans le système. Notons qu'il est possible de brancher un générateur extérieur de secours tel qu'un groupe électrogène.



Photo 13. L'onduleur fixé sur la paroi de la yourte d'Aurélie et Timothée

Nous avons relevé trois ménages équipés de ce système, mais Fabrice confie n'avoir pas eu assez de ressources financières pour s'en procurer un. Les éléments de ce système peuvent s'acheter séparément ou en kit, pour un total avoisinant les 3500 euros chez Aurélie.

Ce dispositif impose certaines contraintes. En premier lieu la puissance installée est généralement faible, comprise entre 4 et 6 panneaux, ce qui limite l'utilisation d'appareils dont l'usage dépasse cette puissance, ainsi que le nombre d'appareils en usage simultanément. Aussi, les appareils à résistance tels que bouilloire, grille-pain, four électrique, sont proscrits pour de tels systèmes. Ainsi, Coline, Aurélie et Cédric déclarent avoir dû se séparer des appareils qu'ils possédaient ne satisfaisant pas ces conditions, ou bien ont fait l'acquisition d'appareils d'une puissance spécifiquement faible, comme le mixer de 500 watts de Coline.

Coline et Cédric n'ont pas participé au montage du système et n'ont qu'une connaissance technique très superficielle et ne connaissent pas leur puissance installée ou des termes tels qu'onduleur, bien que Cédric en connaisse la fonction.

En revanche, Aurélie et son compagnon ont installé eux-mêmes le système, et là où il déménage, Fabrice a déjà acheté des panneaux solaires. Pour y parvenir, il a fallu passer par un apprentissage de connaissances techniques sur le fonctionnement des systèmes photovoltaïques et électriques en général. Partis de rien, à force de recherches ils ont fini par maîtriser les fondamentaux. L'étape du montage s'avère également délicate, mais selon l'aveu de Fabrice, ces systèmes restent relativement simples à appréhender : « *J. H. : Et tu t'y connaissais déjà un peu en électricité, en électronique ?*

F. : Non.

J. H. : T'as appris ça comme ça ?

F. : Ouais, mais vite fait hein. On les a pas encore montés quoi. Ben bon, c'est pareil, c'est pas chinois. T'as des câbles à mettre sur un truc. C'est accessible aussi, c'est un petit tableau, et voilà. Tout est jouable, c'est tout du petit. » (Fabrice) Il nuance cependant en déclarant que cette accessibilité est rendue possible par les petites dimensions de l'habitat léger auquel est branché le système, petit donc peu d'appareils et un volume de consommation relativement faible, et peu d'opérations à effectuer pour le montage : « *F. : C'est sur du système un peu simple hein. Je ne dis pas, pour une maison, j'aurais fait venir un électricien mais là euh... ça reste faisable à la main quoi. »*

Dans tous les cas, on voit que cela amène les habitants en PV à connaître les propriétés des appareils électriques qu'ils utilisent (avec ou sans résistance), et une connaissance approximative de leur puissance. Cette connaissance est la plus poussée chez Aurélie car elle a dû intégrer ces informations lors du processus de recherches qui a précédé le choix du système.

Nous observons donc que l'auto installation du système joue un rôle non négligeable dans l'acquisition de connaissances techniques liées au fonctionnement des systèmes électriques et de savoir-faire liées à leur installation. Les contraintes liées au système photovoltaïque exercent toutefois une pression sur tous les usagers, qui sont amenés à connaître le fonctionnement de leurs appareils afin de satisfaire ces contraintes.

2.3.1.4. Facteurs décisifs

Nous avons vu à travers la revue de ces dispositifs qu'une multitude de facteurs peuvent structurer l'acquisition ou non des dispositifs d'approvisionnement de ressources, nous allons tenter de les synthétiser ici.

L'accessibilité des infrastructures

Le facteur qui nous semble le plus déterminant est l'accessibilité des infrastructures de distribution. Cette accessibilité est elle-même conditionnée par différents éléments. La légalité de l'occupation va conditionner l'accès légal aux infrastructures publiques de distribution d'énergie, un permis d'urbanisme délivré par la commune étant requis pour que celle-ci puissent légalement installer le raccordement. Or les domiciliations et permis d'urbanisme sont très difficiles à avoir pour ces habitats alternatifs souvent situés sur des terrains agricoles. Il apparaît également que la préexistence des dispositifs à l'installation de l'habitant dans le logement joue un rôle non négligeable. Aurélie et Coline nous confient ainsi qu'elles cèderaient probablement à l'option du raccordement au réseau s'il était disponible : « A. *je pense que souvent quand tu t'installes dans le fond d'un jardin, ce qui arrive quand même souvent, tu tires une rallonge et puis c'est bon... Parce que c'est vrai que c'est plus facile et... Moi c'est vrai que ça nous... [avoir le moins recours aux énergies fossiles] me tient quand même à cœur mais... Je pense que si on avait une maison vraiment tout près, peut-être qu'on se serait dit ben on va tirer une rallonge et on verra plus tard. Mais là ici on était un peu obligés d'y penser à l'avance quoi. .* » C'est également ce qui explique le recours à des appareils fonctionnant sur des bonbonnes de gaz au lieu des canalisations du réseau de distribution, inaccessibles à la plupart de ceux-ci en raison de l'illégalité de leur occupation, et l'impossibilité de l'acheminer avec un système aussi simple qu'une rallonge comme dans le cas de l'électricité.

La dimension économique

Parallèlement, la dimension économique joue un rôle très important. Les systèmes d'approvisionnement local nécessitent certes un investissement de départ mais permettent de s'affranchir d'une relation contractuelle avec une entreprise et les factures qui vont avec. Les pratiques de récupération et de glanage permettent également de s'affranchir de la contrainte monétaire. Pour trois habitants, les économies financières réalisées grâce à leur dispositif d'approvisionnement sont déterminantes (Fabrice, Cédric, Erika) tandis que les autres s'en félicitent tous. Pour Fabrice, qui manquait de ressources financières au moment de son installation, la situation s'est même renversée. Les économies qu'il a réalisé en n'achetant pas de maison, en installant des dispositifs d'approvisionnement local et grâce à la faible consommation de sa maison, lui ont permis d'épargner plusieurs dizaines de milliers d'euros en quatre ans, sur un salaire de deux mille euros par mois.

Ces facteurs pris en compte permettent de mieux éclairer le poids relatif des attitudes et représentations liés à l'origine des ressources énergétiques et les impacts environnementaux liés à leur consommation. Ainsi pour Cédric, ses choix en termes de dispositifs sont étroitement liés à une éthique de sobriété matérielle, des possessions comme des besoins, qui est elle-même

corollaire d'une attitude visant à préserver la nature. Dylan, Coline, Aurélie et Fabrice mentionnent explicitement les termes d'autonomie ou d'autosuffisance. Pour Aurélie, l'autosuffisance est d'abord liée à une volonté d'affranchissement aux énergies fossiles mais comme nous l'avons vu plus haut, le recours à un système de production photovoltaïque ne s'est imposé comme la traduction concrète de cette attitude mais comme une nécessité. Cependant, cette situation d'autoproduction a été appropriée et valorisée en sentiment de « fierté ». Pour Dylan, la recherche d'autonomie est aussi une revendication.

La recherche du confort demeure assez déterminante, spécialement quand l'expérience passée a été marquée par des situations d'inconfort (Dylan, Manon)

Notons le caractère expérimental et non définitif du rapport aux sources d'approvisionnement :

Les quatre habitants qui ont l'intention de déménager à moyen terme sont déjà en questionnement sur au moins un des dispositifs d'approvisionnement auquel ils auront recours.

2.3.2. Cuisiner

Nous présenterons ici comment les habitants font usage des matérialités, des compétences et significations associés à la pratique de cuisiner.

2.3.2.1. Equipement

La cuisine implique des opérations de transformation des aliments. La cuisson est l'un des procédés les plus sollicités en cuisine, elle requiert une source d'énergie qui sera transformée en énergie thermique par un appareil.

Cuisinière et four

Chez une majorité d'habitants, la cuisinière au gaz, bon marché, facile à trouver en occasion et à installer s'est imposée. Pour les habitats raccordés à un système de production photovoltaïque, c'est à vrai dire une nécessité, comme nous le verrons plus loin. Mais surtout, elle permet de ne pas dépendre d'une infrastructure d'approvisionnement en énergie car il est possible de l'alimenter avec des bonbonnes de gaz, et ainsi ne pas souscrire de contrat d'abonnement à l'entreprise chargée de la distribution. De fait, nous n'avons rencontré aucun habitat branché au réseau public de distribution du gaz. Les bonbonnes sont le plus souvent disposées en dehors de l'habitat, qui est aménagé de manière à pouvoir faire passer le tuyau d'alimentation, pour des raisons de sécurité. L'importance de la dimension sécuritaire des équipements de cuisine va d'assez faible à directement impactante. Ainsi, Coline n'utilise pratiquement jamais son four à gaz

par crainte des risques d'incendies et a dû s'habituer à préparer plus de plats à la poêle, tandis qu'Erika a acquis un four électrique pour les mêmes raisons.

Le frigo

Le frigo reste prédominant lorsqu'il s'agit de conserver les aliments en les réfrigérants, et nous comptons 6 frigos dans les 8 ménages étudiés, cinq électriques et un fonctionnant au gaz. Le frigo n'est toutefois pas incontournable, et nous observons deux habitats qui emploient des systèmes alternatifs.

Cédric a recours à ce qu'on appelle un « frigo saharien », qui consiste en un pot de deux couches de terre cuite séparées par une couche de sable humidifié. L'eau contenue dans le sable refroidit le milieu en s'évaporant et l'intérieur du récipient reste frais. C'est dans cet appareil que Cédric conserve ses légumes, mais pour les produits laitiers, il utilise un simple bac rempli de quelques centimètres d'eau. Grâce à la relative inertie thermique de l'eau, il n'a que rarement besoin de la changer pour maintenir les produits au frais. Fabrice a bien un frigo mais ne l'a jamais branché, il ne l'utilise que comme rangement. Fabrice affirme ne pas en avoir besoin pour sa consommation alimentaire et s'être adapté à ce système de diverses manières. Tout d'abord en effectuant ses courses, principalement des fromages et légumes, par petites quantités mais aussi en consommant le jour même certains produits, par exemple de la viande. Cela participe également d'une déconstruction du rapport à la consommation que nous développerons plus loin

Ce ne sont pas les seuls à se priver de frigo : Chez Aurélie et Erika, le frigo se débranche en hiver. A l'instar de Cédric et Fabrice, elles ne voient pas l'intérêt de faire marcher un appareil consommateur d'énergie alors qu'une solution simple est gratuite est tout aussi accessible. Pour Aurélie, c'est en réalité une nécessité matérielle puisque son installation photovoltaïque n'a pas une production suffisante en hiver pour assurer le fonctionnement du frigo, qui fait alors office de rangement, les aliments étant simplement posés à l'extérieur de la yourte.

Mais pour Erika, Fabrice et Cédric, la privation de frigo reste une décision motivée par une volonté de réduire les dépenses liées à la consommation d'énergie.

Appareils électriques

Au niveau de l'équipement en appareils électriques de cuisine, nous observons une plus grande disparité selon les habitats, structurée autour de deux facteurs contraignants.

Deux facteurs structurants : le dispositif d'approvisionnement en électricité et l'espace

Les systèmes de production photovoltaïque exercent une contrainte lourde sur la nature et le nombre des appareils. Pour les ménages concernés, il est proscrit d'utiliser des appareils à résistance tels que des taques électriques, une bouilloire, un grille-pain,... (Coline, Cédric, Aurélie)

Aussi, les habitants doivent veiller à ce que la puissance des appareils ne dépasse pas une certaine limite imposée par le système photovoltaïque. Coline a par exemple dû faire l'impasse sur tous ses appareils dont la puissance dépassait les 650 watts.

Face à cette contrainte, il est possible d'utiliser des appareils avec une puissance spécifiquement faible, voire non électriques, comme le passe-vite pour la soupe. Là où ça n'est pas possible s'opère une négociation entre les contraintes matérielles et les bénéfices attribués à la qualité de vie offerte par l'habitat grâce à des « systèmes D » qui permettent de contourner les contraintes : « *Mais ouais après ça fait partie du jeu quoi, de pas avoir de grille-pain ça me manque, une tartine grillée j'adore ça mais tu fais ça autrement quoi, mais par exemple une raclette je fais une raclette sur le poêle à la poêle. [...]. C'est plein de systèmes D pour quand même goûter aux plaisirs de la vie comme ça.* » (Catherine) Notons à ce sujet que ces contraintes s'exercent aussi pour les plus gros équipements du ménages telles que les machines à laver, les lave-vaisselle et les lave-linge. Seule Manon dispose d'un lave-linge à son domicile. Les autres font appel à leur réseau familial qui en possèdent.

L'autre contrainte qui structure le parc d'appareils électriques est l'espace. Comme nous l'avons montré, les habitats légers ont un volume réduit, particulièrement dans les roulottes où l'espace est optimisé au millimètre, virtuellement chaque centimètre cube disponible trouve une utilité fonctionnelle, comme l'explique Manon : « *pour stocker les trucs [...] tu es vite limité quoi, ici, s'il y a un nouvel objet, [...] j'ai reçu ce robot [de cuisine] à Noël, alors du coup il faut bouger trois autres objets pour pouvoir le mettre à cet endroit-là. Chaque objet à sa place, tu vois les verres à spéciales, [les tasses], il n'y a pas moyen d'en mettre un de plus quoi.* » (Manon). Ce phénomène n'est pas exclusif aux roulottes, les ménages en yourte en font également état (Coline, Aurélie, Cédric).

Nous observons là encore que cette contrainte fait l'objet d'un arbitrage pour être finalement rapportée à une vertu de sobriété matérielle : « *Du coup en fait ça apprend à se limiter au nécessaire au strict nécessaire, parce que... tu n'as pas l'espace, parce que ouais, tu n'as pas l'espace donc tu te défais des choses matérielles et après c'est génial quoi* » (Manon).

2.3.2.2. Sources d'approvisionnement d'énergie

Nous avons identifié trois sources d'énergie pour les besoins de la cuisine chez nos répondants. L'énergie destinée à la cuisson des aliments provient principalement du gaz en bonbonnes, et dans une moindre mesure l'électricité pour les fours. Pour l'eau destinée à la préparation, cuisson et à la vaisselle, les solutions sont plurielles, de même que pour la chauffer, et nous verrons que les sources d'approvisionnement en eau peuvent conditionner son usage. Au niveau de l'électricité,

nous distinguons les habitats reliés au réseau public de distribution d'électricité et ceux reposant sur un système de panneaux solaires photovoltaïques.

2.3.2.3. Usages

Dans la section précédente, nous avons présenté les différents dispositifs d'approvisionnement en énergie ainsi que les compétences et représentations qui leur sont associées. Dans cette section, nous examinerons les différentes manières à travers lesquelles les pratiques liées à la consommation de ressources sont réalisées dans le cadre de l'habitat léger

Approvisionnement des aliments

En premier lieu, nous observons que tous les habitants entretiennent ou ont entretenu un potager. La production potagère implique un investissement quotidien et ce travail régulier d'extérieur participe pleinement de la constitution du « taskscape », de la saisonnalité et du rapport de proximité à l'environnement immédiat des habitants que nous avons évoqué plus haut. Toutefois, comme Fabrice nous l'explique, « *dans ce type d'habitat léger, [il n'y a] pas beaucoup de surface de production.* » La production domestique ne suffit pas à subvenir aux besoins d'un ménage : « *C'est un potager-plaisir quoi. C'est un petit plus mais il n'y a personne qui est en autonomie.* »

Cette insuffisance est d'autant plus marquée en hiver alors que la production potagère diminue drastiquement. Les habitants sont alors obligés de se fournir ailleurs. Nous observons qu'au moins la moitié affirme se fournir chez des producteurs locaux en production non-conventionnelle

Nous n'observons toutefois pas de rupture totale avec les chaînes d'approvisionnement alimentaires conventionnelles. Pour certains, cette dépendance est vécue comme une contrainte, et relatée sur le registre de la justification. Fabrice nous en offre un éclairage plus critique et décomplexé, et la situe dans le cadre de la persistance des habitudes de consommation et de la proximité des infrastructures d'approvisionnement : « *... C'est ce qui est triste quand tu es en ville, tu as tout à proximité. Tu finis par consommer comme un con. J'avais une copine avec qui on achetait des tomates alors qu'on avait des tomates au potager quoi. C'est les réflexes de consommation* » (Fabrice).

Une déconstruction de la consommation énergétique en vue de la réduire

Les habitants font principalement usage de leur cuisinière à gaz pour cuisiner, et nous n'observons pour la plupart pas de méthodes ou pratiques visant spécifiquement à contrôler la

consommation de gaz. Nous attribuons cela à une perception d'abondance relative de cette ressource. Quand nous questionnons les habitants à ce sujet, ils mentionnent en effet la très faible fréquence avec laquelle ils doivent remplacer les bonbonnes de leur cuisinière et se félicitent du budget réduit qui y est associé (Mathieu, Manon, Aurélie, Coline).

Nous constatons cependant que pour certaines tâches précises, tous font état d'une astuce qui consiste à utiliser le poêle pour cuire des soupes, des sauces ou bien réchauffer les plats. Fabrice cuit également l'eau des pâtes au poêle. Cette pratique s'inscrit dans une déconstruction de la consommation d'énergie. Le temps perdu en utilisant un dispositif moins puissant est gagné en consommant moins d'énergie : *« C'est un peu des trucs tout cons mais comme : ton poêle il est chaud en hiver, donc tu cuis tes trucs sur ton poêle. La plupart des gens ont des poêles au bois, et ils vont cuisiner au gaz parce que ça va plus vite. Alors que tu consommes déjà de l'énergie. »* (Fabrice).

En évoquant le terrain sur lequel il va s'installer dans quelques mois, sur lequel il sera d'avantage en autosuffisance énergétique, Fabrice explicite le caractère organique et structurant des contraintes budgétaire et matérielle sur les significations et compétences mises en jeu dans la réalisation des pratiques liées à la consommation de ressources : *« Ben tu chauffes ton poêle, t'as plus de thunes alors tu ne vas pas acheter du gaz. Du coup, c'est une autre gestion. Tu penses tout. Les potes qui vivent là-bas ils vivent comme ça quoi. Ils pensent tout pour sauver le plus d'énergie possible. Ce n'est pas un truc de militant, c'est juste que c'est un truc de thunes. C'est logique en fait, c'est une autre gestion et ça demande une autre technique. »*

Evidemment, cette pratique est étroitement liée à l'opportunité d'avoir le poêle en marche, ce qui ne se fait pas en été en raison de la chaleur générée par celui-ci. La cuisinière au gaz redevient le dispositif exclusif de cuisson à cette occasion. Nous assistons donc à une forme d'adaptation de la consommation de ressources en fonction des saisons : *« Du coup, le gaz c'est plutôt en été, parce que le poêle au bois c'est bien en hiver, mais cuire au poêle au bois en été ça fait chier ça chauffe tout le truc. Donc l'été c'est plutôt gaz et l'hiver c'est plutôt bois. Pour essayer de consommer moins quoi. »*

C'est dans cette même logique de déconstruction que Fabrice situe l'emploi d'une casserole à pression, qui permet de réduire la consommation d'énergie en optimisant son rendement énergétique : *« En gros, c'est tout con. Tu mets tes trucs dedans à faire cuire, ça peut être de la viande, ça peut être n'importe quoi. Et c'est fermé en pression, et ça cuit deux fois plus vite et ça consomme deux fois moins. Tu peux mettre beaucoup moins fort quoi. Et comme cuire à casserole ouverte, tout le monde pratique ça, mes parents ont fait ça, c'est un peu con, parce que toute la chaleur elle se barre. »* Nous sommes bien là dans un savoir facile à appréhender, convoquant le

registre du bon sens, allié à un appareil très simple à utiliser. Toutefois, malgré ses avantages évidents, l'usage n'en est pas systématique. Le poids des habitudes reste déterminant : « *F. : C'est complètement fou mais nos réflexes éducatifs, ça reste quand même longtemps quoi. On pourrait tout cuire là-dedans, et pourtant tu fais cuire une soupe et tu ne penses pas à la faire cuire là-dedans. [...] Un truc débile comme ça, qui paraît tellement logique en fait. Ça coûte moins cher, ça va plus vite. C'est dix fois plus pratique, ouais.* »

Nous précisons que cette logique se retrouve la plus poussée chez Fabrice, Cédric et Erika, qui connaissent (ou ont connu dans le cas de Fabrice) les situations financières les plus précaires et mentionnent explicitement et fréquemment cette dimension dans leur discours

Usage différencié de l'eau selon sa qualité

Nous avons vu que plusieurs habitants se fournissaient en eau à partir de différentes sources. Il nous apparaît que, contrairement au ménage disposant d'un accès permanent à l'eau du réseau de distribution public, les habitants qui s'approvisionnent grâce à l'eau de pluie ou avec des bidons réservent l'eau à des usages particuliers en fonction de son origine et sa potabilité. Notons que dans ces trois habitants, Erika n'est concernée qu'en hiver, lorsqu'elle coupe l'arrivée d'eau pour éviter le gel des canalisations. Rappelons que Manon a vécu 4 ans dans cette situation, nous l'incluons donc quand cela est pertinent

Dans ces cas de figures, l'eau de pluie récupérée est non potable et destinée à l'eau de vaisselle ou de lavage. L'eau potable ne s'obtient qu'après une séquence d'actes réfléchis et destinés à ce seul but, et demeure sous la contrainte de facteurs limitants : l'accessibilité à une source d'approvisionnement, le volume maximal du récipient de stockage de l'eau (le filtre ou les bidons), le coût budgétaire, et les réserves disponibles. L'eau potable n'étant pas abondante, les habitants développent une gestion de cette rareté, comme le dit en d'autres termes Erika : « *C'est con mais c'est des calculs. Juste garder l'eau pour l'essentiel, boire, faire à manger...* » En conséquence, l'eau potable est réservée aux seuls usages où elle est vraiment indispensable : l'hydratation et la cuisine. Mais cette gestion peut se poursuivre jusque dans le choix du plat à préparer : « *tu vas moins faire des patates à l'eau ou des pâtes parce que ça prend trop d'eau ou des choses comme ça quoi. Tu vas plutôt choisir autre chose que t'as pas besoin pour cuisiner.* » De la même manière, alors qu'elle achète normalement ses légumes dans une ferme à proximité, Erika privilégie le supermarché en hiver car contrairement aux légumes fermiers, les légumes qui s'y vendent n'ont pas besoin d'être lavés à l'eau (Erika).

Dans la même optique, à part Erika, tous les habitants déclarent avoir recours au poêle pour chauffer leur eau de vaisselle en hiver.

Manon et François nous illustrent clairement comment la contrainte matérielle -- et budgétaire -- qu'est la rareté de l'eau et l'investissement actif de l'habitant pour son approvisionnement suscitent d'une part une perception finie de ses réserves et des négociations inter-pratiques pour son usage : « *Ici j'ai une cuve mais t'as une tension parce que tu sais que ta cuve elle diminue. Et donc t'arroses pas le potager avec ta cuve.* »(François) ; et d'autre part un déplacement de l'attention vers un contrôle de sa consommation qui se répercute dans tous ses usages. Les : « *J'te dis quand on est au bidon, on sait que quand on se brosse les dents, il faut ouvrir le clapet le refermer pendant que tu te brosses les dents ou que tu te laves les mains quand tu te mets le produit. Bin on avait pas des réserves d'eau illimitées donc.. Là tu fais vraiment attention.. J'me souviens d'un soir qu'on s'était disputés avec Albert, on s'est pas vraiment disputés mais il me disait non laisse l'eau, on avait un fond d'eau dans l'bidon et on devait tenir jusque le lendemain matin. Moi je voulais faire une bouteille d'eau pétillante, lui il me disait j'ai pas d'eau pour le lendemain matin pour le café.. Donc on se disait qu'est-ce qu'on fait, l'eau c'est important quoi.* » (Manon)

Pratiques de conservation

Il nous paraît intéressant de noter que deux habitants font état de pratiques de transformation des aliments, principalement dans le but de conserver les légumes issus du potager. Cette pratique a pour but d'accroître l'autosuffisance alimentaire, et fait intervenir des procédés traditionnels et simples. Livres anciens de cuisine. Comme le remarque Fabrice, la programmation des activités des transformations s'organise spontanément de manière à optimiser l'usage de l'énergie.

2.3.2.4. Conclusion

Pour cuisiner, les habitants font usage de différentes sources d'énergie. La rareté, l'accessibilité, le prix de cette énergie ont un effet structurant. La relative abondance du gaz tend à atténuer ces effets. La source d'approvisionnement en électricité conditionne l'ensemble du parc d'appareils électriques. Lorsque la contrainte est perçue et vécue, on observe un déplacement des significations vers une déconstruction des processus qui consomment de l'énergie dans l'habitat afin d'en réduire l'utilisation en faisant appel à des savoirs, savoir-faire simples et accessibles.

2.3.3. S'éclairer

Nous verrons dans cette partie que la pratique de s'éclairer est moins sujette aux effets des reconfigurations des matérialités, compétences et significations de l'habitat léger. Nous tenterons néanmoins d'en broser les traits les plus significatifs.

2.3.3.1 Equipement

Les ampoules LED sont fréquemment utilisées. Trois ménages n'utilisent que ce type d'ampoules. Martin qui a hérité de l'éclairage de la roulotte sans le modifier remplace

progressivement toutes les ampoules par des LED. Fabrice avait commencé à utiliser avec des LED mais n'était pas satisfait de l'ambiance qu'elles offraient, trop blanche et pas assez chaleureuses. Il a effectué un calcul et réalisé que remplacer toutes ses ampoules par des LED lui coûterait septante euros alors que le bénéfice sur la facture annuelle ne serait que de 12 euros. En prenant en compte la durée de vie des LED, il y perdait d'avantage. Il a décidé de repasser aux ampoules halogènes et récupère des ampoules économique quand il le peut. Nous n'avons pas de données à ce sujet chez Dylan, Erika et Cédric.

Nous observons chez Cédric, Aurélie et Manon le recours à la lampe frontale. Pour les deux premiers, cette source mobile de lumière qui fonctionne sur piles permet de ne pas dépendre complètement du système photovoltaïque. Plus précisément, à la mise à l'arrêt de l'onduleur au moment d'aller se coucher, qui coupe le courant dans tout le circuit. Grâce aux lampes frontales, ils peuvent lire en laissant l'onduleur allumé, et bénéficier d'un éclairage s'ils doivent se lever pendant la nuit pour une quelconque raison. C'est d'ailleurs l'argument principal de l'usage des lampes frontales avancé par Manon et Albert, qui déclarent se réveiller fréquemment pendant la nuit pour aller aux toilettes ou entretenir le feu dans le poêle.

Une lumière par espace fonctionnel

Dans les roulottes où l'espace en enfilade est plus segmenté, chaque espace fonctionnel (cuisine, chambre,..) bénéficie d'une lampe dédiée (Manon, Martin, Fabrice, Erika), tandis que dans les yourtes, composées d'une seule pièce, ces lampes dédiées cohabitent avec une lampe centrale qui éclaire tout l'espace. Les constructions légères comprennent en conséquence un nombre assez restreint d'ampoules.

A partir du printemps et jusqu'au début de l'automne, les habitants investissent l'espace extérieur, dans lequel ils ont recours à des installations généralement mixtes : une lampe éclairant la terrasse (Martin, Fabrice), une guirlande (Martin, Manon), ainsi que des bougies (Coline, Erika, Manon).

En hiver, à l'heure du repli dans l'habitat intérieur, l'éclairage électrique est évidemment plus sollicité. C'est d'ailleurs le seul moment où apparaît une tension vis-à-vis de l'approvisionnement en électricité au niveau de l'éclairage. Pour Cédric et Aurélie, l'arrivée de l'hiver signifie la diminution de l'intensité du rayonnement solaire et donc de la production photovoltaïque. Si Aurélie est bien consciente de ce phénomène, elle ne déclare pas en tenir compte au niveau de la manière dont elle s'éclairer à cette occasion. Cédric perçoit de manière plus aigüe cette baisse de la productivité et a recours à une lampe à gaz et à des bougies pendant les premières semaines de l'hiver afin de ne pas trop puiser sur les batteries du système photovoltaïque.

Une présence faible des contraintes budgétaires et matérielles en raison d'une consommation minime

Du reste, il nous est apparu que la contrainte budgétaire a un effet assez ténu sur la manière de s'éclairer. Plus précisément, la prise en charge du coût des équipements électrique génère peu de tension en raison du volume très faible de consommation d'énergie qui y est lié. Tous les habitants qualifient leur volume de consommation électrique comme minime, même ceux qui sont branchés sur un système de panneaux solaires. Ceux-ci sont d'ailleurs incapables de donner une estimation chiffrée de leur consommation électrique annuelle. Les habitants raccordés au réseau public de distribution directement ou indirectement disposent d'estimation chiffrées plus précises, calculées par eux-mêmes en comparant la différence du montant des factures après un laps de temps suivant leur installation, ce qui donne une fourchette allant de cinq à douze euros par mois (Manon, Martin, Fabrice). Dylan qui vit en habitat groupé paie quarante euros de charges par mois au responsable désigné mais ne connaît pas le détail de la facture.

Cette faible consommation est rendue possible par d'une part le petit volume à éclairer que représente un habitat léger, mais aussi grâce à une série d'aménagements d'ouvertures laissant entrer la lumière dans la structure de l'habitat. Ces ouvertures peuvent être des fenêtres, des portes ou encore des puits de lumières au centre du toit des yourtes... Cela est d'autant plus vrai dans le cas de l'auto-construction, qui place les habitants au cœur de la conception de leur habitat et de penser en amont les aménagements adaptés à leur besoins et qui leur permettront de tirer avantage de la lumière naturelle. Tous les habitants qui ont construit leur habitat déclarent avoir pris cet aspect en compte dans la conception et adapté les structures en fonction. Ces aménagements peuvent être des fenêtres, des portes ou encore des puits de lumières au centre du toit des yourtes. Nous notons encore ici le recours à la récupération pour l'approvisionnement en ce genre d'équipement d'habitation comme les fenêtres (Erika, Fabrice).

La simplicité de la structure de l'habitat permet toutefois de réaliser des aménagements après la construction, c'est ce qu'a fait Dylan en installant lui-même une fenêtre dans la structure en ballots de paille de sa yourte, mais cela reste marginal.

2.3.3.2. Conclusion

S'éclairer en habitat léger requiert peu d'investissement matériel, cognitif et financier. L'absence de tension matérielle structurante, le faible niveau de consommation, la possibilité l'auto-construction qui permet une optimisation de l'éclairage naturel grâce à l'autoconstruction et au bricolage amènent cette pratique à être chargée de significations moins fortes que se chauffer ou cuisiner.

2.3.4. Se laver

Se laver tous les jours avec de l'eau courante chaude fait partie des standards de confort acquis dans notre société. Cette section aura pour but de présenter comment cette pratique est mise en œuvre dans le cadre de l'habitat léger. Nous verrons que les significations qui y sont associées ne sont pas universelles, et examinerons comment les différentes configurations d'accès à l'eau et à l'eau chaude peuvent impacter les manières de se laver.

2.3.4.1. Equipement

En raison de la verticalité de son volume et l'espace réduit qu'elle consomme, la douche est l'équipement privilégié pour se laver en habitat léger. A part Cédric, tous les habitants en sont équipés. Nous relevons que trois habitants disposent d'une douche à l'extérieur. Il apparaît que la participation ou non à la construction conditionne fortement l'emplacement de la douche. Dylan et Martin n'ont pas participé à la construction de l'habitat proprement dit et leur douche se trouve dans une annexe isolée. Martin a toutefois construit et aménagé lui-même sa salle de bains, accolée à la terrasse, quelques mois après son installation. Il semble que les habitants qui construisent leur habitat sont enclins à l'installer à l'intérieur, principalement pour éviter les intermittences du confort provoquées par des passages à l'extérieur que nous avons évoqué plus haut.

Un habitant, Cédric, n'utilise cependant pas de douche et se lave à la baignoire. Cela s'inscrit dans la logique de sobriété et de simplicité volontaire que nous avons évoquée plus haut. Nous verrons plus loin que d'autres habitants peuvent être amenés par les circonstances à ne pas pouvoir compter sur leur douche et trouvent des manières alternatives pour se laver.

2.3.4.2. Significations

La pratique de se laver est pour la majorité des habitants étroitement associée à l'accès à l'eau chaude sanitaire courante, considérée comme un standard minimum de confort dans l'habitat qui n'est même plus questionné. Cependant, la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. Ainsi, Martin ne disposait pas de salle de bains avec douche lorsqu'il a acquis la roulotte et a décidé d'en construire une après seulement quelques mois. Dans l'intervalle, il se lavait dans la ferme familiale de l'autre côté du terrain. Pour Manon, qui a connu pendant quatre ans des périodes sans eau chaude sanitaire courante, l'accès à celle-ci s'est avéré indispensable principalement pour des raisons pratiques liées à l'arrivée de leur premier enfant. Le fait est qu'une fois acquise, l'eau chaude sanitaire courante est vue comme un véritable progrès et un bienfait de la civilisation : *« Et, donc au début on n'avait pas le chauffe-eau puis le jour où on a eu le chauffe-eau c'était un peu la fête quoi... Le chauffe-eau, enfin l'eau courante plus l'eau chaude... On ne se rend pas compte, mais c'est vraiment la classe d'avoir ça quoi. »* Nous voyons ici qu'il a fallu une privation pour que s'effectue une prise de conscience sur le caractère non garanti, non acquis de l'accès à

une ressource, accès rendu possible grâce à un dispositif particulier, le chauffe-eau. Cette prise de conscience s'accompagne d'une association accrue de la ressource à des significations positives, voire à des valeurs tels que le progrès et la civilisation.

Ce standard est parfois mis à l'épreuve. Lors du choix de ses équipements, Aurélie a dû trouver un compromis permettant de respecter sa volonté de recourir le moins possible aux énergies fossiles et d'avoir accès à l'eau chaude. Limitée au niveau des équipements électriques par son système photovoltaïque, elle a fini par opter pour le système du poêle « hydro », qui utilise la chaleur générée par le poêle pour chauffer l'eau dans le ballon.

2.3.4.3. Variations saisonnières

L'été

Ce choix a des conséquences : le poêle n'est pas mis en marche l'été, donc le chauffe-eau ne fonctionne pas. Si Aurélie voit bel et bien cet état de fait comme une contrainte, elle a décidé d'en prendre son parti et affirme avoir redécouvert le plaisir de se laver à l'eau froide. Aurélie n'est toutefois pas la seule à adapter sa manière de se laver en fonction des circonstances. Coline, Manon et Erika déclarent se laver fréquemment à l'extérieur une fois l'été venu, au tuyau d'arrosage pour Coline et Manon, à la douche ou la baignoire extérieures pour Erika. Dans les deux cas, elles n'ont pas recours à de l'eau chaude chauffée expressément et se contentent de l'eau naturellement à température ambiante dans les canalisations.

L'hiver

En hiver, la situation est bien différente. C'est à ce moment que peut intervenir le redouté gel des canalisations. Nous avons vu les différentes configurations matérielles par lesquelles ce problème peut arriver et les moyens mis en place pour l'éviter ou d'adapter les modes d'approvisionnement. Les conséquences sont évidemment sensibles quand il s'agit de se laver.

Pour les habitants qui savent qu'ils ne peuvent éviter le gel des canalisations, comme Erika ou Manon les quatre années qui ont précédé sa récente installation, l'arrivée d'eau est coupée au début de l'hiver. L'approvisionnement se fait alors en bidon d'eau, et il n'est plus possible de prendre une douche. Les habitants qui fonctionnent au bidon se lavent alors à la baignoire. L'usage de l'eau est évidemment surveillé dans ces cas-là étant donné la pénibilité du mode d'approvisionnement et d'usage de l'eau.

2.3.4.4. Une remise en question de la norme du lavage quotidien

C'est pourquoi, Erika, qui achète ses bidons d'eau dans le commerce, va plus loin d'une part en décidant de ne plus se laver tous les jours, d'autre part en allant à la piscine communale à

proximité pour se laver. Elle réserve en effet l'usage de la baignoire pour une toilette rapide ou après une activité physique, et va tous les deux ou trois jours, ou à la piscine pour se laver entièrement. Erika attribue ce changement de régime notamment à la conviction qu'il vaut mieux moins se laver en hiver pour que la peau soit mieux « protégée », mais il faut aussi y voir l'expression de sa rationalité de la « débrouillardise » et du « système D » qu'elle ne cesse de revendiquer. Cette démarche est étroitement liée au faible niveau de ses ressources financières.

De fait, la norme du lavage quotidien n'est pas universelle. Nous observons qu'elle est contestée chez Cédric et Fabrice, tous deux pratiquants d'une consommation sobre aussi liée à une contrainte financière forte. Ils déclarent ne se laver que tous les deux ou trois jours ou lorsque la situation le requiert, après une activité physique par exemple. Leur disposition à se laver dépend donc de l'exercice d'un jugement personnel et n'est pas lié à la satisfaction d'une norme acquise. Nous observons le même phénomène chez Coline, mais en raison d'une réaction épidermique liée à l'exposition à l'eau, ce qui lui est tout à fait singulier.

2.3.4.5. Différenciation de l'usage selon son mode d'approvisionnement

Comme pour l'eau utilisée dans la cuisine, nous observons une différenciation de l'usage en fonction du mode d'approvisionnement. Pour ceux qui récupèrent l'eau de pluie, l'eau non potabilisée qui vient de la citerne de Fabrice ou des seaux de Cédric et Erika est réservée pour le lavage. Dans la même optique, l'eau destinée à la baignoire de toilette est fréquemment chauffée au poêle. Le cas échéant, elle est chauffée à la cuisinière.

2.3.4.6. Surveillance de la consommation

Nous observons évidemment la même tension liée à l'usage des réserves en eau en fonction de son approvisionnement que celle que nous avons évoquée lorsque nous avons parlé de la cuisine. Nous notons que Fabrice, dont l'eau de la douche provient de la cuve de récupération d'eau de pluie, affirme ne pas prendre de douche de plus de deux ou trois minutes. Il a toujours opéré ainsi mais il sait aussi que si ses douches duraient plus longtemps il épuiserait trop vite sa réserve d'eau de pluie. Les habitants qui sont raccordés au raccordement d'eau ne font état d'aucune restriction particulière quant à sa consommation, à l'exception de Manon qui comme nous l'avons vu plus haut reste marquée par les expériences de privation qu'elle a connu durant quelques années.

2.3.4.7. Les toilettes

Il nous semble opportun de préciser ici la situation en ce qui concerne les toilettes. A part Erika qui dispose d'une fosse septique, tous les répondants rencontrés disposent de toilettes sèches et n'ont donc recours à aucune eau pour cet usage, et n'en évacuent donc pas, et c'est notamment ce qui explique son omniprésence. Les toilettes sèches permettent ainsi d'économiser

un volume non négligeable d'eau, dont nous avons vu que la consommation était l'objet d'une surveillance. Aussi, les habitants valorisent les déchets en les ajoutant au compost destiné à fertiliser le potager.

2.3.4.8. Conclusion

Pour se laver, les habitants comptent principalement sous la douche mais sous l'effet des contraintes matérielles imposées par les variations saisonnières ou par des dispositions de sobriété de consommation, des usages alternatifs peuvent apparaître : se laver à la baignoire, se laver dehors, à l'eau froide ou à la piscine et ne plus se laver tous les jours. Ces alternatives sont associées spontanément à une forme de jouissance ou bien s'opère un compromis qui fait de la contrainte un plaisir. Les pratiques alternatives émergent donc surtout à partir de contraintes matérielles et ou financières. En tout cas, elles favorisent le développement de normes et significations personnelles. La consommation d'eau ne fait l'objet d'une surveillance que lorsque son approvisionnement est discontinu et visible.

2.4. Discussion

Nous reviendrons dans cette section sur les limites de notre étude avant de revenir sur les éléments importants que nous avons dégagés au cours de notre étude.

2.4.1. Biais et limites

L'entreprise de reconstitution des phénomènes de reconfiguration des pratiques de consommation d'énergie dans le cadre de l'habitat léger est inévitablement soumise à des limites.

Si le concept de pratique comme l'intégration par un individu de trois catégories d'éléments, à savoir les matérialités, les compétences et les significations est très utile pour rendre intelligible les dynamiques de reconfiguration à l'œuvre, celui-ci peut manquer de précision. Rendre compte avec la profondeur nécessaire de toutes les notions et phénomènes impliquées dans la réalisation des pratiques étudiées demanderait un travail approfondi de documentation afin de les identifier, interpréter et calibrer à notre objet d'étude de la manière la plus fine adéquate possible.

Le mode de constitution de notre échantillon ayant principalement reposé sur le bouche à oreille implique par ailleurs un biais concernant la diversité dans les profils. Nous avons ainsi un nombre élevé de jeunes couples trentenaires. Aussi, presque tous sont installés depuis moins de quatre ans ou moins. Toutefois, la question se pose de savoir quels sont les profils les plus représentés en habitat léger.

Les pratiques étant chargées de routines, il serait intéressant de recueillir plus de témoignages émanant de personnes ayant des habitudes bien ancrées. Toutefois, cela permet de mettre en lumière le caractère expérimental et incrémental de la solidification des pratiques en routines. De plus, alors que cinq répondants partageaient leur lieu de vie de manière régulière ou irrégulière avec leur compagne ou compagnon, seul l'entretien avec Fabrice s'est effectué en présence et avec la participation de sa compagne Solange. Il est donc inévitable que nous soyons passés à côté d'informations et d'observations que ces autres membres du ménage auraient pu fournir. Dans la même logique, nous n'avons qu'assez peu exploré les dynamiques de négociations entre les membres du ménage.

Cette lacune dans la constitution des données se retrouve par le manque de données systématiques sur les pratiques autre que se chauffer, pour lesquelles la collecte de données n'a pas été systématique. Nous ne disposons donc pas des mêmes informations pour chaque habitant. Outre la non-représentativité de notre échantillon, cela rend impossible toute ambition de généralisation. Toutefois, cela n'entrave en rien la perspective herméneutique de notre étude, dont la démarche est de rendre compte de façon qualitative des manières à travers lesquelles les pratiques et les éléments dont elles sont composées sont reconfigurées en habitat léger.

Pour finir, il nous semble important de préciser avoir ressenti des limites quant à notre aptitude à les mener de manière à obtenir des réponses qui correspondaient au contenu de notre étude. En effet, nous mener des entretiens qualitatifs s'apparente à une pratique à part entière.

2.4.2. Discussion

L'un des éléments les plus marquants de notre enquête est la réappropriation de leur habitat par les habitants. Elle est rendue possible par la simplicité et l'accessibilité de ses éléments matériels, l'engagement des habitants dans les pratiques de construction et de rénovation, et la relation organique qui relie l'habitat à son habitat.

Un aspect qui nous semble déterminant quant à la constitution particulière des pratiques de consommation d'énergie en habitat léger est la situation de l'habitat au niveau légal et réglementaire. En effet, l'habitat léger n'étant pas encore reconnu légalement au moment de notre enquête, la plupart des habitants interrogés étaient en situation illégale c'est-à-dire sans domiciliation et ou permis d'urbanisme. Cet état de fait a un effet structurant dans la mesure où le raccordement aux réseaux de distribution d'électricité et d'eau est conditionné par la régularisation de l'habitat. Or, nous avons rendu compte de l'effet majeur que les caractéristiques des dispositifs d'approvisionnement exercent sur les pratiques auxquelles ils sont associées. Il nous paraît donc important de préciser que dans un contexte juridique changeant, les contextes présidant à la constitution des pratiques évolueront en parallèle.

2.4.2.1. L'émergence du registre de l'autonomie

Au travers de nos discussions avec les répondants et tout au long de l'analyse il est apparu que les habitants convoquaient régulièrement le registre de l'autonomie pour rendre compte de leurs pratiques : autosuffisance énergétique, autonomie dans la réalisation des tâches et travaux sur l'habitat, autodétermination des besoins,... Autant d'« auto-» dont il convient de discuter l'importance et d'interpréter à la lumière du cadre analytique des pratiques que nous avons déployé.

Pour éclairer ces éléments, nous nous référerons ici au concept de « convivialité » développé par Ivan Illich, qui s'applique à tout outil (entendu au sens large d'instrument) qui à la fois fournit un service à un niveau suffisant pour garantir la subsistance de celui qui l'utilise, est contrôlable par tout un chacun par son accessibilité et sa disponibilité, et n'impose pas à l'utilisateur de l'utiliser selon des normes et conduites qui n'ont pas été déterminés par lui-même (Illich, 1973). Le terme d'autonomie recouvre des paramètres semblables : l'indépendance vis-à-vis d'une expertise professionnelle, la capacité de l'individu à déterminer ses propres besoins, son emprise sur les moyens qu'il déploie pour les satisfaire par le biais de savoirs « vernaculaires » et intuitifs, la liberté qu'il a d'arbitrer entre la satisfaction de ses besoins et l'effort qu'il consent pour y parvenir, enfin l'autolimitation de ces besoins en accord avec les limites des systèmes écologiques (Gorz, 1992).

Premièrement, nous constatons que l'habitat léger en tant que technique de construction est très accessible et favorise le recours à l'autoconstruction. Pour se chauffer, nous observons le même phénomène. Le dispositif privilégié est très simple, accessible, valorise un apprentissage intuitif sur lequel l'individu a prise. Les sources d'approvisionnement tel que le bois, l'eau de pluie et font appel à des pratiques qui se situent hors du système marchand et qui engagent l'individu à dicter lui-même les termes de ses ressources et ne pas dépendre d'un système d'approvisionnement hautement technicisé et compartimenté par différents acteurs sur lesquels il n'y a pas de prise. Pour le système photovoltaïque, la situation est plus nuancée. Car la production d'un panneau solaire et de ses équipements dépend d'une chaîne de production hautement complexe qui fait intervenir de nombreux acteurs, l'extraction et la collecte de ressources sont dispersées à travers le globe. La prise en main de l'outil n'est pas spécialement complexe mais requiert un certain investissement. Celui-ci peut être favorisé par l'auto-construction. Notons toutefois la dépendance à la voiture et la gigantesque chaîne d'approvisionnement dont elle dépend. Pour reprendre cet argument selon la terminologie des pratiques. Les « compétences » mises en jeu favorisent le développement de savoirs et savoir-faire intuitifs émergeant de l'expérience, et le cas échéant de recherches visant à acquérir des connaissances spécifiques. Les pratiques créatives de débrouille et de « systèmes D » sont indissociables de l'expérience de l'habitat léger et sont déployés par tous

les habitants. Les canaux de transmission du savoir se situent dans des réseaux d'échanges de savoir non-marchands, informels et amateurs. Aussi, les singularités matérielles de l'habitat léger rendent possible des adaptations et ajustements ad hoc des habitants sur leur habitat. L'idiosyncrasie généralisée des constructions qui en résultent rendent peu pratique le recours à une expertise professionnelle et favorisent le développement d'une expertise et d'un jugement propres.

Les significations sont également affectées par les catégories d'autonomie. L'habitat léger favorise l'ancrage de l'habitant dans le monde vécu par le rapport organique avec le milieu de vie dans lequel il place l'habitant. Les besoins, normes de confort et standard de vie émergent de la rencontre de l'habitant avec les contraintes de son milieu de vie. Celui-ci peut choisir de s'y adapter mais peut aussi facilement choisir d'y adapter son habitat. Même lors des situations de privations, comme par exemple le gel des canalisations et le passage à l'eau pendant les hivers, les significations associées sont intériorisées et réappropriées par les habitants qui formulent et y attribuent leurs propres notions de confort, fort connotée de notions d'arbitrage et de négociations. Le non recours à un frigo qui peut trouver son origine dans une contrainte technique voit le développement d'une déconstruction des actes et procédés de consommation des ressources et des besoins. Le rapport au temps est également en jeu, car les habitants légers déploient des activités qui demandent du temps mais qui augmente la capacité de subsistance et d'indépendance par rapport à ses besoins.

A la lumière de ces éléments, il nous apparaît que l'habitat léger, dans ces manifestations précises, peut correspondre aux catégories d'autonomie proposées par Ivan Illich et André Gorz.

Nous concluons avec les propos de Fabrice qui nous semblent résumer le mieux les éléments mis en avant au cours de notre étude : *« c'est des habitats je pense qui sont intéressants quoi. Ça ne coûte pas cher, ils donnent de l'accès au logement. Ils sont auto-constructibles, ça veut dire que c'est quand même épanouissant pour les gens de pouvoir euh... Ça reste simple et sain quoi, de pouvoir construire ou imaginer son habitat, au lieu d'aller acheter des briques à petit budget. Ça ne te fout pas dans la merde, c'est mobile, euh... Pas tout le temps mais la plupart du temps. Moi je ne comprends pas, enfin si l'Etat : ils veulent faire chier, ils n'aiment pas les gens qui sont un peu hors-la-loi mais ouais, on n'a pas de contrôle quoi. Mais c'est hyper riche tous les potes qui vivent là-dedans : tu dois te démerder, trouver des solutions. Penser et vivre ton espace. Penser l'énergie, enfin tout ça. Dans beaucoup de maisons, tu n'y penses plus. Tu as une chaudière, t'allumes la chaudière. Ah, tu penses à la peinture, alors tu fais la peinture, les nouveaux cadres, tu vas chez Ikea, t'es content. Ce qui est bien aussi hein mais ici t'es proche de tout quoi. »*

Conclusion

A travers cette étude, nous avons tenté de déterminer de quelles manières se manifestaient les pratiques liées à la consommation d'énergie dans le cadre de l'habitat léger. Après avoir situé l'habitat léger dans son contexte, nous avons exploré le corpus théorique afin de délimiter conceptuellement les concepts que nous allions utiliser pour l'objet de notre étude. Nous avons défini les pratiques comme un ensemble d'actes performatifs intégrant trois catégories d'éléments : les matérialités, les compétences et les significations. Armés de ces concepts, nous avons essayé d'identifier, à travers une enquête de terrain sur base d'entretiens qualitatifs, quelles étaient les pratiques liées à la consommation d'énergie et tenté de mettre en lumière les caractéristiques particulières des éléments qui les composent était configurées dans le cadre particulier de l'habitat léger, ainsi que les différentes manières par lesquelles les habitants les cristallisaient par leurs usages.

Nous avons observé en premier lieu que l'habitat léger reconfigure le rapport de l'habitant à son habitat. Les matérialités du bâti, ses dimensions, ses matériaux, son intégration dans un milieu naturel, l'accessibilité des activités de bricolage et de construction, favorisent une relation organique et de proximité entre l'habitant avec son milieu naturel, une certaine saisonnalité des pratiques et le développement d'une expertise propre sur l'habitat

Nous avons ensuite vu que se chauffer sollicite activement tous les éléments des pratiques. Pour se chauffer, les habitants interagissent avec un agencement matériel particulier fait des équipements de chauffage, des caractéristiques thermiques de l'habitat et des variations saisonnières. Les activités d'approvisionnement et d'ajustements thermiques convoquent un engagement corporel, des savoirs et savoir-faire intuitifs qui s'acquièrent par un engagement corporel, et s'inscrivent dans des registres de significations forgées et émergeant de l'expérience.

Nous avons ensuite étendu l'analyse aux pratiques de cuisiner, s'éclairer et se laver. Nous avons dressé un tableau des différents dispositifs d'approvisionnement en énergie rencontrés, afin de montrer par la suite l'effet structurant ou non que ces agencements pouvaient avoir. Nous avons commencé par montrer que les équipements dont les habitants disposaient étaient déterminés par l'espace et sources d'approvisionnement. Nous avons montré que certains agencements matériels provoquent un déplacement de l'attention vers la consommation de ressources. Ainsi, les tensions générées par l'approvisionnement en eau impliquent d'en faire un usage différencié selon son origine et sa nature. Là aussi, les compétences sollicitées sont de l'ordre du vernaculaire et se prêtent facilement aux détournements créatifs.

Lorsqu'il s'agit de s'éclairer, nous avons observé peu d'effets lourds de l'habitat léger sur la reconfiguration des éléments de cette pratique. L'absence de tension matérielle structurante, le

faible niveau de consommation et le recours à l'éclairage naturel semblent avoir émoussé la saillance des significations associées.

Lorsque l'analyse s'est portée sur la pratique de se laver, nous avons observé qu'autour de l'organisation du lavage quotidien à l'eau chaude, gravitaient des pratiques alternatives qui émergeaient en fonction des agencements matériels ou des significations associées au lavage. Ainsi, lorsque la source d'approvisionnement en eau est perturbée, les habitants s'en accommodent en modifiant leur pratique.

Nous avons terminé en relevant que le thème de l'autonomie émergeait des discussions avec les répondants. Nous avons tenté un bref examen de cette notion au travers des trois dimensions des pratiques, les matérialités, les compétences et les significations. Nous en avons conclu que l'habitat léger favorise le développement de pratiques autonomisantes par son accessibilité, le rapport organique qu'il procure entre l'habitant et son milieu de vie, le recours à des dispositifs d'approvisionnement reposant sur l'échange non-marchand et la récupération, le développement d'une expertise propre, de pratiques de recherche et de débrouillardise, et la génération spontanée de significations associées aux pratiques peuvent s'inscrire dans le cadre d'un régime autonome. Les contraintes d'espace ne nous ont pas permis de développer la question de ce régime mais soulignons l'intérêt qu'une étude plus approfondie pourrait soulever.

Annexes

Annexe 1 – Liste des photos

Photo 1. La yourte-cabane.

Photo 3. La roulotte de Fabrice.

Photo 4. Erika travaille à la construction du système d'isolation de sa caravane.

Photo 5. La yourte-cabane de Coline.

Photo 6. La roulotte de Fabrice en plein hiver.

Photo 7. Photo d'un poêle à pétrole électronique semblable à celui d'Erika.

Photo 8. Le poêle à bois chez Fabrice.

Photo 9. Le poêle hydro.

Photo 10. Le bois préparé, placé à disposition et prêt à l'usage dans la yourte-cabane de Coline.

Photo 11. Le puits perdu d'Aurélie et Timothée.

Photo 12. Les batteries du dispositif d'Aurélie.

Photo 13. L'onduleur fixé sur la paroi de la yourte d'Aurélie et Timothée.

Annexe 2 – Liste des figures

Figure 1. Schéma de fonctionnement d'un système de production photovoltaïque isolé avec onduleur

Figure 9. Consommation d'énergie primaire par vecteur en Belgique en 2017 (SPF Économie, 2019a)

Figure 10. Consommation finale d'énergie par vecteur en Belgique en 2017. (SPF Économie, 2019a)

Figure 11. Consommation finale par secteur en 2017 en Belgique (SPF Economie, 2019b)

Figure 12. Consommation du logement par usage en Wallonie en 2016, en GWH PCI. (ICEDD, 2018)

Figure 13. Répartition de la consommation des appareils électroménagers en 2012 (SPW, source ICEDD, 2014)

Figure 14. Type d'eau utilisée pour les différents usages domestiques en Wallonie en 2015 (Aquawal, CEHD, 2015)

Annexe 3 - Présentation des habitants

Rencontrés dans le cadre du mémoire de Jérémy Henaut

Dylan

Dylan a 25 ans et habite dans une yourte au plein cœur du quartier de la Baraque à Louvain-La-Neuve, un terrain peuplé uniquement d'habitats alternatifs avec l'accord de la ville. Lui fait partie des « Bulles », une petite parcelle qui regroupe 5 yourtes en habitat collectif. Sa yourte, son prédécesseur dans le collectif la lui a donné gratuitement il y a 2 ans, après qu'il ait passé plusieurs années dans des squats et autres formes d'habitat léger et collectif. Le logement gratuit et collectif comme la récupération sont des valeurs revendiquées par la communauté.

Aux « Bulles », chacun dispose de sa propre yourte mais ils partagent la salle de bain avec douche, qui est une construction isolée, et une yourte faisant office de salon et cuisine commune. Dans ses 5 mètres de diamètre, Dylan a assez d'espace pour un grand lit, un bureau d'un côté et un espace dégagé de l'autre où trône le petit poêle à bois. Une fenêtre qu'il a placée lui-même garantit un accès de lumière dans cet espace autrement assez sombre. Dylan a appris à apprécier à bricoler dans ses années en squat, et a fait une formation chez un expert de l'habitat autosuffisant.

Les Bulles ne fonctionnent pas tout à fait en autosuffisance, et sont raccordées aux réseaux d'électricité et d'eau de la ville, bien que l'« autonomie » y soit revendiquée. La salle de bains est toutefois reliée à des panneaux photovoltaïques pour chauffer l'eau. Cela permet à Dylan d'utiliser un ordinateur avec internet, une enceinte stéréo, une imprimante, ses 2 lampes (dans ce volume réduit il n'a pas besoin de plus), et éventuellement l'un des outils que l'habitat partage en commun.

Le poêle reste l'instrument le plus pratique pour Dylan, qui, par ajustements ad hoc et expérimentations en maîtrise parfaitement le fonctionnement. La yourte, petite et en ballots de paille, est extrêmement bien isolée et possède une bonne inertie, il ne consomme donc que 2 stères de bois par an. Pour se fournir, il en achète au stock collectif de la Baraque, ou en débite sur une parcelle dans laquelle il a acheté des parts avec des amis. Dylan consulte tous les jours son thermomètre et tient à avoir chaud : il a connu des endroits sans chauffage lors de ses séjours en squat et ne souhaite plus réitérer l'expérience. S'il lui arrivait de mettre des doubles pantalons au début, il compte maintenant sur la chaleur prodiguée par le feu.

Bien que dans un petit volume, Dylan ne se sent pas à l'étroit : il se sent chez lui sur toute la parcelle parsemée de yourtes, l'extérieur dense en végétation prolonge organiquement, comme un couloir ou un salon « diffus », l'intérieur. En été, il passe le plus clair de son temps dehors, avec ses cohabitants autour d'un feu ou dans la yourte salon, plus éclairée.

La vie collective est importante pour Dylan, qui a beaucoup de connaissances dans les milieux alternatifs. Beaucoup d'échanges d'informations et astuces liées à la vie dans l'habitat se font via ces réseaux.

Pour l'avenir, Dylan a l'intention de continuer à vivre en habitat collectif, mais pas nécessairement dans un habitat léger, bien qu'il en reconnaisse les avantages économiques, environnementaux et stratégiques en termes d'autonomie.

Coline

Sur le versant d'une colline des hauteurs ardennaises, offrant un vaste un panorama, une ancienne pâture d'un petit hectare aménagée en verger abrite la « yourte-cabane » de Coline, la trentaine, employée dans le social à Bruxelles. En y venant en voiture de Huy, la ville la plus proche, on aperçoit à l'horizon les tours de refroidissement de la centrale de Tihange, à quelques kilomètres de là.



Photo 1. La yourte-cabane. A l'avant-plan, les 6 panneaux photovoltaïques. La petite annexe sur la droite sert d'entrée et comprend aussi les toilettes et la douche.

Coline a toujours rêvé d'habiter dans une cabane, et y vit là dans un rapport presque animiste avec la nature. Cela fait 1 an et demi qu'elle loue – sans contrat, et domiciliée chez ses parents -- cette yourte aux parois en bois à ses anciens propriétaires. Dans cet espace circulaire d'une petite soixantaine de mètres carrés, on entre par une petite annexe juste assez grande pour contenir la

toilette sèche et un tonneau qui fait office de douche dans le coin opposé. Jusqu'au coucher du soleil, une baie vitrée orientée plein sud emplit l'espace. La yourte est divisé en un coin cuisine avec une grande table à manger, un coin séjour avec des sièges et un coin chambre avec un grand lit (à l'opposé de la baie vitrée), d'une large lumière.

Le statut agricole du terrain a permis aux propriétaires de se raccorder au réseau de distribution d'eau, mais ils ont fait un choix différent pour l'électricité. A côté de la cabane ont été installés 6 panneaux photovoltaïques qui l'alimentent en électricité, une fois le courant transformé par l'onduleur accroché sur la paroi. Coline ne s'y connaît pas trop, elle sait juste que celui-ci affiche un indice chiffré qu'elle veille à ne pas faire descendre en dessous de 24 en fonction de sa consommation électrique. Ce système impose l'usage d'appareils sans résistance et d'une puissance inférieure à 650 W, elle utilise donc peu d'appareils électroniques : son téléphone et son ordinateur, un mixer, une machine à coudre et une scie sauteuse. Elle profite en général du soleil pour les utiliser, sinon elle userait trop vite ses réserves. A part ça, elle ne dépasse jamais ce seuil critique.

Au centre, elle a installé au centre le poêle à bois – d'une dimension adaptée au volume de la pièce, qui lui sert à se chauffer mais pas seulement : le feu de bois revêt une vertu rituelle, et agit comme vecteur de connexion avec la nature. Elle stocke les 6 stères qu'elle a achetés dans un abri, et, dans cet espace qui chauffe très vite – notamment grâce à la baie vitrée – elle s'est habituée à des températures avoisinant les 30°, été comme hiver, et reste en général assez découverte même en plein hiver. Lorsqu'elle revient du travail, elle sait qu'elle devra mettre une veste pendant une heure le temps que l'espace se réchauffe, et la nuit elle remplit le poêle en fermant l'ouverture pour laisser le feu « couvrir » : avec une faible entrée d'oxygène, le bois se consume lentement et garde assez de braises pour le relancer au réveil.

Pour la cuisine, Coline dispose d'une cuisinière – four inclus-- et d'un frigo au gaz, alimentés par des bonbonnes de butane de 5kg. Elle utilise une bonbonne par mois à peu près pour le frigo donc doit être attentive à la réserve de gaz qu'il reste si elle doit s'absenter – et consommer ce qu'il reste ou l'emporter avec elle. Les anciens propriétaires ayant eu des problèmes avec le four, elle l'utilise très peu par peur du risque d'incendie – sans permis ni contrat, elle n'est assurée pour aucun sinistre. Elle privilégie la poêle ou casserole pour sa cuisine végétarienne, qui provient en partie de son potager, et dispose d'une cafetière italienne et d'un appareil à fondue à bougies. Pour la soupe, elle a essayé un passe-vite, mécanique, mais peu convaincue elle s'est procuré un mixer à la puissance adaptée à son système photovoltaïque.

L'eau qui vient du réseau public de distribution alimente un évier et une douche. L'eau est chauffée par un chauffe-eau à bonbonne de propane, qu'elle change deux fois par an. Selon son propriétaire,

2 détecteurs de CO y seraient reliés et le bloquerait lors de trop haut niveau de CO. Ces chauffe-eau sont peu performants, elle s'est habituée à une eau peu chaude, mais, victime d'une allergie à l'eau, elle se lave de préférence à l'évier. En été, elle se lave souvent dehors avec le tuyau d'arrosage.

Tous ces dispositifs impliquent un certain nombre de tâches : faire du petit bois, vider les toilettes sèches, cueillir et entretenir le jardin, qui demandent du temps – passé à l'extérieur, même sous la pluie et le froid. Loin de s'en plaindre, Coline les accepte comme faisant partie de son choix et comme un moyen de la relier à la nature.

A moyen terme, Coline veut trouver acheter un terrain dans lequel installer sa propre yourte, conserver ce mode de vie doux et proche de la nature, et approfondir son autonomie vis-à-vis de la société de consommation. Son plan sera précipité le soir de notre entretien : après que des vents violents arrachent le toit de la yourte-cabane, les propriétaires annoncent qu'ils veulent la vider.

Manon

Manon et Albert, la trentaine et un bébé dans les bras, ont acheté il y a un an un terrain au milieu du Condroz sur lequel ils ont installé leur roulotte de 12 m de long. Manon, diplômée en communication mais reconvertie dans la mise en scène de théâtre, l'a achetée en occasion il y a 5 ans. Cherchant à s'installer seule, découragée par les contraintes financières et potentiellement tentée par un départ à l'étranger, elle considéra qu'une roulotte, mobile, convenait le mieux à ses besoins.

Achetée en occasion à 8000 euros, elle l'installa dans l'atelier/terrain d'une compagnie itinérante de théâtre pour la « retaper » entièrement, où elle fit la rencontre d'Albert. Comédien de la troupe, celui-ci vivait en caravane ou roulotte depuis le départ de chez ses parents. A deux, ils l'ont refaite de A à Z, elle en apprenant sur le tas et grâce à internet, lui déjà assez bricoleur. Vivre en roulotte leur permet d'éviter de nombreuses dépenses liées au logement en « dur », mais après 4 ans d'occupations provisoires de terrains, ils réalisent qu'en couple ils ont assez de ressources pour acheter un terrain avec une construction à rénover, et c'est comme ça qu'ils se retrouvèrent sur ce terrain qui comporte une ruine qu'ils prévoient de réhabiliter.

En installant leur roulotte sur ce dernier terrain, ils ont déjà l'intention d'avoir un enfant, et Manon insiste pour être raccordée au réseau d'électricité et d'eau courante, pour gagner du temps et pour le côté pratique : ils ont passé les derniers hivers aux bidons d'eau à cause de canalisations ne supportant pas le gel. Ils ont de l'eau courante pour la douche installée dans la roulotte et le

lavabo dans la cuisine, avec un chauffe-eau distinct pour chaque circuit : celui pour la douche est alimenté par des bonbonnes de plus grand volume en raison de la consommation plus importante d'eau chaude pour se laver que pour les usages de la cuisine.

Pour se chauffer, Manon et Albert disposent d'un poêle à bois, installé dans le séjour

Aurélie et Timothée

C'est à quelques mètres de la route d'un village de la campagne hennuyère, dissimulée au cœur d'un dense verger, qu'Aurélie et Timothée, 30 ans chacun ont construit leur yourte, chaque week-end pendant plusieurs mois, il y a plus de 2 ans. Bien que Timothée soit électromécanicien, ils ont tout deux appris et participé pour la conception de leur installation, en tenant compte des contraintes : le statut agricole du terrain empêche la régularisation, le raccordement au réseau d'électricité et à l'égout ne sont pas possibles. C'est donc à la fois la contrainte légale et un désir de s'affranchir des énergies fossiles qui leur a imposé des systèmes autosuffisants, qui sont d'ailleurs devenus une fierté. Cette participation active leur a permis d'acquérir une connaissance approfondie de leurs équipements, et leur garantit une autonomie pour l'entretien et les travaux de réparation dans l'habitat. Sur ce terrain, ils sont néanmoins limités par leur « statut » de locataires, qui leur empêche de faire des aménagements plus lourds.

Leur choix s'est porté sur 4 panneaux photovoltaïques avec 4 batteries et un onduleur pour l'électricité. Malgré de bonnes recherches préalables, leur compréhension du système s'est forgée à l'usage : l'usure prématurée des batteries après un usage trop intensif d'outils pendant la construction a entraîné une attention plus poussée sur la consommation de chaque appareil, et ils en ont acquis une connaissance intuitive. Ils ont notamment réalisé que l'onduleur consommait de l'électricité lorsqu'il était en marche et l'éteignent donc pendant la nuit ou leur absence.

L'usage et la recharge de chaque appareil est jaugé selon la situation, et il n'est pas rare qu'en hiver l'un des deux charge son ordinateur ou son téléphone sur son lieu de travail. La cuisine est le lieu du plus grand nombre de concessions du fait du système photovoltaïque, qui prohibe l'usage d'appareils à résistance ou d'une puissance supérieure à 650W (telle une machine à laver ; et donc aussi d'astuces qui permettent d'en tirer le meilleur parti : mise en marche du mixer pendant quelques secondes pour faire de la soupe, débranchement du frigo pendant l'hiver qui sert alors de rangement, ... La cuisinière, elle, fonctionne à la bonbonne de gaz.



Photo 2. L'intérieur de la yourte. En haut, la mezzanine où est posé le lit. A droite, le poêle hydro, relié à l'installation hydraulique dissimulée par un rideau. Photo prise par elle-même.

Ce développement de stratégies et négociations concerne aussi le chauffage, qui est aussi dépendant de l'électricité. Leur poêle hydro est un poêle à bois relié à un ballon d'eau de 60 litres par un « circulateur » qui fait circuler l'eau des canalisations du poêle hydro, où elle est chauffée, vers le ballon, qui alimente la douche et l'évier de la cuisine. Lorsque le feu brûle, il est impératif de mettre en marche le circulateur, qui fonctionne à l'électricité, sous peine d'explosion des canalisations. Ce système était la seule solution pour chauffer l'eau sans avoir recours au gaz. Comme ils débranchent l'onduleur la nuit, surtout en hiver alors que les panneaux produisent moins, les réveils peuvent être assez froids. Le poêle hydro, apparemment bien isolé, met 2 s à chauffer la yourte – en toile donc avec peu d'inertie thermique --, Aurélie et Timothée doivent compter sur le « chauffage du corps » avec des vêtements et de l'activité physique, comme la préparation du bois, pendant ce temps. S'ils disposent d'un thermomètre, ils définissent plutôt leur confort thermique maximal ou minimal en fonction de leur sensations corporelles, comme les doigts qui piquent. Bien qu'ils aient débité quelques arbres sur le terrain pour faire de la place pour la yourte, il sera seulement sec l'hiver prochain, ils ont donc acheté de 5 à 6 stères chaque hiver. Depuis leur panne de batteries, ils sont assurés également avec un groupe électrogène à pétrole, qui leur a permis de se chauffer pendant une semaine lorsqu'elles étaient en panne.

L'eau qu'ils consomment vient du réseau de distribution public et leur est acheminée par leur voisin direct, qui doit leur demander une charge financière mais ne s'est pas manifesté depuis 2 ans. Son usage est moins source d'attention au niveau de sa consommation. Au niveau de sa température, l'eau dans le ballon monte très vite à 30° et restera au moins tiède même après un weekend d'absence. Les eaux usées du couple viennent uniquement de la douche et la cuisine – vaisselle comprise-- et sont évacuées dans un puits perdu [voir infra]. Après s'être renseignés, ils ont appris qu'avec des toilettes sèches et un usage limité de produits vaisselle – biologique-- , ils ne rejetaient pas d' « eaux noires » et pouvaient évacuer leur eau dans le sol sans conséquences environnementales.

Alors qu'ils comptaient n'y rester 2 ans, Aurélie et Timothée commencent seulement à maîtriser le fonctionnement de leurs équipements, à savoir les ajuster selon leurs préférences et les nécessités du contexte, et ne se voient donc pas en partir tout de suite. Satisfaits des avantages financiers et du mode de vie qu'apporte la vie en yourte, leur but est de devenir propriétaires d'un terrain sur lequel installer une yourte ou une maison en terre paille.

Martin

Martin et son épouse Madeleine, jeunes trentenaires, occupent depuis plus de trois ans une roulotte sur le terrain de la ferme de la famille de Madeleine, qu'ils partagent comme un habitat groupé. Martin, graphiste, et Maud, prof de langues, alors à la recherche d'une maison mais découragés par les prix, sont tombés par hasard sur une annonce d'une roulotte accolée à une terrasse et une caravane, tout en un pour 30 000 euros.

Après l'avoir ramenée de France et installée sur un pré à deux pas du corps de ferme, où ils se sont domiciliés, Martin a dû « retaper » la terrasse presque intégralement, à l'aide de la famille, quelques copains et tutoriels sur Youtube. Malgré cette formation accélérée en bricolage, Martin et Madeleine ont laissé quasiment intacte la structure de cette vieille roulotte datant des années 30.

Sur une surface de 14m², celle-ci est divisée en deux pièces : une chambre avec un petit lavabo à l'arrière pour la petite toilette, et un espace de séjour et de cuisine. La caravane supplémentaire ne sert plus que de rangement, et ils ont aménagé eux-mêmes une salle de bains comprenant une douche et une toilette sèche de l'autre côté de la terrasse.

Martin et Madeleine n'associent pas *a priori* leur habitat à une remise en cause de leurs standards de confort, celle-ci s'effectue plutôt *a posteriori* et de manière partielle. C'est donc naturellement

qu'ils ont profité de leur proximité avec la ferme, pour se raccorder au réseau électrique ainsi que de distribution d'eau, mais chauffent leur espace au poêle à bois – en plus d'un petit radiateur à huile d'appoint dans la chambre -- et disposent de deux boilers électriques pour chauffer l'eau, un pour la salle de bains et un pour la roulotte leur cuisinière tournant avec une bonbonne de gaz butane.

Dans ce petit espace qui chauffe très vite, Martin et Madeleine ont vite appris, par expérimentation, à se servir du poêle, qu'ils alimentent avec un stock de bois de récupération ou d'arbres abattus directement sur le terrain. L'hiver est propice au repli dans le cocon intérieur, et le poêle n'offre qu'un contrôle partiel sur la température intérieure. Ainsi il a fallu l'augmenter de pierres réfractaires pour compenser le manque d'inertie thermique de la roulotte. Le soir, le degré d'ouverture de la porte séparant l'espace en 2 devient le principal instrument de distribution de la chaleur dans l'espace, et suite aux températures extrêmes atteintes en laissant le feu « buquer⁸ » pendant la nuit, ils ont acquis dans la chambre un petit radiateur à bain d'huile, d'une faible puissance et d'une certaine inertie, qu'ils règlent pour qu'il s'allume une heure avant le lever. Si la distribution de leur espace de vie est source de petits inconforts (traverser l'extérieur par intempéries pour aller aux toilettes,...), ils ont appris à s'y adapter, même si en période de grand froid il leur arrive de se réfugier quelques jours au domicile vacant du père de Martin en centre-ville. En effet les canalisations, faites par eux-mêmes, n'ont pas toujours supporté les températures négatives de l'hiver.

Dès le printemps, leur habitat se décroïssonne et ils passent la plupart de leur temps dehors, profitant du vaste paysage rural environnant et des longues journées d'ensoleillement. Les principales raisons d'être à l'intérieur sont la préparation des repas et la nuit, quand ils ne dorment pas sur la terrasse.

Se fournissant en légumes au potager et à des producteurs « bio » locaux, directement à la ferme (d'élevage) pour la viande et le lait, leur alimentation est aussi directement dépendante des saisons.

En termes d'éclairage, ils ont conservé les lampes d'origines de la roulotte, et installé quelques ampoules sur la terrasse, et les remplacent progressivement par des LED.

En termes de consommation de ressources, ils ont calculé consommer l'équivalent de 12€ par mois d'électricité, n'ont dû changer qu'une fois de bonbonne de gaz pour la cuisinière en 3 ans et n'ont pas d'idée précise du volume de bois consommé par année.

⁸ Chauffer avec intensité

Cependant, s'il n'est plus pensable de quitter un cadre de vie naturel, Martin et Madeleine ont l'intention de ne plus passer d'hiver dans la roulotte. Le manque d'espace se fait trop ressentir à plusieurs niveaux, notamment dans la perspective d'avoir un enfant. Leur intention est donc de réhabiliter une partie du corps de ferme et s'y installer en laissant la roulotte en l'état et potentiellement la louer.

Cédric

En devant quitter l'habitat collectif où il logeait, avec ses maigres ressources – provenant du CPAS et son activité de clown, Cédric, 50 ans a rapidement compris que ses options en termes de logement étaient limitées. Par chance, une connaissance lui proposa assez d'installer une yourte sur une partie du terrain où elle était installée en copropriété. Cédric accepta, acquérant le petit bout de terrain sur lequel il installa en une journée sa yourte en toile avec un fabricant français qui était moins cher qu'un belge, après avoir participé à sa conception.

Cela lui permit d'agencer l'espace selon ses besoins, notamment d'avoir assez de lumière pour répéter ses performances. En outre, la cinquantaine, Cédric pratique la « débrouillardise » depuis son plus jeune âge et peut compter sur lui-même lorsqu'il faut faire des réparations. Il a recours aux réseaux d'internet (communautés Facebook ou tutoriels sur Youtube) pour trouver des informations, mais peut aussi compter sur des copains et un atelier de bricolage partagé.

L'espace central est assez grand pour lui permettre de répéter, et comprend au centre une grande table qu'il déplace dehors en été ; une mezzanine sur laquelle est posée un lit, et dont le dessous fait office de rangement ; une toilette sèche ; un coin cuisine ; et divers espaces de rangement pour ses nombreux objets et instruments de musique.

Pour l'électricité, Cédric compte sur 4 panneaux photovoltaïques, disposés à l'extérieur de sa tente, et leur onduleur en plus de 2 batteries [voir infra]. Cédric n'a qu'une connaissance théorique limitée du système photovoltaïque mais une bonne compréhension à l'usage : et Cédric le coupe en son absence ou pendant la nuit depuis qu'il a compris que le fonctionnement de l'onduleur requiert de l'électricité, L'électricité approvisionne son ordinateur et téléphone, ses ampoules, une scie sauteuse et ses instruments électroniques de musique. Il s'est procuré un groupe électrogène à pétrole au cas où l'usage de ces derniers serait trop intensif mais n'en a jamais eu besoin.

L'éclairage est important pour Cédric, il doit pouvoir répéter dans de bonnes conditions. Il a insisté pour mettre 2 portes à la yourte lors de la conception, et veille à ne pas bloquer la lumière lorsqu'il doit effectuer des travaux dessus (notamment un pare-pluie qu'il a installé au-dessus

d'une de ses portes). A l'intérieur, Cédric a plusieurs lampes fixes à ampoules LED, mais utilise une lampe frontale lorsqu'il est dans son lit pour lire, et a fixé des petites lampes à vélo autour de la cuisine qui manquait de lumière. Il a dernièrement prévu d'installer une coupole ouvrante pour avoir un puits de lumière et d'aération, car l'intérieur est très chaud en été.

En hiver, Cédric se chauffe avec un poêle à bois en fonte. Il ramasse le bois long des routes avec sa voiture et le stocke pour le faire sécher. Le poêle permet une gestion opportuniste en fonction de ses besoins et la situation : il l'éteint une heure avant d'aller se coucher, ou pendant son absence, et l'allume au réveil en fonction de la température – il consulte un thermomètre - qui peut descendre à 4°. Avec les cendres, il fabrique du savon.

Cédric est un adepte de la récupération et du glanage. Ainsi du bois, de la sciure pour ses toilettes qu'il récupère à l'atelier partagé, ou encore d'internet qu'il intercepte où il peut (hôpital, cafés,...) ou encore chez sa mère s'il en a besoin plus longtemps. Dans la même optique, Cédric se repose uniquement sur la récupération d'eau de pluie pour ses consommations d'eau. Celle-ci passe soit par la gouttière de son abri de jardin vers une citerne de 1000L, soit par des seaux disposés autour de la yourte. Il l'utilise telle quelle pour se laver – à la baignoire -- et pour la potabiliser, Cédric la fait circuler dans un filtre de marque « Berkey » de 21L [voir infra], qui suffit pour tous ses usages (principalement la cuisine). Avec ses toilettes sèches, Cédric consomme au total très peu d'eau, et ses rejets se font via un lagunage dans son jardin.

Son système d'approvisionnement en eau est l'un des nombreux obstacles à l'obtention de son permis d'urbanisme : la commune refuse de lui octroyer son permis d'urbanisme pour des motifs d'insalubrité (dont le non-raccordement au réseau d'eau potable, à l'égout public,...). Cédric est en procès depuis des années contre elle, et a obtenu, et c'est une première, une domiciliation provisoire dans sa yourte. Cédric veut défendre son mode de vie et n'a aucune intention de se laisser imposer ces dispositifs par l'Etat, mais il sait que l'avenir de son installation sera déterminé par les suites du procès.

Fabrice

Fabrice, 36 ans, a déménagé il y a 4 ans de l'habitat collectif dans lequel il vivait avec Cédric. Il disposait à l'époque de peu de ressources financières et ne voulait pas contracter d'emprunt pour ne pas rentrer dans une logique de dépendance au « système ». C'est pour ces motifs, et dans la perspective d'avoir un mode de vie plus durable, qu'il s'est installé dans cette roulotte de 20,5 m² dans un terrain de trois à quatre ares qu'il loue à un ami. Son occupation n'a pas été notifiée aux autorités. Il a entièrement refait la roulotte lorsqu'il l'a acquise et en a profité pour l'élargir,

ce qui lui a permis d'installer une douche à l'intérieur plutôt que d'aménager un espace extérieur à chauffer.

Fabrice voulait installer un système de production photovoltaïque mais n'en avait plus les moyens, il s'est raccordé au réseau de distribution d'électricité à l'aide d'une rallonge branchée chez son voisin. Pour l'eau, il dispose d'un système de récupération d'eau de pluie. Il réserve cette eau pour la vaisselle et la douche, la chauffant grâce à un chauffe-eau à gaz fonctionnant sur bonbonnes. Fabrice ne se lave que tous les deux ou trois jours ou après une activité physique. Il s'approvisionne en eau potable avec des bidons de cinq litres qu'il remplit à son travail. Les eaux grises qu'il génère sont évacuées vers un système de bassins de filtration. Fabrice est équipé d'une toilette sèche.

Il déploie le même genre de stratégies pour approvisionner son poêle de bois, qu'il récupère sur les routes à l'aide de son berlingot. Pour se chauffer, son poêle lui suffit amplement en raison de la vitesse à laquelle l'espace est chauffé. La nuit, il éteint le poêle et se contente des épaisses literies de sa chambre.

Sa cuisinière au gaz, aussi sur bonbonnes, lui permet de préparer ses repas, bien qu'il lui arrive d'utiliser le poêle en hiver pour chauffer l'eau des pâtes ou la soupe. Il pratique aussi des activités de transformation d'aliments pour pouvoir les conserver. Fabrice a développé une approche critique (dans le sens analytique) de la consommation, centrée sur une déconstruction des processus énergivores mis en jeu dans les différentes pratiques du quotidien. Cette démarche s'est construite autour d'un engagement actif et corporel dans l'acquisition de l'eau et du bois dont il fait usage, accompagné de la tension de la finitude de ses réserves. Fabrice qualifie ce rapport aux ressources de « palpable », notion qu'il étend au domaine de l'habitat léger. Trouvant son origine dans les pratiques liées au bois et à l'eau, cette démarche s'est transférée à d'autres pratiques, c'est pourquoi beaucoup d'activités et procédés sont mis en œuvre de manière à économiser des ressources ou de l'argent, par exemple le non-recours à un frigo, jugé inutile, ou l'utilisation d'une casserole à pression pour consommer moins d'énergie lors de la cuisson. Ces pratiques sont fructueuses, car depuis 4 ans qu'il s'est installé, grâce à la quasi absence de frais liés à son logement, avec un salaire de il a pu économiser près de 40 000 euros. Ca ne l'empêche pas de maintenir ses pratiques d'économies de ressources.

En termes de consommation, Fabrice estime à 5 euros sa consommation d'électricité. Il change trois fois de bonbonnes de gaz (de 10,6 kg) par an en comptant la cuisinière et le chauffe-eau. Pour l'eau, il déclare avoir une consommation minimale mais ne sait pas donner d'estimation précise de ses prélèvements annuels de cuve et du nombre de bidons qu'il remplit.

Ainsi, lors de la réfection de la roulotte, il a fait en sorte de compartimenter les circuits électriques pour que chaque objet branché soit équipé d'un appareil. Pour s'éclairer, Fabrice utilise des ampoules halogènes car les ampoules LED qu'il utilisait au début procuraient une ambiance trop froide à l'habitat, mais aussi parce qu'il a calculé que vu sa consommation minime d'électricité (l'équivalent de 5 euros par mois), il lui reviendrait plus cher de convertir toutes ses ampoules en LED, malgré les économies d'énergie qu'elles amèneraient.

Fabrice n'est toutefois pas satisfait de sa situation. Il se juge trop impliqué dans le « système » dans lequel il se sent confisqué de son temps. Car dans le quotidien de Fabrice, le temps est une ressource qui permet de se consacrer à des activités qui permettent d'économiser de l'énergie ou de l'argent.

C'est pour cette raison qu'il a décidé de partir s'installer sur un terrain naturel avec d'autres habitats légers en France, pour vivre le plus possible en autosuffisance énergétique. Cela lui permettra de s'extraire de la dépendance à une activité rémunérée pour sa subsistance et de vivre selon ses propres termes.



Figure 15. La roulotte de François. Devant la porte, à droite, un frigo débranché qui fait office de rangement

Erika

Erika, 46 ans, vit depuis 19 ans dans la roulotte qu'elle a récupérée à une vieille foraine, dans la périphérie de Tournai, après avoir vécu dans diverses formes d'habitat précaires. Céramiste et peintre, activités peu stables et rémunératrice, pour Erika, ces types d'habitat étaient le seul moyen de ne pas dépendre d'un emprunt. Erika a donc bâti son quotidien autour d'une philosophie et d'une pratique de la débrouille. Elle a complètement refait elle-même et avec l'aide d'amis la roulotte pour l'adapter à ses besoins.

Erika a pu bénéficier d'une loi très spécifique pour obtenir la reconnaissance administrative de son habitat. Avec le fait que le terrain qu'elle possède comprend l'ancien hangar des forains classé zone industrielle, cela lui a permis d'être raccordée au réseau public de distribution d'électricité et d'eau.

Son accès à l'eau n'est toutefois pas permanent. Chaque hiver, elle coupe le compteur pour éviter le gel des canalisations.. Ses pratiques sont fortement impactées par cet état de fait : l'eau potable est approvisionnée par des bidons d'eau qu'elle achète dans le commerce. Elle la réserve uniquement pour boire et la cuisine. En conséquence, sur ses taques électriques, elle cuisine moins de plats qui demandent de l'eau comme du riz ou des pâtes. L'eau de pluie qu'elle récupère à l'aide de seaux lui sert pour son travail, faire la vaisselle ou se laver. Il lui arrive même de dégeler de la neige à cet effet. Comme elle ne peut pas profiter de la salle de bains qu'elle a aménagé il y a quelques années, en hiver, Erika prend le parti de ne plus se laver tous les jours. Il lui arrive de se laver à la baignoire, mais pour un vrai lavage elle se rend à la piscine tous les deux ou trois jours. Elle rétablit l'arrivée d'eau à la fin de l'hiver. L'été, elle se lave régulièrement dehors, où elle a installé une douche et une baignoire.

Pour se chauffer, Erika dispose d'un poêle à essence, pour des raisons de sécurité car elle a vécu un incendie dans sa jeunesse. Elle est toutefois bien consciente que ce type de poêle est interdit dans ce genre d'habitats et qu'elle n'est donc couverte par aucune assurance en cas de sinistre. Le poêle nécessite d'être branché à l'électricité pour fonctionner. Elle en remplit le réservoir avec des jerrycans qu'elle achète à son voisin qui bénéficie de prix réduits. Dans sa roulotte, les déperditions de chaleur sont importantes, c'est pourquoi elle calfeutre sa porte d'entrée vitrée avec des planches de bois pour les limiter, bien qu'elle y perde en lumière.

Pour s'éclairer, Erika dispose de quelques lampes réparties dans les espaces fonctionnels. Elle aurait bien voulu avoir des fenêtres plus larges pour bénéficier de l'éclairage naturel mais elle s'est contentée de fenêtres qu'elle a récupéré à des prix minimes.

Nous n'avons pas de données sur sa consommation d'énergie.

Erika s'est attaché à son habitat, dont elle a d'ailleurs largement végétalisé l'espace extérieur. Elle déclare s'être accommodée de ce qu'elle appelle les « galères d'hiver » et est n'échangerait pour rien au monde au monde le rapport privilégié qu'elle entretient avec son environnement et son habitat contre le confort d'une maison.

Annexe 4 - Entretiens

Réalisés dans le cadre du mémoire de Jérémy Henaut

Table des matières

Annexe 1 : Dylan.....	99
Annexe 2 : Coline.....	112
Annexe 3 : Manon.....	128
Annexe 4 : Martin.....	156
Annexe 5 : Aurélie.....	175
Annexe 6 : Cédric.....	201
Annexe 7 : Fabrice et Solange.....	221
Annexe 8 : Erika.....	243

Annexe 1 : Dylan

Louvain-La-Neuve, 4 mars 2019.

[début de l'enregistrement]

D. On habite à cinq dans les «Bulles», c'est un espace commun. On a chacun des «Bulles» vraiment isolées et construites de manière différente mais c'est un peu le truc de la baraque, on a chacun un mélange de trucs et de matériaux, pas forcément « écolo machin » mais on s'en fout et on le revendique aussi. Il y a l'exemple de cette bulle-là qui est en ballots de paille. Hyper bien isolée et tout. Celle-là en matériau de kayak, en plastique quoi, les autres elles sont avec des isolants. Dans l'autre il y a un peu de mousse expansée nature, celle que tu peux projeter tout seul là. Et puis les bâches extérieures qui sont les mêmes bâches depuis quarante ans. Les autres elles sont isolées en frigolite. Ici il y a la salle de bains, avec la machine à laver, qu'on partage entre plus que les habitants des «Bulles». Là on habite à cinq, mais le quartier est divisé en trois sous-quartiers, les «Bulles», le talus et le jardin. Sur la parcelle ici les «Bulles», et il y a d'autres habitants en roulotte un peu plus loin, on est une douzaine à partager la machine à laver et la salle de bains on est plus nombreux aussi que juste nous cinq.

On a chacun nos petits espaces : cinq habitations, quatre «Bulles» et une roulotte. Et notre compost commun dehors. Et la grande bulle qui est la bulle, je te montrerai après, il y a Vincent qui est occupé à bosser.

Donc là les matériaux différents et de récupération et de « machin », c'est vraiment une valeur du quartier. Tu pourras te balader après, je te le conseille et tu verras que c'est vraiment des différentes constructions. Tu as un endroit avec un bus qui a été récupéré [inintelligible] construite à l'extérieur.

J. Et du coup ça fait combien de temps que tu es ici ?

D. Ça fait deux ans et demi. Avant ça j'ai vécu à Chiny, il y a aussi des espaces d'habitat léger, et peut-être qu'il y a des gens là-bas avec qui tu peux te mettre en contact avec ça. Moi je n'arrive pas bien à suivre c'est quoi ton objectif avec ça, avec l'énergie et tout ça mais je me dis que ça viendra plus tard.

J. Oui... C'est vrai que c'est un peu flou pour moi, parce que c'est une étude en mode sociologique et je n'ai pas l'habitude de ça, j'ai dû me mettre à la théorie sociologique et c'est pas encore tout à fait clair dans ma tête, mais le but c'est vraiment d'identifier comment on vit au quotidien au niveau des pratiques qui impliquent une consommation d'énergie. Les recherches là-dessus... Les pratiques c'est donc cuisiner se chauffer, utiliser l'énergie, l'électronique, l'ordinateur etc... Et moi

je me concentre plus sur les pratiques de confort thermique.

D. Ok, ok, ouais on verra pendant les questions.

J. Ouais. Du coup tu peux me raconter un peu ton parcours?

D. Donc ouais moi je suis parti de chez mes parents quand j'avais dix-neuf ans. J'ai toujours été fantasmé d'habitat collectif par les dynamiques communautaires, anarchisme et tout ça me motivait vachement. Comme les parents n'avaient pas les moyens de me payer un kot, habitat ou colocation, j'ai rencontré des gens qui squattaient et c'était une chance à fond de pouvoir habiter des espaces à plusieurs, dessiner des projets collectifs, de changer complètement un rapport à l'habitat aussi, en squattant. C'est comme ça que j'ai commencé les projets collectifs alternatifs, en squattant à Bruxelles. J'ai squatté cinq ans à Bruxelles. En parallèle de ça on était quelques-uns à avoir acheté un terrain à Modave où on aspirait à vivre en cabane, et on a construit, j'ai construit une cabane là-bas, j'y ai habité pendant un an, je faisais un peu des aller-retour avec des lieux à Bruxelles, et après Modave j'ai été à Chiny qui était un projet d'habitat collectif. A Modave on avait acheté une carrière non-constructible, ça n'avait pas coûté très cher c'était un endroit gigantesque.

J. Et ça coûtait combien?

D. Nonante mille euros avec les frais de notaire mais avec quatorze hectares. C'est vingt-huit terrains de foot, c'est assez grand. On a acheté ça a trente-cinq, mais on a toujours vécu en noyau de cinq, dix. Mais on a tout fait sans permis et tout ça donc on se ramasse. Là je suis administrateur de la coopérative qui en est propriétaire, et on a un procès en procédure pénale aux correctionnelles pour sept ans d'infraction urbanistique. Du coup on est en train de tout tout tout démonter. On aurait pu gagner des choses si on avait mieux fait les choses avant. On l'a fait à l'arrache.

J. Vous le saviez que vous le faisiez à l'arrache à ce moment-là ou avec le recul...?

D. Ouais... Enfin... Naïvement non pas complètement, il y a des trucs qu'on savait qu'on aurait pu faire mieux et d'autres qu'on ne savait pas et voilà. Mais c'est un terrain où il y a, potentiellement il pourrait encore exister ou on va le revendre, ou on aimerait bien que ce soit repris par un nouveau collectif, mais bref c'est un petit piège qui est balancé quelque part.

Après Modave j'ai habité à Chiny, dans une ferme collective qui avait été achetée par une personne qui avait eu un héritage et qui voulait faire un habitat communautaire. Et il y a une autre partie à Chiny de trois hectares où il y a de l'habitat léger avec une roulotte et des cabanes. Du coup on était une vingtaine autour de ce truc là, avec des gamins aussi. Puis j'ai été à la Baraque.

Du coup j'ai toujours été proche d'alternatives à l'habitat, que ce soit squat, habitat collectif,... Ici

c'est un mélange des deux parce que c'est un terrain qui est toujours squatté avec l'accord de l'UCL. Il y a une négociation et tout ça mais sur papier il n'y a rien. Il y a une tolérance par rapport à notre existence ici.

J. Ils sont en train de construire des « beaux » trucs juste à côté... [Des immeubles à appartements sont en train d'être construits sur un terrain jouxtant celui du quartier de la Baraque].

D. Ouais le quartier se fait bouffer petit à petit. Mais c'est un peu pour ça qu'on est là aussi.

J. Comment ça ?

D. Si on avait affirmé une posture plus radicale j'ai l'impression qu'on se serait fait jetés. Enfin je dis « on », je n'étais pas là à ce moment-là, mais il y a toujours eu négociation et c'est ça qui a fait que plus ou moins ça reste. Les premiers habitants il y avait Jean-luc Roland qui est l'ancien bourgmestre de LLN. Le début d'occupation était tenu par des étudiants en architecture. Là il n'y a plus aucun architecte mais à la base c'était ça. Des étudiants qui se sont joints à la lutte des habitants ici qui refusaient que leur terrain soit exproprié pour ressembler au reste de LLN, qui ont freiné l'extension du béton. Les étudiants ont joint cette lutte en construisant des habitats alternatifs, de l'architecture hors-normes, pas banales, notamment les « Bulles » ici. Qui ont été dans les premiers habitats construits.

Je m'inscris dans cette histoire d'occupation, de réappropriation de terrain.

J. Dès le départ...

D. Je dis, je n'ai pas tellement participé à ça ici, mais c'est quelque chose que je revendique, qui est important pour moi dans les manières de me solidariser des luttes ou dans mon parcours, il y a toujours cette volonté de la remise en question de la propriété privée, et du squat qui est ultra-légitime. Je rêve toujours de pouvoir occuper des terres à quelques-uns plutôt que de les acheter quoi.

J. Ok, je comprends. Et ici le terrain est squatté et vous ne payez pas de loyer...?

D. On ne paye pas de loyer, on paye... C'est un fonctionnement intéressant par rapport aux « Bulles ». La terre appartient à l'UCL, on ne paye pas de loyer pour ça. On paye nos habitats, donc la construction de nos habitats, et ce qui se passe au quartier de la baraque, il y a une septantaine de constructions en tout, les gens construisent leur truc et après quand ils s'en vont ils proposent quelqu'un au groupe, le groupe choisit la personne ou pas, et la personne vend souvent le prix des travaux. Mais ici aux « Bulles » on se dit qu'on veut faire du logement gratuit, on ne veut pas qu'il y ait d'échanges monétaires pour revendre un habitat. Ici j'ai repris la maison d'un pote, j'ai fait quelques travaux, la fenêtre qui est là, et j'ai retapé un peu des trucs liés aux infiltrations machins,

j'ai repeint et tout, en vrai je n'ai vraiment pas dépensé beaucoup. Mais il y a l'idée de se refiler les habitats.

Ici aux «Bulles» on se les donne, c'est du logement gratuit. Toutes les «Bulles» qu'il y a ici, dans l'espace on est cinq et il y a encore deux constructions, il y a là-bas la roulotte de Rosalie, et de Barna, sont des logements gratuits, qui s'inscrivent là-dedans. Le jour où ils partent ils donnent leur logement. C'était un principe qui a été proposé avant que j'arrive, mais j'étais déjà un peu proche des «Bulles» quand je savais que ça se discutait, pour se dire en fait on ne paye pas de loyer, et même si Simon il a dépensé cinq mille euros... Un peu beaucoup, entre trois et cinq mille euros... Il a vécu ici pendant cinq ans et il n'a pas payé de loyer pendant cinq ans. Il considère que ce qu'il a mis dans un loyer, il l'a mis dans un habitat qui pourrait encore durer, être entretenu, repris par d'autres gens. C'est comme ça qu'on fonctionne aux «Bulles», se refiler les habitats aussi pour lutter contre la spéculation.

Mais on est vraiment les alternatifs des alternatifs aux «Bulles». Les plus engagés.

J. Et le collectif Halé etc,... Tu es actif dedans ?

D. Non, de loin, je file des coups de main à droite à gauche parfois mais je ne suis pas actif dedans.

J. Donc ici tu vis seul ?

D. Donc je vis seul dans cette bulle-ci mais je partage le salon/cuisine, on verra après. On partage la salle de bains, j'habite seul, c'est comme une colocation dans une maison chacun sa chambre mais on partage des espaces communs. Mais c'est le seul endroit où on partage des espaces communs. Les autres c'est plutôt des habitats familiaux ou seuls, ou quelqu'un dans sa roulotte qui a sa petite cuisine, qui partage la salle de bains mais...

J. C'est vous qui avez le plus la vie communautaire alors?

D. Après ça dépend comment tu vois, une famille peut avoir sa vie communautaire aussi.

J. Et tu fais quoi comme activité ?

D. animateur socio-culturel à la maison des jeunes de LLN. Simon qui habitait ici avant y était coordinateur, il y a toujours eu des liens. Il y avait un poste qui se libérait là-bas, moi j'étais assez impliqué. Cette MJ veut fonctionner en autogestion ou en tout cas tenter, qui a un peu ces critiques-là. Il y a un poste qui s'est libéré là-bas et en même temps j'ai demandé à Simon s'il pouvait me prêter sa bulle car il était très peu là. Il me l'a prêtée pendant un moment puis il l'a léguée aux «Bulles». Les «Bulles» en tant que collectif, j'y ai ma place. Le jour où je m'en vais ce sera aux «Bulles» de choisir ensemble.

Je travaille à mi-temps.

J. Ici je vais poser des questions un peu plus matérielles... Tu sais me redire le type de construction ici ?

D. Ouais c'est des ballots de paille de cinquante centimètres je crois, recouverts par des enduits d'argile de chaque côté. Il y a un toit au-dessus qui est recouvert pour ne pas que j'aie des intempéries et de la pluie, pour ne pas qu'elle vienne en contact directement avec l'argile.

J. Je ne savais pas que ça pouvait marcher comme ça les ballots de paille.

D. Ce qui est génial avec les ballots de paille c'est que ça ne coûte pas cher, c'est plus ou moins facile à faire, et c'est hyper isolant, ça donne une qualité... C'est la bulle la plus isolée. Je consomme ici deux stères par an pour me chauffer.

J. Une stère ça fait combien ?

D. Une stère c'est un mètre cube de bois, en vrac. Les autres «Bulles» c'est quatre ou cinq. Et en même temps ce n'est pas cher non plus de construire en... [ballots]. Je ne sais pas combien il a mis ici dans la bulle mais à mon avis c'est trop, plutôt deux, trois mille.

J. Et du coup t'as quoi comme appareil ou dispositif qui consomme de l'énergie ?

D. L'énergie thermique, ici c'est pour me chauffer. On se chauffe tous au bois dans la baraque. Il n'y a vraiment pas le rapport à l'électrique, enfin le chauffage électrique en tout cas il n'y a quasi pas du tout. Mes autres... On est branchés sur le courant de la ville, et il y a des panneaux solaires pour la salle de bains. Ça nous permet de réduire la consommation presque en deux par rapport au chauffage du boiler pour se laver à l'eau. Sinon on a une bouilloire qu'on met sur le poêle dans le salon et c'est avec ça qu'on lave la vaisselle. L'eau chaude de vaisselle elle est toujours sur le poêle. Et quand il n'y a pas d'eau là, ou que le poêle est éteint on remplit dans la salle de bain pour faire la vaisselle.

Pour les appareils j'ai une imprimante, de quoi écouter de la musique, un ordinateur... Classique quoi, comme tout le monde.

J. Et tout ce qui est commun, le budget et tout vous le gérez en collectif... ?

D. Ouais en tant que les «Bulles» on a plusieurs caisses communes, pour partager les charges. On a aussi chacun notre compteur d'électricité dans nos «Bulles», ça permet d'avoir une estimation de combien on consomme dans nos «Bulles» et on a une cotisation en plus pour les frais communs.

J. Et c'est combien ?

D. Les frais communs ? Il y a quarante-cinq euros par mois qu'on paie. C'est un peu à chacun en

fonction de ses moyens, c'est une cotisation pour par exemple, les panneaux solaires au fur et à mesure qui ont coûté trois mille euros. On a des outils en commun, visseuse, scie circulaire, tronçonneuse. Cette cotisation de trente-cinq euros permet de payer des trucs comme ça. Mais on paie en fonction de nos moyens. Pour les charges je paie quarante euros par mois et ça ça comprend l'électricité et internet. Le pourcentage je ne sais pas exactement... A mon avis vingt-trois euros l'électricité puis sept euros pour l'internet et...

J. Et les charges tu les paies comment ?

D. Ici c'est Vincent qui s'occupe de centraliser et on a un compte commun pour les « Bulles » et lui paie les charges.

J. Ok, ok. Et ton poêle tu fais comment ?

D. Mon poêle je le fais moi-même, j'ai appris à Chiny. On a acheté des parts de bois. C'est des parts de bois que t'achètes dans la forêt et que t'achètes un garde forestier. Alors il va marquer les arbres qui sont à couper et toi tu coupes les bois et tu fais tout le reste. Il faut attendre 2 ans avant de brûler le bois donc il faut toujours avoir deux années d'avance. Moi j'ai du bois pour deux ans encore, mais j'en refais cette année pour dans deux ans. Tu dois avoir une gestion comme ça, à l'avance.

J. Et pourquoi c'est comme ça ?

D. Parce qu'il faut qu'il sèche le bois, sinon il est super humide et il ne brûle pas bien. La première année tu le laisses sous la pluie pour qu'il enlève tout son tannin avec la flotte, puis la deuxième il est au sec, couvert avec une bâche pour sécher de toute l'humidité qu'il a pris. On dit deux, trois ans même. Le feuillu, les arbres comme le chêne, c'est mieux qu'il sèche pendant trois ans.

J. Et tu vas le couper... ?

D. Je pourrai te montrer, au bâtissoir, c'est un peu le quartier, maison sociale du quartier qui accueille des personnes en difficulté et pas que, et notamment ils font du bois aussi. Ils réceptionnent plein de bois qui arrivent des entrepreneurs de jardin qui coupent du bois ailleurs et qui l'amènent ici sinon ils l'amènent à la déchetterie. En partie on se chauffe du bois qui partirait à la déchetterie. J'ai d'autres plans bois, là j'ai un ami qui fait de la sève de boulot. Il fait ça de sa vie, il vend de la sève de boulot à Huy, il a une forêt et il a besoin d'éclaircir aussi les bouleaux, et je vais lui filer des coups de mains, je coupe des arbres et du bois là-bas, il sèche là-bas et je le charge quand j'en ai besoin. Cette année c'est ce que j'ai fait comme bois.

J. Et du coup tu as toujours bricolé, tu t'y connais pas mal?

D. Moi c'est en squattant que j'ai appris à bricoler. Ca a toujours été un plaisir, ouais à fond. Tu vois

en arrivant dans les squats, en ayant pas d'électricité, parfois des travaux à droite à gauche, des fuites, des trucs de squat.... Tu es un peu obligé et puis moi j'aimais bien en fait.

J. J'imagine c'est un peu un moyen en plus de choisir, t'en sortir par toi-même, par te reposer sur une machine, des gens....

D. Ouais, ouais. Parce que le bois notamment par exemple ça coûte beaucoup de temps et d'énergie à faire comparé à ce que ça coûte en argent, donc pour moi c'est aussi un plaisir, c'est comme aller faire une promenade. J'aime bien le fantasme d'autonomie qu'il y a derrière, je suis maître de ma consommation d'énergie pour le chauffage. Du début à la fin je vois d'où vient la petite chaleur qu'on sent maintenant.

J. Du coup au niveau du confort thermique, pour toi c'est quoi d'être confortable à ce niveau-là?

D. Au niveau température? Pour moi être confortable c'est dix-huit degrés mais je monte à vingt degrés parfois, parce que je ne consomme pas grand-chose. Vingt c'est vraiment méga confort, je n'ose pas le dire presque [rires].

J. Et tu mesures?

D. Il y a un thermomètre, je regarde régulièrement. On est à dix-sept.

J. En règle générale, tu sais quand tu vas utiliser le bois ou c'est un peu plus au jour le jour comment tu vas te chauffer?

D. Ben en fait ça c'est un super poêle, en fonte, on a tous presque le même, ben tu verras partout, quand tu verras chez des gens, le poêle c'est la base quoi. Ouais... Qui permet de couvrir très longtemps, tu vois quand je ferme le tirage, là il est à fond mais quand je ferme le tirage comme ça, et que j'ai bien préparé mon feu et qu'il y a un bon lit de braises dedans.... Là je sais, c'est à connaître, un truc un peu à étudier au fur et à mesure. Si je le ferme comme ça il va tenir deux, trois heures. Si je fais un bon lit de braises dedans et que je mets la grosse bûche qui est là et que je ferme le tirage il peut tenir dix heures. Après je dois juste souffler un peu dessus pour qu'il reprenne, mais si je fais maintenant que je sais qu'il fait dix-sept degrés que dehors il en fait sept, il va faire vingt-cinq quand je rentre. Donc je vais plutôt le laisser s'éteindre, le monter jusqu'à vingt puis le laisser s'éteindre. Aujourd'hui je ne serai pas là cet après-midi, peut-être que je vais mettre une petite bûche pour qu'il couve encore un peu. Mais je sais qu'en faisant plus ou moins comme ça, après pour le laisser couvrir toute la journée je mets juste une partie, quand je rentrerai ce soir il fera entre quinze et dix-sept et pour dormir c'est bon.

J. Et quand il fait bien plus froid dans les trois, deux degrés ?

D. Ouais même mois cinq degrés ou quoi quand il gèle. Il faut mettre plus de bois et en fait plus

souvent ça voudrait dire que tu vois, tu ne vois pas du tout comment ça fonctionne les poêles ?

J. Non, je n'ai jamais....

D. Le tirage c'est l'appel d'air, t'entends quand j'ouvre fort, il tire et prend plus d'air, il prend plus d'oxygène, le bois consomme plus vite et plus fort et il rayonne plus, tu sens la chaleur de manière plus forte. Quand tu le fermes, au plus tu le fermes au moins il a d'oxygène et au moins il peut consommer. Du coup il met du temps à consommer mais il chauffe tout doucement, pas de manière Très forte.

J. Intense.

D. Intense, ouais. Quand il fait très froid ben plus souvent quand je suis là je vais ouvrir le tirage à fond pour que ça chauffe, refermer, faire un lit de braises, et je peux arriver à ne pas éteindre le poêle pendant quatre jours. Parfois il faut juste jouer ce dosage-là de tirage très fortement ouvert puis refermer et faire un bon lit de braise à chaque fois pour pouvoir, parce que si tu fais pas un bon lit de braises ta bûche elle s'éteint aussi. Et dépendamment des bûches que tu mets, leur épaisseur, tu vois je sais qu'une grosse bûche en chêne bien massive, elle va tenir plus longtemps qu'une bûche de bouleau beaucoup plus légère et moins dense.

f

J. J'imagine qu'au début tu tâtonnes.

D. Moi ça fait hyper longtemps. Quand j'habitais dans une cabane à Modave on avait aussi un poêle. Après la maison n'était pas du tout isolée de la même manière, c'était juste des planches on a fait de l'isolation en carton, ça fonctionne. C'était une maison, une cabane isolée mais il n'y a pas de masse quoi.... Tu chauffes, il fait chaud, mais une fois qu'il fait froid ça refroidit direct. Parce que tu n'as pas une masse, ici tu as la masse d'argile et de l'épaisseur des murs, qui fait que je chauffe par exemple là, j'arrête de chauffer et je me casse pendant trois jours, je reviens, il fera douze degrés tu vois. Il ne fera pas hyper froid parce qu'elle garde bien la chaleur. La bulle en soi elle est bien isolée, et elle a une bonne masse qui fait qu'elle absorbe la chaleur et elle la garde dans les murs quoi. Et que tu vois la bulle à côté en polystyrène ben si on coupe en même temps demain il fait cinq degrés, la même température que dehors tu vois. J'exagère un peu mais quand même.

Ca c'est la masse et l'inertie, de ta maison quoi, qui fait que ça garde la chaleur ou pas.

J. Et par exemple j'imagine tu changes aussi un peu tes habitudes vestimentaires quand il fait plus froid, tu te prépares....

D. Je ne sais pas, pas comme tout le monde, je mets un pull quand il fait froid mais, c'est ça que tu veux dire....? Ouais je t'avoue que moi les moments où j'avais le plus froid c'est quand j'habitais en

squat et qu'on n'avait vraiment pas du tout de chauffage, il y avait des endroits on avait pas de poêle on se chauffait à l'électrique, et là j'avais l'habitude de mettre un dessous de pantalon, c'est un truc que je ne fais plus trop maintenant, parce que je n'ai jamais eu aussi chaud depuis que j'habite ici.

Tu vois on sort, je sors pour aller dans ma cuisine, mais je n'ai pas le temps de me refroidir je re-entre dans un espace chaud directement. C'est assez proche l'un de l'autre.

J. Est-ce que tu fais attention au niveau de ta consommation, genre je ne vais pas trop me forcer, je me laisse aller, enfin tu m'as un peu dit... ?

D. Ouais je ne sais pas ça dépend.... Je fais gaffe à pas ne monter au dessus de vingt degrés.

J. Et au niveau budgétaire c'est pas vraiment une contrainte ?

D. Une stère ça coûte entre cinquante et septante euros on va dire, cnet-vingt euros par an. Ce que ça coûte, à moi rien parce que je le fais moi-même mais après ça me coûte si, un petit peu, l'usure des.... Le prix de l'essence, de l'usure des machines et machins c'est peut-être cent euros par an. Mais je ne le compte pas parce que c'est un plaisir quoi, c'est comme si je payais cent euros pour.... si je ne sais pas, pour des activités... Mais effectivement ouais tu peux dire « ça fait dix euros par mois ouais, c'est pas grand-chose » mais en même temps je ne sais pas combien ça coûte dans un logement classique de se chauffer.

J. Mmh moi par exemple ma mère c'était trois cent euros pour le chauffage par an. Peut-être un peu plus. Et quand il fait chaud par contre, à l'extérieur, tu fais comment ?

D. Ben pareil, la bulle elle est tellement bien isolée, fil aut vraiment qu'il fasse chaud pendant un mois pour qu'il fasse chaud ici à l'intérieur, sinon il fait bon en fait. La différence de température est assez forte. Mais bon ce n'est pas pareil dans les autres «Bulles», dans la petite bulle là en plastique, il faut mettre une bâche en été dessus, pour pas que ça ne chauffe trop et que ça fasse effet de serre quoi.

J. Et les fenêtres tu ne peux pas les ouvrir?

D. Si les deux qui sont là.

J. Et ça t'arrive de le faire ?

D. Si, tous les jours normalement, ici je ne l'ai pas fait j'avoue mais tous les jours j'aère ouais.

J. Et tu passes beaucoup de temps, ton temps entre l'extérieur et l'intérieur tu partages comment à peu près ?

D. Tu veux dire ici en étant dehors... ? Ah je ne t'ai pas montré les toilettes qui sont dehors.

J. Ici j'imagine que quand il pleut c'est difficile de passer le temps à l'extérieur...

D. Je passe plus de temps à l'extérieur que quand je me rends compte que.... Quand ma copine elle habitait à Bruxelles.... Que quand je suis chez elle là-bas. Des fois je bricole un peu à l'extérieur, je ne fais plus vraiment de potager, on avait un potager collectif un moment. Et ouais un peu de bricolage, on fait un feu dehors aussi on se pose un peu.... Et on ne fume pas à l'intérieur du coup...

J. Ok.

D. Ouais je passe quand même plus de temps à l'intérieur.... Ca dépend des saisons de l'année en fait, en hiver ouais.

J. Et ouais du coup au niveau, quand tu as pris la yourte tu as un peu, comme tu sais bricoler, tu as un peu trouvé des astuces etc,.... J'imagine ? Ben déjà la fenêtre, tu es un peu dans l'expérimentation, tester des trucs ?

D. Ouais à fond, j'aime bien, je n'ai pas assez le temps mais, expérimentation de constructions clairement. C'est ça que je voulais te conseiller si te es intéressé, il y a un gars, il n'a pas internet, pas de mail, il va sur ses septante ans là, maintenant bien passés. Michel Rosell, tu peux voir un peu des vidéos de lui sur internet, mais si tu es.... Enfin voilà c'est un gars son père il était réfugié de la guerre civile espagnole, un anarchiste. Et lui aussi en fait c'est un anarchiste convaincu, qui a une critique du capitalisme à fond, hyper poussé, et il essaie de construire des alternatives autonomisantes, et il essaie de les diffuser gratuitement, sans copyright et tout ça.

C'est avec lui que j'ai commencé, j'ai fait un stage chez lui pendant une semaine quand j'étais étudiant. Moi j'ai fait écologie sociale comme formation, et après je suis retourné régulièrement et c'est lui un peu qui m'a donné du goût pour l'expérimentation et la pratique de constructions alternatives. Et moi je te conseille de prendre contact, c'est des contacts par lettre, comme à l'époque, tu peux lui écrire de ma part, sans souci. Si ça se trouve il va te répondre une tartine. Il est un peu taré gentiment aussi.... Mais si un moment ça se met, je te le conseille parce qu'il a plein de solutions qui ont été reprises aussi, qui ont été faites, récupérées après par le capitalisme. Mais il en est toujours...

J. Ca me fait penser une fois j'ai vu une vidéo, un vieux qui avait fait un espace de douche.... Un espèce de bac en métal et tu avais un mécanisme, tu la suspendais et tu la tournais et ça tombait et tu pouvais la chauffer comme ça...

D. Mmmh je ne crois pas que ce soit.... il n'a pas beaucoup de vidéos.

J. Ok. Et l'humidité tu la gères comment ?

D. Avec le poêle. Enfin en tout cas ici il ne fait pas du tout humide. Dans la salle de bains si on gère

très mal, elle est humide. Il y a un système de ventilation on la chauffe pas assez. On la chauffe que quand il gèle, pour pas que les tuyaux gèlent. Mais sinon on ne la chauffe pas, voilà on va se doucher dans le froid mais l'eau est chaude après quoi.

J. Et du coup, au niveau de tes relations, tes proches etc,.... Comment ils voient ton mode de vie ?

D. Je crois plutôt bien, plutôt ça leur donne envie, et plutôt il n'y a pas d'endroit pour le faire en Belgique.

J. Ah ouais.... J'avais quelques personnes à qui je devais parler mais ils sont partis s'installer en France parce que c'était trop compliqué en Belgique.

Et au niveau des parents aussi ils trouvent ça.... ?

D. Ouais ouais à fond, mes parents ils m'ont toujours beaucoup soutenu dans mes choix de vie et tout ça du coup ils sont plutôt, ouais je ne sais pas....

J. Et pour toi par exemple c'est important d'assurer ton confort, au niveau, à tous les niveaux,.... c'est important... ?

D. Quel genre de confort ?

J. Par exemple thermique... Est-ce que tu as par exemple des standards, des exigences,.... ?

D. Ouais. J'ai habité dans des endroits froids et je ne pourrais plus.... Plus envie. Ouais j'ai besoin d'avoir chaud. C'est marrant parce que j'étais chez des potes pendant une semaine et ils chauffent beaucoup moins enfin presque pas et on était presque tout le temps dehors c'était en Bretagne il faisait froid et tout. Et ça m'a confronté à ce truc c'était super chouette et en même temps ça me manquait d'avoir un peu chaud de temps en temps, et je me suis demandé si j'étais encore capable de vivre comme ça et après je me suis dit que oui et que ça dépend... Ouais...

J. Ca dépend du contexte ...

D. Ouais ça dépend du contexte, ouais moi j'ai besoin d'avoir chaud de temps en temps.

Après c'était con, c'est juste qu'ils en avaient un peu mais ils ne l'allumaient pas et voilà un jour j'ai fait un feu et c'était cool.... Je ne sais pas si j'ai répondu à ta question mais je crois que j'ai besoin d'avoir chaud, après d'avoir une salle de bain commune ça me va complètement, une cuisine aussi, et d'avoir... Du coup on habite dans des petits espaces mais le fait d'habiter, d'avoir aussi dehors. Tu vois on habitait à cinq et au total on doit avoir cent-cinquante mètre carrés, c'est beaucoup peut-être... Je ne sais pas je ne me rends pas compte combien fait une maison classique.

On a l'impression d'habiter dans des grands espaces parce qu'en fait il y a dehors, et on passe dehors, mais on vit quand même aussi dehors. Il y a pas de couloirs mais tu vois.... On vit dans

un grand espace ouais... Je n'ai pas du tout l'impression d'être... Et je pense que c'est parce qu'on vit... Si j'habitais dans une petite roulotte tout seul avec ma cuisine et tout ça j'aurais l'impression d'être beaucoup plus étriqué.

J. Ah ouais ?

D. Ouais. Nous on a un confort parce qu'on partage une cuisine qui est plutôt grande et un salon et... Ce n'est pas petit quoi.

J. L'extérieur ça fait aussi partie...

D. Ouais, c'est ça. Ça fait partie de l'habitat. C'est pour ça que c'est difficile de répondre quand tu me dis tu passes ta vie dehors à l'intérieur... Ben en fait je passe tout le temps dehors parce que... Juste je vais téléphoner, chercher de l'eau, en fait je passe tout le temps... C'est un prolongement de l'intérieur quoi.

J. D'accord. Ouais... Je pense aussi m'installer en habitat léger et je me suis toujours dit qu'il faut avoir un extérieur satisfaisant sinon tu dois t'y sentir...

D. Ouais ouais...

J. Est-ce que par exemple tes attentes ont changé par rapport à avant que tu t'installés dans des habitats légers, caravanes ou quoi, t'avais déjà ce genre de standards d'attente ou ça s'est un peu fait au fur et à mesure ?

D. Mmh... Non je ne crois pas. Des attentes par rapport à quoi ?

J. Au confort, à l'espace... ?

D. Ouais non ça n'a pas vraiment changé. Avec mes j'ai toujours habité dans des tous petits espaces, des appartements un peu pourris et tout ça, et en habitant en squat je me suis dit « waouw il y a vraiment moyen d'habiter dans des grands espaces presque gratos, et il y a plein d'endroits vides et c'est scandaleux » et tout ça. Du coup mes attentes ont changé à ce moment-là. Mais depuis que j'habite en habitat léger elles ont été comblées aussi. J'avais plutôt une frustration avant de commencer à squatter et d'habiter en habitat léger. Par rapport à mon parcours quoi et dans ce que j'ai connu comme petits appartements, comme...

J. Ouais c'est vrai que c'est un truc, enfin, je me suis assez vite rendu compte, au final on a l'impression, quand tu parles à des gens de l'habitat léger ils disent ç «a doit être inconfortable », mais tu vas dans leur appartement et ça a l'air vingt fois moins confortable. Ici ça a vraiment l'air top, c'est l'espace d'un appartement mais t'as en plus l'extérieur.

D. Ouais, c'est ça.

J. C'est top !

D. Ouais cet espace il est grand pour moi seul. Je n'ai jamais eu une chambre aussi grande. Et je pourrais habiter dans un plus petit espace, je ne sais pas si c'est ce que tu voulais dire à un moment donné. J'ai besoin d'avoir ma chambre mais elle pourrait être plus petite.

J. Et au niveau, par exemple, est-ce que vous vous communiquez si vous vous rendez compte d'un truc d'une astuce ou quoi ?

D. Ouais plus ou moins, après ici c'est hyper institué, les autres ils sont là depuis vingt, dix ans ou quoi, donc ça reste un peu.

J. Ok, ils t'ont un peu appris à....

D. Non.... Euh à bricoler, tout ça ?

J. Pas forcément bricoler mais donner des conseils,.... ?

D. Oui oui oui c'est ça, ouais. Oui par rapport au poêle mais en fait très vite j'ai trouvé la manière de fonctionner avec.

J. Ok, ok... Ouais... Ben je crois qu'on a fait le tour.

D. Ok, cool... Ben je vais te monter le salon, en plus le soleil est arrivé !

[fin de l'enregistrement].

Annexe 2 : Coline

Marchin, 11 mars 2019.

[début de l'enregistrement]

C. Donc ici on est dans la yourte cabane. Qui fait 60m² donc l'espace central ici c'est cinquante mètres carrés et il y a deux petites annexes. Ils vivaient à quatre ici avant, avec un couple et deux enfants. Il y a une annexe chambre ou moi je mets tout mon brol et mes outils, et de l'autre côté il y a des espaces salle de bain avec toilettes sèches et la douche, et dans l'espace central il y a tout le reste, la chambre, un petit salon et la cuisine. Avec au centre le poêle à bois, et ils avaient construit un poêle de masse mais qui ne fonctionne pas, il est plus décoratif qu'autre chose, il prend de la place. A l'origine ils voulaient se chauffer avec le poêle de masse, qui apparemment n'est pas si simple à construire pour que ça fonctionne.

J. Et poêle de masse, ça fonctionne comment ?

C. Je ne connais pas trop le fonctionnement mais tu fais un feu pendant deux heures et tu as un système d'égout/de rigole en dessous, qui permet de chauffer tout l'espace, et la chaleur se disperse pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures donc tu fais un feu pendant deux heures, tu brûles (en plus apparemment tu peux brûler n'importe quoi comme bois, bois de palettes,...), et donc le système qui est sous l'habitat fonctionne en tout cas au moins vingt-quatre heures.

J. Je ne connaissais pas du tout.

C. Moi j'en entends tout le temps parler du poêle de masse, Margot ils ont leur roulotte d'ailleurs, et ils ont une maison qu'ils sont en train de retaper et ils vont faire un poêle de masse, c'est plus écologique et plus rentable, donc voilà...

J. Super, du coup ça fait un an que tu es ici ?

C. Un peu plus d'un an oui, en décembre 2017. Un peu avant l'hiver quoi.

J. Et tu avais toujours voulu habiter en habitat léger ou c'est plus la situation ici qui a fait... ?

C. Moi j'ai toujours dit que j'habiterais dans une cabane, en fait c'est mon rêve de petite fille et je ne l'ai jamais quitté ce rêve-là. Et comme je suis locataire ici j'ai envie de trouver un terrain, acheter un terrain et y construire ma cabane. Je ne lâche toujours pas mon rêve et donc ici c'est une cabane. Qui ne m'appartient pas donc c'est un peu frustrant quand tu veux faire des aménagements. Donc ouais je pense que sur du moyen long terme je vais continuer à vivre dans ce type habitat. Ici c'est un comme un test en fait je suis en train d'expérimenter, voir ce qui fonctionne, ce qui fonctionne moins bien, et comme ça en construisant moi mon propre nid je vais

pouvoir réajuster quoi en tout cas, enfin j'espère... Je serais plus consciente des avantages et difficultés

J. Oui, tout ce qui te convient... Du coup c'est bien tombé... Alors t'as appris un peu à bricoler et tout ça ?

C. Alors bric... Ouais moi j'aime bien mettre la main à la pâte, et j'ai fait de la sculpture, quatre ans à l'académie, et donc voilà, je ne vais pas dire que je suis une grande manuelle, mais tu veux dire, plus au niveau de l'habitat ?

J. Ouais, n'importe...

C. Ben je... Bricole... Je ne sais pas si tu as vu ma voiture là elle est aménagée j'ai fait ça avec un pote, c'est toujours plus facile à deux quoi. Mais oui je bricole un peu ouais.

J. Ok. Donc tu sais un peu, tu n'es pas complètement perdue dès que tu dois faire quelque chose ?

C. Dès qu'il y a un souci ? Non, non... Après ici, comme ça ne m'appartient pas je dois toujours demander l'autorisation, enfin là je n'ai pas demandé pour les verrous tu vois. Enfin je n'ai pas d'exemple en tête, enfin si mais c'est plutôt à l'extérieur, il y a des trucs que j'aimerais bien faire, j'aimerais bien planter une vieille baignoire, il y a une vieille baignoire, j'aimerais bien creuser, faire une baignoire à l'extérieur, mais comme ce n'est pas mon terrain lui il n'a pas envie que je fasse ce truc-là mais dans l'absolu ça me plairait.

J. Donc ouais ici le terrain ils sont propriétaires et ils louent c'est ça. Et ils louent ça ... ?

C. Je paie deux-cent-septante euros avec l'eau comprise par contre je paie en plus les bonbonnes de gaz. Donc il y a un chauffe-eau avec une bonbonne de propane, ça c'est deux fois par an je dois la changer, et ça me revient à quarante euros la bonbonne. Alors ici j'ai un frigo qui fonctionne au gaz et la cuisinière et ça c'est sur une petite bonbonne de butane et je dois la changer tous les mois, et ça c'est vingt-six euros par mois. Donc en gros j'ai mes deux-cent-septante euros, ah oui dans les deux-cent-septante euros il y a les poubelles aussi, charge poubelle, que je dois emmener mes poubelles chez les voisins (les parents de la propriétaire) donc je participe un peu, mais en gros je n'ai pas énormément de poubelles, je vais les poser deux fois par mois.

J. Ah ouais ? Tu fais attention à tes déchets etc.,... ?

C. Oui puis je mange beaucoup de légumes, enfin je suis végétarienne donc légumes, fruits, j'ai un compost... Et au niveau des emballages j'essaie d'éviter tant que possible. Bon après il y a toujours des déchets, donc deux fois par mois je vais descendre mes poubelles. Donc ça, ça fait partie des deux-cent-septante euros, à ça il faut aussi rajouter le gaz, et j'ai aussi une connexion internet. Je ne paie pas grand-chose, quinze euros pour moi.

J. Ok. Ca fait comme un loyer de colocation à Bruxelles quoi.

C. Ouais, avec un hectare de terrain ... Bon après voilà, oui puis il faut ajouter le bois, le bois de chauffage. Le bois de chauffage je ne sais plus combien j'ai payé, j'ai commandé six stères, et avec six stères j'ai passé l'hiver, ouais sans souci. Ce qu'il y a c'est que, ben l'hiver n'a pas été froid mais tu chauffes quand même quoi... Mmh les six stères je ne sais plus combien j'ai payé... Cinquante euros la stère je crois.

J. Ok.

C. Ouais c'est le prix je crois en tout cas.

J. Et donc ton chauffage tu fais comment, enfin avec quel appareil ?

C. C'est un poêle à bois. Et donc c'est un petit poêle à bois et ils ont bien regardé la dimension pour ne pas que ça surchauffe trop. Après ce n'est pas toujours évident à gérer, parce que... Il fait un peu trente degrés été comme hiver ici.

J. Ah ouais ?

C. Bah là je ne sais pas combien de degrés il y a, tu veux que je regarde ? [va voir le thermomètre] ouais on est pas loin des trente degrés là, vingt-huit, et je ne l'ai pas trop trop bourré parce que j'ai pété la vitre la semaine dernière, donc quand je viens de partir là je ne l'ai pas trop bourré, mais il fait quand même vite chaud. Je me suis réveillé l'autre jour à une heure du mat il faisait trente-quatre degrés. Après je pourrais aérer mais, tu t'habitues vite à la chaleur. Et l'été il fait aussi très chaud parce que comme tu vois il fait pas mal vitré, plein sud, et dès qu'il il y a du soleil, en fait même s'il y a du soleil en hiver et qu'il fait moins dix degrés dehors, je ne suis même pas obligée de chauffer. Donc si tu chauffes et qu'en plus le soleil débarques tu crèves de chaud.

J. Et donc juste pour être sûr le poêle à masse c'est ça ou c'est le truc derrière ?

C. Non le poêle a masse c'est ça, le truc derrière, l'autre c'est un petit poêle à bois.

J. Et du coup, tu essaies de contrôler bien la température à laquelle tu vas arriver ou tu mets du bois, tu vois un peu où ça te mène et tu ajustes?

C. Oui en fait l'idéal c'est d'attendre le dernier moment pour mettre un bois, quand les braises sont... Quand t'as allumé ton feu, ce n'est pas de le recharger trop souvent, sinon il fait vraiment très chaud, c'est vraiment d'attendre qu'il n'y ait plus que des braises si tu veux et tu remets un bois dessus et ça reprend le temps de chauffer, de brûler, sinon tu as trente-deux degrés. Et donc ce qu'il y a c'est que moi je travaille à Bruxelles et quand je rentre à dix-neuf heures s'il fait froid dehors, ben je rentre il fait sept, neuf degrés, et là il faut...

J. Tu ne laisses pas allumé la journée.

C. Ben je pars à six heures et demie du mat, donc quand je rentre à dix-neuf heures... Là je fais un feu mais tu gardes ta veste pendant une heure et demie parce que ça caille quand même. L'année dernière mes plantes ont gelé. En fait je dors une à deux fois par semaine à Bruxelles, et donc les plantes elles n'avaient pas tenu le coup, peut-être qu'il faisait moins dix degrés dehors. J'ai essayé de regarder, je crois qu'il y a une différence de température de... Donc quand il gelait et que tu ne chauffes pas il y a une différence de six, sept degrés entre extérieur et intérieur. Donc tu vois s'il fait moins dix il gèle à l'intérieur quoi, si tu ne chauffes pas. Donc quand tu reviens et que tu commences à chauffer, il faut une heure et demie pour qu'il fasse bon. Et du coup quand tu vas dormir tu bourres le poêle un max, tu fermes tout, tu couves, pour qu'il brûle lentement, ça se consume lentement, et si tu te réveilles la nuit tu remets un bois et si tout a bien couvé alors là le matin quand tu te réveilles il y a encore un peu de braises et tu peux relancer le feu.

Donc ça c'est une gestion, mais après c'est un peu aléatoire. Ca dépend du bois que tu brûles, il y en a qui prennent plus vite que d'autres.

J. Et tu achètes toujours le bois au même endroit?

C. Ben moi j'ai acheté qu'une fois puisque quand j'ai débarqué l'hiver dernier, les propriétaires m'ont revendu leur bois, et là j'ai été l'acheter chez un gars, et là tu as plusieurs, comment dire, plusieurs espèces de bois. Après je ne m'y connais pas je ne sais pas lequel il faut absolument... Enfin, si, quand tu soupèses le bois tu sais s'il va brûler longtemps ou pas, s'ils sont bien lourds, bien denses tu sais s'il va brûler longtemps. Tu veux du miel ?

J. Je veux bien oui. Et donc le poêle à bois c'est la première fois que t'en utilisais un ?

C. Chez mes parents j'ai grandi avec un poêle à bois. Et je t'avoue qu'à Bruxelles, moi ça me manquait très fort, j'adore le feu. A Bruxelles j'avais une cour et une cheminée mexicaine, qui est comme un brasero en terre cuite, et donc je faisais du feu même à Bruxelles, j'ai toujours aimé ça. Après dans une yourte c'est sûr que c'est un peu la première cause d'incendie donc il faut quand même faire gaffe. Moi j'ai une amie qui vivait en yourte, et il y a un de ses potes qui a emprunté sa yourte, il est venu faire un feu, il est parti faire une course, et la yourte a cramé.

J. Nooon, waouw, terrible...

C. Oui donc il faut faire gaffe, c'est pour ça moi j'ai pété la vitre la semaine dernière, je ne fais pas trop des gros gros feux non plus donc je crois que ça ne va plus péter.

J. Ah oui ça a pété à cause de la chaleur ?

C. Non à mon avis c'est un bois qui est tombé dessus, en brulant il y en a qui tombent. Mais oui donc je t'avoue que j'ai eu la yourte en demandant à la lune.

J. Comment ça ?

C. Je m'adresse à l'univers et, mon grand-père venait de mourir, donc j'ai parlé à mon grand-père et j'ai dit : « est-ce que tu peux me mettre... ? », j'étais devant la lune dans un champ avec des couvertures, et je lui ai dit « est-ce que tu peux me mettre sur mon chemin une cabane avec un feu de bois ? ». Donc c'était ma condition, enfin... Et alors j'ai eu ma cabane avant l'hiver. Le lendemain, j'ai fait ma demande à la lune le vendredi soir, le samedi matin à neuf heures et demie un gars m'a appelé et m'a dit « tu cherches toujours une cabane à Marchin ? » j'ai dit oui et...

J. Allez c'est excellent !

C. Donc l'univers m'a entendu et mon grand-père aussi, c'est un cadeau du ciel.

J. C'est fou ! Et c'était ici sous la lune de la région ?

C. C'était à Beauvechin, chez mon cousin, mais la lune elle est pareille partout. En tout cas c'était une intention posée dans mon cœur, donc je crois que j'ai obtenu en tout cas tip top ce que je voulais. Et Marchin je disais depuis toujours que je voulais habiter à Marchin. Donc comme tu dis il faut croire à ses rêves jusqu'au bout.

J. Je ne croyais pas si bien dire

C. Donc oui c'était super. Et donc là-dedans c'est la preuve que le poêle à bois pour moi c'était important. Tu vois j'ai des amis qui vivent dans des chalets, et ils ont un poêle à pellets et c'est pas du tout la même chaleur.

J. Ah ouais ? C'est comment, moins.... Profond ou... ?

C. Ici il y a un truc... Déjà tu as l'odeur, moi j'adore l'odeur du bois. Tu as l'odeur puis tu as le... Enfin les pellets tu vas au magasin acheter ton sac de pellets puis tu verses ça dans la réserve. Ici tu vas chercher ton bois tu le fais prendre comme ça, t'as tout un rituel autour du feu qui est pour moi important. Et puis la chaleur est plus dense, ici avec le bois.

J. Ouais. Ok, ça me paraît... Je comprends, je suis d'accord.

C. Et en plus tu as le.... Pour moi c'est un spectacle, tous les soirs tu regardes les flammes danser. Donc oui je suis fascinée par le feu moi, c'est un élément important pour moi.

J. Et le fait d'être proche de la nature en général c'est important pour toi ?

C. Oui, vachement... Ben dès qu'il fait beau là, je suis dehors. J'ai lancé un potager, il y a la serre, comme le terrain est grand, ça prend quand même vachement de temps, même pour l'entretien, parce que l'air de rien, si tu viens dans deux mois, il y a des hautes herbes avec des fleurs des champs, c'est très beau mais... Il faut par exemple entretenir tout le côté de la voisine, parce que sinon elle va être envahie de hautes herbes et ce n'est pas ce qu'elle va... Il y a des orties, il y a plein de trucs. Tu vois là en remettant la bâche de la serre ce matin, il y avait... Je ne sais pas comment ça s'appelle... Des rejets de prunelliers. C'est plein de petits buissons qui sont en train de naître.

Mais... Le rapport à la nature oui, là je suis en train de parler d'entretenir le terrain... Oui pour moi c'est essentiel... Moi j'adore le silence, j'adore observer, j'adore m'émerveiller, et du coup je m'émerveille beaucoup devant les étoiles le soir, la lune. Ouais, écouter juste ce qui m'entoure, et observer. Tu vois pour moi on ne devrait pas travailler toute notre vie comme des dingues et regarder pousser nos légumes. Et je ne sais pas, je crois que la nature a beaucoup à nous apprendre et pour moi c'est essentiel d'y retourner et de t'en rapprocher.

J. Ok, c'est vraiment quelque chose qui te manquait quand t'étais à Bruxelles ?

C. Ouais. Et en même temps ça ne me manquait pas, mais si, si ça me manquait, moi je suis née à la campagne je savais que j'allais y revenir. Quand t'as le nez dans le guidon à Bruxelles peut-être que tu ne t'en rends pas compte t'es hyper sollicitée, tu as des stimuli tout le temps, tu vas au théâtre, boire des verres avec des potes et puis en même temps, qu'est-ce... Il y a un truc qui reste creux comme ça... Pour moi il y a un truc qui ne te nourrit pas, ici je pourrais passer des heures. Enfin c'est la première fois que je me retrouve dans mon nid, enfin aussi bien dans mon nid. Et je pourrais passer des heures à ne rien faire en fait, parce que pour moi l'essentiel ce n'est pas de faire c'est d'être, c'est d'être relié à tout ce qui t'entoure. C'est sûr qu'ici j'ai la chance de pouvoir l'expérimenter oui. Il y a le silence, le rapport au silence qui pour moi est important, bon tu entends les bagnoles passer, mais dans le paysage il y a quelque chose de très serein, très apaisant.

J. Ouais je comprends, le silence pénétrant, j'ai un peu ça quand je rentre à Tournai c'est aussi la campagne et du coup je fais aussi Tournai-Bruxelles et il y a vraiment moyen de voir le décalage et comme tu dis c'est vraiment quand tu es en dehors que tu te rends compte tout ce dont tu passes à côté quand t'es pas proche de la nature.

C. Oui il y en a plein qui me disent : « mais qu'est-ce que tu fais le soir, tu t'emmerdes pas ? » mais jamais je me suis emmerdée, je demande encore des soirs et des soirs de libre. Après il y a beaucoup de passages et d'amis qui viennent. J'aime la solitude mais c'est vrai que je suis rarement seule au final.

J. Du coup t'as aussi, par rapport à en ville où tu as tout le temps quelque chose à faire donc on veut tout le temps faire quelque chose et quand on y est plus... ?

C. Oui il y a à ça, ce rapport au temps qui est différent, puis c'est revenir à des gestes parfois répétitifs. Tu vois, aller chercher ma sciure, remplir le bac de sciure, s'occuper du compost, vider la toilette sèche, aller chercher ton bois, c'est des gestes que tu répètes souvent mais pour moi ça fait partie du mode de vie.

J. Oui c'est un peu des rituels qui font...

C. Oui après tu te dis... Je pense à vider la toilette sèche par exemple. Tu dois le faire deux fois par semaine, et c'est sûr que quand tu es dans un appart ou une maison traditionnelle, tu tires la chasse, tu ne prévois pas ce temps-là, mais ici moi il y a bien une demi-journée par semaine, puis avec le potager... L'hiver et l'été c'est encore différent. Mais tu as bien une demi-journée par semaine où tu t'occupes de ce genre de trucs : aller chercher ta sciure, aller... Ben tous les petits gestes que je t'ai dits, faire du petit bois, ...

J. Ah tu fais aussi le petit bois ?

C. Oui, enfin là c'est parce qu'il y a eu des travaux chez mes parents j'ai été récupérer du bois. Mais c'est... Ca fait partie du package j'ai envie de dire, mais en même temps ce temps, pour moi c'est des gestes tout simples qui te relie à la nature.

J. Ce ne sont pas des corvées, enfin tu acceptes de les faire.

C C'est... En ville, cette demi-journée-là tu la gagnerais à faire autre chose. Mais donc c'est un choix d'habiter comme ça et de dire que tu consacres effectivement du temps à faire ça, mais du coup ce n'est pas donné et c'est comme si tu faisais un effort pour savourer tout le reste et en fait tu savoures ce moment-là. Je ne sais pas si c'est clair... ?

J. Ouais si complètement, je me retrouve complètement.

C Ouais c'est... C'est en conscience en fait, c'est agir, faire des trucs en conscience. Ca fait partie du mode de vie, de planifier ça dans ta semaine. Savoir que tu dois aller chercher ta sciure, ce genre de trucs.

J. Et au niveau de par exemple, depuis que t'habites ici des attentes un peu par rapport à ça, des attentes différentes par rapport à ton confort, par rapport à avant tu voulais avoir telle température dans ta maison, est-ce que tu t'adaptes plus ou... ?

C. Je ne sais pas si j'avais des attentes de confort. Non ce que j'avais comme attente c'était vraiment de revenir dans la nature. Venir me poser dans la nature avec un feu au milieu. Du coup, non après c'était un peu une découverte, c'est sûr que sur papier en théorie j'adhérais, et il fallait voir si j'arrivais à le faire au quotidien. Mais je m'y retrouve complètement.

En fait on était plusieurs à être intéressés pour la location, et donc ça faisait un peu peur aux propriétaires d'avoir une fille toute seule ici. Enfin, peur, c'était leur interrogation, est-ce que tu vas te débrouiller,... Parce qu'il y a quelque chose de physique finalement, c'est tout à fait faisable mais par rapport au bois, aux bonbonnes de gaz, l'hiver, quand il neige, drache, tu dois traverser tout le terrain. Oui il y a un côté physique. Mais moi tu me reverrais jamais faire marche arrière j'ai envie de dire et vivre avec le confort traditionnel parce que... Moi je me sens ici posée pour la première fois, comme si j'étais posée dans la main de la nature, ce nid-ci.

Et je ne vois pas où je pourrais être mieux qu'ici, dans ce genre d'habitat. Pour moi c'est très confortable quoi.

J. Et au niveau de tes proches, ta famille, ils voient comment ce mode de vie ?

C. Très bien, mes parents ils adorent. Ils disent juste que les abords, ce n'est pas évident parfois de débarquer, enfin surtout l'hiver, mais traverser le champ... Tu dois aller au boulot bien habillée t'as des godasses toutes dégueulasses mais bon t'es en bottes tu traverses et voilà.... Moi ça ne me dérange pas mais c'est sûr que les personnes extérieures, un peu plus âgées je crois, sont un peu freinées par l'aspect « champ », le fait que ce ne soit pas goudronné, enfin quand même pas mais que tu doives traverser un champ parfois gorgé d'eau, ou en tout cas boueux.

Mais une fois ici, par exemple mon père a déjà dit que ça lui plairait d'habiter dans ce genre de trucs. Ma sœur oui elle aime bien mais c'est pas du tout son truc, ça l'amuse. Mais je pense que tout le monde comprend qu'une fois que tu es dedans, tu y es bien. Moi je suis vachement soutenue par ma famille en tout cas c'est sûr. Ben je suis en vacances tous les jours ici, ça c'est super. Et ils le sentent, en venant ici, ils le vivent aussi.

Donc ouais mon entourage est compréhensif, et même soutenant. Par exemple j'ai des emmerdes avec le toit, enfin avec le vent, j'ai eu plusieurs personnes qui m'ont dit on va venir t'aider à remettre ceci, cela, remettre les châssis.

Ce qu'il y a, oui il y en a qui disent que c'est un peu isolé. Après moi je n'ai pas du tout l'impression d'être isolée puisque... Après s'il y a quelqu'un qui débarque ici la nuit, toute seule. Je suis un peu loin des voisins pour crier mais je ne sais pas, je me sens en sécurité.

J. Du coup, tu noues des contacts avec d'autres gens qui habitent en habitat léger, par exemple Margot vous... ?

C. Ouais Margaux on se connaît depuis quinze ans. Et mes potes qui habitent au village vert à Geves.... Ben il y a ma cousine que je connais depuis toujours, et en fait c'est des amis depuis, de longue date. Non j'en connaissais ouais, oui moi je grandis et je vis dans une sphère où.... En tout cas je suis en lien étroit avec des gens qui ont ce même mode de vie. Oui ça fait partie de...

Du coup c'était à moitié nouveau pour moi, enfin ici c'était moi qui vivais mais je connaissais déjà ce à quoi ça ressemblait.

J. C'était déjà en toi...

C. Oui, enfin je pense, je suis un peu une femme des bois de nature...

J. Du coup le passage des saisons et tout, ça doit être assez gai à vivre ?

C C'est super ouais, on dit souvent « ah l'hiver ça doit être rude » mais en fait l'hiver a tout à fait son charme avec le bois, même quand... Hormis le vent, tout est chouette. Même l'hiver c'est gai quoi tu regardes, tu vois neiger et toi t'es dans tes trente degrés en petite tenue parce que tu crèves de chaud. J'adore le printemps, tu te dis « ouais ça va être magnifique avec des herbes hautes ». L'été aussi, après les saisons il n'y en a plus trop en Belgique. Et puis l'automne voilà tu prépares l'hiver, tu récoltes tous les fruits, la fin de tes légumes. C'est arriver à vivre aussi avec les saisons. Après j'ai encore plein de trucs à apprendre, ici j'ai commencé à faire des conserves pour pouvoir m'alimenter de mon potager toute l'année.

A terme, peut-être pas ici, j'aimerais bien avoir aussi des poules, du fromage de chèvre, et ça c'est aussi avec les saisons. Voilà donc ouais c'est un mode de vie qui est déjà là mais que j'ai envie d'affiner en tout cas, d'aller plus loin là-dedans. Vraiment diminuer mon temps de travail, même changer de travail, de ralentir. Ca fait partie du projet.

J. Et en termes d'eau, tu te chauffes, l'eau est chauffée comment ?

C Avec un chauffe-eau, ici t'es sur un terrain agricole donc tu as accès à l'eau à l'entrée du terrain. Eux ils ont creusé une tranchée et acheminé l'eau jusqu'ici, et là dans la salle de bains t'as un chauffe-eau au gaz, qui permet de chauffer l'eau de la douche et l'eau ici du robinet. En fait je crois que l'évacuation n'est pas terrible donc tu as deux détecteurs de CO, et par exemple hier soir j'avais besoin d'eau chaude et il n'y en avait plus et je pense qu'il faut aérer et c'est peut-être qu'il y n'a plus assez vraiment d'oxygène.... Enfin c'est l'explication de mon propriétaire. Qui fait un peu peur parce que ça voudrait dire que je ne pourrais plus respirer. Et l'eau n'est pas ultra chaude mais moi ça me convient.

J. Et du coup... Les douches.... Il n'y a pas de contraintes par rapport au fait que ce soit du gaz ?

C. Non. Après je ne prends pas beaucoup de douches moi, mais il n'y a pas vraiment de contrainte. Eux ils étaient à quatre ici ils prenaient leur douche normalement. Alors, oui et ça ça n'a rien à voir, ils ont mis une baignoire en bois, c'est un tonneau. Alors le bois s'est rétracté avec la chaleur, et dans un tonneau il faut toujours que ce soit humide pour que le bois se dilate et que ça soit bien

hermétique. Si tu veux moi l'été je pars pendant un mois, donc il faisait crevant de chaud...
[Interruption pour répondre au téléphone].

Donc la douche ce n'est pas super opérationnel ici, il faudrait que je mette un autre bazar mais une fois encore ce n'est pas chez moi donc il faut voir si j'investis, si je peux,... [Interruption de Coline par un appel téléphonique]

J. Et quand tu dis que tu ne te laves pas forcément tous les jours c'est par choix ?

C. Si, je me lave tous les jours mais j'ai la peau qui gratte avec le contact avec l'eau mais c'est depuis toujours, donc je n'ai jamais pris des douches tous les jours moi. Dans ma vie j'en prends.... Ouais c'est un peu chiant. Donc si tu veux je n'ai pas été habituée à prendre des douches, donc je me lave à l'évier quoi, puis quand je dois me laver les cheveux je prends une douche et encore pas toujours. Mais donc ça ne m'handicape pas plus que ça de ne pas avoir de douche mais c'est sûr que parfois c'est un peu agréable, et l'été je prends le tuyau d'arrosage et je me lave là dehors quoi.

J. Allez, excellent !

C. Oui ça ça fait partie, tu vois comme je n'ai pas de vis-à-vis, j'ai une grande liberté, ça c'est parfait.

J. Du coup tu peux te laver à l'eau froide pendant l'été, limite chauffée par le soleil.

C. Oui c'est ça, le robenet pour le tuyau d'arrosage c'est le robenet d'eau froide, après quand il fait chaud l'eau est chaude dans le tuyau mais quand t'as épuisé l'eau tuyau ça caille un peu mais voilà, quand il fait trente degrés ça va.

J. Et au niveau de la cuisine, tu fais ça.... C'est cuisinière à gaz ?

C. Oui, cuisinière à gaz, après je n'aime pas trop les fours à gaz donc je ne l'utilise pas trop.

C. J'ai du mal à gérer la température, je préfère les fours électriques, donc ça crame vite, puis là il y a une petite étiquette il est mis quoi ? « Entrouvrir la porte du four quand le grill est allumé, risque d'incendie important ». Donc eux ils ont failli avoir le feu, ils avaient mis de l'huile ça a pris feu ça a flambé et ils ont dû éteindre à l'extincteur.

J. Ok donc du coup tu fais gaffe ?

C. Non je n'utilise pas le grill. Je ne l'utilise pas beaucoup.

J. Tu fais plus de trucs à la poêle, ... ?

C. Ouais, c'est un peu chiant, j'adore cuisiner donc ça me plairait d'avoir un bon four. Je fais quelques trucs mais pas beaucoup au four. Sinon c'est à la poêle. Pour ça tu t'adaptes. Après par exemple tu t'adaptes parce que j'ai six panneaux solaires donc je ne peux pas dépasser les six-cent

cinquante watts. Par exemple un grille-pain, un sèche-cheveu, bouilloire électrique, tout ce qui est avec résistance tu ne peux pas. Un aspirateur c'est trop puissant. Moi je suis arrivée avec mon mixer, j'avais un mixer qui faisait huit-cent watts et j'ai dû changer. Ca tu dois faire attention quand tu emploies un truc. Ma machine à coudre c'est une vieille donc je n'ai pas mis le nombre de watts, la puissance, mais à mon avis c'est trop.

Donc ça c'est au niveau des électroménagers. Au début j'avais récupéré de ma grand-mère un passe-vite je crois, un mixer de l'époque où tu broies ta soupe, et bon après ce n'était pas aussi onctueux, et bref j'ai racheté un mixer.

J. Avec des watts plus faibles ?

C. Oui, cinq cent watts.

J. Ah ouais quand même !

C. Ce qu'il y a c'est que quand les journées sont pas si lumineuses que ça, par exemple si tu as dix jours sans soleil tu vas devoir commencer à devoir faire gaffe à ta consommation. Ce qui ne m'est encore jamais arrivé. Je sais qu'eux à quatre ils avaient des pannes de temps en temps mais moi je n'ai jamais eu de souci. Mais je crois que je ne consomme pas beaucoup. Tu vois j'allume et puis j'utilise mon extracteur de jus deux, trois fois par semaine, c'est quarante watts seulement. J'utilise quoi le mixer, ça dure trois minutes même pas ; là j'ai récupéré la radio de mes parents, c'est plus pour rire, je ne sais pas combien de watts ça fait mais ça fonctionne. Je ne la fais pas aller en permanence.

Ce qu'il y a c'est quand je fais du télétravail et qu'il y a l'ordinateur, même si un ordinateur ça ne consomme pas beaucoup, parfois j'ai des collègues qui viennent travailler ici et il y a deux ordinateurs et j'ai l'impression qu'il y a une surchauffe. Tu as le ventilateur, dans le système, qui se met en route. Mais ouais après ça fait partie du jeu quoi, de ne pas avoir de grille-pain ça me manque, une tartine grillée j'adore ça mais tu fais ça autrement quoi, mais par exemple une raclette je fais une raclette sur le poêle à la poêle. J'ai des potes qui m'ont montré qu'il y avait des raclettes à la bougie, tu as juste deux bougies et une plaque au-dessus, tu fais fondre ton fromage. C'est plein de systèmes D pour quand même goûter aux plaisirs de la vie comme ça. Oui ben je ne bois pas de café de toute façon, mais c'est une machine italienne.

Mais je me sens pas du tout privée de quoi que ce soit. Oh, parfois un aspirateur parce qu'il y a plein de poussières évidemment quand tu as du bois, tu ramènes du bois ça fait plein de crasses. Là il faudrait aspirer tous les tissus ça fait plein de poussière aussi. Donc un aspirateur peut-être ouais, mais je ne sais pas où je le mettrais. De toute façon c'est aussi des petits espaces donc tu ne

peux pas les encombrer. Donc c'est cohérent de te débarrasser du superflu pour revenir à l'essentiel puisqu'au niveau de l'espace tu n'as pas vraiment l'occasion de tout mettre.

J. Et là ton espace il est comblé ou t'as encore des petites zones dont tu pourrais profiter ?

C. Non j'ai tout en fait. J'ai déposé plein de trucs chez mes parents... Oui, le gros truc chiant c'est qu'il n'y a pas de machine à laver, du coup je vais chez papa et maman.

J. Ok, ils ne sont pas trop loin ?

C. A une demi-heure.

J. Oui j'imagine dans ce genre de coin une demi-heure c'est des trajets plus ou moins normaux.

C. Oui c'est ça. Après je pourrais aller à une wasserette à un quart d'heure d'ici mais... Du coup t'attends bêtement à côté de ta machine. Donc ça c'est un peu le point plus embêtant on va dire.

J. Et t'y vas tous les combien de temps ?

C. Je ne sais pas, tous les dix jours, puis des fois eux viennent dans la région ils prennent mon linge et je le récupère la fois d'après. Ils sont bien sympathiques et bien aidants [va fermer la porte avec le vent].

J. C'est vrai qu'on entend quand il se lève !

C. Ah oui je ne te dis pas la nuit, t'entends comme il débarque !

C. Mais ouais je n'ai pas l'impression d'être paralysée pour quoi que ce soit, au contraire.

J. Ouais ça a l'air super fonctionnel et de manquer de rien.

C. Je dirais hormis la machine oui.

J. Au niveau de l'éclairage t'as quel... ?

C. Au niveau de l'éclairage, c'est que des ampoules LED. Il y a plusieurs trucs : t'as les quatre là au plafond, qui s'allument avec l'interrupteur là. Il y a un souci parce que les deux qui sont ici après une demi-heure une heure elles commencent à clignoter donc j'éteins je ne sais pas ce qu'il se passe, mon proprio non plus. Et de l'autre côté elles ont déjà fait ça aussi. Après elles s'allument aussi toutes individuellement. Et j'ai un ami qui fait des lampes et j'ai deux petites lampes d'appoint, ce n'est pas des LED mais du quatre à huit watts.

J. Pour t'éclairer, tu joues un peu grâce à l'ouverture ici, quelques lumières,... ? Tu fais comment pour t'éclairer ?

C. Ben déjà la journée je n'allume pas puisque c'est quand même fort lumineux. Puis souvent j'allume un peu la dans le salon, puis souvent aussi dans la cuisine. C'est un peu sombre vu que ces deux-là sont un peu pétés vus qu'elles clignotent c'est un peu sombre pour manger, ça fait partie du charme. Je mets des bougies. Je m'éclaire comme ça... Il y a certains espaces qui sont plus éclairés que d'autres quoi. Après le soir le salon il est tout le temps éclairé alors que je vais cuisiner ici... Ce n'est pas parce que t'utilises ou que t'as un panneau solaire, que t'utilises un éclairage adapté, LED, que tu vis dans le noir quoi, au contraire. Après là tu vois il y a un peu de soleil, je suis à vingt-huit, il y a un indice là mais je ne sais pas vraiment à quoi ça correspond. 28V donc je ne sais pas si c'est des volts, mais du coup je ne peux pas aller en deçà de 24. Parce que j'utilise du 24V j'imagine que pour que ça...

J. Comment ça t'utilises du 24V ? Je ne m'y connais pas du tout.

C. Moi non plus... Mais si là l'indice va en dessous de 24, ça ne marchera plus, il n'y a pas assez de jus quoi.

J. Donc l'indice c'est la production des panneaux ?

C. Donc je ne peux pas descendre en dessous de 24. Mais je ne suis jamais arrivée à moins de 24, rarement en dessous de 25.

J. Ok, ça c'est quand il ne fait pas de soleil ?

C. Oui, et que t'utilises, t'as internet, ton ordinateur allumé, tu as fait ta soupe, il fait moche. Mais dès qu'il y a du soleil, tu vois là on est au max quasi. Je crois que je suis jamais montée au-dessus de 28,2. Là il ne fait pas grand soleil depuis longtemps et on est déjà à 28. Après ça n'emmagasine pas l'électricité. C'e n'est pas parce qu'il fait magnifique pendant trois semaines que tu vas pouvoir consommer à mort pendant un mois. Il peut faire magnifique et dès vingt-et-une heures tu redescends à 25.

J. Du coup t'en profites quand tu sais que...

C. Oui parfois je bricole parce que je ne sais pas il me faut une scie sauteuse, un truc, j'en profite quand il fait beau. Si je suis à 24,8, je ne vais pas sortir ma machine à coudre où mon mixer parce que je vais frôler la limite et je pourrais peut-être ne plus m'éclairer. Donc c'est un dosage à faire.

J. Ok, excellent...

C. Alors quand tu as de la neige par exemple, quand tu as une feuille sur les panneaux solaires tu dois les enlever. Il y a eu de la neige l'autre jour et c'était camouflé, et ça clignotait rouge là. Donc là j'ai dû aller enlever la neige et la glace qui était en-dessous.

J. Ah ouais quand il y a un problème c'est toi qui dois t'en charger.

C. Après tu vois je coupe aussi les herbes qui sont en bas, en dessous des panneaux solaire parce que dès qu'il y a de l'ombre ça ne capte pas le soleil quoi. Mais il dit, même si tu as une feuille ça diminue vachement la capacité du panneau.

J. Ok, ok... Et ton potager c'est juste là dans la serre ?

C. Non, là-devant, et il y a encore deux bacs en bois. Ah et c'est un frigo au gaz, c'est un peu particulier mais c'est un frigo au gaz.

J. Ah tu dois aussi le recharger?

C. Oui c'est la même bonbonne que ça. Ça veut dire que si tu pars cinq jours et que pas de bol à ce moment-là t'as ton frigo qui se vide, enfin ta bonbonne, tu peux revenir et tes trucs ne sont plus bons. Après je sais quand je la mets, ça dure un mois donc je sais plus ou moins calculer. Je suis partie dix jours là à Noël donc j'ai mis... J'ai arrêté le frigo, le gaz, et j'ai mis mes affaires chez quelqu'un d'autre. Donc voilà ça demande une organisation quoi. Donc oui tu perds un peu de confort mais pour gagner en qualité de vie pour moi. Il n'y a pas photo pour moi.

J. Ouais, je comprends... Et donc ce côté débrouille, tu aimes bien ce côté en plus, c'est un plaisir, pas une contrainte?

C. Ouais. Je te dis après parfois tu es dans ton lit le matin il fait dix degrés dans la yourte, tu dois aller dehors dans la pluie chercher ton truc, c'est sûr que c'est une petite contrainte mais ça fait partie de mon choix et...

J. Ça fait aussi un peu partie de la qualité de vie d'avoir des petites contraintes de temps en temps...

C. Oui c'est sûr... Je n'ai jamais regretté une seule seconde quoi, jamais, sans ça je vais continuer à vivre là-dedans... [Interruption]. Mais en tout cas je pense qu'on va vers ça comme type d'habitat. Après ce qui est fou c'est qu'au niveau même de l'urbanisme, ils te coinceraient parce que tu veux faire une maison en bois, alors qu'ils acceptent de faire des trucs monstrueux à côté d'un bâtiment classé. Il y a quand même une incohérence quoi. Mais moi je suis hyper enthousiaste.

Mais oui renseigne toi du côté de Marchin, il y a la législation qui est peut-être en train de changer, et ça c'est très encourageant.

J. J'avoue... J'imagine ici t'as une relative stabilité avec tes propriétaires mais l'insécurité du logement ?

C. Oui.... En même temps moi, une sécurité oui mais je ne suis pas du tout légale, je n'ai aucun contrat, donc moi les flics débarquent ils me disent vous devez sortir je dois sortir. Là la yourte se

serait envolée où je mets le feu, je n'ai aucune assurance. Il y a quand même quelque chose de précaire. Après moi je ne me tracasse pas, j'ai confiance en la vie. Enfin on en reparle le jour où tout prend feu mais voilà, je suis plus pour faire confiance.

Mais ouais chez mes cousins où j'habitais avant je n'avais pas de contrat, d'assurance non plus. Je ne dis pas que j'ai toujours vécu comme ça mais... C'est bien, pour moi c'est... Comme la nature m'accueille et je la respecte ça va aller dans mon sens. C'est un peu dans ma philosophie. Hier je parlais à l'univers et je lui disais de protéger ma yourte : il y a des toits qui se sont envolés, des arbres arrachés et tout et je n'ai rien eu finalement... Donc je remercie l'univers de m'entendre. Voilà un peu le topo depuis un an et trois mois.

J. Et tu sais plus ou moins à quel moment tu vas te lancer dans ton propre... ?

C. Ah ben je cherche, vaguement, mais si dans une semaine je trouve mon terrain je ne vais pas passer à côté quoi, en me disant que je peux continuer à louer... Je cherche dans la région... Si le truc se met, si aujourd'hui je trouve je prends le train en marche et j'achète ce terrain et je construis petit à petit, peut-être en restant dans un premier temps ici. Ce qui est super c'est que je me sens super bien ici, donc ça ne me dérange pas de rester, et en même temps j'ai envie d'explorer ailleurs pour avoir mon truc à moi.

J. Et c'est difficile de trouver un terrain ?

C. Moi je cherche un terrain avec une ruine, ou un ou deux murs, mais partir de ces murs, avoir une partie peut-être en dur et faire toute une annexe en bois. Mais juste deux murs, parce qu'au niveau des terrains c'est beaucoup moins cher d'avoir une ruine que des terrains à bâtir. Bâtir c'est quatre-vingt, nonante mille, ruine c'est trente mille. Et t'as déjà accès à l'eau et à l'électricité. Après tu n'as rien de clair. Et si je pars de ces deux murs là je visualise vraiment deux murs, deux bêtes murs tout déglingués. Dans l'arrondi il y a quelque chose de très zen.

J. C'est vrai que ça donne une impression complètement différente d'une pièce carrée.

C. Donc je pense que je reproduirai un truc un peu comme ça. Je veux travailler dans les soins énergétiques, j'ai besoin d'un espace pour recevoir les gens, d'un atelier créatif. Donc voilà, il me faudrait trois fois cet espace. Non je rigole. Mais il me faudrait quand même une pièce en plus.

Après dans ce genre d'habitat tu peux surélever, faire une mezzanine. Il y a plein de yourtes avec une mezzanine. La partie en dur ce serait peut-être plutôt l'atelier, plus une annexe arrondie, plus une petite annexe pour des soins énergétiques... Il faut que je fasse ma demande à la lune et on verra le lendemain...

J. Les obstacles pour le terrain c'est surtout le prix ou la dispo...

C. Oui enfin surtout que je n'en trouve pas. L'idée c'est de ne pas être en plein cœur d'un village mais surtout être à l'écart. Ici il y a quelque chose de très chouette avec la rue dégagée mais moi j'aime bien les arbres. Une petite rivière... Effectivement je cherche un endroit paradisiaque mais je suis un peu exigeante peut-être. J'ai une idée bien précise, j'adore cette région, il faudrait que j'explore un peu... Il faut que je marche, aller dans les villages, il faut que je repère et demander... Puis voilà le bouche à oreille aussi. Tu sais le gars qui m'a appelé pour me dire qu'il y avait la yourte qui s'était libérée. Je l'avais vu deux fois dans ma vie et je ne l'avais plus vu depuis deux ans. Il m'a appelé et c'était pour me dire ça. Je crois que tu mets des graines et ça germe et quelqu'un que je vais croiser il y a un et demi va me dire tiens... Donc oui faut que je sois un peu plus proactive...

J. Ah c'est toujours le problème, être proactif...

C. Là je dois d'abord changer de boulot.

J. Et si tu changes ce serait toujours dans le même secteur ?

C. Oui, un mi-temps dans le social et après compléter mes soins énergétiques. Puis l'idée c'est d'avoir moins de besoin quoi, faire du troc, j'aimerais bien aller dans une chèvrerie aider une demi fois par semaine et avoir mon fromage pour la semaine. J'ai fait ça l'année dernière (mais pas ici justement). Faire mon potager... Bosser moins mais bosser moins pour y gagner en qualité de vie.

J. T'aimes bien ce côté d'être plus indépendante par rapport à ses besoins et... ?

C. Oui oui, j'aimerais bien m'extraire, tout en ayant un pied dedans, moi le modèle que la société me propose ça ne me va pas du tout. J'aimerais bien être plus autonome. En même temps en bossant dans le social t'as quand même un pied dedans. Mais ouais en tout cas m'extraire de cette société de consommation.

J. Je comprends, tu as toujours forcément un pied dedans mais tu peux quand même toujours choisir, avoir une espèce de marge où c'est toi qui décide.

C. Voilà. Donc, non je crois que je suis sur mon chemin, que ça se passe bien...

J. Super...

[fin de l'enregistrement]

Annexe 3 : Manon

Chevetogne, 13 mars 2019.

[début de l'enregistrement]

J. Tu as toujours travaillé dans le coin ?

M. Non, je travaille pour plusieurs compagnies de théâtre et je vais à Liège un jour, dans le Brabant wallon l'autre jour, je bouge tout le temps quoi. Ou bien je travaille depuis ici quoi. J'ai des ateliers théâtre dans les centres culturels et ce genre de trucs.

J. Ok. Et ça bouge dans la région ?

M. Euh... Ouais, il y a quelques trucs quand même. Il y a des villages où t'as rien quoi, ici Chevetogne tu dois aller jusque Ciney, Marche-En-Famenne ou Dinant. J'imagine un peu comme dans le coin de Tournai.

J. Ouais, à part Tournai.

M. Ouais ici c'est Namur Rochefort ou Tournai quoi. Nous on a une troupe de théâtre ici dans le coin avec qui on a vraiment la volonté de développer la culture dans les villages...

[Interruption du chien]

J. Ca doit être gai pour... je ne sais pas si c'est lui ou elle.

M. C'est un mâle.

J. Avoir un terrain comme ça....

M. Ouais c'est un peu trop gai d'ailleurs, il y a plein d'animaux, on voit vraiment beaucoup d'animaux. Il y a plein de trucs dans le bois. Il a tendance à courir, détalier après les trucs c'est un peu galère. Faudrait qu'on clôture un peu l'espace mais on n'a pas encore eu l'occasion et ce n'est pas à l'ordre du jour donc on doit tout le temps surveiller quoi.

J. Ouais à Kain c'est pareil, on a deux chiens dont un Border qui aime bien courir un peu après les trucs. On a des chevaux derrière notre jardin, un jour il a sauté par-dessus la clôture qui était endommagée, il a commencé à courir après les chevaux on a bien eu du mal à le faire revenir....

Et donc ici ça fait un an c'est ça ?

M. Ouais, depuis Avril l'année passée, à peu près un an quoi.

J. Et c'était un projet de vivre en roulotte ?

M. En fait mon compagnon et moi on a la démarche, de vivre en roulotte est un peu différente. Adrien a quitté chez ses parents parce qu'il avait envie de son autonomie. Et quand tu quittes chez tes parents t'as pas forcément de thune et lui il a aménagé des camionnettes toujours, puis il a vécu dans un camion, puis après il est arrivé chez les *Baladins du Miroir*, et là comme c'était un peu plus le trip roulotte il s'est acheté une roulotte. Et voilà.

Par contre moi, j'ai toujours vécu en colocation, et puis à un moment donné j'en avais marre de vivre en coloc et d'avoir mon espace à moi quoi. Mais je n'avais pas... En fait si tu dois payer un loyer seul c'est quand même chaud quoi. Et surtout, je sortais de mes études je n'avais plus envie de vivre en ville, pas dans un appart, enfin vraiment j'ai besoin d'espace [...]. Donc la possibilité de trouver un espace où, enfin où je pouvais me le payer toute seule, ou vivre seule et payer ça c'était pas possible. Du coup à ce moment-là je ne savais pas très bien quels allaient être les plans de ma vie quoi, du coup je savais juste que là j'avais envie de vivre toute seule et d'avoir mon truc.

Mais je ne savais pas où j'allais travailler, je ne savais pas si... J'avais beaucoup voyagé aussi, j'ai été pas mal en Afrique, je ne savais pas si j'allais rester longtemps, donc je ne voulais pas prendre un appart ou une maison pour finalement tout redéménager après, en fait ça ne m'allait pas. Du coup j'ai réfléchi à qu'est-ce que je pourrais me payer en fait et une des solutions c'était l'habitat léger.

Et une roulotte par rapport à une yourte est déplaçable, et comme je ne savais pas quels allaient être mes plans c'était le plus pratique et le plus facile pour moi. Donc je me suis tournée vers une roulotte. Et j'ai acheté cette roulotte à des forains, des forains de foire quoi, des gros barlos, des gros barakis [rires].

J. Et tu as trouvé comment ?

M. Sur « 2ème main ». Et la roulotte était dégueulasse, pouilleuse, c'était tout en plastique, c'était vraiment des vrais forains, le grand écran géant, un grand canapé en cuir qui prend toute la place, il y avait machine à laver, sèche-linge, grand frigo, lave-vaisselle et tout ça. Moi j'ai tout retiré en fait, en retirant tout j'ai vu que dans les cloisons tout était pourri et tout ça quoi, du coup j'ai tout enlevé, et c'est là que je te disais j'ai demandé aux *Baladins du Miroir* de pouvoir la retaper chez eux, dans leur hangar, et là j'ai rencontré Adrien.

Du coup à la base on était voisins, on avait chacun notre roulotte. Lui une petite roulotte, moi une grande roulotte. La sienne a beaucoup de charme la mienne moins, tu vois elle est carrée, plus... Mais beaucoup plus facile à aménager, parce que tu n'as pas l'arrondi....

J. Ah ouais c'est limitant.

M. Ouais tu perds vite de l'espace dans cet arrondi tu ne sais pas faire de rangements et tout ça. Ici tout est carré, on peut faire des étagères un peu partout. Donc voilà après Adrien m'a aidé à retaper cette roulotte ci, on a tout refait, et comme c'est la plus grande on avait commencé à vivre dans celle-ci quoi. On vivait dans l'autre le temps qu'on ait fini les travaux aussi. Mais sinon au début que je l'ai achetée j'ai commencé à arracher l'autre côté et je vivais dans cette partie-ci, puis j'ai déménagé tous mes brols et j'ai retapé ici. Puis on était ensemble avec Adrien du coup on était dans sa roulotte. C'était galère, chaque fois je devais tout déplacer... Il y avait plein de poussières.... Mais bon c'était gai, c'était un peu « roots » quoi.

Puis voilà on a fini de la retaper, c'était génial parce que, à la base, on avait que l'eau, du coup en fait on est relié, il faut une source d'eau et d'électricité quoi, ça c'est sûr. Chez les *Baladins du Miroir* on avait des tuyaux, des bêtes tuyaux *Gardena*, d'arrosage quoi, qui nous reliaient et.... un câble électrique auquel on était branché quoi, mais en fait il n'y avait pas encore de chauffe-eau ni rien dans la roulotte donc on avait l'eau.... C'était déjà génial parce qu'on avait l'eau courante quoi mais c'était l'eau froide. Moi j'ai passé quand même 2 ans, bah l'été ça va c'est facile parce que tu te laves dehors, tu te laves au tuyau, mais l'hiver faut quand même chauffer ton eau dans la casserole, te laver à l'évier, j'ai passé 2 ans comme ça. Et l'été c'est hop en maillot dehors, tuyau d'arrosage, c'est revigorant quoi... C'était, voilà ça rappelait un peu les camps quoi [rires].

Et, donc au début on n'avait pas le chauffe-eau puis le jour où on a eu le chauffe-eau c'était un peu la fête quoi... Le chauffe-eau, fin l'eau courante plus l'eau chaude.... On ne se rend pas compte, mais c'est vraiment la classe d'avoir ça quoi...

J. Vous ne sauriez plus revenir en arrière...

M. Bah tu vois après on a bougé de Jodoigne... Ben même quand on était à Jodoigne en fait quand c'était l'hiver, ben l'hiver dès qu'il gèle il faut couper l'eau, donc on passe au bidon

en fait. Parce qu'en fait les tuyaux étaient en extérieurs tu vois, donc les tuyaux eux-mêmes peuvent geler, donc il fallait tout vider, tout....

Donc les hivers on repassait aux bidons, chauffer l'eau et tout ça quoi. Donc ça on a encore fait deux hivers après, dès qu'il gelait quoi. Après quand elle dégèle hop tu rebranches tout, sinon tes tuyaux pètent quoi.

J. Ah donc vous avez, la roulotte ça fait plusieurs années que vous l'avez mais ça fait seulement un an que vous êtes ici.

M. Moi ça fait cinq ans que je vis dedans, et mon compagnon, il a trente-et-un ans et il vit dans ce genre de logement depuis qu'il a dix-huit ans quoi. Je disais en fait quand il a fini, il s'est taillé de chez ses parents en se disant je n'ai pas envie de rester chez mes parents, donc voilà...

Alors la révolution, en arrivant ici, c'est que, il n'y avait pas d'eau d'électricité sur le terrain, donc il a fallu faire venir l'électricité, mais pour ça on était obligé d'avoir un bâtiment fermé, parce que l'ORES, l'AIEC, les eaux, etc. ne te raccordent que si t'as un bâtiment fermé

J Pourquoi ça ?

M. Je ne sais pas, tes compteurs doivent être à l'abri, et ça doit être, ils n'amènent pas sur un terrain quoi, ils amènent dans une maison. Là c'est parce qu'on avait... Sinon c'est pour ça que la plupart des gens qui vivent comme ça ils tirent de chez le voisin, sinon... Ils ne font pas ça, ils ne raccordent pas pour un logement habitat léger, ça n'existe pas en fait...

Tu dois avoir un permis de bâtir, s'il n'y a pas de maisons... Du coup nous, tu vois la partie de droite quoi c'était une grange à foin, on l'a vite refermé avec des blocs en deux secondes, et on leur a dit, bah voilà maintenant vous pouvez venir raccorder l'eau et l'électricité. Et alors on a pu avoir l'électricité et l'eau sur le terrain. Et de là-bas jusqu'ici on a creusé des tranchées et on a fait passer à tous les câbles à 1m du sol pour que tout soit hors gel. Donc en fait cet hiver, c'est le premier hiver où on n'a jamais dû couper l'eau. Parce qu'en fait quand il a gelé, tout était...

J. Ah ouais jusqu'à cet hiver vous étiez encore... aux tuyaux...

M. Ouais, quand on habitait ailleurs là on était encore aux tuyaux et au bidon. Je me souviens même qu'on tirait nos bidons au traîneau les jours où il gelait et il y avait de la neige, on allait chez les voisins et on tirait nos bidons sur les traîneaux.

Mais là ouais c'est la classe, premier hiver où on a l'eau, l'eau courante, l'eau chaude. Tout ça c'est vraiment... C'est le pied.

Et puis aussi parce qu'il y avait l'arrivée de Lili quoi, et avoir un bébé où il faut chauffer l'eau et tout, ça demande tellement de temps et ça n'était pas très pratique. Donc j'avais dit à mon compagnon, il faut qu'on ait l'électricité dans la roulotte

J. Ouais j'avoue que quelque chose que tu peux supporter à 30 ans tu ne peux pas forcément l'imposer à un nourrisson.

M. C'est clair. Alors ben voilà du coup maintenant, là-bas à la base, on vit chacun dans une roulotte pour des raisons à différentes, maintenant ça nous amène au fait qu'on a un projet qu'on n'aurait jamais pu faire si on vivait pas en roulotte, parce qu'acheter un terrain, une maison, faire des travaux, etc.... On n'aurait jamais été capables si en même temps on devait payer un loyer. Ici notre roulotte elle est payée on paye rien et maintenant on paye le loyer du terrain. On sait qu'il y a une crise du logement pour les jeunes, qui est-ce qui peut s'acheter un truc tout seul, ou en même

temps, devoir payer un loyer, sans retourner chez ses parents, c'est quand même chaud quoi. Nous on est trop contents parce qu'on peut se permettre de faire ça quoi, grâce à la roulotte.

J. Et ça coûtait combien en fait la roulotte ?

M. Mmh. . je crois que je l'ai achetée 8000 de base.

J. Ah ouais !

M. Et j'en ai eu pour 3000-4000 pour les travaux...

J. Ah ouais... pour une raison, c'est raisonnable.

M. C'est le prix d'une bagnole neuve quoi.

J. C'est clair.

M. Ou... Ou voilà c'est payé, on est sur place, c'est quelque chose qui est hyper intéressant quoi. Là maintenant en plus on a un enfant, et ça va, UN enfant ça va, si on en avait un 2ème je pense qu'il faudrait qu'on soit vite dans cette maison et.... ou alors qu'on ait des annexes quoi.

J. Petite chambre d'enfant...

M. Ben on a une caravane, sur le terrain, je ne sais pas si tu l'as vue. Qui nous sert plus de chambre d'amis, quand il y a des potes qui viennent ou quoi.

J. C'est l'ancienne de ton compagnon ?

M. Non on l'a achetée ensemble, je crois 300 balles, on l'a vite repeinte, retapée, nettoyée « cleanée » puis voilà tu vois.

J. Ah il y a moyen de trouver des caravanes comme ça à 300 balles ?

M. On l'a rachetée dans un vieux camping à la mer. On a entendu dire qu'il y avait des caravanes qu'ils revendaient, ils se séparaient de caravanes on a été voir et on a ramené celle-là.

J. Bon à savoir !

M. Ouais je crois qu'on a payé 300.

J. Et du coup le plan c'était d'acheter un terrain pour retaper une maison et avoir la roulotte en attendant.

M. Du coup à un moment donné, quand on s'est rendu compte qu'on était bien ensemble, fin voilà qu'on avait envie de vivre dans une maison... On a cherché un terrain. Mais c'est aussi la facilité qui nous a amené à réfléchir comme ça, parce qu'on a cherché des terrains. Parce qu'à un moment donné on en a eu marre d'être sur des terrains qui n'étaient pas chez nous parce qu'on était tout

le temps dans du provisoire quoi. On refaisait des toilettes sèches à l'extérieur, on refait un potager, on refait un compost machin et puis un an après on est partis, tu vois il faut recommencer.

Parce quand tu as un tout petit espace comme ça, c'est quand même vachement bien d'avoir des aménagements extérieurs quoi. Parce que c'est petit donc on passe beaucoup de temps dehors. A part l'hiver où on est un peu plus calfeutrés à l'intérieur, on est quand même très souvent à l'extérieur. Là tu vois par exemple on a une petite cabane c'est une toilette sèche.

On refait le compost correctement, le potager,...

Quand je pense ouais de, avril à octobre on est dehors quoi. Même s'il fait un peu plus froid un jour ben tant pis on met une petite laine et on est mieux dehors quoi. On passe beaucoup de temps dehors. C'est ça, on a cherché un terrain pour pouvoir être chez nous, pour pouvoir faire des trucs un peu plus sur le long terme, même si on doit encore bouger notre roulotte on savait qu'on avait un terrain où on pouvait revenir où c'était chez nous où on pouvait, on ou risquait pas de se faire jeter, parce que c'est toujours ça les endroits où on était ailleurs c'est toujours le risque de se dire est-ce que quelqu'un va pas nous dénoncer, et puis voilà... Puis peut-être que les gens qui nous accueillent un temps en ont marre et voilà on avait envie des dire qu'on avait un endroit chez nous.

On a planté des fruitiers... Et en fait on est arrivés ici et là... Enfin ouais non on a cherché des terrains mais on ne trouvait pas de terrain où il y a juste l'électricité et l'eau comme je t'ai dit tout à l'heure, il faut qu'il y ait une ruine dessus, ou, enfin voilà c'était compliqué en fait. Parce que personne ne fait ça. Puis un terrain à découvert où on voit qu'il y a ta roulotte et tout ça, ça ne va pas, donc il fallait un truc paumé et tout ça, et nous c'est par hasard qu'on a trouvé cet endroit. Et comme il y a cette ruine on s'est dit ben génial c'est une zone à bâtir comme ça on envisage à un moment donné de reconstruire une baraque quoi. Et on prend le temps qu'il nous faut si ça nous met toirs, quatre ans, on le fait nous-mêmes en auto-construction mais au moins on a la roulotte et on sait qu'on peut la poser et on peut commencer à travailler sur le terrain et être sur place pour faire les travaux, c'est super pratique quoi.

Donc c'est pour ça qu'on arrive avec ce projet-là maintenant quoi. Mais maintenant pour t'avouer, maintenant qu'on sait qu'on va avoir une maison un jour, on est quand même impatients, parce que... Ben voilà on va encore le faire trois ans, on aura peut-être passé chacun une dizaine d'années en roulotte, mais un moment donné tu as envie d'espace en fait, tu as... Il y a rien à faire mais en fait... C'est con mais juste bêtement pour stocker les trucs ou... Tu es vite limité quoi. Ici, s'il y a un nouvel objet, si on reçoit un cadeau, je ne sais pas moi à Noël on se fait offrir... Je n'ai rien demandé mais j'ai reçu ce robot à Noël. Ben en fait il n'y a pas de place pour ça donc j'ai.... ça me fait chier en fait ! Je n'avais pas besoin de ça. Ben oui mais en même temps je le reçois quoi donc alors du coup il faut bouger trois autres objets pour pouvoir le mettre à cet endroit-là. Chaque objet a sa place,

tu vois les verres à spéciales, il y a pas moyen d'en mettre un de plus quoi. Et pareil pour les tasses quand elles sont toutes là il n'y a pas moyen d'en mettre une de plus. Du coup en fait ça apprend à se limiter quoi, au nécessaire au strict nécessaire, parce que.... Tu n'as pas l'espace, parce que ouais, tu n'as pas l'espace donc tu te défais des choses matérielles et après c'est génial quoi, moi je trouve ça très bien, moi en fait la première année où j'ai vécu en roulotte, j'ai stocké tous mes brols dans une caravane. Puis après un an j'ai dit : en fait j'ai rien été chercher dans cette caravane pendant un an quoi, c'est que je n'en ai pas besoin quoi. J'ai fait un premier tri en arrivant en roulotte en me disant tout ce que j'avais dans mes maisons, je « backe » je « backe », puis après un an je me rends compte qu'il y a plein de trucs que je n'ai pas utilisés, je me dis bon bah c'est que je n'en ai pas besoin, ou alors si j'en ai besoin je pourrais l'emprunter ou trouver ailleurs quelqu'un qui en a un et qui sait me le prêter, c'est que je n'en ai pas besoin dans la vie de tous les jours. Puis après deux ans j'ai refait un nouveau tri, et pareil, dans cette caravane je n'avais plus remis les pieds, je me suis dit c'est bon en fait en fait ces trucs-là je n'en ai pas besoin, c'est tout, point barre. Donc j'ai tout viré et voilà et je me suis séparée de plein de trucs mais ça fait du bien quoi, tu te sens un peu libre, de... Ces trucs superflus en fait.

Du coup voilà, bon en plus nous on vit avec un chien, tu as vu c'est étroit, une roulotte c'est étroit, un peu un couloir, on se marche vite dessus. La yourte donne plus l'impression d'être un truc spacieux.

J. Ouais c'est vrai, la yourte de Catherine par exemple elle donne vraiment l'impression d'espace. Celle qu'il y a dans les bulles à Louvain, c'est plus réduit, ça fait plus une chambre, une petite chambre pour une personne.

M. C'est clair. Mais voilà après l'arrivée de Lili, je vais te montrer après, j'avais un bureau moi, puisque je bosse souvent dans la roulotte. On a viré mon bureau et c'est devenu un lit bébé. Après, c'est sûr c'est, en refaisant la roulotte, en la retapant, on l'a reconstruite pour que tout nous soit, en réfléchissant exactement comment à ce qu'il nous fallait, et avec l'espace qu'on avait. Je te donne un exemple, on savait qu'on avait des planches à pain, il nous fallait un endroit où on range les planches à pain quoi. On savait, pareil, qu'il y a les verres à bière spéciale, ben hop on va faire un truc dans lequel s'encastre ça ou ça. Là Lili est arrivée, on a mis le lit bébé il faut faire un table à langer, ben Adrien a construit une table à langer qui se replie, du coup on peut la déplier la replier et ça prend pas de place quoi. Et c'est des tellement petits espaces que tu ne sais pas faire rentrer un meuble, le seul meuble qu'on a su faire rentrer c'est celui-là.

Les autres on les a construits nous-mêmes, tous les tiroirs on a fait nous-mêmes, pareil pour le faire ben il n'y a pas une armoire qui prenne ce four-là. Du coup on a fait tout nous-mêmes. On doit tout faire sur-mesure quoi, puisque c'est des petits espaces quoi.

J. Et du coup au niveau bricolage et tout, t'as toujours su t'en sortir ou... ?

M. Bah après moi, je m'en sors, mais je ne suis pas non plus hyper fortiche, mais Adrien lui il est hyper bricoleur du coup, il m'a appris beaucoup de trucs aussi quoi. Puis j'ai demandé des coups de mains, mais au tout début quand j'ai refait toute la charpente et tout ça il y a un de mes frères qui est venu beaucoup m'aider, qui travaillait sur les toits, et donc il connaît les charpentes, je lui ai demandé de l'aide quand j'avais besoin quoi. Après, je me suis débrouillé quoi. Après il y a ça aussi qui est intéressant, de ne pas se rendre la vie simple. Tu vois quand les plombs sautent, quand il faut trouver d'où ça vient. Ou bien, tout trouver les raccords, les machins. En fait ça t'apprend la débrouillardise, ce genre de logement, je trouve quoi. Plus que dans une maison ou t'as...

J. Tu peux faire appel à quelqu'un...

M. Voilà ouais c'est ça, ici je ne peux pas appeler un plombier ou quoi il va venir il va trouver un truc super bizarre parce que ce n'est pas adapté, ce n'est pas comme dans une maison et tout ça, donc c'est un peu, c'est la débrouille quoi.

J. Et donc quand tu as commencé à faire la charpente et tout tu ne t'y connaissais pas trop en bricolage ou ...

M. Mmh... pas trop.

Bah après si parce qu'on avait refait une roulotte, on avait retapé une roulotte avec un de mes frères pour une compagnie de théâtre, une [???] dont un des murs s'ouvre et fait scène, tu vois, tu as un système de poulie, et tu relèves le mur et ça devient une scène quoi. Et donc ça on est allé dans les villages avec cette roulotte-là. Donc j'avais commencé l'année d'avant, on a fait ça pendant l'été, reconstruire cette roulotte-là, donc j'ai beaucoup appris avec mon frère quoi. Il m'a montré plein de trucs, et même les outils quoi, je ne connaissais pas les outils vraiment à fond et pendant un été, le fait de travailler ensemble sur un projet m'a fait découvrir plein de trucs quoi. Du coup après je me sentais capable de gérer entre guillemets, puis quand je ne savais pas je ne savais pas. Puis Adrien est arrivé et alors, c'est pour ça que c'est si beau, ça n'aurait pas été si beau, ça n'aurait pas été si tip top bien fini comme ça si c'était moi qui l'avais fait.

J. C'est vrai que c'est vraiment magnifique, la finition,... Ca paraît hyper professionnel.

M. Ouais...

J. Comme quoi le bricolage, enfin...

M. Ouais au début, les *Baladins*, quand ils m'ont vu arriver... Putain, une femme qui va retaper une roulotte c'est déjà bizarre, mais ça va quoi, c'est juste un gros stéréotype, après c'est clair que ben ouais, c'est moins évident de... de faire certains trucs pour une nana.

J. Ah ouais.... mais en soi tu peux.... ouais ça va. De toute façon je pense quand tu fais ce genre de trucs tu es obligé de demander de l'aide c'est impossible de faire ça tout seul. D'ailleurs c'est un peu ce qui me fait peur, je n'ai jamais jamais du tout appris à bricoler.

M. Ouais mais ça s'apprend...

J. Ok, avec la nécessité.

M. Ouais, quand tu dois te débrouiller tu dois te débrouiller, essayer de faire les choses intelligemment te renseigner avant, sur quelle matière, comment faire les choses, puis tu as tellement de trucs sur internet aussi. Tu ne sais pas comment isoler, ou je ne sais pas, tu vas voir des vidéos puis après tu décides toi-même de comment, ce que tu veux isoler.

J. Ok, excellent !

M. Ouais puis j'ai passé beaucoup de temps par exemple, tu vois là-bas, les lattes en bois c'est des... Au plafond... C'est des volets, tu vois des vieux volets de dans les magasins les volets.

J. Que tu peux faire comme ça pour regarder comme dans les films... ?

M. Oui par exemple, tu vois ces vieux volets de magasins qui se relèvent et tout ça, c'est des trucs comme ça que j'ai récupéré, que j'ai passé du temps à poncer latte par latte, mais je trouvais ça trop joli en fait

J. C'est vrai que ça donne super bien !

M. Du coup toute la chambre à côté c'est ça aussi et ça m'a pris blindé de temps.

J. Et...

M. Après... ici on utilise toilette sèche quoi, on a une toilette sèche d'appoint à l'intérieur pour la nuit sinon c'est la toilette sèche à l'extérieur.

J. A l'intérieur là-bas ?

M. Non. Tu vois la cabane là-bas ? Là il y a une toilette sèche dedans, c'est plus pour la journée et tout ça, donc là on va là, puis ici à l'intérieur de la roulotte on a une petite toilette sèche pour, ouais tu dois pisser la nuit mais tu dois pas te relever et sortir quoi, parce qu'avant on n'avait pas de toilettes il fallait traverser et sortir sous la pluie quand il pleut et tout ça ce n'est pas agréable, c'est

quand même cool d'avoir un petit endroit pisse potte pour la nuit. La nuit le matin ou le soir quand il drache et que tu n'as pas envie de traverser la pelouse pour aller dans une autre toilette quoi.

J. Ouais je comprends, et quand il fait froid...

M. Ouais. Donc l'électricité je t'en ai parlé, on fonctionne avec la cuisine au gaz. Donc les bonbonnes restent à l'extérieur, s'il y a une fuite, c'est à l'extérieur que ça se passe. Notre chauffe-eau est au gaz, aussi, dans ce genre d'habitat c'est plus simple.

J. C'est les mêmes bonbonnes, le même type ?

M. On a deux raccords différents, de même type, mais c'est les bonbonnes de gaz que tu connais. Nous on prend de toutes grandes bonbonnes comme ça, hautes, jte montrerai, pour la douche, comme ça on est tranquilles pendant plusieurs mois, et on a un autre raccordement pour la cuisine, là c'est des plus petites bonbonnes, voilà ça s'use moins vite que pour l'eau qu'on utilise pour la douche.

Mais sinon pour pas avoir à aller tout le temps changer de bonbonnes, ça les toutes grandes pour la douche c'est vraiment pratique quoi.

J. Ok, et ça coûte combien à peu près ?

M. Une grosse bonbonne... Mmh... Une toute grande à mon avis c'est bien... Ouais... soixante balles, soixante septante balles et une plus petite c'est trente quarante balles. Mais bon tu tires plusieurs mois avec ça quoi.

J. Ok, sur un an vous en faites trois quatre...

M. Max. Et l'électricité tout est au LED, on a mis tous des LED ici donc on ne consomme presque rien. On ne consomme presque rien en électricité. Je me souviens quand on était branchés à l'endroit avant où on était, on avait mis un petit compteur de passages, on s'était rebranchés sur une prise chez eux et avant la prise on avait remis un compteur et comme ça on savait ce que nous on consommait on leur payait notre électricité comme ça c'était tranquille il n'y avait pas... enfin... On leur devait... Les choses se faisaient clairement. Et on leur donnait je crois quinze euros pour trois mois un truc comme ça. Donc franchement en électricité on ne consomme rien du tout, alors qu'on a... Le seul truc qui consomme c'est le four et la machine à laver. On a une machine à laver ici dedans.

J. Ici dedans ?

M. Ouais. Puis ouais la cuisine au gaz, là.... Ah oui les eaux usées, les eaux usagées quoi, on a Donc il y a un tuyau qui ressort de la roulotte et on a creusé un puits perdu avec des graviers dans le fond.

J. Un puits perdu c'est... ?

M. C'est un trou, on met des graviers dans le fond, et du coup ton eau usagée part dans les terres quoi. Et on met des graviers dans le fond pour que ça ne devienne pas marécageux quoi. Et on a refermé ce trou là et puis voilà quoi. Et donc c'est pour ça qu'on utilise quand même un maximum des produits éco, parce que tout repart dans la terre.

Après, la plupart des évacuations réelles dans les logements normaux, par exemple dans le village ici, t'as tout qui part dans.... Tous les égouts des maisons qui partent dans le ruisseau quoi. Donc je crois qu'on est plus sains que tout le village entier quoi [rires]. Alors que.... Parce que c'est ça un peu ce qui fait peur à l'Etat, avec ce genre de logement c'est la précarité et de retourner en arrière sur des normes qui ont été établies au niveau des évacuations et tout ça, et en fait je crois que les personnes qui vivent dans ce genre d'habitat sont assez... Allez comment je vais dire, sont assez attentives à l'environnement que pour se dire que justement elles y réfléchissent, que la plupart des gens qui vivent dans le village ici ne réfléchissent pas à où part leur eau alors que nous on a appris on le sait très bien, on a été voir, on voit les égouts qui arrivent directement dans le ruisseau quoi. Voilà après, je pense aussi que l'Etat a peur de la dérive avec ce genre de logement.

J. La dérive que ça pullule partout...

M. Ouais qu'il n'ait plus de contrôle. Parce que par exemple dans ce genre d'habitat tu n'as pas de cadastre, tu ne paies pas de cadastre, tu ne paies pas, tu as des taxes normalement que tu dois payer pour un bâtiment, tu ne les paies pas avec ce genre de logement, donc l'Etat il est entre guillemets perdant sur ce genre de démarche quoi.

J. Ouais... Et vous n'avez pas peur que si ça se régularise, ça devienne un moyen pour l'Etat de capter ça ?

M. Qu'il devienne chiant – Ouais, peut-être, peut-être...

En même temps on aimerait que ça soit régularisé mais en même temps c'est ça il y a la crainte de comment ça va être régularisé.

Puis voilà tu as le chauffage principal c'est le poêle à bois. Il y a beaucoup de gens qui s'inquiètent pour nous, « ouais vous devez avoir froid l'hiver » ils pensent à nous, alors que t'es là je ne sais pas si t'as froid... ?

J. Non pas du tout.... même en chaussettes.

M. Ouais [rires]. Il fait super bon... c'est un petit espace donc il fait super vite chauffé. Je crois qu'on a plus chaud que les gens qui vivent dans une grande maison quoi. Les gens qui vivent dans une grande maison ils doivent prendre trois couvertures. Et nous ici il fait tout de suite chaud, là ce matin il faisait un peu trop chaud j'ai dû ouvrir une fenêtre pour aérer. Enfin voilà.

J. Et vous avez, t'as toujours eu un peu... Un poêle à bois, ou tu as appris ici à te chauffer?

M. Non... Att... Où... la maison juste avant, on avait un poêle à bois, on était en colocation avec d'autres et on avait un poêle au bois, et chez mes parents il y avait un poêle à bois quand j'étais petite. Donc je connais ouais, je connais un peu.

J. Et du coup ouais en hiver vous...

M. On se chauffe uniquement au bois.

J. Ok. Et vous avez un thermomètre, comment vous gérez ça ?

M. Ben viens en fait je vais te faire faire le tour. Tu vois on a un petit thermomètre, là il fait vingt-et-un degrés, voilà, et je fais couvrir le poêle depuis ce matin, donc en fait ça veut dire si je le fais couvrir que je veux qu'il aille tout doux tout doux, sinon il fait trop chaud, donc je ferme tout. Si je voulais qu'il chauffe plus, j'ouvrirai là, j'ouvrirai là, et alors là les flammes seraient reparties et... On a une petite réserve de bois. Le seul endroit qu'on doit encore aménager c'est là. On doit encore faire nous-mêmes des étagères et un range-bois en dessous. Parce que ce n'est pas encore très pratique cet endroit-là mais on n'a pas encore eu le temps de le faire.... Voilà on passe sur la paillasse du chien.

Voilà ça c'est notre douche salle de bains, on a fait une douche en mosaïque tu vois. Ca fait un peu peur le premier voyage qu'on a fait, on a passé un peu de temps avec la mosaïque. Et le premier voyage qu'on a fait avec la roulotte quand la douche a été faite, moi j'avais peur que ça bouge dans tous les sens, pendant le voyage j'avais peur que tout se décroche. Mais on avait une mini-membrane flexible quoi, et on avait utilisé un joint spécial flexible aussi, donc voilà.

Mais le premier transport je suis vite entrée dans la roulotte il y avait des caisses partout à terre, je suis venue voir, « c'est bon il n'y a rien qui est tombé » j'étais trop contente.

J. Ok, c'est super joli...

M. Là tu as un petit évier, puis là tu as rangement de copeaux, puis la toilette sèche. Tu vois par exemple cette étagère-là elle n'était pas là il y a trois mois, mais avec l'arrivée de la petite il fallait plein de produits pour la petite à mettre, du coup il fallait une nouvelle étagère du coup Adrien a fait une nouvelle étagère. Pareil ici c'est fait nous-mêmes, l'étagère là aussi. Il y a la machine à laver juste en dessous. Tu vois chaque chose a vraiment sa place.

Là c'est le lit de Lili, et puis du coup je te disais ici il y a le truc qui se referme et qui se replie

J. Ah oui.

M. C'est un lit où on regagne la place, et hop on referme... Tous les petits rangements et tout qui ont été recréés, ça il n'y avait pas, avant il y avait mon bureau et j'avais mis quelques étagères puis voilà ici notre lit et pareil il a fallu.... Au fur et à mesure.... Tu vois on avait d'abord une première étagère puis on a rajouté celle-là puis on a rajouté celle-là. Là je crois qu'on a bien rentabilisé l'espace quoi.

J. Et ça c'est une lampe ?

M. Ouais ça c'est une lampe, et t'as un petit, petit,

J. Elle était déjà là ? Ou c'est vous qui l'avez mise ?

M. Non, ici il n'y a plus rien d'origine. Tu vois ici il y a un rangement là. Il y a tous nos bouquins là-dedans. Là il y a une petite cachette secrète, elle est plus secrète puisque je te le dis, il faut tirer un petit tiroir, enfin c'est juste le délire puisqu'on ne met jamais rien dedans.

Puis on s'est dit que, peut-être quand Lili sera un petit peu plus grande, elle aura besoin de son autonomie du coup on fera un rideau, après bon par exemple tu vois le soir, nous on entre on allume la lumière pour ne pas la réveiller, comme ça au moins elle a ça qui cache la lumière.

J. Ah ouais c'est pas mal, c'est vraiment plein de trésors d'ingéniosité quoi...

M. Ouais. Les portes tu vois c'est des portes coulissantes pour gagner de l'espace. Elles ont été faites sur mesure aussi parce qu'on ne trouvait pas de porte, ce n'est pas des tailles habituelles de portes quoi. Donc on a trouvé des très grandes portes, et Adrien les a recoupées, il les a, le bas par exemple il a recoupé, la porte était beaucoup plus basse, il a recoupé tout en bas, il a recoupé puis il a recollé le bas de la porte.

Ouais pareil ici tu vois on n'a pas mille places pour un grand truc ou quoi, c'est un truc super pratique, le miroir pareil quoi, on n'a pas un endroit, ou alors ça prendrait de nouveau une place, ben voilà ce truc-là.... En fait ce qui est bien dans ce logement et

J. Et ça c'est quoi ?

M. Ah c'est pour le chauffe-eau. Donc ça rejette les gaz, c'est pour avoir un appel d'air parce que sinon, pour s'étouffer en prenant la douche, comme ça crée le gaz, et que l'air utilisée n'est pas rejeté quelque part, ben tu pourrais

J. Ah ouais, le CO, CO².

M. C'est ça ouais, le CO² qui doit pouvoir s'évacuer. Donc quand on utilise l'eau chaude, pour la vaisselle ou pour la douche il faut...

Voilà après le chien il est complètement dans le passage, c'est un peu chiant mais on n'arrive pas à trouver de solution.

J. Si ça peut te rassurer, dans ma maison de taille plus ou moins normale mes chiens sont toujours dans le passage aussi.

M. Ouais ça on y a réfléchi plein de fois, c'est pas évident quoi. Parce que là souvent quand je dois faire sécher du linge, on est là ??

J. Ok, ouais.

M. Enfin voilà...

J. Et du coup, pour l'eau chaude, tu me disais au début vous n'aviez pas de chauffe-eau ?

M. Ouais, c'est quand on a refait tous les travaux...

J. Vous vous êtes dit...

M. Ouais, on prend l'espace pour aussi quoi. Après c'est des chauffe-eau normalement tu ne peux pas mettre ça dans une habitation, c'est interdit justement pour ça, pour.... C'est des trucs que tu retrouves plus que dans les roulottes, les caravanes, et ce genre de trucs quoi.

J. Et vous le saviez ?

M. Ouais, on le sait et c'est quand même ce qu'il y a dans les mobile homes tu vois, c'est dans les petits espaces ce qu'ils utilisent c'est au gaz quoi.

J. Du coup vous faites un peu attention au fait que c'est au gaz par rapport à votre gestion/consommation d'eau chaude, vous vous dites...

M. Ce n'est pas la consommation... C'est pas la quantité je veux dire que de consommation, parce qu'en fait le gaz ne coûte pas beaucoup plus cher, même je pense ça coûte un peu moins cher que l'électricité tu vois, qu'un chauffe-eau électrique, qu'un boiler qu'il y a dans une maison. Par contre c'est ça, sur le côté sécurité, prudence, comme tu as vu, la petite grille quoi, c'est ça qui rend la chose interdite aujourd'hui.

Bon bah par rapport à notre consommation je pense que oui il y a une chose pour laquelle je fais tout le temps attention c'est l'eau de manière générale, parce que je sais que quand j'ai.... Je te dis quand on est au bidon, on sait que quand on se brossait les dents, il faut ouvrir le clapet le refermer pendant que tu te brosses les dents ou que tu te laves les mains quand tu te mets le produit... Ben

on n'avait pas des réserves d'eau illimitées donc... Là tu fais vraiment attention. Je me souviens d'un soir qu'on s'était disputés avec Adrien. On ne s'est pas vraiment disputés mais il me disait non laisse l'eau, on avait un fond d'eau dans le bidon et on devait tenir jusqu'au lendemain matin, moi je voulais faire une bouteille d'eau pétillante, lui il me disait « je n'ai pas d'eau pour le lendemain matin pour le café ». Donc on se disait « qu'est-ce qu'on fait ? ». L'eau c'est important quoi.

J. Et vous avez fait comment alors ?

M. Je crois que je lui ai laissé pour son café et que j'ai bu un autre truc qu'on avait de réserve.

Je ne sais pas si tu as d'autres questions plus précises... ?

J. Ouais. Ah ouais pour le poêle, pour se chauffer etc., pour gérer le chauffage des deux espaces...

M. Ah ouais, ben il est assez central, donc il chauffe bien les deux parties, il y a juste qu'il y a la porte, si on ferme la porte ça ne chauffe pas forcément de l'autre côté, mais sinon ça chauffe assez bien et c'est bien, parce que dans la chambre il ne faut pas non plus que ça surchauffe. Donc souvent il fait plus chaud ici que dans la chambre. Nous on aime bien d'avoir un endroit pas trop chauffé là où on dort, donc ça convient très bien comme ça quoi.

J. Et ça arrive des fois qu'il faille... Qu'on charge vraiment trop le chauffe-eau ? Ou vous savez maîtriser ? Enfin, le poêle.

M. Non, le poêle à bois c'est ça qui est compliqué c'est qu'on ne sait pas le maîtriser, c'est pas « on veut telle température » comme avec un chauffage central ou avec un chauffage, ça je te disais tantôt, ça arrive des fois qu'on doive ouvrir la fenêtre, parce qu'il fait trop chaud quoi, pour refaire un courant d'air, et la nuit aussi, si on ne se réveille pas la nuit, ben le matin il fait un peu frisquet quoi. Donc souvent on recharge bien le poêle avant d'aller dormir, donc il fait crevé de chaud le temps qu'on on s'endorme puis le matin on a descendu de quelques degrés et là pour le moment ça va parce que je dois me réveiller la nuit pour allaiter la petite. Donc chaque fois je relance un peu le feu mais les nuits où elle se réveille pas ou quoi, elle dort un peu plus longtemps, ben on se réveille le matin il fait quinze seize degrés, quatorze parfois, bon ce n'est pas grave c'est le temps d'une demi-heure une heure, le temps de relancer un feu et que ça chauffe quoi... Pendant ce temps-là on met un pull quoi.

J... Ok, vous ne le vivez pas comme une contrainte.

M. Non, non non. Un feu c'est vite lancé, en 2 secondes, comme l'espace est petit il faut pas trois heures avant qu'il fasse bon, donc...

J. Ok.

M. ... Non, on ne vit pas mal.

J. Ah du coup, avec les saisons, ça doit changer pas mal, votre, comment vous gérez tout ça en fonction de l'hiver, l'été, etc. ?

M. Mmh... ben comme je te disais l'été, ouais on vit beaucoup dehors comme je te disais.

J. Ah ça doit être chouette.

M. Après la roulotte est bien isolée, elle est isolée par le sol, et je disais les côtés au plafond, et du coup ben en été, en hiver, comme ça garde assez bien la chaleur, et en été on est assez protégés du soleil, car en été ça crame dans ce genre de logements.

J. Ah ouais ?

M. Ouais... le soleil tape bien quoi, et du coup, nous ça va on est plus ou moins à l'ombre des bois, des arbres, là. Donc la roulotte reste quand même assez fraîche. Sinon c'est vrai qu'elle est bien isolée, parce que sinon on crèverait de chaud quoi. Ce n'est pas gai non plus de rentrer dans un four l'été.

J. C'est vrai. Autant quand il fait froid tu peux allumer un feu, quand il fait chaud t'es plus limité.

M. Ouais, donc on sort un ventilateur, souvent l'été... Et en fait en dessous de la roulotte tu verras on a des coffres, et ça sert d'espace de rangement aussi. Donc ce qu'on n'utilise pas l'été ou l'hiver on le met en dessous. Ce qui est juste chiant c'est qu'on ne peut pas mettre genre, je ne sais pas moi des fringues, je ne sais pas, si je te... mettre des fringues d'été, et que je n'utilise pas l'hiver, je ne peux pas les mettre en dessous parce que ça va pourrir, ce n'est pas chauffé quoi, ou alors faut que je mette ça dans des malles bien hermétiques, que l'humidité va pas aller, tout moisir quoi.

J. Et du coup tu gardes tout là ?

M. Du coup j'ai moins de fringues que ce que j'aurais envie [rires].

J. Ouais je comprends, en prévision de ça je suis déjà en train de faire un tri de mes fringues pour prendre moins d'espace.

M. C'est clair [rires]. Tu vois même en seconde main j'aime bien de temps en temps aller m'acheter un truc mais je n'ai pas la place en fait ça ne sert à rien c'est bon quoi. Puis ça me rappelle qu'en fait je n'en ai pas vraiment besoin. Ça rapporte, ce qu'on discutait tantôt du nécessaire, du strict minimum, et voilà.

J. Et au niveau de la cuisine, c'est au gaz c'est ça, vous faites... ? Ah ouais c'est ici.

M. Ouais c'est au gaz, mais on aussi un four électrique là. Si jamais on doit cuisiner des trucs au four c'est quand même bien, qui fait micro-ondes en même temps, donc là ça fonctionne à l'électricité et là c'est le gaz.

J. Et ça va vous avez assez d'espace ?

M. Ouais tu as vu il y a cinq taques, ouais en fait c'est comme dans une cuisine normale.

On a mis une hotte ici, pour pas que ce soit trop vite embué, donc t'as la hotte, ici c'est vissé et tout ça mais t'as un conduit et ça repart de l'extérieur de la roulotte. Parce que c'est vrai que c'est vite embué.

Voilà ben tu as vu que j'avais beaucoup de fenêtres, c'est très pratique en été, parce que tu peux aérer à fond, après ce qui est moins pratique, et puis ça met de la lumière, mais ce qui est moins pratique, c'est que tu perds entre guillemets des espaces de rangement, parce que tu perds des étagères entre les vitres. Donc ça, il faut vraiment réfléchir.

Tu vois par exemple encore un petit truc, pensée pratique, les rideaux, pour pas qu'ils prennent de la place trop sur le côté, sinon de nouveau on perd, ou il y a un gros truc ici, du coup on fonctionne avec des rideaux comme ça.

Ca c'est pareil c'est, les rideaux je les ai fait il y a à peine un an quoi. En fait c'est après avoir vécu aussi un peu dedans que tu sais qu'est-ce qui va te rendre la vie pratique quoi. Tu sais que t'auras besoin d'espace là. Là on n'avait rien en dessous de la cuisine, la je disais à Adrien il faut quand même qu'on ait un espace pour mettre la poubelle, il ne faut pas que l'étagère revienne jusqu'ici. On sait exactement de l'espace dont on a besoin et je trouve c'est bien de vivre un peu dedans avant des dire de l'aménager quoi, parce que... ouais voilà tu ne sais pas exactement ce dont t'as besoin.

J. Du coup, là tu as à peu près quoi comme appareils ?

M. électriques ?

J. Electriques.

M. Ben du coup, là t'as une bouilloire, ce qui a été quand même bien pratique quand on avait justement pas l'eau chaude, parce que parfois ça va plus vite de faire bouillir l'eau à la bouilloire plutôt que d'attendre que la casserole chauffe sur le gaz...

Ca ce n'est pas électrique.

Il y a une grille-pain, il y a un presse-fruit, et il y a un robot que je n'utilise jamais. Je l'ai reçu à Noël donc il doit être là. Il me fait chier ce robot. Mais il est là.

Ah pareil, on avait pas cette étagère à épice, ça Adrien a construit il n'y a pas très longtemps, parce que je débordais d'épices je ne savais plus où les mettre donc il a récupéré une boîte de vin.

J. Excellent !

M. Ah il y a un chauffe-biberon aussi. Mais que je n'ai encore jamais utilisé non plus, on a reçu, on nous a refilé ça, mais je crois qu'à la casserole chauffer le lait c'est bien aussi, au bain marie quoi.

J. Ok, et café c'est... ?

M. Cafetière italienne. Le meilleur il paraît mais moi je ne bois pas de café. Tu veux un café d'ailleurs ?

J. Non, merci.

M. Un jus?

J. Non merci, je veux bien de l'eau.

M. Il y a un aspirateur qui est planqué là au fond. C'est à peu près tout ce qu'il y a d'électrique, ouais il y a une imprimante là-bas.

Ah oui internet, je ne t'ai pas parlé d'internet. Du coup on a... Parce que ça on en a besoin aussi [rires] moi j'en ai besoin pour le boulot, comme je travaille beaucoup de la roulotte j'en ai besoin. Du coup on a ce qui s'appelle une « Flybox », c'est un peu comme un routeur internet, sauf qu'en fait ça passe par la 4G, faut juste avoir la 4G là où tu es, donc ici on capte la 4G, et ça se branche sur une prise, après ça fonctionne comme un routeur, tu mets le mot de passe ou tu as le Wi-Fi quoi, et il y a le Wi-Fi dans la roulotte quoi. Tu captas le wifi aussi un peu d'ailleurs là devant quoi.

J. Ok, ok, et c'est assez puissant... Ça coûte cher ce genre de trucs ?

M. Non pas vraiment, attends... Combien je paie par mois moi ? Je paie vingt euros par mois je pense.

J. Ah ouais ça va c'est pratique. Et c'est... ça marche partout ?

M. Illimité... Ah oui ici ça marche partout en Belgique. Si je pars à l'étranger, j'ai déjà testé quand on partait en tournée de prendre la *Flybox* avec... Même quand Adrien était à Tournai machin je l'enlève, je prends la *Flybox* avec, je la rebranche chez lui, hop dans sa roulotte et je continue à bosser quoi. Ça c'est génial aussi parce que je bosse n'importe où, je prends la *Flybox* et mon ordi et je peux aller vraiment où je veux et j'ai tout le temps internet.

J. Ah c'est quand même bien pratique.

M. Donc voilà... Mmh je réfléchis... Ce que je pourrais encore... Comment on vit dans notre consommation...

J. Ben ça peut être des bêtes trucs, je ne sais pas si tu as par exemple des astuces,... développé des petites astuces cuisine, se chauffer... etc... Par exemple ce qui était marrant hier la roulotte où j'étais, elle elle était vraiment petite et t'avais vraiment le poêle qui était juste à côté de la cuisinière. Du coup en fait des fois pour réchauffer des trucs il les mettait sur leur poêle.

M. Ah oui ben par exemple la soupe elle a dégelé sur le poêle aussi. Et j'ai juste chauffé... Ca c'est les poêles à bois en fait. Ben une astuce, regarde, ça c'est déjà une astuce, c'est le hamac de Lili, tu vois d'habitude les gens ils ont des parcs dans leur maison, les trucs carrés, nous on a pas la place pour mettre un parc donc la journée nous on avait envie de la mettre tout le temps dans son lit bah on la met là-dedans. Puis tu vois quand elle sera un peu plus grande, on relève ça comme ça, et alors elle passe ses jambes par là et ça devient une balançoire quoi. C'est aussi un truc dans lequel elle peut rester.

On a notre courrier qui traîne tout le temps tout le temps sur la table et elle est tout le temps remplie, donc à un moment donné on a dit on arrête de foutre plein de brol sur cette table, dès qu'on va manger il faut qu'on bouge et tout ça. Adrien a construit une petite armoire à courrier, dans une caisse de vin de nouveau. Les caisses à vins ça sert bien.

J. Ouais je vois ça ! Il faudra que j'en parle à ma mère parce qu'elle fait toujours ça aussi sur sa table... [rires].

M. Voilà on a toutes sortes de bougies aussi, ça c'est l'été quoi, comme on est beaucoup dehors, on a pas mal de trucs d'extérieurs. On a tous des transats, et alors tout est rangé dans les coffres ici de la roulotte l'hiver et on ressort tout l'été et c'est vraiment le pied. Donc on a tendu même une guirlande là, tu vois elle est reliée ici dans les coffres il y a des prises électriques.

Pareil dans les coffres de l'autre côté t'as une sortie d'eau, pour pouvoir brancher un tuyau ou quoi, arroser le jardin

J. Dans le coffre ?

M. Dans le coffre ouais, donc c'est relié avec les conduits d'eau ici à l'intérieur de la roulotte mais en ressortant vers le bas. On a mis une sortie par le coffre, comme ça quand on est dehors on peut brancher un tuyau...

[...]

Si je replie cette partie-ci, ou quand il y a plus de monde, il y a cette même partie qui s'ouvre de l'autre côté. On sait, on a déjà soupé à dix ici, ouais ! Alors il faut que tout soit prêt parce qu'il n'y a plus moyen d'ouvrir un seul tiroir quoi. Donc il faut avoir fait le repas. Souvent c'est ça quand on invite des gens, moi je fais en sorte d'avoir tout préparé avant quoi, parce que sinon c'est chiant il faut que je demande à tout le monde de se bouger, que je prenne une casserole là, faut que j'aille là...

J. Rah ouais c'est impressionnant. C'est vraiment pas mal.

. [Décrit comment elle fait sécher son linge à l'intérieur avec un porte linge]

M. Ben ouais... Comme ici il fait chaud avec le feu, ça sèche vite quoi. Alors parfois je vais mettre sécher au séchoir, ça tourne trois heures et ça utilise plein d'électricité, ça sèche six heures et ça n'use pas d'électricité. Bah c'est un peu chiant, quand je sais que j'ai un souper et qu'il va y avoir plein de monde je vais aller le faire au séchoir c'est plus facile quoi, mais là voilà je sais qu'il n'y a il n'y a pas grand-chose il n'y avait rien aujourd'hui, là c'est très bien et je n'ai pas besoin d'aller faire tourner le séchoir pendant trois heures pour dix vêtements quoi.

J. J'avoue, c'est nickel. Dans le truc à... On oublie toujours on passe toujours à coté, j'ai encore quelques questions. Alors de manière.... Euh.... Bêtement, le bois, vous le trou.... Vous le... Vous vous en procurez où, comment... ?

M. A la fois ici il y a du bois donc, on coupe du bois ici, sur le terrain et en même temps on va, il y a une scièrerie des chénes ici tout près, et la scièrerie ils ont plein de chutes, donc c'est tous des petits carrés de bois, il est bien dense il est bien sec, donc il chauffe bien et pas trop vite et ils le vendent pour que dalle donc à la fois on va acheter là et on complète avec ce que nous on a débité sur le terrain quoi, mais qui doit sécher pendant trente ans a priori, donc on complète plutôt avec le bois qu'on a débité sur le terrain ou parfois on a des potes qui ont des parcelles de bois donc on va les aider deux trois jours et on a une stère, donc enfin... C'est aussi beaucoup des échanges comme ça. Un coup de main hop on te donne une stère et voilà !

J. Ok. Et donc au niveau de l'éclairage tu me disais en été vous mettez plein de trucs ?

Dehors des bougies, on tend des guirlandes, il y a deux trois lampes détecteurs automatiques sur le terrain, par exemple quand tu sors de la roulotte, que tu arrives dans le petit sentier-là qui arrive dans la cabane, il y a une lampe automatique qui s'allume et comme ça on n'a pas besoin de tout le temps prendre la lampe frontale. Parce que sinon on a la lampe frontale qui est juste là à la sortie de la porte, à la porte, mais on est beaucoup avec les lampes frontales, mais il y a quelques

endroits du terrain qui sont éclairés quoi. Quand on arrive de la route qu'on sort de la porte bleue du bâtiment, il y a la lampe automatique et ça éclaire tout le chemin quoi.

J. Donc en hiver vous êtes plutôt à l'intérieur vous allumez, et en été vous êtes dehors vous mettez les bougies en appoint.

M. Ouais, pas à l'intérieur mais à l'extérieur quoi, mais à l'intérieur on allume quand même la lumière on n'habite pas l'an... Après il y a d'autres gens t'as vu chez Catherine elle est au panneau solaire elle est beaucoup plus limitée. Moi je ne saurais jamais quoi... Ca me lourderait. Enfin je trouve ça génial de passer des vacances pendant dix jours sans électricité mais dans la vie de tous les jours ça me lourderait super fort, ou d'être limitée ou de devoir faire attention. J'ai utilisé une heure mon ordinateur il faut qu'on arrête je le ferme. On a des potes aussi en France qui vivent comme ça avec deux panneaux solaires, je te jure que les gosses ça les fait chier quoi, ils ont droit à leur ordinateur une demie heure par jour. Enfin ils sont.... Je crois qu'à un moment donné il faut aussi aller avec son époque, son temps quoi... Même si je trouve ça génial et super épatant je suis hyper en admiration devant les gens qui arrivent à se séparer de l'électricité de manière journalière quoi. Moi j'aime bien pour des vacances. Ca me va d'être en camping sans électricité pendant dix jours et puis voilà quoi. Là, la vie de tous les jours à la bougie... Non merci. Ouais ça arrive une fois, des coupures... Un truc comme ça ce n'est pas grave et même très chouette, c'est gai c'est excitant un soir, t'as pas d'électricité Oh ! Il faut se débrouiller, mais tous les jours, non.

J. Ouais je comprends, en plus l'ordinateur tu en as besoin pour ton boulot. Et ça par rapport à t'habitais en dur et quand t'habitais en roulotte ça a un peu changé tes attentes par rapport à ce confort-là ?

M. Ouais, de temps en temps j'ai envie de prendre un bain... J'avoue. Le bain de temps en temps. Mais bon, je crois j'habitais dans une maison je prenais jamais de bain j'en prenais une fois l'an, mais la maintenant que j'habite dans une roulotte j'ai envie de prendre un bain de temps en temps quoi. Mais franchement, non...

Non c'est l'espace toujours, avoir plus d'espace, ne pas être trop coincée, mais sinon il n'y a rien dans le confort, j'ai tout ici quoi. Il n'y a rien qui change. Je te dis il y a la machine à laver, ce n'est pas comme... Ouais je devrais laver mon linge, je devrais aller à la machine, la wasserette là un truc comme ça, ce serait un peu plus chiant mais là il y a même une machine dans la roulotte quoi. Franchement je trouve même que tout est plus pratique, je ne dois pas traverser la maison pour aller chercher ça ou ça. Ici je tends le bras je suis à tout...

[M. va nourrir sa fille]

J. Et au niveau des proches, tes amis ou ta famille, ton mode de vie, ça va ? Ils le voient comment ?

M. Ben tout le monde trouve ça vraiment « très original » [rires].

J. Ouais alors bon il y a les gens qui s'inquiétaient quand on disait qu'on allait dans la roulotte, ça ça leur semble, « Hein ?! mais l'enfant ne va pas être bien ! », mais en fait je crois qu'une fois qu'ils voient l'endroit, il n'y a plus de craintes quoi. Je pense aussi que c'est

Ouais une fois que les gens ont vu, ils s'inquiètent plus quoi. Je crois que les gens quand on dit une roulotte, ce n'est pas clair pour eux. Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui pensent que c'est des caravanes. Alors que ça a rien à voir c'est pas du tout le même logement quoi. Les gens ils voient roulotte, mobil-home, caravane, c'est tout la même chose pour eux il n'y a pas de différence quoi. Alors tu dis « non non mais ce n'est pas une caravane c'est une roulotte » « ouais c'est la même chose » ben non ce n'est pas la même chose. Déjà il y a un espace qui n'est pas du tout le même et puis oui ce n'est pas la même chose quoi... Mes parents... Ils n'ont jamais été contraires, ils savent bien que je suis débrouillarde et que voilà, après quand j'ai voulu acheter la roulotte, et qu'elle était, fallait la rénover tout ça, j'ai été moi-même, j'ai été en voir plein avant de me décider à acheter celle-ci. Et en fait il me manquait 2000 balles je crois, et j'ai été demandé à mes parents et mes parents ont pas voulu me prêter... Ouais ils ont dit que j'étais... Que ce n'était pas réfléchi que je faisais un truc sur un coup de tête, que je ne savais même pas ce que j'achetais, et que voilà, mais maintenant je te dis pas quand ils parlent de notre roulotte à leurs amis et tout ça « oh vous verriez c'est génial ils sont sur leur terrain et tout ça en plus ils doivent pas payer de loyer et quand ils auront leur maison ils pourront la louer eeeuh ». Tu vois ils trouvent ça génial, je le vois bien et tout, mais ils ont eu un temps de « méconnaissance » qui leur a fait peur. Je crois que c'est vraiment comme je disais tantôt, c'est un préjugé qui reste ou c'est ne pas se rendre compte que ça peut être un logement dans lequel il y a beaucoup de commodité quoi.

J. Ouais... Comme on ne connaît pas, on voit que le côté marginal.

M. Ouais c'est ça...

J. Ouais je vois quand j'en parle moi-même, les gens, enfin moi-même je ne savais pas non plus, on ne sait pas du tout ce que ça représente un habitat léger, on a pas mal de préjugés, en général « trop bien la nature » ou « ça doit pas être pratique, confortable... »

M. Ouais ouais, c'est clair...

J. Et ça des fois quand tu rencontres des gens ou quoi ça t'arrive de devoir défendre ce mode de vie là ou.... ?

M. Ben c'est comme tu viens de dire, il y a des gens tu dis que tu vis dans une roulotte ils sont « haaan c'est génial » ça fait un peu rêver et des gens qui savent que eux-mêmes ça aurait été leur rêve mais qu'en fait ils n'auraient pas, que oui il faut se satisfaire de pas grand-chose, pour vivre

dans un habitat comme ça. Si tu adores avoir une garde-robe remplie, que tous les mois tu vas t'acheter des nouvelles fringues et tout ça, tu ne peux pas vivre dans un habitat comme ça. Ça ne correspond pas entre guillemets aux possibilités quoi. Enfin je ne sais pas, c'est peut-être pas chouette ce que je suis en train de dire mais en même temps voilà, moi je passe ma vie en bottines, tu vois. Mes bottines qui sont sur le paillason. Quelqu'un qui a envie d'être en haut talons, oui elle peut mettre des hauts talons, partir à une soirée, mais il faut qu'elle aime vivre en bottines la plupart de son temps. Nous on est dans la gadoue dès qu'il pleut un peu trop il y a de la boue partout autour de la roulotte.

Bah voilà c'est aussi un choix de vie c'est clair quoi. Quand il faut que je traverse tout le terrain là dans le noir dans mes bottines, avec le *Maxicosy* de la petite a la main et que j'entends, que je vois détalé un renard devant moi, il faut aimer ça quoi...

Il y a, en été là, je te montrerai après une photo, j'ai... Il y a Adrien qui était en tournée, et j'étais... C'était pendant la canicule là donc toutes les portes les fenêtres étaient ouvertes et tout, et j'étais au téléphone avec Adrien, il est onze heures du soir quoi, et puis j'entends du bruit. Je me dis putain, j'entends qu'il y a une présence, il y a quelqu'un qui est dans la roulotte, et j'étais de l'autre côté. Et je reviens vers ici et putain je raccroche à Adrien je dis attends je te rappelle plus tard, et il y avait un renard qui était là sur le paillason, un renardeau quoi.

Et là je commence à me dire je le prends en photo parce qu'Adrien ne va pas me croire que c'était vraiment là dans la roulotte, il ne bouge pas, il était là tranquille, puis je le sors en mode ouste je le fais déguerpir je n'étais pas à mon aise quoi il est quand même chez moi. J'en avais vu plein dehors et tout ça quoi, et je le sors et là qu'est-ce que je vois je vois plein de petits yeux, ils étaient cinq six et ils m'encerclaient tous. Et en fait j'avais fait un truc à la friture, il y avait la friteuse qui était dehors, je branchais la friteuse dehors, du coup il y avait une allonge qui traînait dehors. Et j'essaye de les effrayer mais ils en n'avaient rien à foutre, et tu vois il y en a un qui chope l'allonge, et il commence à courir avec l'allonge, et moi je chope l'allonge de l'autre côté et je commence à tirer, et puis pendant ce temps- là il y en a un, il y avait un sac de courses vide quoi *Delhaize*, qui traîne, *GB* ou je ne sais pas moi les gros sac là, qui traîne dehors, hop il y en a un autre qui va le chiper, il court avec dans le bois. En fait je commençais à paniquer et je me dis merde putain ils vont me piquer tous mes trucs. Bon c'est des jouettes ils vont piquer tout dans le bois et voilà quoi.

Par exemple j'avais laissé traîner une ponceuse la nuit suivante dans la cabane là-bas et il n'y a pas de porte là où on met les trucs de jardin. Et le lendemain je remarquai que tout le câble de la ponceuse était mordillé et tout. Donc il faut qu'on fasse gaffe à ce qu'on laisse dehors, à ne rien laisser traîner. Donc je t'expliquais qu'il y avait des lampes à détecteurs de mouvement là dehors, quand on passe, souvent on est dans la roulotte on les voit s'allumer.

Il y a plein de bêtes qui passent quoi, et cet tété c'était génial parce qu'en septembre il y a le brame du cerf, c'est la période du brame, et en fait il se fait qu'on avait un cerf qui était juste là dans cette parcelle du bois, donc en fait on entend le cerf bramer d'ici, donc tous les soirs et tous les matins on l'entendait, alors que les gens ils vont se planquer pendant des heures dans les bois, et nous était là sur notre transat on l'entendait et il n'était pas loin, on ne le voyait pas le soir mais on l'entendait bouger, il n'était pas très loin.

Fin voilà tu vois c'est tous des trucs, il y a des sangliers aussi. Bon les sangliers maintenant ils sentent qu'on est là et ils viennent de moins en moins, mais au début qu'on était là ils retournaient beaucoup la terre juste devant. Après on voit tout le temps des animaux mais tout le temps quoi, il y a des biches qui passent qui traversent le terrain, des écureuils, il y a une chouette, j'ai vu une chouette pendant plusieurs nuits d'affilée qui se mettait dans la grange. C'est génial parce qu'il y a plein de gens qui vont, qui paient pour aller voir des animaux, nous on les voit tout le temps quoi. Mais il faut décider qu'on n'a pas peur de ça, il y a des fois où Adrien était en tournée, je rentrais j'entendais du boucan, j'étais dans l'obscurité totale avec la petite lampe de poche de mon téléphone je n'étais pas à l'aise quoi. Après c'était excitant quoi « c'est quoi qu'il y a là, c'est quoi comme animal ? » je les entends farfouiller ou un truc détaler, ou un truc en se disant j'ai peur que ça vienne me charger. tu vois cque c'est

J. Ah ouais c'est fou... Ah ouais les sangliers ça doit être ce qui fait le plus peur, non ?

M. Ouais... après les sangliers ce n'est pas méchant, c'est les laies quand elles sont avec leur petit, c'est elles qui sont agressives, sinon a priori ils ont pas de raison de charger quoi. Sauf si c'est une laie et qu'elle est avec ses petits et qu'elle sent qu'il y a du danger quoi mais... Sinon bah non les renards ça ne fait rien, ou alors faudrait qu'il soit enragé, je ne crois même pas qu'il y a des renards enragés en Belgique quoi. Je ne crois pas qu'y ait la rage en Belgique. Les daims, les biches et tout ça il y a pas de souci, les cerfs quand ils sont en période de brame faut pas être très proche mais voilà nous on garde nos distances.

J. Rah ça doit être génial. Ca fait vraiment partie de votre vie quotidienne quoi. Et au niveau des... vous avez des contacts avec d'autres gens en roulotte, habitat léger, etc. ?

M. Ouais ben déjà je te disais tous les gens du quartier de la baraque, tous les *Baladins du Miroir* c'est la troupe de théâtre que je te disais qui habite à Jodoigne, là c'est vraiment rigolo tu as plein de types de logements, il y a des gens qui vivent dans des bus, dans des camions, dans des roulottes, des caravanes, ouais... C'est tout. Et puis ici dans le coin il y a pas mal de gens, en fait dans la région, j'ai l'impression que tous ceux qui veulent venir habiter en roulotte un peu en yourte ils viennent par ce coin ci.

A Buissonville il y a plein de gens qui... Ou alors qui ont construit des petites maisons en terre paille. Après là c'est plus un habitat léger parce que c'est une fondation. Je pense que la définition de l'habitat léger c'est qu'il n'y ait pas de fondation.

J. Ouais qu'il n'y ait pas de fondation, que ce soit démontable, c'est un peu les deux piliers de base, après selon les définitions...

M. Il y a des mecs, qui ont créé une entreprise qui crée des yourtes, qui s'appelle *Beyourte*, ils sont dans les parages je pense qu'ils sont à Rochefort, et je pense qu'ils ont vraiment beaucoup de succès quoi. Ils sont en train de créer des yourtes pour plein de gens, ouais c'est ça ils sont à Rochefort...

C'est marrant hier il y avait, des gens qui venaient d'un GAL, un groupe d'action local, qui fait un événement sur l'habitat léger avec Halé à Forzée le 19 mai là, et ils sont venus nous filmer ici c'est marrant parce que du coup avec eux je suis filmée et il y a toi qui vient. Les gens... ça attise quand même une curiosité, et en même tu vois que tout ce qui se passe autour de l'habitat léger et tout ça, c'est quand même un truc, ça devient quand même,, allez.... Aa devient de plus en plus les gens... Parce qu'avant on n'était pas nombreux on était des isolés à vivre comme ça c'était bizarre et tout, là j'ai l'impression que ça questionne beaucoup par rapport à la crise du logement, par rapport au fait qu'il n'y ait pas de réglementations et tout ça, il y a de plus en plus de trucs sur l'habitat léger, bientôt j'ai entendu qu'il y avait une journée internationale de l'habitat léger ici en avril. Tu vois de manière internationale c'est quand même partout dans le monde on commence à revenir à des habitats qui sont légers et pourquoi aussi parce qu'il y a la crise sur le climat.

J. Ah ouais l'urbanisation...

M. Du coup euh... La mondialisation et que tout ramène à notre façon de penser, de vivre, de vivre surtout, du coup ça remet en question notre consommation et tout ça et donc de voir sa vie de manière plus légère comme son habitat ça en fait partie quoi. J'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de trucs qui se font autour de ça, aussi c'est très très à la mode. J'imagine que tu as entendu aussi les gens qui mettent une roulotte dans le fond de leur jardin et qui la louent pour ... deux-mille balles, je ne sais pas combien de centaines d'euros pour le weekend et « c'est très romantique les gens de Bruxelles ils viennent passer un weekend » et là les gens ils font ça à crever, et en même temps c'est un peu triste et en même temps c'est bien que les gens...

J. Ah ouais découvrent ça aussi...

M. C'est ça ouais...

J. Que ce soit plus juste des préjugés ... Et du coup vous partagez un peu des astuces etc. des trucs par rapport, « tiens j'ai découvert », « dans ma roulotte il y a moyen de faire ça » ?

M. Mmh non, ce qu'il y a c'est que c'est gai de voir, quand tu vas chez quelqu'un qui vit dans un autre habitat léger, tu observes. Moi, chaque fois que je vais dans une yourte, ou dans une roulotte ou un truc comme ça, j'observe et je vois très bien ce qui a été fait, ah ouais tiens je ne sais pas moi, chez Catherine, ah oui tiens, ah oui vous avez un... Il y a la brouette juste en dessous de la toilette sèche, là. Je ne sais pas si tu as capté...

J. Mmh je n'ai pas fait attention.

M. Donc elle a sa toilette sèche, et elle a une brouette qui communique avec dehors, et donc quand elle retire la brouette elle va la taper au compost. Sauf qu'en fait tu as un gros courant d'air là où elle est la brouette. Donc tu vas aux toilettes tu as les fesses dans un courant d'air, et moi je n'aime pas du tout donc c'est très pratique d'accord... Parce que nous par exemple quand on... La toilette sèche pleine, on doit sortir le bac, traverser la roulotte et la mettre au compost, c'est un peu chiant mai en même temps s'il y avait un trou vers l'extérieur ça ferait trop courant d'air on perdrait trop de chaleur quoi...

J. Ah ouais.

M. Bon ben voilà après tu échanges, tu te dis « ah ouais c'est pas mal ça », puis la personne chez qui tu es elle va te dire « ah ouais mais finalement je regrette de l'avoir fait comme ça mais voilà » mais une fois que ton habitat il est fait il est fait. Mais bon c'est vrai que voilà l'autre jour j'ai regardé avant qu'on fasse notre compost, à l'extérieur, parce que comme on utilise la toilette sèche il faut que notre compost soit bien, tu vois le compost, nos toilettes sèches elles peuvent être réutilisées après trois ans de compostage.

Tu dois le retourner chaque année.

J. Comment ça ?

M. Ben tu vois comment il y a de la pisse et tout ça dedans, on prend des médicaments, on prend, on ... Voilà, il y a des trucs qui ne sont pas corrects qu'on met dans notre corps. Il faut trois ans pour que tout ça s'élimine et que tu puisses le remettre comme terreau quoi. Donc en fait nous on a fait un potager, à côté du potager on a fait un bac compost, avec trois parties : une partie, et puis entre les deux parties il y a la barrière qui se lève, puis hop on retourne tout parce qu'il faut retourner le compost pour qu'il aère, il arrive dans le deuxième bac puis on commence à re-remplir le premier bac, puis un an après on fait passer celui du deuxième bac dans le troisième bac, et le troisième bac c'est la terre qu'on utilise pour le potager. Il est juste à côté du potager comme ça on n'a pas trop loin pour ramener la terre.

Donc voilà. C'est clair que avant d'habiter en habitat léger, là on a, enfin moi je suis allée voir plein de trucs quoi, des amis, voir...

J. Ok, t'as pas fait ça sur un coup de tête...

M. Non, j'avais déjà vu des... Puis je savais que moi je pouvais vivre là-dedans aussi quoi...

J. Et t'as eu d'autres roulottes ?

M. Non...

J. C'est la seule roulotte que tu as vue ?

M. Ah oui, vu, c'est ça que tu dis, j'en ai vu plein d'autres, mais en fait ce qui me plaisait, d'autres qui étaient vachement belles, plus petites et tout ça mais en fait moi je savais par exemple que ça m'irait très bien de vivre dans ce genre d'endroit, mais par exemple si je ne me lave pas moi, si je prends pas ma douche le matin ça me fait chier quoi, et donc je savais que j'avais besoin d'avoir un espace où je pourrais faire une douche. Et donc en fait à un moment donné je me suis dit que c'était celle-ci pour le prix et le fait que je pouvais refaire tout un peu comme je voulais à l'intérieur, qu'elle était rectangulaire, et pas bombée, c'était plus pratique. Parce que surtout j'allais, je le savais, j'avais envie de pouvoir la bouger mais je savais que je n'allais pas la bouger toutes les semaines quand Adrien il le fait quand il part en tournée quoi. Adrien, dans sa roulotte, tout est fait aussi pour le voyage. Donc je ne sais pas moi, ses épices il y a des élastiques, il y a tout qui se replie, il y a ses tasses, ses verres, enfin il referme, il a des, ça lui met quinze minutes pour ranger toute sa roulotte, pour décrocher ce qu'il doit décrocher des murs ou machins des trucs qu'il casse, et puis il est prêt pour le voyage et tout est pensé pour le voyage. Ici moi je n'avais pas spécialement envie de me dire, oui j'avais envie qu'elle bouge mais toujours je suis dans de longues périodes d'un an, deux ans à un même endroit quoi tu vois, donc je n'ai pas non plus prévu tout pour le transport. Alors quand on la transporte celle-ci, je mets toutes des caisses à terre, et tout ce qui est dans les armoires au-dessus et tout je les mets dans les caisses quoi. Les plantes je les mets dans des caisses à terre, je mets tout à terre pour ne pas que... Et en fait c'est rempli partout. Mais ouais et j'ai quelques élastiques devant les armoires qui sont pleines, pour ne pas que le frigo s'ouvre et tout ça quoi mais...

Mais Adrien lui dans la sienne tout est vraiment prévu pour que ça ne s'ouvre pas pendant les voyages. Moi je m'en fous fin tu vois je... Je fais un déménagement tous les...

Et là à moins qu'on se sépare Adrien et moi ou quoi, je ne sais pas mais en tout cas elle est posée mais on n'a pas le projet de la... C'est ça que je ne savais pas il y a six ans, ce que ma vie allait devenir, est-ce que j'allais rencontrer quelqu'un, est-ce que j'allais être tout le temps en voyage à l'étranger et quand j'allais revenir j'avais tout le temps un pied-à-terre en Belgique, c'était au fond du terrain de mes parents ou bien... Tu vois... C'était juste de me dire j'ai un endroit à moi et quand

je me taille à l'étranger je ne dois pas aller tout porter chez mes parents, je ne dois pas aller vider un endroit, je ne dois pas...

J. Et l'humidité, quand il pleut et tout comme ça, ça va ici ?

M. Ouais ici ça va ça ne transperce pas à l'intérieur, il y a juste, on sait, nos châssis ces deux-là n'ont pas été très bien faits donc c'est plus le vent ça souffle sinon l'humidité non, c'est juste dehors quoi.

[fin de l'enregistrement].

Annexe 4 : Martin

Anseroeul, 12 mars 2019.

[début de l'enregistrement]

M. C'est un habitat groupé. Tu vois, groupé mais pas que de l'habitat léger quoi. Du coup il y a tout un tas de trucs qu'on fait par rapport au fait qu'on a un habitat léger mais, je pense notamment à tout ce qui est on se chauffe au bois et tout, du coup on va couper du bois à la ferme, et que fin tu vois...

J. Il n'y a pas de souci....

M. Il y a plein de trucs liés au fait qu'on soit.... On ne ferait pas la même chose forcément si on était tout seul quoi...

J. Ok, ok ça va, il n'y a pas de structure prédéfinie ou quoi, il y a juste ce qu'il y a et on fait avec. Je vais sortir mon petit questionnaire. Mmmh ouais du coup je vais commencer par des questions un peu plus générales et des fois peut-être un peu plus personnelles mais rien de très folichon quoi. Mais ouais du coup ça fait, tu sais un peu décrire tous les éléments que t'as ici ? Genre roulotte, caravane etc.,... ?

M. Euh ouais donc il y a une roulotte de plus ou moins 24 m² avec une pièce qui fait cuisine, salle à manger, et mini salon on va dire. Puis une pièce qui fait chambre avec lavabo pour la petite toilette, et dans la chambre il y a aussi un chauffe-eau, et voilà en... La chambre n'est pas très grande mais elle est optimisée pour pouvoir ranger le plus de trucs....

J. Et ça fait combien de temps que vous êtes ici ?

M. Ca fait, ça va faire trois ans en juin, on s'est installés en juin 2016.

J. Et vous aviez... C'était... Vous vouliez vivre en roulotte ou c'était un peu un hasard circonstance.... ?

M. C'était un peu un hasard.... On ne cherchait pas forcément après un habitat léger mais on trouvait ça cool. On avait... On l'avait jamais vraiment envisagé, et puis, c'est ma mère qui a vu une annonce, on cherchait après une maison et tout mais tout était vraiment cher, ma mère a vu une annonce une roulotte à vendre, elle nous l'a envoyé sur *Facebook*, plutôt pour faire une blague ou quoi, elle pensait jamais qu'on allait faire ça, et on a été la visiter et dès qu'on a vu l'annonce on a été les premiers à la visiter mais, il a dit, on a plein de demandes et tout mais vu que vous êtes les premiers vous avez fait 600 bornes et tout vous avez la priorité....

J. Ok.... Et ça coûte cher un truc comme ça ?

M. Ca dépend ce que t'appelles cher [rires] ouais c'est vrai que par rapport aux gens qui la fabriquent eux-mêmes, une yourte une *tiny house* ou quoi c'est quand même un autre budget. On a payé 32 000 euros pour la roulotte la caravane et la terrasse.

J. Ah ouais c'était les trois ensemble.

M. Ouais.... De la terrasse au final on a gardé que le plancher, et le reste on a dû refaire, tout ce qui est vertical on a dû le refaire parce que voilà ils nous avaient donné le bois qu'ils avaient utilisé pour leur terrain ils nous avaient donné le bois de la terrasse. On l'a un peu plus fixé quand même, on a... du stabilisé machin, on a du quand même refaire un peu.

J. Ah ouais c'est dingue, vendre le total comme ça, je pensais vous aviez rajouté la caravane et la terrasse après.

M. Ouais non, ouais d'ailleurs je n'ai pas dit donc il y a la roulotte et en plus de ça il y a la caravane qui fait bureau et chambre d'amis et un peu rangement aussi, et la salle de bains toilette, enfin salle de douche plutôt, toilette lavabo, dans laquelle il y a un chauffe-eau aussi. Ca on a construit par après, au début on allait à la ferme pour chier et prendre notre douche

J. Vous avez fait ça longtemps ?

M. Non bah c'était vraiment le temps de se renseigner un peu sur ce qu'il fallait acheter, de faire des plans et de construire, comme j'avais jamais fait de trucs... d'une telle envergure moi-même j'ai un peu pris le temps mais... pendant six mois on a dû aller de l'autre côté.

J. Du coup c'était un peu galère, fin vous vouliez changer ...

M. Ouais bah c'était... Ca va hein.... Au final c'est une question d'habitude et tout mais voilà c'était quand même moins confortable de faire 50m à pied pour aller prendre notre douche et chier.

J. Ouais, d'office... Et donc, je ne sais plus si tu m'as dit, enfin tu m'as dit, la douche ça venait avec... Ah oui tu l'as construit...

M. Oui, eux ils nous avaient aussi vendu la toilette sèche qu'ils avaient fait pour eux, mais c'était vraiment une bête cabane, c'était vraiment 4 murs avec des planches où on sentait le vent à travers, et une brouette qu'ils avaient mis en dessous avec une poubelle et un entonnoir pour chier dedans et c'était vraiment hyper... hyper « roots » quoi. Enfin voilà il fait quand même un peu plus frais et il y a un peu plus de vent ici que là où on l'a acheté. On s'est dit on va quand même faire un truc isolé, qui fasse toilettes et douche...

J. D'accord...

M. On a envisagé de la faire dans la caravane aussi la douche au début mais c'était... Ca risquait d'être vraiment tout petit quoi.

J. Ok... Ca doit être encore plus galère pour l'installer non en plus ?

M. Ouais bah ça aurait été une autre technique quoi, construire une cabene de douche en je ne sais plus comment ça s'appelle, un genre de résine que tu mets sur les murs la....

J. Ok, je ne vois du tout.

M. Un truc qui rend... qui rend hermétique.

J. Ok. Du coup t'as du complètement à bricoler etc., ou... ?

M. Ouais ouais ouais, avec *Youtube*.

J. Ah ouais ?

M. Ouais ouais, *Youtube*, plus les conseils des gens quand tu vas acheter des pièces dans des magasins, les conseils de quelques copains et tout ça, comment faire.... voila faire un joint au chanvre pour installer un chauffe-eau, une douche machin, c'est un peu, il y a des trucs qui sont un peu du bricolage qui pourraient être mieux mais au final ouais, c'est quand même une bonne formation quoi, la salle de bains mine de rien, menuiserie, plomberie, électricité...

J. Excellent, et t'as fait ça avec des copains, tout seul, avec des copains ?

M. Ben donc, j-f qui habite ici, mon beau-frère, qui habite dans la ferme, est pas mal bricoleur, il m'a aidé à faire la terrasse, pour, fin voilà lui il n'était pas spécialement beaucoup plus bricoleur que moi, à deux, avec deux cerveaux on a beaucoup mieux réfléchi, et après le fait de faire la terrasse, il m'a aidé aussi pour la structure de la salle de bains, c'était un peu le même principe au départ, c'était planter des piquets dans le sol et construire une structure solide à partir de ça. Et après pour le reste alors là j'avais déjà fait un peu d'isolation, et j'ai été voir des tutos pour les trucs un peu plus compliqué quoi.

J. Ok... Ah ouais du coup t'as vraiment fait ça tout seul, en partie quoi.... stylé !

M. Ben j'ai eu quand même pas mal de coup de mains, il y a un jour mon cousin qui est venu, il est charpentier et il est venu avec les outils, le fait d'avoir une scie circulaire de pro et tout c'était le jour om on a mis le SB, fin les murs intérieurs de la salle de bains, là clairement s'il n'avait pas été là ce jour-là ça aurait été beaucoup moins bien fait à l'intérieur quoi.

J. Ah ouais ? C'est du bois spécial ou... ?

M. Ah non c'est juste plutôt les outils qu'il a ramenés.... Moi ici j'utilise les outils de la ferme, c'est des vieux brois pour la plupart, et que.... moi ici on a une scie circulaire sur table pour couper du bois mais... lui il a une scie circulaire avec un guide, tu sais régler la profondeur de lame et tout la découpe, c'était mieux fait et ça allait plus vite quoi....

J. Ok, excellent, et ici dans la roulotte, vous avez aussi aménagé des trucs ?

M. Dans la roulotte non, pas vraiment, à part les déménagements, empiler trois caisses de vins, faire une étagère, sinon non on l'a acheté, il y avait la table, les chaises, les meubles, le feu, non on a fait un petit, je ne sais pas si t'as vu une petite cabane derrière, à l'arrière de la roulotte, on a construit un placard, de 3 mètres de haut pour pouvoir empiler des trucs, mettre une réserve de bois, mettre la bêche, des bazars comme ça quoi tu vois.

J. Ok, cabane de jardin quoi. Excellent, tain c'est ouf, pour trente-deux mille euros t'as quand même une bonne petite maison quoi....

M. Ben ouais c'est ça, comme je te dis, ça peut paraître cher par rapport à une *tiny house*, mais bon il y a des gens ils achètent une voiture à ce prix-là quoi.

J. C'est clair. Ouais au final t'es clairement gagnant....

M. Ah ouais aussi du coup, vu qu'y a la ferme, et qu'il y a d'autres gens qui habitent dans la ferme, il y a une pièce, il y a une ancienne boucherie avant ils vendaient de la viande dans la ferme, et du coup dans cette ancienne boucherie il y a une chambre froide qui est commune. Il y a une grande pièce avec une grande table, un évier, un four, un énorme four, pas des trucs où on va aller pour faire notre petite popote à nous deux, mais des fois où on veut faire à bouffer pour 30 personnes on sait le faire là, et alors il y a une petite pièce aussi avec des congélateurs et des machines à laver, on a mis notre machine à laver là-bas, et on partage la machine avec ceux qui n'en ont pas. Et les congélateurs où il y a de la viande des animaux de la ferme, c'est une ferme d'élevage quoi, du coup de temps en temps, c'est hop aujourd'hui on tue un mouton, on le découpe on le met dans le congélateur. Enfin, ce n'est pas nous qui le faisons quoi mais,... Et il y a des vaches, et genre, je ne sais pas une trentaine de vaches, des moutons, des lapins.... Occasionnellement des cochons, et des poules....

J. Ok, une bonne petite ferme.... !

M. Ouais, et c'est une ferme qui est pas rentable en soi, et du coup c'est pour ça qu'ils font ferme pédagogique, leçon d'équitation et tout, des concerts des machins... le *Harby farm festival*, et ici le weekend d'après il y a le cabaret, c'est la version d'hiver du festival, sauf que c'est beaucoup plus petit, ce n'est pas le même public forcément

J. C'est moins jeune....

M. Déjà le festival c'est plus spécialement jeune, fin si c'est très jeune mais c'est plutôt familial quoi, des trentenaires qui viennent avec leurs enfants.... Ben ça a grandi en même temps que nous quoi.... Et ouais le cabaret c'est plus scène ouverte tout le monde peut s'inscrire, c'est juste une petite scène. Et donc la seule limite c'est la limite de scène quoi si tu veux t'inscrire avec une fanfare c'est chaud....

J. Excellent !

M. Et voilà et du coup c'est un peu le deal, on achète la viande on a un carnet dans le truc, il y a un énorme potager derrière, on a les légumes tout, mais en même temps on s'occupe tous de donner un coup de main de temps en temps quand il faut pour le potager, pour les bêtes, ou pour le.... on organise ensemble le festival, le cabaret, on donne des fois un coup de main pour animer des groupes et tout.... et quand il y a moyen on fait un truc où on est payé et quand il y a pas moyen on le fait bénévolement.

J. D'accord, et c'est, là c'est ton beau-frère qui tient la ferme ?

M. Non, non là c'est mon beau-père, mais y'en a encore pour 3 ans il est plus loin de la retraite. Du coup il y a mon beau-frère qui veut continuer à occuper la ferme mais lui il a un boulot et il va pas quitter son boulot. Il habite plus ici d'ailleurs maintenant. Mais il revient quand même tous les week-ends et plusieurs fois par semaine parce qu'à côté de son boulot sa passion c'est faire la ferme quoi.... Je ne sais pas comment il fait mais.... [rires...]

J. Ok ok, et ce partage c'est... Il est... c'était dans les conditions ?

M. Mmmh, vu que c'était un truc familial, enfin tu vois, c'est pas comme si c'était un habitat groupé où on fait une charte au début et tout, là ça se met un peu en place au fur et à mesure, là tu vois par exemple ça fait un mois qu'on vient d'instaurer un système de charge, de chaque semaine, c'est un couple, un ménage différent on va dire qui s'occupe de faire le nettoyage des lieux communs et des trucs comme ça. Et vider les poubelles, fin tu vois, tous les trucs ainsi, virer les fruits pourris de la chambre froide ce genre de trucs. Mais donc ça se fait petit à petit quoi. Puis...

J. C'est selon les nécessités...

M. Ouais bah ouais, il y a des trucs dont on discute, fin tu vois il y a pas eu genre une transition de, les enfants habitent chez leurs parents à la ferme à d'un coup, c'est un habitat groupé tu vois ça s'est fait... La plus âgée elle a trente-six ans j'pense et le plus jeune il a... vingt-six peut-être. Donc voilà dix ans d'écart, il y en a qui ont trois enfants, il y en a qui sont pas encore en couple donc...

J. Et il y a combien d'habitants en tout ?

M. Il y a deux, les parents les patriarches.... il y a Pauline la fille aînée avec son mari et trois enfants, il y a Maud et moi, Laure la petite sœur de Maud avec JF son copain, et il y a Blaise le petit frère qui n'habite pas ici, pareil ça fait même pas 2 mois qu'il habite plus ici et qu'il bosse ailleurs et tout qu'il bosse ici le week-end. Et il y a l'autre sœur qui habite en campagne avec son mari et ses enfants et ils reviennent régulièrement pour le cabaret et le *Harby farm* ils sont là....

J. Ah c'est vraiment famille soudée...

M. Ouais. Mais du coup voilà l'idée c'est de continuer à dev... A aménager le truc pour que, bon là il y a par exemple des bâtiments qui servent, le bâtiment qu'on voit là il sert plus à grand-chose, en tout cas plus au niveau de la ferme, et du coup, ben c'est l'aménager, faire des ateliers, fin vu qu'on va construire une maison on va raser un bâtiment, c'est un peu vase communicant tu vois, les ateliers on va les refaire là, un endroit pour ranger les vélos, il y en a un qui fait des régies sons du coup il y a plein de matos son et lumière, donc il faut le stocker et faire des garages, puis un jour faudra refaire la toiture de ce bâtiment. Et du coup ben, enfin voilà, et si... Penser à l'avenir de la ferme, l'entretien, ça veut dire qu'on habite là, on a des avantages et tout mais d'un côté ça veut dire qu'il faut entretenir les bâtiments, et c'est des frais, du coup il faut qu'on trouve des activités pour faire rentrer les sous, par exemple on dit ben le jour où on refait la toiture de ce truc, bon on referait bien des logements en dessous histoire de rentabiliser tout ça quoi.

J. Et du coup la roulotte, vous allez la vendre après quand vous serez...

M. A moins qu'on soit obligés parce qu'on ne sait pas. On n'a pas encore un budget précis pour notre maison, et donc on ne sait pas encore si, on n'a pas encore été voir les banques et tout, on va voir ce qu'elles disent. S'il y a moyen de la garder et de la louer en *Airbnb* on le fera.

J. J'avoue....

M. Même fin voilà, pour les gens qui veulent se lancer dans l'habitat léger mais qui ont pas envie de sauter le pas d'un coup et tout, ben si tu veux louer la roulotte pendant un mois ou deux, pour pendant l'hiver, pour le tester dans les pires conditions tu vois, ben... Ca peut être possible aussi.

J. Stylé... Et du coup tu disais il y a vraiment une vie en fonction des saisons, l'hiver ici.... c'est le jour et la nuit par rapport à l'été.... ?

M. Ouais ouais, particulièrement dans la roulotte quoi. Déjà vu qu'on se nourrit beaucoup avec les légumes et tout déjà pour les habitants de la ferme en général, on se nourrit avec les légumes, on chauffe du bois, on participe aux moissons et tout donc il y a déjà pour tous les habitants de la ferme une vie de saison. Mais alors pour nous, nous ça joue aussi sur, où on est. En hiver on est

vraiment en mode on fait du feu, on s'habille chaudement et on est tout le temps en train de sortir pour aller à la douche ou dans une autre pièce ou quoi, enfin voilà. Et il y a du vent, faut aller faire un petit bricolage dehors, t'as pas le choix et tout, du coup en mode cocooning à l'intérieur, tandis qu'en été, c'est vraiment que pour cuisiner et pour dormir qu'on est dans la roulotte quoi.

J. Ok, excellent....

M. Et encore, des fois on dort dehors quand il fait vraiment bon.

J. Sérieux, la classe... Et quand vous êtes recroquevillés genre quand il pleut pendant des jours et des jours, vous vous sentez un peu à l'étroit des fois de rester à l'intérieur ou... ?

M. Ouais... mais déjà il ne pleut pas souvent pendant des jours et des jours, enfin tu sais il y a toujours au final, on était là, quand il ne pleut pas, tu te retrouves vite dehors sans même y penser, sans même te dire, « ah je vais profiter qu'il fait beau » et tout, c'est un peu un réflexe quoi. Sinon ouais après, moi mon père il n'est jamais à Tournai, il est jamais chez lui, il est toujours chez sa copine qui habite à Charleroi.... Donc des fois, les semaines où il gèle à mort, ça c'est vraiment plus dur, là on part des fois pendant trois-quatre jours chez lui. Donc ouais, on a déjà eu plusieurs fois des canalisations qui ont pété à cause du gel.

J. Ah ouais !

M. Ouais c'est parce que j'ai fait moi-même aussi [rires] puis tout n'était pas super bien isolé.... Puis même des fois t'as peut-être 50cm entre le sol et le sol de la salle de bain, ben ça a beau être, même des fois c'est isolé, ben s'il gèle pendant une semaine, l'eau elle finit par geler à l'intérieur quoi...

J. Ok, chaud, normal... Et du coup comment vous faites pour vous chauffer en hiver ?

M. On allume le feu là, le petit poêle qui buque à mort... Après, la roulotte elle est bien isolée, fin sauf la porte, mais il y a pas d'inertie quoi....

J. L'inertie c'est quand....

M. La chaleur elle... Tu n'as pas des gros murs en pierre qui vont absorber la chaleur et la restituer au fur et à mesure. Donc on a mis quelques pierres réfractaires sur le feu, il y a une petite différence mais ce n'est pas non plus ça. Donc quand on chauffe, si on fait charger le feu, si on charge trop le feu on se retrouve à devoir ouvrir les fenêtres même quand il gèle parce que c'est un petit volume à chauffer quoi. Au début on mettait, quand on allait se coucher le soir on le chargeait à fond, du coup il faisait encore un peu chaud quand on se réveillait le matin.... Mais une fois je me suis réveillé pendant la nuit et il faisait cinquante degrés dans la roulotte, je me suis dit « ben non on va arrêter de faire ça.... ». J'ai mis un petit radiateur électrique à bain d'huile dans la chambre, un truc, ce n'est pas un radiateur électrique avec une soufflerie, c'est un truc avec de l'huile qui

chauffe donc ça a une certaine inertie aussi. Et il y a une minuterie dessus, donc on la met en fait... Le soir quand le feu est allumé, un moment, on joue bien avec l'ouverture de la porte, au début on ferme la porte, ici de la chambre, pour bien chauffer la pièce, puis après quand la pièce est trop chaude, on ouvre, ça la chaleur va un peu à côté, ça nous permet de réguler comme ça, et après le soir on referme la porte de la chambre, on met le radiateur sur minuterie pour qu'il s'allume une heure avant qu'on se lève, et donc pendant la nuit il fait un peu froid mais il reste encore un peu de chaleur quoi, ça va.... Et si vraiment il gèle, il fait vraiment très froid dehors, on met le radiateur pas fort mais pendant toute la nuit quoi. Et on a un autre radiateur comme ça dans la caravane, mais qu'on n'utilise pas.... Depuis que j'ai un ordinateur je l'utilise presque plus parce que je travaille ici quand il fait froid. Avant j'étais obligé d'aller dans la caravane pour bosser même quand il faisait froid, depuis que j'ai un portable ça change.

J. Et l'électricité, vous êtes raccordés au réseau ?

M. On est raccordés à la ferme, mais on n'a pas notre compteur à nous quoi. Ca fait.... On a regardé quand on est arrivés, comment... après un an qu'on était ici, la facture d'électricité avait augmenté de douze euros par mois. Du coup on donne douze euros par mois en plus du loyer on avait décidé quoi...

J. Ok....

M. Et sinon l'eau on est aussi raccordé à la ferme, on a fait passer une gaine, et internet on a fait passer un câble. Mais on est tellement mal desservi que j'ai mis un modem 4G.

J. Ah ouais, Ok.... j'avoue que ça doit pas être la priorité de *Belgacom* de faire péter le réseau ici... [rires].

M. Ah ouais nan... Mais normalement à partir de l'année prochaine ce sera de la fibre partout....

J. Allez....

M. Mais bon, c'est ce qu'ils disent quoi

J. Ok ouais... et ouais du coup le poêle, tu savais déjà te servir d'un poêle, ou t'as dû apprendre ?

M. Boh ça ce n'est pas très compliqué quoi, surtout que là c'est vraiment c'est tout simple quoi, tu as une porte t'as une arrivée d'air.... Ce n'est pas les poêles avec plusieurs étages machin... Puis après, ben t'apprends tout seul, une paire de fois tu le charges trop, tu fais « ah merde », une paire de fois tu ne mets pas assez d'air il s'éteint, enfin voilà au bout d'une semaine tu as compris quoi.

J. Ok... Et alors le bois... Au début on récupérait du bois mais c'était vraiment de la merde, plein de clous et des trucs comme ça et tout, c'était trop chiant, déjà ce n'est pas top de brûler des trucs

comme ça, et en plus après fallait passer avec un aimant les cendres pour récupérer tous les bouts de métal qu'y a dedans. Du coup on a récupéré de l'autre mais du bon quoi, enfin, des vraies bûches tout bien et tout, une femme qui avait un stock mais qui n'avait pas de feu qui ne faisait jamais de feu, elle avait son stock qui séchait depuis des années quoi. Du coup on a récupéré tout un stock, et ça fait, là on va bientôt pouvoir commencer à brûler le bois qu'on a coupé, puisque.... Il y a deux ans on a commencé à couper du bois, vraiment en mode faire tout le tour de tous les arbres de la ferme, enfin voilà à refaire, parce que mon beau-père il adore les arbres quoi, du coup il en replante mais partout, ça fait trente ans qu'il plante des arbres partout quoi, et donc il y a des endroits où vraiment ça gêne le passage et tout donc on a commencé à dire bon voilà, on coupe certains arbres qui sont vraiment trop dérangeants, on en fait un stock de bois, on taille des saules en têtard.

J. En têtard ?

M. C'est.... Tu vois les saules qui ont un gros tronc qui ont une boule et....

J. Ah ouais ouais, je vois...

M. Et en fait ça, chaque année ça refile quoi du coup ça fait plein de grosses branches, c'est du bois qui brûle vite et tout mais ça... Tu en produis facilement beaucoup, assez rapidement.

J. Ouais c'est grâce aux arbres que je me suis repéré, je me suis dit, ça, c'est les arbres du *Harby*...

M. Genre là tu vois celui-là un jour faudra le couper aussi il est vraiment tout proche du bâtiment. Et voilà quoi, on a encore pas mal de stock de bois en perspective.

J. Genre encore pour plusieurs années ?

M. Ben faut le couper au fur et à mesure, parce que ça met un bout de temps à sécher. Mais nous par exemple c'est parce qu'on n'a vraiment pas besoin de beaucoup de bois. J'ai mis deux buches ce matin et peut-être que j'en remettrais deux ce soir quoi. Mais les autres qui sont dans le bâtiment ils achètent quand même une ou deux stères de temps en temps parce qu'ils en consomment plus.

J. Ok.... Ah je n'avais pas vu la petite fenêtre.

M. Ouais, à la base on savait l'ouvrir, il y en a une dans la chambre aussi. Mais en fait quand on a acheté la roulotte il y avait juste une plaque en zinc sur le toit. Mais elle s'est enlevée quand on a ramené la roulotte.

J. Ah ouais je me demandais ce n'était pas trop galère ?

M. On a fait venir un.... Ce n'est pas nous qui l'avons ramenée.... Moi j'ai été chercher la caravane avec le brol, les pièces de la terrasse les machins et tout, le reste était dans la roulotte. Moi je n'avais pas du tout le droit de conduire cette caravane et j'ai traversé la France avec.... Je ne m'étais pas renseigné du tout s'il fallait un permis ... C'est seulement après qu'on m'a dit « et quoi t'as conduit ça tu peux pas ». En plus il y a avait des travaux sur l'autoroute on a dû traverser Paris par le centre... Et bref, quand ils ont ramené la route c'est *Belin*, truc de transport exceptionnel quoi, qui a ramené la roulotte. Ben tu ne vois pas qui c'est Martin Chasse ?

J. Si, si.

M. Ben c'est lui qui l'a ramené. Et en fait la plaque en zinc elle n'était pas bien fixée et elle s'est envolée, enfin la moitié de la plaque en zinc qui s'est envolé sur l'autoroute. Donc la roulotte elle est arrivée on l'a mise d'abord sous le hangar là parce que du coup elle était plus protégée. On a fait venir des couvreurs mais, enfin.... C'est un truc que je te dis déjà si un jour tu dois faire des travaux. Les couvreurs c'est horrible quoi ils ont trop de boulot. N'importe lequel tu demandes de venir il va te dire « ouais ouais je vais essayer de venir dans deux semaines » et trois mois plus tard tu n'as toujours pas de nouvelles quoi. Mais du coup on en a trouvé mais c'était vraiment des branques. Ils ont fait un travail de cochon. Ils ont remis une plaque en zinc et ils ont mis une couverture dessus mais ils ont utilisés des clous pas en inox, du coup ils rouillent et tout. Et même les soudures et tout elles sont dégueulasses et même les fenêtres ils ne se sont pas posé de question ils ont collé leur truc dessus et tout quoi. Donc, normalement c'était des fenêtres elles sont juste posées tu vois. Tu poussais dessus et tu savais les enlever. Et ils ont mis leur truc dessus et si je poussais ça allait les arracher. Je me suis dit « bon ben tant pis ». Du coup tant qu'à faire j'ai été carrément faire des joints en silicone et tout pour plus qu'il n'y ait de courant d'air.

J. Ah ouais Ok... chaud... Ouais ce genre de trucs tu ne peux pas le faire tout seul j'imagine....

M. Ouais ben j'ai voulu un peu le faire tout seul mais... Il faut un fer à souder au gaz, il faut apprendre à s'en servir, enfin tu vois, que, il y a plein de trucs que si tu trouves quelqu'un qui a le matos tu vas un peu chez lui tu regardes tu apprends, tu lui demandes du matos à prêter ou bien t'en trouves, mais ça c'est vraiment, souder du zinc c'est vraiment spécifique qu'il n'y a vraiment que les couvreurs qui font ça. Je n'ai pas de potes couvreurs. Enfin si mais que des employés pas des gens qui ont tout le matos. Parce qu'il faut aussi savoir plier le zinc, tout ça...

J. Ok... bon à savoir ! Et au niveau de tes habitudes, tes attentes au niveau du confort, est-ce que par rapport à avant quand tu habitais en dur, c'est toujours les mêmes, ça s'adapte un peu... Il y a du...?

M. Ce que.... Mais donc ce qui est optimal pour moi ou ce que j'ai pour l'instant?

J. Ce qui est optimal pour toi, ce que tu cherches.

M. Ouais il y a des trucs qui ont évolué, après il y a des trucs, par exemple avoir un super canapé de compète, que j'avais avant, ça ça me manque un peu. Mais sinon je saurais plus revenir à l'appart où j'étais avant par exemple. Dont j'étais très content hein, mais j'étais au deuxième étage et le jardin c'était un jardin commun au rez-de-chaussée. Il fallait descendre deux étages pour aller dans le jardin, et voilà t'es dans le jardin tu te sentais pas vraiment chez toi parce que t'avais des maisons tout autour qui avait vue sur ton jardin.

Que ici, tu vois.... On a de la place quoi. Après c'est plus liés à la ville et à la campagne et tout. J'avais fait mon temps en ville. Je suis content d'être arrivé à la campagne mais truc de.... Ouais si qui ont changé.... Ben les.... Je suis beaucoup moins frileux et tout qu'avant. Enfin tu vois, avant vraiment s'il faisait un peu dégueu dehors et tout, ben il fallait vraiment que je m'arme de courage pour sortir, là j'ai beaucoup plus pris l'habitude de sortir, juste pas longtemps, juste traverser la terrasse, aller chercher un truc dehors, et tout, il y a beau faire dégueulasse et je ne suis pas assez couvert, je sais que c'est juste deux minutes quoi donc j'y vais, je prends mon bol et je reviens... Après voilà, il y a toujours des moments où tu te sens en parfaite harmonie avec la nature, et t'es.... T'es là et tu bosses à la ferme et tu sues et sais ça fait du bien, ça fait de l'exercice, il y a toujours des moments où il fait dégueu dehors, t'es en peignoir tu bois ta soupe et t'es là... Il y a des hauts et des bas quoi.

J. Et c'est important alors le côté nature etc. ?

M. Ouais ouais à fond. Après, pour moi...Ouais pour Maud aussi.... Moi j'adore vraiment le côté, tu sais des fois je me pose dehors, je dessine, ou j'observe les oiseaux avec les jumelles, enfin tu vois on a, même les étoiles, que tu vois les trucs comme ça, que en ville t'as pas du tout ça. Maud ce n'est pas pour les mêmes raisons. Elle, elle n'aime pas l'odeur de la ville, elle trouve que ça pue en ville.

J. Allez c'est ouf... Je n'avais jamais entendu ça.... Allez j'avais déjà entendu des gens qui vont à Lyon, à Paris des villes bien polluées, qui font « ouais c'est trop pollué », mais là...

M. Enfin ouais là ce n'est pas forcément la pollution, tu as l'odeur des carburants et tout c'est déjà ça, tu passes sous un pont ça sent la pisse, tu passes devant une café ça sent la vieille pinte, tu passes le long de l'Escaut ça refoule aussi un peu.... Mais par contre l'odeur de la ferme et tout elle a grandi dedans quoi.

J. Eh beh.... Ca donne envie.... J'ai aussi un peu... Ma mère elle a déménagé à Kain, moitié ville moitié campagne, on est dans une rue entouré de villas quatre façades mais on a une prairie avec des

chevaux juste derrière, la vie à la campagne ça change tout quoi, c'est un rapport complètement différent aux choses.

M. Ouais ouais à fond... Ben déjà rien que la bouffe quoi. Rien que le lait, moi je ne buvais pas de lait avant. Mais là c'est une ferme il y a des vaches, il y a un tank réfrigéré avec du lait en permanence quoi. Et ça n'a rien à voir, moi je n'aimais pas le lait, je ne connaissais que le lait du magasin pasteurisé et tout, mais le lait cru bien frais en fait c'est vraiment trop bon.

J. Allez, tin j'aime bien le lait pasteurisé déjà alors ça doit être trop bon.

M. Ah bah on peut aller te chercher une bouteille après !

J. Ah merci ça peut le faire. Ah ouais et légumes du potager et tout aussi...

M. Ouais.... Ouais à côté de ça il y a aussi un producteur de légumes pas loin, qui produit notamment sur les terres de la ferme.... Un gars.... Sur de petites surfaces hein, maraichères, permaculture et tout. Et il y a un truc de voilà tu commandes ton panier sur son site et tout et tu vas le chercher. Mais comme sa mère elle bosse dans son magasin et qu'elle habite ici pas loin. Donc on commande tous là-bas et elle passe en revenant du magasin elle dépose les légumes. Enfin en hiver quoi parce qu'en été on n'a pas besoin de commander de légumes. En hiver, ouais il y a de temps en temps des périodes où on n'a rien du tout. Ou des périodes dans laquelle on a que des poireaux, que des potirons...

J. Et vous essayez de tous les écouler.... d'en profiter...

M. Il y a toujours un moment où on se dit « ah il faut consommer les légumes parce qu'ils ne vont plus être bons », et donc on en mange et si vraiment il en reste encore beaucoup on fait des soupes qu'on congèle, ou juste on les coupe en morceaux on les nettoie on les met au congélateur. Ca fait du stock, puis de temps en temps, on va tuer un mouton il faut faire de la place dans les congélateurs, on mange les trucs qu'il y a dedans, c'est un équilibre à trouver.

J. Et les animaux c'est aussi saisonnier, le rythme...

M. Nan, ça ça dépend vraiment c'est.... Des fois on tue Genre ici il y a un veau qu'on va devoir tuer parce qu'il a une malformation et qu'il en souffre et du coup voilà.... Sinon on, enfin tu vois, ça dépend quoi c'est ouais quand il y a Soit il y a l'occasion qui fait qu'on va tuer une bête.... Ben ici moi je me suis marié il y a deux ans et du coup on a tué trois moutons pour le mariage, comme à l'ancienne quoi...

J. C'est trop stylé !

M. Après ce n'est pas moi qui prend les décisions et tout, je ne sais pas exactement qu'est-ce qui motive de tuer tel ou tel animal, par exemple une fois on a trouvé un cochon qui se baladait comme ça. Apparemment ça se fait, on l'a pris, on n'a pas trop cherché, on l'a engraisé six mois un an, puis....

J. Et du coup la cuisine vous faites beaucoup ici et seulement des gros trucs là-bas ?

M. Ah la cuisine dans la vie de tous les jours c'est toujours ici.... C'est juste ben tu fêtes ton anniversaire tu veux inviter trente personnes, moi c'est en hiver j'ai fêté mes trente ans c'est en novembre, ce n'est pas encore l'hiver, tu ne vas pas faire un barbecue ici dehors. Mais ouais il y a un local là-bas, local pédagogique qui sert pour les activités et tout. Mais qui sert aussi de local polyvalent, si tu veux faire une soirée, tout le monde peut utiliser le local. Donc ouais tu as le local et tu traverses la cour, tu as la boucherie avec le grand plan de travail, la cuisine la chambre froide. Là on a refait une cuisine dans le local du coup, ce mois-ci, pour être aux normes de l'AFSCA, maintenant on peut faire à manger officiellement quoi. Ouais parce qu'on a eu un contrôle on a été dénoncés.

J. Ici pour la roulotte ou la ferme ?

M. La ferme. Tu sais on organise des stages et on donne à manger aux enfants pendant le stage, mais tu sais la cuisine de la ferme c'est une cuisine normale et ça c'est interdit quoi. Du coup il y a une meuf qui nous a dénoncés mais c'est vraiment une femme qui fait ça à tout le monde. Dès qu'elle n'est pas d'accord avec toi sur un truc elle va t'envoyer un service de contrôle au cul. Et du coup l'AFSCA ils sont venus à la Toussaint contrôler en pensant qu'on organisait un stage mais on ne faisait pas, ils nous ont pas pris la main de le sac. Mais bon ils ne viennent jamais pour rien non plus, du coup on a quand même eu une amende, ils trouvent toujours un petit truc qui ne va pas, comme ça ils payent leur venue quoi...

Mais bon ils se sont quand même pas mal assouplis ces derniers temps l'AFSCA.... Bah il y a eu plein de scandales aussi... Genre les tartes à maton à Ellezelles ça te dit rien ? Ils avaient fait une descente à un truc, ça fait des centaines d'années qu'à Ellezelles tous les ans à cette date-là on fait une grosse tarte à maton dans le four, le gros four du village. Et eux ils sont arrivés, votre four il n'est pas aux normes, et ils ont mis de l'eau de javel sur toutes les tartes pour pas qu'ils les bouffent. Les gens ils ont dit « putain vous faites chier avec vos normes de merde », tout ça parce qu'il y a trois toiles d'araignées sur la pièce. Ils se sont fait pas mal taper dessus. Tout le monde déteste l'AFSCA quoi.

Du coup je pense ils se sont un peu assouplis. Avant, nous, ils étaient déjà venus il y a quelques années, ils avaient dit « ouais si vous voulez faire une cuisine il faut faire ça, ci. ». Il y en avait pour des millions quoi. Et du coup là ils sont venus, ils ont dit « ah en fait avec les nouvelles normes

vous pourriez pour pas trop de frais », en gros faut une cuisine tout en inox... Il faut un lave-vaisselle en inox, un four en inox, une hotte en inox, un évier... Et faut un truc pour se laver les mains mais où tu ne dois pas toucher le robinet, donc un truc tactile comme ça, ou alors tu passes ta main devant capteur...

J. Ah c'est pour ça que tout est comme ça dans les nouvelles constructions ?

M. Du coup on a tout acheté en seconde main, et la cuisine on ne l'a pas encore beaucoup utilisée quoi. Il y a eu un stage depuis on l'a utilisé la....

J. Et ici du coup la roulotte niveau des permis ?

M. Ah on est complètement en *stoemelings*. On n'a rien demandé à personne... Il y a l'agent de quartier qui est venu parce qu'on voulait quand même, et l'agent de quartier il dit « ah je vais pas vous faire un numéro pour la roulotte et tout pour la roulotte et si je fais ça je crée un nouveau numéro pour un habitat léger et ça va remonter dans l'administration et ça va vous retomber dessus et que vous avez pas le droit voilà, je vais dire que vous habitez à la ferme et voilà, moi je m'en fous, moi je trouve c'est trop bien votre projet, pour ma retraite j'aimerais bien ça.... ». Et, mais sinon nan, on est domiciliés à la ferme, on a rien d'officiel quoi.

J. Ouais c'est impossible d'être officiel en habitat léger...

M. Ben c'est en train de changer, il y a une loi qui est en train de changer.... Mais il faut que ça soit sur une zone prévue à cet effet, soit un terrain que tu possèdes qui est un terrain à bâtir, tu ne dois pas être visible de la route, tu vois il y a tout un tas de normes à respecter... Nous ici c'est même pas la peine d'essayer....

J. Tant qu'on ne vous fait pas chier ça va... Surtout qu'en plus... Vous ne comptez pas rester ici.

M. Non, non non, après, je me dis pour des trucs *Airbnb* et tout, ce sera plus facile parce que personne ne devra se domicilier, tu vois... On ne devra pas faire un bail traditionnel.

J. Et du coup par rapport à ça, la volonté de s'installer en maison, c'est pour quoi que.... ?

M. Ben parce que là ça aura été bien pendant quelques années, on met des sous de côté et tout mais... On ne ferait pas toute notre vie ici quoi.... Surtout Maud.

J. Ah ouais ?

M. Ouais... Puis avec des enfants ça risque d'être galère aussi donc.... Si un jour on veut faire des enfants faudra qu'on ait une place pour les accueillir quoi parce que...

J. Ouais j'avoue... Ouais hier j'ai été dans une espèce de cabane yourte, elle faisait à peu près.... Le diamètre facile de la porte au lit, c'était vraiment... Ouais limite plus, et il y avait une famille avec deux enfants qui habitait.... Mais c'était plus du double de la surface.

M. C'était une yourte, pas une yourte mongole quoi...

J. Ouais non elle était en bois mais les dimensions d'une yourte mongole bien grande quoi.

M. Avec des châssis et tout....

J. Ouais baie vitrée....

M. Ouais ça c'est trop bien.... Ben JF qui habite ici pendant un moment il avait le projet, je pense que maintenant il a un peu abandonné l'idée, mais il voulait construire une yourte comme ça un truc énorme, qui soit la pièce principale et autour rajouter d'autres plus petites yourtes genre pour faire les chambres, salle de bain,...

J. Ouais à Louvain à la Baraque là où j'ai été, c'est un peu ça, ils ont chacun leur yourte personnelle et ils ont une yourte salon/cuisine qu'ils partagent à cinq c'est encore sympa.... Après la vie en communauté à fond comme ça je crois que je ne saurais pas mais....

M. Ouais.... après ça dépend avec qui.

J. Ouais.... Avec des gens que je ne connais pas j'aurais du mal, à m'intégrer de manière intime...

M. Ouais c'est clair.... Mais même avec des gens que tu connais, enfin moi ici je vois ma belle-famille on a l'habitat groupé et tout mais il y a quand même chacun son chez soi, et on ne débarque pas chez l'un chez l'autre à tout bout de champ sans prévenir, enfin tu vois.

Mais heureusement qu'il y a ça, fin tu vois, si c'était, et que, si le salon la cuisine étaient commun par exemple

J. Ce serait autre chose....

M. Ouais ce serait autre chose. A la limite je préfère être avec des gens que je ne connais pas de base mais qui sont dans le même délire.

J. Ouais qu'il faut garder les distances tout en partageant des trucs... Alors que là j'imagine, les distances sont un peu plus floues.

M. Ouais ouais c'est clair.... Mais bon c'est quand même bien pratique quoi. Il te manque du sel, une clope, t'as besoin de quelqu'un pour garder tes gosses, enfin tu vois, pour se dépanner les uns les autres et tout c'est quand même super pratique quoi.

J. Ok... Et ouais du coup, pour revenir une dernière fois, l'idée de partir c'est aussi... C'est sympa mais au bout d'un moment tu te vois pendant des années sortir pour te laver en hiver le soir... ?

M. Ben ça encore ça va, le fait de devoir sortir, aller dehors, ça va, vivre avec les saisons et tout, c'est même cool... Moi vraiment il y a le fait d'avoir des enfants et tout mais au-delà de ça, c'est juste je te dis avoir un endroit, posé, avoir vraiment un grand canapé, un bon gros salon, qui reste chaud et tout, ça. Et avoir la place pour bosser et tout. Enfin tu vois j'ai envie aussi d'avoir un atelier bureau, un truc que je peux... Dessiner, peindre, faire plein de trucs.

J. Ah ouais je comprends... Chaque place que tu occupes tu la prends... Et du coup... Ah au niveau de l'eau, le chauffe-eau, ah vous avez deux chauffe-eau c'est ça ?

M. Ouais.

J. Et c'est des chauffe-eau électriques ?

M. Ouais des ballons, des boiler. Ca marche assez bien en fait, on n'a aucun souci pour prendre notre douche. A part quand ça gèle quoi. Après l'idée c'est de mettre des panneaux solaires sur le hangar et sur les toits de la ferme, qui seraient commun à toute la ferme quoi. C'est un truc, je ne sais pas comment ça s'appelle, tu ne paies pas au début, les panneaux solaires ils ne sont pas à toi, et tu reverses un pourcentage de ta production à ceux qui les ont posés à leur frais, et au bout de dix ans ça revient à toi et toute la production est pour toi.

J. Ah ouais, pas mal comme système.

M. Mais bon il y a tellement d'options qui existent, il y a tellement d'arguments pour et contre tous les trucs, ce n'est pas le truc que tu fais sur un coup de tête. Ca fait au moins plus d'un an qu'on réfléchit à ça mais... Voilà quoi... Entre les projets de maison, les projets de la ferme, on est en pleine période de transition, le beau-père qui va arrêter son activité de fermier, il faudra... Il faut... Les vaches elles doivent être traitées deux fois par jour quoi... Il faut que quelqu'un fasse ça, est-ce qu'on revend tout, est-ce qu'on continue, tu vois... Du coup il y a... Là c'est vraiment la période où tout est un peu flou parce qu'on ne sait pas encore om on en sera dans trois ans quoi.

J. Ah ouais, c'est un chantier des idées quoi... Vous n'avez aucune idée du repreneur, si ça va être repris ?

M. Ben ça ne va probablement pas être repris comme activité professionnelle principale. C'est comme les stages pédagogiques et tout, les accueils de groupe, les leçons d'équitation, ben il y en a plusieurs des filles de la ferme qui sont chaudes de faire ça mais aucune qui ne veut arrêter son boulot quoi. Faire une activité à côté de son boulot en mode ben voilà, tu as ton boulot, tu as ton salaire, tu as ta vie et tout, et l'activité que tu fais à côté, elle permet d'alimenter une ASBL qu'on

va.... Qui organise les événements les festivals et tout... Et voilà cette ASBL après peut financer la reconstruction, l'entretien de la ferme,....

J. Et les chauffe-eau c'était, celui-là il était déjà installé ?

M. Ben il y en avait déjà un mais il a rendu l'âme pas longtemps après qu'on soit dans la roulotte. Et c'était plus ou moins au moment où j'étais dans les travaux de la salle de bains et à ce moment-là JF mon beau-frère travaillait dans une boîte de chauffage, machin comme ça et tout du coup il m'a eu un super prix sur les deux chauffe-eau, plein de pièces de son boulot des joints, tous les trucs qui coûtent deux, trois euros au magasin, mine de rien ça te fait une belle somme d'économisée, ça c'est plutôt bien tombé.

J. Ok, excellent.... Du coup pour chauffer l'eau vous faites comme vous voulez, il n'y a pas de limite de contraintes à gérer... ?

M. Ouais ouais... Non les trucs énergétiques, à la limite de temps en temps on essaie d'utiliser le feu pour chauffer la bouffe. Tu vois le feu il chauffe de toute façon le soir et tout, mais c'est juste que si c'est pour réchauffer une sauce ou quoi ça va mais si c'est pour faire des pâtes c'est plus compliqué quoi. Ce n'est pas un truc que tu peux régler la chaleur.

M. Mais sinon ouais moi je suis impressionné, on a une bonbonne de gaz qui alimente les deux taques, je pense que depuis bientôt trois ans qu'on est là, on est à la deuxième bonbonne de gaz quoi.

J. Sérieux, ça tient aussi longtemps !

M. Ah ouais ouais....

J. Truc de fou.... Et ça coûte combien ça ?

M. Je ne saurais plus te dire comme ça.

J. Tu ne te souviens même plus quoi.

M. Ouais c'est ça ça fait tellement longtemps, ouais parce que quand on est arrivés ici, ben j'ai été acheter des bonbonnes j'en ai pris deux d'un coup quoi, et je ne sais plus combien j'ai payé mais c'était il y a trois ans.

J. Truc de fou, excellent.... Ah pas mal, c'est vous qui avez fait les lampes en confiture ?

M. Non non, on n'a rien refait à l'intérieur.

J. Ok... Je crois qu'on a fait un bon tour... Ah ouais l'éclairage, vous... J'imagine... Je vois que vous avez énormément d'ampoules différentes...

M. Ouais... Ben c'est au fur et à mesure quand elles pètent on les remplace par du LED quoi.

J. Ok, et c'est un interrupteur pour toutes?

M. Ben celle-là par exemple c'est une guirlande, qui passe dans le toit. On a ici la cuisine, on a une petite lampe dehors mais c'est encore une vieille ampoule économique, c'est un peu du brin, enfin non mais tu l'allumes et elle éclaire dix minutes après. Et du coup j'en ai ajouté trois en LED, dont une qui a pété.

J. Ah ouais, normal.... Du coup tu te poses dehors, en été t'es posé avec ta petite lumière dehors.

M. Ouais, on a aussi une petite guirlande qu'on met en été, une guirlande de LED en plastique, mais depuis que j'ai mis les trois-là elles éclairent à mort du coup on met plus les guirlandes.

J. Tin il doit y avoir une de ces lumières avec cet horizon, en été, ça doit faire trop plaisir....

M. En été on se met sur la terrasse et là on a le coucher de soleil par là....

J. Ah trop la classe, j'ai aussi découvert les couchers de soleil depuis que je suis à Kain. Encore à Tournai ça va mais j'ai passé pas mal de temps à Bruxelles mais là-bas t'as vraiment juste un petit couloir de ciel si t'as de la chance....

M. Ouais [rires] ouais c'est ça.... Ouais franchement, moi j'aime vraiment bien avoir, profiter de la, du soleil, fin tu vois, pas bronzer et tout mais profiter d'un coucher de soleil ou de promenade dans les prairies les arbres et tout, c'est trop bien quoi....

L'autre fois j'ai vu une météorite quoi, enfin tu sais une étoile filante mais qui a duré quinze secondes, qui a traversé tout le ciel et qui a fini par s'éclater en morceau et tout.... Tu sais mine de rien on se dit ouais c'est la campagne wallonne et tout c'est clair c'est pas la plus belle campagne du monde, et encore cette partie ci c'est relativement plat c'est que des champs il y a pas non plus de forêt ce n'est pas les Ardennes, mais mine de rien j'ai déjà quand même pas mal profité, je vais courir la dans les prairies et tout... Et j'ai vu un aigle l'autre fois là-bas ! A mon avis il venait de *Pairi Daiza* parce que.... Un bazar comme ça quoi, il était posé par terre, je te jure j'étais dans ma voiture je me suis arrêté.... J'ai cherché mon téléphone le temps de faire une photo et tout, mais le temps que je le prenne il s'était envolé, une envergure de deux mètres minimum, un bazar énorme. Après je me suis renseigné, effectivement les oiseaux comme ça de *Pairi Daiza* ils se barrent pendant trois jours quoi. Et pendant leur entraînement...

J. Ok, putain, je ne savais pas du tout.... Donc ok il y a moyen d'avoir des aigles dans le coin.

M. Et alors là-bas il y a une mare pédagogique....

J. Une mare pédagogique ?

M. Une mare artificielle qu'on a faite, et on a attendu qu'il y ait un peu de vie qui se développe, et de temps en temps quand il fait beau mais pas non plus quand c'est la canicule parce que bon quand c'est la canicule il y a beaucoup moins d'eau et faut pas trop étouffer, mais on va avec des groupes et on a fait une formation pour faire, enfin moi en tout cas j'ai, il y a des gens qui sont venus mais de la ferme je suis le seul à avoir suivi une formation... Enfin voilà c'est pour attraper des bêtes dans des boîtes avec des... Alors après t'as des clés de détermination pour eux, pour retrouver ce que c'est comme animal.

J. Ah ouais juste, t'as appris ça ?

M. Ouais c'est encore chouette. Bah ça quand il fait beau je donne encore de temps en temps des coups de main pour les stage, mais c'est pas, autant j'aime bien faire de l'animation avec des gosses, mais ici à la ferme pendant les stages ce n'est pas forcément ce que je préfère, parce que ça doit aller vite, t'as trois groupes, trois fois quarante-cinq minutes. Et ils viennent pour faire du cheval et ils en ont rien à foutre que tu leur proposes un atelier dessin. Et du coup des fois, mais il faut que les conditions soient bien réunies, je fais des animations nature, mare, ou du dessin nature. Avec un réchaud on fabrique des fusains puis on dessine.

J. Du coup niveau dessin c'est une bonne source d'inspiration depuis que tu es ici...

M. Après je t'avoue, je ne dessine pas autant que je devrais... Mais ouais l'autre fois j'ai dessiné la ferme. Mais non sinon je me suis fait un atelier aussi ça c'est cool. Enfin je me suis fait un atelier et tout, il pleut dedans et tout...

J. Et tu bosses là en fait ?

M. Je suis entre deux taffes, enfin ça va j'ai de la tune parce que je fais un peu des ateliers, vidéos, ...
[fin de l'enregistrement].

Annexe 5 : Aurélie

Pipaix, 19 mars 2019.

[début de l'enregistrement]

J. Et voilà. Donc tu disais, l'enjeu c'est de...

A. Ouais, l'enjeu c'était... Ici on est dans un verger qui appartient à quelqu'un du village mais sa maison n'est pas ici, elle est dans une autre rue. Et donc en gros ici ben il n'y a pas d'eau, il y a pas d'électricité, il n'y a rien quoi, il n'y a pas d'égout, enfin rien.

J. Ah ouais même en tant que terrain agricole il n'y a pas... ?

A. Ben en fait c'est une zone agricole mais nous on n'a rien d'agricole donc.... On n'a pas déposé de permis. Voilà. On n'a pas de permis, on a été voir le bourgmestre il nous a tout de suite dit « Ne déposez pas de permis vous n'allez pas l'avoir ». Et donc voilà quand on est arrivés ici c'était genre un mètre et demi d'orties, et puis ben rien d'autre. Mais comme c'était trop bien on a quand même décidé de commencer à réfléchir comment on allait faire et tout ça.

Et ben du coup l'eau, on se fournit chez un voisin, qui a bien voulu nous filer un sous-compteur, et on a genre cinquante, entre cinquante et cent mètres de *Socarex* qui revient jusqu'ici.

J. De *Socarex* ?

A. C'est du tuyau noir, dans lequel l'eau passe. Donc on a seulement enterré l'année dernière, parce que le premier hiver ça a gelé. Et... enfin ça a gelé 3 jours mais bon ça fait chier quand même. Et voilà. Et puis, ben pour l'électricité ça c'était un petit peu, chiant parce que mine de rien on a ordi, voilà on a, on a quand même des trucs à charger. Et comme on n'avait pas envie de vivre à la bougie, et du coup là on a mis des photovoltaïques avec, un onduleur, des batteries, et on fonctionne comme ça. On fait gaffe même en hiver, on a un frigo, il ne fonctionne pas en hiver.

Ouais tous les trucs chauffants on ne peut pas les utiliser, enfin donc...

J. Les trucs chauffants... avec résistance ?

A. Ben oui par exemple si on avait une machine à laver il faudrait qu'on vienne la résistance, les grille-pain on ne peut pas, l'appareil à raclette on ne peut pas. Et les taques électriques on ne peut pas. Enfin voilà... mais.... Voilà on a un petit appareil à raclette à la bougie. Sèche-cheveux on s'en fout mais... on se démerde autrement, on cuisine au gaz. Et voilà.

J. Ok. Et ça fait combien de temps alors ?

A. Là ça fait 2 ans qu'on est installés, on s'est installés en janvier il y a deux ans, donc ça fait deux hivers quoi. Et... voilà. Qu'est-ce qu'on fait d'autre ? Ouais on se chauffe au poêle à bois, et notre poêle à bois chauffe notre eau.

J. Ah ouais ? Il y a l'eau qui passe?

A. Ben du coup on a... On ne voit pas les tuyaux mais ouais en gros tu as un tuyau, notre ballon d'eau chaude il est juste là à côté des toilettes, c'est comme un bain-marie géant quoi. Donc t'as un petit, je crois que c'est soixante litres... ouais entre soixante et cent litres d'eau qu'on consomme. Et puis autour c'est toute l'eau, c'est cette eau là qui passe dans le circuit qui chauffe quoi. Donc quand elle est chaude elle garde l'eau, notre petit ballon d'eau chaude, on prend je ne sais pas, la douche on peut prendre là-dessus, la vaisselle et tout ça, voilà, ça c'est pratique. Et on a rajouté un radiateur parce que ce poêle à bois là il est hyper bien isolé. Mais du coup il chauffe plus l'eau que l'air, donc on a dû réfléchir à ça aussi parce que ben du coup, quand on fait un feu ça chauffe bien notre eau, mais ça chauffe très vite ici aussi hein mais, il faut quand même chauffer plus que ce qu'un feu ferait normalement si il y avait pas d'eau quoi. Donc on a rajouté le radiateur en se disant que de temps en temps le matin on pourrait mettre le radiateur pour se réchauffer mais sauf que... Ca chauffe... Enfin il y aurait fallu en mettre plus. Ca ne réchauffe quand même pas toute la yourte mais ça nous redonne un peu de chaleur quoi.

J. Ok, et le radiateur il chauffe comment ?

A. Du coup il est relié aussi au tuyau derrière le poêle, et quand on veut avoir de la chaleur ou quoi, si le poêle à bois fonctionne on ouvre juste les mani... Les vannes, et si le poêle à bois ne fonctionne pas on met en route un circulateur qui fait venir l'eau chaude du ballon et qui fait passer dans le radiateur. Et ça ça s'appelle un poêle à bois hydro, ce n'est pas trop compliqué à trouver mais je ne crois pas que ce soit hyper répandu.

J. Ok. Et vous l'avez, vous avez choisi de prendre ce poêle à bois-là ou... c'était délibéré?

A. Ouais ouais ouais, on a réfléchi parce qu'on ne voulait pas... Enfin moi je voulais être le plus sans énergie fossile possible, et du coup tout ce qui est chauffe-eau à gaz et tout ça, ben on n'a pas trop envie de mettre ça. Donc on a réfléchi à autre chose, et le seul autre truc à part se laver à l'eau froide et faire tout à l'eau froide, à part tout mettre sur le... C'était ça quoi.

Donc c'est hyper pratique, après pour que l'eau circule du ballon au poêle il faut mettre en route un circulateur, donc qui utilise un peu d'électricité, et du coup comme on a eu un petit peu des problèmes de batterie l'année dernière, il y a eu des jours où on ne pouvait pas se chauffer parce qu'on n'avait plus d'électricité. Alors qu'on se chauffe au poêle à bois donc ça c'est quand même

chiant. A refaire... Bon maintenant on réfléchit un peu comment on pourrait refaire, pour refaire mieux pour la prochaine quoi...

J. Ok... donc il est vraiment conçu pour maximiser la chaleur ?

A. Ouais.

J. C'est tellement bien isolé que... Ok.

A. Ben c'est surtout qu'en fait tu ne peux pas faire un feu sans brancher un circulateur parce que ce circulateur fait circuler l'eau. Et ben si tu ne mets pas en route le circulateur en gros l'eau qui est déjà... Enfin il y a toujours un peu d'eau dans le poêle, l'eau qui est déjà dans le poêle dans les tuyaux derrière le poêle, ben elle risque de bouillir, et puis d'exploser quoi...

J. Ah ouais !

A. C'est ça l'enjeu, c'est que si tu ne mets pas de circulateur en route, ton eau chauffe ne pas mais surtout tu as un risque d'explosion. Enfin la pression monte dans les tuyaux puis ça explose. Du coup ouais, ça c'est un gros point négatif pour nous parce que, la maintenant on ne chauffe pas la nuit. On va dormir et on s'arrange pour que le poêle à bois soit coupé. Parce qu'on coupe toute l'électricité la nuit. Et quand on n'est pas là. Ouais on coupe l'onduleur complètement. Ben c'est vraiment une... On économise, on fait gaffe parce qu'on sait, on a déjà eu des... En hiver on n'a pas beaucoup de soleil on a que quatre panneaux. Nos batteries là on les a changées, mais la première année on les a flinguées direct.

J. Ah ouais, ça se flingue ?

A. Ben en fait on a fini la mezzanine sur les... Sur notre énergie photovoltaïque et c'était, on s'est installé mi-janvier, donc c'était genre en décembre, il n'y avait déjà plus trop trop de soleil, et on a utilisé quand même scie circulaire, donc c'était un petit peu, voilà ça a consommé beaucoup, on est descendus un peu trop bas, et apparemment les batteries c'est des batteries gel, et les batteries gel une fois que tu descends trop bas c'est hyper dur de bien remonter, parce qu'elles se chargent vite quand elles sont peu déchargées, enfin bref il y a tout un schéma comme ça [mime une courbe exponentielle], elle sont déchargées elles mettent longtemps à remonter la pente. Donc finalement on a dû acheter un chargeur, genre batterie de voitures, et on a tout été charger chez ma mère, qui habite pas loin quoi. Et chaque batterie a rechargé pendant 24 heures à l'électricité normale. Mais résultat de ça c'est que les batteries elles étaient un petit peu abimées, assez vite. Donc en janvier nos batteries elles étaient déjà... Elles se déchargeaient beaucoup plus vite. Et donc tout le reste du... Janvier février pas beaucoup de soleil... Mars ça commence à devenir bien mais...

Ben du coup on s'est retrouvés, ben quand on a du charger, ça fait quatre fois vingt-quatre, une semaine sans électricité, et là on avait froid quoi. Ce n'est pas tant la lumière mais... On ne pouvait pas faire de feu. Donc ça c'est vraiment un gros point négatif. Ben du coup c'était février il y a deux ans. Il a fait froid.

Moi j'étais là, je ne travaillais pas à cette période-là et j'étais là la journée et je me les pelais. Donc voilà ça c'est un gros point négatif de ce qu'on a... Enfin c'est une bonne solution mais ça implique certaines choses. Mais du coup aussi maintenant qu'on a compris que notre onduleur consommait quand même pas mal d'énergie, enfin si tu le laisses allumé, pour transformer l'énergie solaire en énergie en 220v, mais bref pour le transformer en énergie que tu peux utiliser, il utilise quarante watts par heure. Du coup au bout de vingt-quatre heures, ça fait presque...

J. ... Six-cent watts ? Non, fois vingt-quatre.

A. Ben du coup presque mille watts (neuf-cent-soixante). Et nous nos batteries elles font chacune mille watts. Donc en gros fin voilà en quatre jours s'il n'y a pas de soleil du tout on dépense tout. Et donc maintenant on éteint tout, du coup on éteint le feu avant d'aller dormir, on éteint en allant dormir, et comme ça on n'a vraiment plus de problèmes, là nos batteries elles sont chargées à bloc.

Mais du coup le matin quand on se lève parfois il fait froid. Parce qu'on... Je ne suis sûrement pas la première à te le dire, ou alors les autres ont trouvé une autre solution, mais ça chauffe très vite.

J. Ouais. La seule que j'ai vue.... J'ai vu une yourte en ballot de paille, recouverte d'argile.

A. C'est où ?

J. A la baraque dans les bulles.

A. Ah ils en ont une comme ça...

J. Ouais, et ouais il disait il consommait cinq fois moins que les autres yourtes tellement c'était bien isolé quoi.

A. Aa ouais nous on a aucune inertie comme tu n'as pas de masse, on a dix centimètres dans les murs et dans le plafond, laine de chanvre, et huit centimètres de cellulose dans le parquet mais... Il n'y a pas de masse quoi. Donc il fait chaud à l'intérieur, et deux heures après tu perds, quand il gèle vraiment, on se lève le matin il fait huit degrés quoi. Mais bon quand tu t'en vas direct bosser ça va, mais sinon on fait un feu et en deux heures il fait bon mais...

J. Ah ouais deux heures quand même.

A. Ben deux heures.... Pour passer de huit à dix-huit degrés quoi. Ca va encore. Mais dès que tu passes les douze degrés... Allez nous on est habitués maintenant.

J. Et genre, quand vous vous levez et vous devez attendre le feu, vous mettez un gros pull ou quoi ou... ?

A. Ah ouais ouais, ouais. Plusieurs gros pulls. Déjà souvent on se lève, et quand on.... Ben.... on se bouge en fait on va chercher le bois, on fait du petit bois et le temps de le lancer, si c'est Thom qui le lance moi je reste et.... comme ça...

Ben.... Après la journée... Enfin là je n'ai pas fait de feu... [va voir le thermomètre] il fait quinze degrés. On fera sûrement un feu ce soir mais si t'as....

J. Non pas du tout, il fait très bon.

A. Ce matin je crois qu'il faisait un peu plus froid... [...] de sortir mais... Voilà.

J. Vous regardez souvent le thermomètre ou... ?

A. Ouais [rires !] Ben genre quand tu vois que ça pique un petit peu des yeux « ouais il fait combien... ? ». Mais ouais maintenant en cette période, ben il gèle encore le matin mais... On monte vite à dix-huit degrés en fait, et souvent il fait... quand on fait un feu il fait vraiment chaud quoi.

J. Ouais j'ai l'impression ça chauffe super... comme ce sont des petits volumes.

A. Ouais et puis nous on dort en haut donc quand il fait vingt degrés ici il fait vingt-deux, vingt-trois en haut.

J. Ok, et des fois vous faites attention à ce qu'il ne fasse pas trop chaud en bas pour qu'il ne fasse pas trop chaud en haut ?

A. Oui on essaie de ne pas chauffer non plus extrêmement. Parfois ça fait du bien d'avoir un petit coup de chaleur. Mais bon ça n'a pas d'intérêt d'avoir un petit habitat si tu surchauffes à mort, puis moi je n'aime pas dormir dans la chaleur donc on fait quand même gaffe. Mais s'il fait trop chaud on sait qu'on aura peut-être du mal à s'endormir mais deux heures après il fera normal.

J. Ah ouais, j'avoue.

A. Au pire du pire on ouvre quand c'est l'été.

J. Ah ouais. Ok. Du coup c'est chaud à gérer, la chaleur que ça... Quand vous faites un feu ?

A. Ben.... Non. Maintenant on sait à peu près. Mais ce qui est compliqué c'est que.... En fait on a pris un poêle à bois qui est trop gros par rapport au volume de la yourte, je crois que notre volume c'est cent mètres-cube et ça c'est plutôt pour un deux cent mètres-cube. Donc ça pourrait chauffer un truc plus grand quoi.

Mais mine de rien même si ça chauffe plus l'eau que l'air, ça chauffe quand même bien chez nous, et donc, mais on fait aussi en fonction de notre ballon d'eau. Et ok là on n'a plus du tout d'eau chaude ben on va chauffer un peu plus et là parfois il fait trop chaud ici.

En tout cas quand je vais chez d'autres gens j'ai toujours l'impression qu'il fait chaud parce que... Enfin je suis plus habituée à du quinze, dix-huit degrés, on essaie de pas surchauffer.

J. Ah franchement ça va.

A. Ben ici ça ouais... C'est chaleureux ! [rires].

J. Et du coup t'as des fois... Pour toi trop froid tu sais ce que c'est ou ça dépend?

A. Ah, les, les températures ? Douze degrés c'est acceptable. En dessous de douze, mes doigts piquent et là j'ai rarement envie de rester. Mais douze degrés je dirais. Quand je me lève et qu'il fait douze degrés ça va. Je ne traîne pas, si je pars au boulot, enfin si je pars au boulot je m'en fous, s'il fait dix c'est vraiment désagréable quoi. Les huit degrés on n'en parle pas !

Mais je trouve que.... Moi j'ai l'impression qu'on s'est habitués aussi. Et avant d'habiter ici on habitait dans une colocation. La c'était un grosse baraque, mais avec des gros murs de pierres, et... Du coup dans ma chambre il faisait toujours froid et humide comme ça. Tu chauffais mais ça ne servait à rien. Mais donc je pense que je suis habituée. Enfin ici il ne fait pas humide, on ne souffre pas d'humidité, et ben le froid... J'y suis habituée. Enfin ce n'est pas l'enfer, mais par contre ce qui est plus dur je trouve, c'est, allez souvent je travaille plus tard que Thomas, et donc quand je rentre, j'ai le luxe d'avoir la maison chaude parce que lui y est arrivé.... Mais quand on rentre et qu'on n'a pas été la par exemple tout le week-end, et qu'on rentre le dimanche soir et qu'il fait froid dehors, là ce n'est pas cool quoi. J'avoue que c'est plus... Enfin.... Me lever le matin quand il fait froid ça va, mais arriver le soir, t'as envie d'être en [mime emmitouflé].

J. Ouais dans ton cocon bien chaud, je comprends.

A. Voilà, ouais je dirais, douze degrés c'est... Ca va encore.

J. Et trop chaud ?

A. TROP chaud... Mmh.... Vingt-et-un, vingt-deux degrés, quand on est plusieurs c'est l'enfer.

J. Ah ouais ?

A. Ouais. Ben tu sens.... Tu sens déjà quand on est plusieurs en cuisine, et quand on est plus qu'à deux. Et en fait l'addition poêle à bois et four c'est l'enfer. Ouais moi souvent à vingt-et-un degrés j'ai trop chaud. Mais on n'est pas... Je sais que Thomas il résiste plus. Enfin, vingt-et-un il est bien mais... Voilà.

J. Et du coup des fois, il y a des « disputes » sur la quantité, sur le feu qu'il faut faire?

A. Non [rires]. On s'adapte. Non. Non c'est plus... Mais c'est vrai que dès qu'on n'est plus dans la maison, on sent que... C'est comme si ça se réchauffait... Enfin c'est normal, mais c'est comme si ça chauffe plus vite.... Ou on fait moins attention je ne sais pas.

J. Et du coup, genre t'as quand même appris pas mal comment ça fonctionnait tout ça ?

A. Nous on a tout fait nous-mêmes, on a tout construit nous-mêmes.

J. Ah vous avez construit?

A. Ouais ouais, on n'a juste pas cousu la toile parce que là si on se ratait c'était chiant quoi. Et puis il fallait une grande machine à coudre industrielle, ça coûte super cher. On ne trouvait pas quelqu'un qui pouvait nous la prêter mais sinon tout le reste on l'a fait nous-même, et du coup on a vraiment dû réfléchir à tiens comment on va faire les pseudo-fondations... Enfin il n'y en a pas mais, sur quoi tu poses la yourte, qu'est-ce qu'on va mettre dans le sol, comment on va le construire. Tu sais il y en a beaucoup qui font, qui font les, le sol en part de fromages si tu veux. Pour pouvoir les amener donc ils font des triangles. Ben comme le parquet si tu veux, et c'est vraiment des parties distinctes, ils les font vraiment en atelier et après quand ils montent la yourte, ils viennent avec des différentes parties, et ils les assemblent quoi. Et nous ce n'est pas du tout comme ça, on a fait les fondations avec un peu plus traditionnel, comme les constructions normales, ou tu mets des, des « bastins », je ne sais plus le nom.

J. Des solives ?

A. Ouais, ouais t'as commencé à apprendre aussi ? [rires]. Et on a mis des solives dans un sens, dans l'autre, et on a fini par mettre l'OSB, puis on a remis des petites solives pour pouvoir mettre notre isolant. Et puis remis de l'OSB pour fermer. Et puis on a mis le parquet. Mais donc ça c'est une seule pièce et le jour ou on doit démonter c'est la merde [rires]. On n'espère pas le démonter, ouais c'est moins pratique que quand tu peux détacher toutes tes parties. Donc voilà, ça par exemple, si on refait une yourte on fera différemment. Puis sinon, ouais ben tout ce qui est énergie on a vraiment dû réfléchir quoi.

Pareil ben Thomas il est électromécanicien donc.... Mais il travaille dans les éoliennes donc ce n'est pas un électricien domestique. Donc mine de rien il a appris aussi parce que bon on a dû se renseigner un peu pour tout ce qui est onduleur... On voulait bien mettre de l'argent dedans mais on ne voulait pas non plus se freiner.

J. Onduleur c'est quoi ?

A. Onduleur c'est vraiment ça qui est relié au photovoltaïque et qui vient, c'est ça quoi, qui transforme l'énergie. Et qui l'amène aux batteries qui sont en dessous. Donc ouais ça on a dû se renseigner, puis un peu estimer, ça c'était le plus dur et on n'a pas très bien fait, mais estimer ce que ça valait, qu'est-ce qu'on allait consommer, du coup ça voulait dire.... Et... Surtout ... ben avant là il y avait des gros arbres partout, donc on n'avait pas vraiment d'endroit méga ensoleillé, et les panneaux, ils sont juste là en fait.

Si tu veux on ira voir. Là à gauche, il y en a quatre, mais du coup on a dû chercher un... Le sud il est là, donc on a dû chercher une façon de bien les mettre, mais tout ça on dû le penser avant, en tout cas presque avant de commencer à construire parce que sinon une fois qu'on était ici et qu'on avait rien [rires]... Ca n'allait pas.

J. J'avoue.

A. Donc ouais on a quand même bien appris, on a dû se renseigner, et après ben sûrement que les gens ils t'ont déjà parlé, mais nous on a tout acheté chez *What you need*, c'est des, une entreprise belge qui fait tout ce qui est énergie, et ils font des pseudo- kit pour être autosuffisants et, dont ce matériel-là quoi. C'est bien mais tu vois que c'est un peu cheap quand même quoi. Là genre les batteries on les a eues chez eux, on a des copains (j'ai un autre numéro à te donner si tu veux), on a des copains qui sont installés en yourte du côté de Court-Saint-Etienne, et eux ils ont tout le, presque le même matériel que nous, un peu plus haut de gamme, et il n'y a rien qui marche donc...

J. Chez vous il n'y a rien qui marche ?

A. Chez eux, chez eux, chez nous ça va nickel, à part qu'on a déconné avec nos batteries mais sinon ça va.

J. Mais eux ils n'ont pas été chez *What you need*.

A. Ils ont été chez eux aussi, mais ils ont pris des trucs plus chers, enfin des batteries qui sont plus grosses, un onduleur peut-être plus gros, ils ont plus de panneaux, et ça ne fonctionne pas bien. Fin bon bref.

Mais je pensais qu'il y avait d'autres gens qui avaient...

J. Mais ici tous ceux que j'ai vus pour l'instant pour l'électricité ils étaient raccordés en fait.

A. Ouais c'est souvent... Je pense que souvent quand tu t'installes dans le fond d'un jardin, ce qui arrive quand même souvent, tu tires une rallonge et puis c'est bon. Parce que c'est vrai que c'est plus facile et... Moi c'est vrai que ça nous... Ca me tient quand même à cœur mais.... Je pense que si

on avait une maison vraiment tout près, peut-être qu'on se serait dit ben on va tirer une rallonge et on verra plus tard. Mais là ici on était un peu obligés d'y penser à l'avance quoi.

J.

A. Mais oui j'ai souvent entendu que c'était raccordé à l'électricité normale...

J. Ouais ça dépend vraiment des cas.... Du coup toi c'était important d'avoir, de pas être sur des fossiles, sur le réseau... En autosuffisance.

A. Ben oui... Le plus en autosuffisance finalement... L'eau on aurait pu construire un puits.... Mais bon, voilà ça c'est clairement un truc qu'on peut-être garde en tête mais ce n'est pas notre terrain et tout ça. On s'est dit que investir je ne sais pas, je crois que c'est vingt mille un puits ou dix-mille. Enfin bref, je crois que c'est cher. C'est autre chose que...

J. C'est le prix d'une yourte quoi.

A. Voila ! [rire] Et ben du coup ouais pour nous c'était important, on avait envie de s'installer ici puisque on avait envie de faire nous-même pour pouvoir se réapproprier un peu notre habitat et voilà. Moi j'ai... Enfin on a été tous les deux dans le sud de la France un an et on a appris à construire en terre paille, mais on se sentait pas de se lancer direct là-dedans. Donc on s'est dit « ah ben la yourte c'est un bon intermédiaire ». C'est vrai qu'en plus j'ai entendu que pour ce type de yourte-ci, tu peux, enfin apparemment pour d'autres aussi mais tu peux faire après du terre paille par-dessus. Donc voilà ça n'arrivera à mon avis pas à celle-ci mais si on s'installe autre part pourquoi pas.

Et du coup ouais on avait envie d'être en même temps respectueux de la nature et en même temps se retrouver dans la nature, et du coup la yourte c'est un bon moyen, parce qu'ici on est, enfin là t'entends plutôt le mec qui broie ses branches...Puis ouais comme on entend bien à l'extérieur le matin on se réveille on entend tous les oiseaux, les canards, le chien... ouais. Et ici c'est pas encore trop ça parce qu'il fait froid mais au printemps, en été, tu sens direct l'air qui change quoi, il est plus chargé.

Ouais ça c'est chouette et être autonome énergétiquement pour nous c'est plutôt une fierté pour le moment maintenant. C'est vrai que ça a des inconvénients quoi, enfin.... Ca a des inconvénients. Ca a un petit peu de concessions comparé à avoir l'électricité tout le temps.

J. Et ne pas devoir y réfléchir.

A. Ouais et puis avoir tout l'électroménager que tu veux.

J. Ah ouais c'est vrai que j'en avais une qui était aussi en photovoltaïque.

A. Elle galérait ?

J. Ouais enfin elle avait dû faire pas mal de concessions au niveau de l'électroménager, du sèche-cheveux, sur des trucs électroménagers, elle ne pouvait pas s'en servir parce que c'était trop...

A. Ouais. Ben du coup c'est intéressant aussi parce, moi je n'y connaissais rien en électricité, rien et... Je n'avais aucune idée de ce que je consommais, et là oui je me rends compte que certains trucs ça consomme plus... Quand on utilise maintenant une scie circulaire portable... Mais du coup je me rends compte ce que ça consomme une batterie pour la scie circulaire, puis c'est con mais même en hiver quand parfois on doit vraiment faire attention on ne peut pas mixer notre soupe quoi [rires]. Alors Thom il me dit toujours « fais la vite » enfin bref, on a un petit peu... [rires]. Mais genre il me dit « branche-là » genre une fois que tu branches le mixer, tu mixes en un coup, c'est con mais moi je ne savais pas que ça consommait plus quand tu allumes que quand il fonctionne en régime normal. Fin bref des conneries comme ça, ouais on a...

Et puis bon, pour nous on s'en fout on est deux adultes, c'est un peu des concessions, on a un peu froid le matin parfois, mais c'est vraiment rien de mortel. Après j'imagine si on avait un gosse ici ce serait... Il crèverait de froid [rire]. Et si on envisage il faudrait ouais peut-être penser à tirer une rallonge pour l'hiver, ou changer notre façon... Mais on s'est renseigné déjà un petit peu.

Tu me dis si j'parle trop.

J. Ah non non c'est bien !

A. En fait il y a un mec maintenant, qui prend des batteries industrielles, de gros tracteur ou de je ne sais pas quoi, et il les recycle et il les revend à des gens comme nous, pour leur consommation domestique quoi. C'est con on l'a eu au téléphone juste après remplacé nos quatre batteries. Donc on va attendre qu'elles soient flinguées. Mais lui il y aurait peut-être, je crois que lui est plus réaliste justement que *What you need*, et il aurait peut-être des trucs plus intéressants à nous proposer, qui répondraient mieux à nos besoins aussi quoi.

Mais clairement on n'a que quatre panneaux, il faudrait peut-être en mettre le double pour être mieux.

J. Ca coute combien en fait un panneau comme ça ?

A. Je crois que toute l'installation, donc, juste le premier jeu de batterie, les quatre premières batteries qu'on a eues, l'onduleur et les quatre panneaux, ça coutait trois-mille-cinq-cent, c'est pas très cher quoi.

Après nos panneaux ils sont bons mais l'onduleur c'est du... Les batteries c'est au gel ce ne sont pas les meilleures. Et l'onduleur je crois que ça va, on n'a pas pris de la merde mais on n'a pas pris le truc qui va durer le plus longtemps... C'est critiquable aussi [rires] !

J. Il faut savoir faire des concessions j'imagine dans un budget.

A. Ben pour nous c'est un passage ici. Parce que ce n'est pas chez nous mais on aimerait quand même avoir un « chez-nous ». Christiane la proprio elle voudra peut-être récupérer son terrain un moment. On lui vendra la yourte et puis [rire]... Donc voilà mais... Donc on a investi mais non plus sans mettre plein plein d'argent dans tout. Puis on pensait que ça allait nous aller. Enfin selon, il y a moyen de faire des estimations et tout ça, et a priori, ça devait aller même en hiver, on est un petit peu en-dessous quand même quoi.

J. Du coup, là, pas spécialement de plan de rajouter un panneau ou quoi.

A. Pour l'instant ce n'est pas le plan, parce qu'on en a pas b.... Mine de rien on ne se prive quand même de rien. Enfin... je ne sais pas, puis... Enfin... Il n'y a rien auquel je pense puis je me dis « ouais ça c'est vraiment chiant ». Ouais on ne grille pas notre pain mais si tu le laisses un petit peu rassir puis tu le mets au four ça marche [rires]. Non je ne sais pas.... Franchement il n'y a rien auquel je pense qui est vraiment chiant. Tant qu'on vit bien comme ça.

J. Si ça peut te rassurer j'ai parlé à mon père il a dit qu'il avait grandi dans la campagne près de Hénin chez ses grands-parents, il y avait un poêle dans une pièce et l'hiver dans sa chambre il gelait.

A. Mais avant c'était comme ça et enfin.... Je ne suis pas partisane du gros retour en arrière et je trouve que maintenant.... Ouais clairement j'ai grandi plutôt dans une maison... Enfin maman elle ne chauffe pas à mort mais c'est une grande maison et en gros il y a un chauffage dans chaque pièce. C'est vrai que je n'ai jamais chauffé ma chambre mais bon c'est mieux isolé qu'avant aussi mais.... Il n'a jamais gelé dans ma chambre mais je ne suis pas non plus... Je trouve que... Ouais il fait froid le matin, bon...

J. Et du coup par rapport à quand t'étais... Ta maison, maison familiale, avant de venir en habitat léger, t'avais plus des habitudes?

A. Ben, Thom et moi on n'avait pas les mêmes habitudes, je crois que lui est peut-être plus... Je crois que lui il est peut-être plus, ben on habitait dans la même colocation pendant longtemps, la froide colocation, là. Sinon entre deux en France on était quand même dans une maison aussi c'était une vieille maison en pierre où tu as froid aussi de temps en temps. Plus à fonctionner au poêle à bois aussi. La grande maison, la grande colocation où on était, on chauffait vraiment bien

le salon, bon parce qu'il y avait le poêle a bois, puis le reste c'était un peu frisquet aussi. Donc ouais je n'ai pas été habituée à du vingt degrés dans la maison. Ca aide un petit peu [rires].

J. Ah ouais du coup le plan, quand vous avez fait la yourte, vous vous êtes dit on se pose aussi, mais vous aviez un plan pour la durée, ce que vous feriez après ?

A. Ben officiellement on était la pour deux ans, quand on a été voir le bourgmestre, ben je ne sais pas on avait un peu la bougeotte, et on se disait « pourquoi on e se poserait pas ? » et on se disait deux, trois ans, ben là ça fait déjà 2 ans, et on n'est pas tout à fait prêts à partir dans le sens ou mine de rien on a commencé à construire la yourte en 2000... Ben il y a trois ans donc je crois en 2016, en mai 2016, et on s'est installés ça a pris neuf mois pour le faire quoi, on s'est installés en janvier [calcule]. Ouais c'est ça. Donc bon... quand t'as mis neuf mois à faire... Après, on travaillait que le weekend. Bon du coup on ne faisait pas autre chose quoi. Et ben en fait deux ans c'est passé super vite. On n'a pas encore marre. On a commencé a regarder un peu en habitat groupé. Pas ici parce que il n'y a pas la place et ce n'est pas chez nous. Et... moi je suis d'ici donc ça va mais Thom... Le Hainaut il commence à [...] Il est du Brabant Wallon et c'est vrai que des fois on pense à repartir un peu plus par-là...

J. Ah ouais ?

A. Ouais. En tout cas un peu moins plat quoi.

J. Ah ouais je comprends, c'est ce que je me disais sur la route, « ah ça doit être bien mais c'est vrai que c'est un peu plat ».

A. Ouais [rire] mais tu connais ici.

J. Ouais ouais, quand j'ai été au Harby là pour revenir j'étais à vélo aussi.

A. Et, eux ils sont, ils sont bien ? J'ai entendu qu'ils avaient bien gelé aussi en hiver non ?

J. Ouais, ouais, mais ça va.

A. C'était l'année passée peut-être.

J. Je crois que ça va, parce que leur roulotte elle est toute petite, c'est vrai qu'elle est quand même bien petite, et ils sont, du coup ils ont un poêle à bois et ça chauffe super vite.

Je crois qu'ils ont eu plus de problèmes avec l'eau en fait, là leur canalisation ils ont fait une douche à côté de leur terrasse. Et tu as les canalisations qui montent vers la douche qui sont à l'air libre, c'est isolé mais c'est à l'air, ça je crois que ça a gelé quelques fois.

A. Ah ouais mais ils sont juste à côté de chez les parents j'imagine, ils peuvent aller se laver là-bas. Je ne suis jamais allée je me suis dit que j'irais les voir.

J. Ouais ils ont une roulotte avec une terrasse, une caravane directement, un ensemble ou quoi, ils ont installé puis ils ont fabriqué une douche.

A. Ils ont une caravane et une roulotte ?

J. Ouais ils ont acheté le combo.

A. Ah c'est trop bien.

J. Ouais la caravane ils l'utilisent un peu comme...

A. Juste le dortoir quoi.

J. Euh même pas, plus comme débarras je pense, au fur et à mesure du temps, ça a dû se transformer en débarras.

A. Ouais, c'est vrai que ça le stockage de matériel, c'est chaud quoi. Ben nous on a deux greniers mais, on doit les ranger tout le temps parce qu'on fout le bordel tout le temps. Et on a quand même vachement trié nos affaires, genre mes fringues je mets la moitié, mes fringues d'été sont chez ma mère, puis mes fringues d'hiver sont ici puis je change. Voilà. Encore une fois c'est rien de grave mais parfois c'est un peu anti-pratique. Se taper chez ta mère pour aller chercher un...

J. Ok. Et j'imagine ça vaut pour tout les objets j'imagine, pas juste les vêtements.

A. Ouais ben, non non non, la plupart des trucs on les a ici, heu qu'est-ce que j'ai laissé là-bas, ouais bon on fait de la bière de temps en temps, on a laissé pas mal de bouteilles qu'on n'a encore pas mal utilisées. C'est vrai que ma chambre là-bas c'est un peu le bordel. Mais non on a beaucoup de trucs, on a dû trier quoi. Thom il était plus... Il aimait bien un peu plus gadgets et tout ça. Et t'as peut-être vu à l'entrée on a encore fait un tri de trucs qui trainaient dans les greniers depuis... J'étais là « bon ça fait deux ans qu'on n'a pas utilisé ça on jette ça on jette ». Donc ouais on trie et après on ramène des nouveaux trucs.

J. Mais ça va il y a quand même de la place comparé à une roulotte.

A. Ouais je ne pourrais pas vivre dans un truc carré comme ça, les *tiny house* et tout.

J. Ouais c'est vrai que l'impression est bien différente.

A. Ouais, je me cognerais partout, dans un truc comme ça, je ne sais pas. Après il paraît, nous ce n'est pas très bien pensé au niveau rangement et tout ça.

J. Ah ouais ?

A. Ben tu vois déjà, le fait de la forme ça n'invite pas à faire des beaux rangements, enfin là il n'y a rien pour bien ranger. Ouais, dans une *tiny house*, chaque tiroir est super bien. Tout a une place

quoi, mais moi j'ai l'impression que tu dois encore plus penser a tout, avant... Si t'achètes une nouvelle fourchette il faut... « merde il n'y a plus la place... ! » Donc voilà. Ouais niveau énergie...

Et toi tu vas vouloir vivre en habitat léger ?

J. Ouais ouais j'aimerais bien.... Ben ouais c'est un peu le but comme ça je fais une petite prospection.

A. Et tu penches pour quoi ?

J. Ben je ne sais pas trop, aussi si je vais bouger un peu, donc les premières années, deux premières années prendre une caravane ou quoi, le temps de prendre un peu... Voir où je veux m'installer et comment, mais après une yourte ça a l'air quand même pas mal.... L'impression d'espace ça change quand même tout, même si je crois que je ne saurais...

A. Tu serais trop vite à l'étroit ou quoi ?

J. Ouais, la j'ai été voir une yourte de douze mètres sur bien deux mètres.

A. Douze mètres de diamètre ?

J. Ouais ouais une bonne grosse yourte, une yourte de forain, et qu'ils ont récupérée et qu'ils ont tout retapé, ils ont tout retapé en bois à l'intérieur c'est vraiment magnifique, et là franchement t'as le temps...

A. Douze mètres?! Mais c'est combien de mètres carrés cent mètres non ?

J. Non non, comme c'est juste un peu plus de deux mètres, ça doit faire vingt-cinq, trente mètres carrés.

A. Attends, non non non...

J. C'est une roulotte hein ! Non non c'est une roulotte.

A. Ah ok, ok.

J. Ah oui, oui.

A. Ah je pensais que c'était un chapiteau quoi.

J. Ah oui non c'est une roulotte, douze mètres de long.

A. Oui parce que nous aussi c'est trente-sept mètres carrés et demi, et on a rajouté la salle de bains, qui fait six mètres carrés, et on a aussi quelques mètres carrés de mezzanine, on peut stocker des trucs même si tu ne tiens pas debout dedans. Donc au final on a quand même quarante mètres

carrés, un peu plus, presque cinquante. Mais on est à deux quoi. Enfin ça va on ne se marche pas trop dessus mais...

J. Ah vous le sentez des fois ?

A. Ben.... A la fin de l'hiver on ne va plus dehors [rires]. Non mais j'exagère mais oui parfois... Enfin, si tu te chammilles un peu t'es obligé de te réconcilier direct tu ne peux pas aller, dans ton bureau... C'est vrai que le fait d'avoir un seul espace, s'il y en a un des deux qui râle tu le sens passer quoi. Mais on a quand même de l'espace dehors.

Je trouve, enfin ça c'est sûrement parce qu'on a été en France, mais en France on était tout le temps dehors, mais on avait envie de garder ça, et je trouve que le fait d'avoir un petit lieu de vie, au final tu sors plus facilement. Même s'il ne fait pas super, ouais t'en as marre d'être à l'intérieur, ben tu vas dehors, on a quand même un chouette.... On a un petit potager, on a ... On fait pas mal de trucs dehors quoi... Et tu t'y retrouves vite au final ! Mais oui, parfois... [rires]. On est deux quoi.... !

J. Et du coup quand vous allez dehors c'est pour faire des trucs sur le terrain ou.... ?

A. Ouais... Ben moi je vais courir, puis après on s'occupe du potager, là ça recommence, il y a toujours quelque chose à faire dans le jardin, là c'est le bordel. On a deux énormes tas broyés qu'on doit faire, on fait des semis, qu'est-ce qu'on fait... ? On débroussaille, on coupe du bois.

J. Ah d'ailleurs le bois il vient d'où en fait ?

A. La, les deux premières années on a acheté, mais quand on est arrivé ici on ne voulait pas trop couper, mais la proprio...

J. Couper, d'ici ?

A. De bois, ouais. On ne voulait pas... C'était très boisé mais on ne voulait pas commencer à abattre les trucs parce qu'on s'installait quoi. Ce n'est pas chez nous, Christiane la propriétaire elle aime bien cette atmosphère et tout ça, et nous aussi, en fait on est bien cachés donc c'est cool. Donc on a quand même coupé quelques trucs sinon il n'y avait limite pas la place pour mettre la yourte, on a coupé quelques arbres par là et tout, et là maintenant ben je crois que l'année prochaine on pourra l'utiliser quoi.

Puis cette année on a coupé un énorme peuplier là, qui était un peu dangereux pour la yourte.

J. Ah ouais il avait l'air bien massif.

A. Ouais c'est bien dur en plus, et du coup, ben voilà il faisait peut-être douze mètres de haut, tout ça c'est du bois pour nous. Donc si on est encore là dans deux ans on pourra l'utiliser mais... Donc je crois que l'année prochaine on pourra utiliser en bonne partie du bois qu'on a coupé. Et... Je ne

suis pas sûre qu'on aura tout le temps ce qu'il faut mais... Là pour le moment sinon on a acheté... Il y a deux ans on a acheté cinq stères, et cette année on en a acheté six je pense, mais il nous en reste encore. Enfin cinq stères c'était déjà un petit peu trop, là on a eu l'occasion d'en prendre six on en a pris six. Mais ouais ça ce serait encore plus cool d'avoir notre propre bois mais... Mais la propriétaire elle coupe souvent...

J. Ah ouais, sur le terrain ou elle en a d'autres ?

A. Ouais, ben nous du coup, c'est, enfin t'as vu la où commence le poulailler, ça commence chez nous si tu veux, et avant il y a une petite cabane en bois, et il y a comme deux autres petites parcelles, et ça c'est... Enfin nous on ne s'en occupe pas quoi, heureusement parce qu'y a déjà assez. Et du coup là il y a des saules et elle elle coupe tous les ans ses...

J. Ah oui il y'en a un en têtard je crois.

J. Oui c'est ça, je crois qu'elle a trois saules têtards, puis tu as de temps en temps un arbre qui tombe. Comme elle a vraiment planté beaucoup de trucs, c'est le bazar...

J. Et pour couper l'arbre comme ça vous faites comment en fait ?

A. On a, là moi j'ai rien fait hein, c'est Thomas qui a fait, il était avec un copain, ils ont accroché l'arbre, Thomas a grimpé ils ont accroché l'arbre en haut. Ils ont été le raccrocher à la clôture là-bas, un piquet, puis ils ont fait un système de poulie, ils ont commencé à tronçonner. Puis ils ont commencé, ils ont tiré avec la poulie pour ramener du bon côté, parce que l'arbre était un peu vers chez nous.

Et quand il est tombé on a senti la yourte qui faisait pouf, ouais il était super lourd.

J. Et il s'y connaissait un peu t'Thomas avant de faire ça ?

A. Euh, non, je crois que s'il l'avait fait tout seul je crois qu'il y aurait fait des bêtises, mais il a demandé un copain qui s'y connaissait un petit peu, et à deux... Ben Thomas c'est quand même quelqu'un qui aime bien grimper donc ce n'était pas un problème, mais c'est plus vraiment réfléchir « ok on le fait tomber et comment on le fait quoi ? », parce que ce n'est pas quand il commence à tomber que...

J. Pour pas finir comme ces vidéos sur internet.

A. T'as vu ça ?

J. Ouais j'ai déjà d'office vu des vidéos comme ça.

A. A mon avis oui. Ouais il y en... J'ai entendu une yourte aussi qui a.... Avec le... Enfin nous, la façon dont on a construit la yourte c'est un peu comme une ossature bois normal, une croix, et du coup

c'est vachement solide, mais ceux qui sont fait en treillis, ils résistent un peu moins bien au vent. Enfin ça on ne savait pas mais maintenant on s'en rend compte. Mais du coup on connait des gens qui ont eu, il y a eu une mini tornade vachement de vent l'année passée je crois. Et en fait la yourte elle a fait comme ça, elle était ronde et elle s'est refermée comme ça. Enfin je rigole, ce n'est pas drôle mais...

Ouais nous on est quand même assez content du fait que ça ne bouge pas. Ca ne bouge pas du tout. C'est pas très léger du coup mais...

J. Ah ouais justement la semaine passée j'ai été voir, elle était dans une cabane yourte. Le toit c'est genre une toile et le toit s'est envolé quoi. Mais elle elle était en haut d'une côte et le vent il remontait bien. Le soir où je suis parti apparemment ça lui est arrivé.

A. [rires] Ah c'est vrai qu'avec le vent qu'il y a eu, il y a dû avoir plusieurs trucs endommagés. Nous nos photovoltaïques les quatre panneaux se sont cassés la gueule.

J. Ah ouais ?

A. Ouais mais bon voilà il y a eu deux, trois câbles arrachés ça s'est... Ca va Thomas s'en est chargé aussi, pour ça c'est pratique. Non mais ça c'est vite fait, mais ça je trouve que... Enfin moi c'est vraiment une satisfaction. Je trouve que dans une maison normale si tu as, je ne sais pas, des tuiles qui se barrent je ne sais pas pas, tu ne l'as pas fait toi-même tu te l'es pas approprié, alors qu'ici on a tellement, on sait comment tout a été monté, donc si ça se démonte, on sait le refaire quoi. Et ça vraiment c'est chouette parce que.... Oui il y a des petits trucs tu vois que c'est fait par nous quoi, les finitions ce n'est pas cool. Mais du coup s'il y a un truc qui casse on sait qu'on peut le réparer quoi, et ça c'est vraiment chouette. Pour moi c'est un des avantages de vivre en yourte et de... Ben c'était vraiment ça qu'on avait envie c'était... Et moi après si on construit en terre paille c'est de dire « ben, quoi qu'il arrive on va pouvoir le réparer, parce qu'on a suivi le cheminement on a réfléchi aux trucs et on a pas juste demandé a quelqu'un de nous le faire » je trouve que ça c'est cool. Et c'est moins grave aussi si ça se casse parce que c'est sûr t'as un moins gros budget. Après t'as mis de l'énergie dedans mais je ne sais pas, pas tu relativises un peu et tu te réappropries là où tu habites c'est chouette.

Après tu fais, genre cette coupole c'est vrai on l'a pas bien pensée mais...

J. Non ?

A. Ben, c'est dur à faire on aurait préféré une arrondie, mais c'est compliqué. Donc finalement on a fait comme ça mais ce n'est pas super esthétique de l'extérieur, on dirait un chapeau de chinois quoi, et puis c'est en train de se casser un peu.

J. Et c'est... l'ouverture c'est nécessaire ou c'est plus un choix ?

A. Ben dans les plans de la yourte, enfin de toutes les yourtes, je crois que c'est le principe s'il n'y avait pas de puits de lumière ce serait quand même vachement sombre. Et encore nous on a beaucoup de fenêtres mais, donc et puis là le principe c'est vraiment que toutes les poutres elles viennent se mettre l'une sur l'autre et le toit est autoportant tu vois on a pas de piquet qui soutienne parce que ce n'est pas nécessaire ça se tient par soi-même. Et du coup...

J. Ca doit être chaud à monter !

A. Ah, c'est rigolo, tu mets une échasse, un pied comme ça sur le premier pour faire tenir le premier. Puis tu viens mettre les autres et entre le premier et le dernier il faut que tu arrives à soulever, soulever suffisamment pour venir remettre, et puis tu lâche et ça tient... Mais c'était rigolo.

J. Et du coup pour ça, ce genre de trucs, vous avez quand même des coups de main ?

A. Ouais, pour la construction on a, ben on a tout ce qui est fondation, on a fait nous-mêmes, ce n'est pas le truc le plus funky mais, le weekend où on... En fait une fois que tu montes les murs et que tu commences à mettre l'isolant il faut finir quoi. Donc on fait, on a pris notre temps pour faire tout ce qui est fondation quoi, puis les menuiseries on les a faites en quatre jours. Vraiment tout ce qui est bois ici ça a été fait en quatre jours, et puis usiner si tu veux puis après pour le montage on a monté d'abord les murs, ça c'était un weekend puis le weekend d'après on a remonté, enfin là, une fois qu'on a fait, une fois qu'on a mis le toit on a fait tout le reste quoi. Donc on a laissé les murs comme ça, on avait mis une énorme bâche par-dessus pour ne pas que ce soit mouillé. Et puis une fois qu'on a été bien après avec tout le matériel-là on a monté le toit et puis mis l'isolant et la toile quoi. Et là ouais on a demandé des coups de main aux copains.

Sinon je crois qu'on aurait mis plus qu'un weekend. Je crois... Allez si... Je crois que si tu as l'habitude ça va mais... On a mis du pare-vapeur, on a avait... On a... Enfin on a dû... Enfin on a grimpé sur le toit pour le mettre mais il fallait scotcher, enfin... Si on doit le refaire, on sait qu'on sera plus efficace, parce qu'on saura comment faire, on prépare tout à l'avance vraiment quoi. Et sinon, ouais, nous on a... Un espèce de puits perdu ça s'appelle, pour les évacuations des eaux. En fait on s'est renseigné on ne ne voulait pas polluer, on ne voulait pas faire un lagunage, c'est de nouveau un truc, il faut creuser, ...

J. Ah oui ok. Et il y a moyen de faire un lagunage domestique comme ça ?

A. En fait ouais il y a des gens qui vont faire un lagunage pour leur maison. Légalement dès que t'es pas relié aux égouts t'es censé faire un lagunage. Nous on s'est renseigné, on a des toilettes sèches mais on n'a pas d'eaux noires. Juste la vaisselle et quand on se lave quoi. Donc on s'est

renseigné on a lu des trucs, il y a un mec de Mons assez calé, un chercheur qui, dans ses écrits il disait qu'en gros, quand t'as pas d'eau noire, de caca pipi, ben ce n'est pas un problème de rejeter dans la nature, si tu n'utilises pas de l'eau de javel tous les jours, parce que les plantes drainent, nettoient en fait ce que tu rejettes.

Donc on a juste mis un bac de décantation et on laisse faire. T'as un tuyau qui sort dans le sol avec des trous.

J. Ok, ça part dans le puits perdu.

A. Ben...C'est ça qu'on appelle le puits perdu, au lieu de faire un égout, c'est juste un tuyau qui rejette directement dans le sol.

J. Ah il n'y a pas de pierre ou quoi ?

A. Non.

J. Ah ok, parce qu'ou j'étais elle avait un puits perdu et elle disait qu'elle avait un puits perdu, et elle mettait des pierres en dessous au fond du trou puis je crois qu'ils rebouchaient, pour empêcher que ça devienne marécageux...

A. Ah ouais ?

J. Ouais.

A. Ben il y a moyen de lire des trucs sur le puits perdu mais si ça tombe nous on l'a pas bien fait, parce que je dis que c'est comme un puits perdu mais...

J. Ok... Ce n'est peut-être pas ça. Nous c'est comme un tuyau mais avec des trous dedans, qui est relié au bac de décantation et donc, l'eau qu'on utilise va dans le bac. Il reste, enfin, ça décante et donc, tout ce qui est gras et tout ça va dans le.... Sur le haut, je crois que vraiment les déchets déchets si genre tu cuisines et qu'il y a... La feuille de salade qui passe ou quoi va dans le fond, et donc le trou il est au milieu du bac de décantation et l'eau plus ou moins claire va dans le tuyau quoi. En fait, il y a presque plus, enfin on utilise tout des trucs écolo, enfin bon *Ecover* je ne sais pas si c'est un bon écolo... Et il paraît que c'est bon, que les plantes elles peuvent, elles gèrent ça.

J. Elles peuvent encaisser... Ok, excellent !

A. Voilà, mais on n'a pas mis de pierres, je ne sais pas s'il fallait en mettre.

J. Oh, c'est ce qu'elle m'a dit du coup je ne sais pas trop.

A. [rires] A voir...

J. Et du coup pour la cuisine ici vous avez un four, une cuisinière, ils sont à l'électricité ou au gaz ?

A. C'est au gaz, à la bonbonne. Ouais c'est assez simple, ça je sais qu'en Belgique, les gens ils sont stressés avec le gaz, j'ai l'impression en tout cas mais nous depuis qu'on a été en France, on a cuisiné au gaz depuis, ça fait quatre ans qu'on fait au gaz on n'a jamais eu de problèmes, enfin oui, quand j'ai dit à ma mère qu'on allait utiliser une cuisinière elle était là « mon Dieu le gaz c'est dangereux » mais ouais il y avait je ne sais pas, des a priori mais ça fonctionne super bien. Pas super pour les gratins si tu veux mon avis mais... [rires].

J. Et le four et la...

A. Ouais, tout est au gaz, voilà qu'est-ce qu'on a d'autres comme... Tu veux voir un peu dehors?

J. Ouais, ouais.

A. Il y a pas mille trucs à voir encore, si tu veux voir les photovoltaïques, tu peux aller voir le truc d'eau chaude ainsi tu comprends un peu. En fait, ça aussi en été, ça c'est vrai que c'est un petit point négatif, on ne fait pas de feu évidemment, ça fait deux ans qu'on se dit qu'on va faire, il y a un énorme châssis qui n'attend que ça, qu'on va faire des panneaux solaires thermiques, mais bon... Parce que notre ballon d'eau chaude il peut être relié à ça aussi quoi, donc on enverrait cette eau là sur le toit de la salle de bain mais on ne l'a pas encore fait. On fait à l'eau froide...

Bon bah du coup, qu'est-ce que je peux t'expliquer de plus ? Tu vois on a quand même un truc qui nous dit un peu la chaleur qu'il y a dedans. Et en fait ouais tu as quand même, c'est vachement isolé mais... Mais c'est cool ça chauffe la salle de bains. Le soir on ferme, le lendemain matin [...].

J. Ah la salle de bains vous avez aussi conçu avant de construire, dès le premier jour?

A. Non, à la base moi j'avais dit « ah ben on mettra un petit cabanon, toilettes, salle de bain, on ne pensait pas à la relier à la yourte », puis au fur à mesure on était là, un jour je me suis cassé la jambe un peu avant la construction, j'étais là « c'est quand même galère déjà si je dois descendre en plus aller pisser, me rhabiller,... » Donc finalement on a tant bien que mal accroché là quoi, enfin, mais bon c'est full courant d'air. Ce n'est pas hyper bien isolé. Mais oui du coup on a quand même pensé un peu à la [...]

J. Du coup, vous avez toujours plus ou moins l'eau chaude ou... ?

A. Ah ouais quand on n'a plus on fait un feu. Ça chauffe vite quand même. Enfin là je n'ai pas regardé mais on a fait un feu hier, un tout petit feu hier, là dans le ballon. Il dit qu'il fait trente degrés, mais du coup si tu touches ici, c'est chaud, et en fait c'est une moyenne quoi. Je crois que c'est trente degrés dans le bas du ballon. Du coup plus haut c'est plus chaud, et donc notre eau, enfin tu peux encore prendre une douche, vraiment bien chaude, mais, enfin aujourd'hui on a un peu...

J. Et... ah oui donc ça reste par exemple, si genre vous êtes partis un weekend vous revenez le soir, le lendemain matin, vous avez encore l'eau chaude ou... ?

A. Ouais, ouais, ben... Ouais ouais si on part un week-end et qu'on a chauffé avant de partir, on aura encore de l'eau chaude en revenant. Peut-être pas pour prendre full douches, mais de toute façon souvent, s'il fait chaud dehors, ça va moins vite refroidir aussi le ballon. Et l'eau est plus chaude naturellement donc.... Je dirais qu'à ce moment-là ouais l'eau elle sera encore chaude mais s'il fait froid dehors, ça aura plus vite refroidi, et du coup nous on va rentrer ici il va faire froid et on va d'office faire un feu. Donc au final ça se met quand même toujours bien et en été, moi j'ai redécouvert le plaisir de prendre des douches froides, quand il fait un petit peu plus frisquet ou c'est l'entre-saison on fait un feu et alors là on se dit « ouais, si on avait été dans une maison normale et avec de l'eau qui se met chaude on aurait pas fait un feu », mais on en aurait fait un...

J. Ouais je comprends le plaisir des douches froides, j'ai découvert l'an passé et j'en prends tous les jours.

A. Ah ouais, même en hiver ?

J. Ouais, ouais.

A. Ah ouais moi non en hiver je ne le fais pas...

J. Ouais j'avoue que c'est chaud !

A. Et tu fais ça pourquoi ?

J. Pour plein de raisons.

A. En mode extrême...

J. Ouais, en mode « warrior », puis je me disais « si je veux vivre en habitat léger je dois... »

A. « Il faut que je me prépare à vivre une vie horrible » [rires].

J. Haha ouais enfin non au final c'est super gai !

A. Une bonne technique sinon c'est tu veux courir un petit peu et du coup t'as chaud.

J. Ah d'ailleurs j'imagine je ne sais pas, peut-être en hiver, vous comptez un peu sur l'exercice pour vous réchauffer?

A. Euh... pff... Non. Si on a froid on fait un feu. On fait de l'exercice naturellement.

J. Ouais... en plus l'exercice...

A. Ben, quand il fait vraiment froid dans la yourte, moi c'est les doigts hein.... J'ai trop froid. Mais... Non. Autant, j'avais été, enfin ouais là c'était différent mais.... C'est quand même pas un froid si dur que ça parce, allez il n'a jamais gelé dans la maison quoi. Enfin tu vas me dire c'est normal mais, moi j'ai été au Canada après mes études, mais j'ai traversé en van, j'ai fait la même chose qu'en Australie mais il faisait froid, j'ai commencé en mars la nuit il faisait encore moins quinze, ma gourde gelait et moi aussi et clairement je faisais des abdos et des exercices parce que j'avais trop froid mais là on n'est pas dans ce cas-là quand même. Mais ça arrive, si un de nous deux n'est pas là, en voyage ou quoi et que... Enfin je pense que ça arrive de temps en temps il part pour le boulot et que je suis toute seule et que je rentre tard du boulot, ben parfois je ne fais pas de feu et la clairement je fais un sac de couchage quoi. Enfin ce n'est pas cool mais...

J. Pas cool ?

A. Ben parce que si je rentre trop tard, je ne vais pas l'allumer. Pour la raison d'on économise l'électricité et on ne laisse pas tourner le circulateur toute la nuit, je ne vais pas faire de feu je vais aller dormir et juste me mettre dans le sac de couchage.

J. Du coup le circulateur vous devez l'enclencher ?

A. Et... ouais, une fois il s'est arrêté, enfin je ne sais pas il y a eu un problème le circulateur ne fonctionnait plus, et on était en haut en plus, puis un moment je ne sais pas Thomas il y a eu une intuition il a été écouter, il n'entendait plus et il y a été voir la température et c'était déjà, c'était monté au feu, c'était à nonante je crois.

J. Nonante ... !

A. Nonante degrés !

J. Dans l'eau ?

A. Ben ici t'as un indicateur là, et un indicateur dans le ballon.

J. Pouah nonante degrés !

A. Ben allez, peut-être quatre-vingt-cinq, mais on voyait que ça montait et que ça ne tournait plus quoi. Donc là on a pris un seau en inox, on a tout sorti et puis là on a réparé et voilà mais... Pour moins que ça, enfin si on s'était endormis à ce moment-là c'était un peu la merde. Donc ouais il y a un côté plus dangereux. Voilà.... Il faut faire gaffe quand même.

J. Ok. Et tu disais, t'as.... en hiver vous ne branchez pas le frigo ?

A. Non. Parce qu'on n'a pas assez d'électricité, et parce qu'on a un super frigo dehors. [rire]. On met une boîte, et on met tout dehors.

J. Allez excellent ! Et ça marche ?

A. Ouais, super bien, enfin franchement...

J. Allez, parce que cet hiver il n'a pas fait si froid que ça ?

A. Ouais mais ton frigo il va quoi, à huit degrés ?

J. Ouais, huit, six.

A. Ouais, huit ou six. Tu vois même dans la maison c'est frigo parfois donc... Non mais et puis, moi je ne mange pas de viande, Thomas il mange peu de viande du coup, on commande souvent dans des fermes ici tout près, mais ben du coup en fait, le yaourt, le lait, et ben le fromage on ne le met pas au frigo. Il n'y a pas grand-chose qu'on met au frigo en fait. Donc on met dehors et puis on le mange vite. Et ça passe. Du coup ouais en hiver c'est notre porte conserve, comme ça on gagne de la place, et en été on le branche et là il n'y a vraiment aucun problème on ne doit pas faire gaffe quoi c'est trop bien. Je crois qu'on utilise aussi vachement moins parce qu'à part charger nos ordinateurs, nos téléphones, ben sinon c'est que de l'électricité, ou en LED, enfin...

J. Ok, et du coup, vous savez genre vos ordinateurs, vos téléphones vous pouvez les utiliser... ?

A. Moi j'ai encore un vieux téléphone, donc je le charge une fois par semaine c'est tranquille, Thom il a.... Il a quand même deux GSM de boulot quoi, mais c'est des smartphones donc il doit les charger tous les jours, quand c'est vraiment la misère, genre l'ordinateur portable parfois il le prend pour le charger à son boulot, ou à mon boulot, quand c'est vraiment la misère ou quand on se dit ben on va... Quand on veut économiser un petit peu quoi. Et genre si on est en fin de batterie et qu'on finit un épisode, on n'en regarde pas un autre, on attend le lendemain. Enfn, ça fait vraiment comme si on faisait beaucoup attention mais ça fait aussi un peu un jeu quoi. En soi...

Et puis sinon on n'a pas grand-chose d'autre à charger, ben Thomas il a quand même des appareils photos et tout, on ne doit pas les... Pour charger on ne réfléchit pas trop. Maintenant qu'on a trouvé la technique de débrancher l'électricité quand on ne l'utilise pas c'est vraiment pratique [ils le disent pas dans la notice]. Voilà. Je réfléchis à quoi d'autre mais...

J. Vous n'avez pas de souci à plusieurs appareils en même temps ?

A. Ah nan, le disjoncteur il n'a jamais fonctionné. Ah ! Attends.... On sait, justement on sait notre installation ce qu'elle peut, on ne va pas mettre un gros broyeur électrique sur notre truc quoi. On a un petit groupe électrogène, pour vraiment quand on a, si on a une panne d'électricité, mais cette année on ne l'a pas utilisé, l'an passé on l'a utilisé. Tu sais quand on a chargé les batteries je disais qu'on ne s'était pas chauffé mais en fait on s'est quand même chauffé. Du coup tu entends le groupe électrogène qui pompe du pétrole pendant que toi tu fais un feu donc c'est... On ne le faisait

quand même pas trop mais cette semaine-là quand même il faisait froid. Je trouve que ça aussi, on s'était dit deux ans, mais là j'ai l'impression qu'on maîtrise seulement maintenant un peu, juste comment fonctionner. Quand l'année passée on avait débranché le frigo trop tard donc on s'était aussi un peu foutu dans le rouge pour l'électricité, cette année on était au taquet on a fait « ok c'est bon maintenant on le débranche » et... enfin maintenant on maîtrise un peu mieux notre électricité et ce qu'on peut faire, c qu'on ne peut pas faire, à quel moment on peut faire ça.... Ouais, et je dis qu'on ne fait pas attention pour mais genre l'ordi portable quand il y a un jour de grand soleil et que je suis à la maison, et que Thom il est à la maison, là on le charge, parce qu'on sait bien.... On fait un petit peu attention à ça quand même. On va plutôt le charger. On ne va plutôt pas essayer de charger quand c'est la nuit, parce que du coup on pompe direct sur la batterie plutôt que d'utiliser l'énergie solaire mais... Si on a vraiment envie de regarder un deuxième épisode on se le permet... Ce n'est quand même pas... C'est quand même la belle vie. Et puis enfin, au niveau financier et tout c'est trop bien. On ne paie pas d'électricité, l'eau on doit la payer, mais enfin le voisin ne nous a toujours pas dit ce qu'on devait et enfin...

J. Ah ouais ?

A. Ouais, ben il est cool. Je ne sais pas, ben je crois qu'il a un peu la flemme de regarder aussi mais je crois que ouais financièrement c'est... On n'a aucun emprunt, aucune charge, c'est trop bien quoi. Oui c'est assez confortable, après il faut... Enfin... si... Je pense à toi. C'est quand même toujours pas légal donc il faut vivre avec, si la Région Wallonne elle nous trouve et qu'elle a envie de nous embêter elle nous embêtera, d'ailleurs si tu vois Sylvain demain tu pourras en apprendre sur le sujet.

J. Et par rapport au panneau, vous regardez un peu la météo des fois ou... C'est pas trop ça.

A. Non.

J. Vous n'avez pas trop peur dans tous les cas vous avez la batterie.

A. Oui on peut quand même.... Il y a des jours où il fait gris.

J. Comme genre aujourd'hui ça va ?

A. Ouais mais il y a quand même eu du soleil. Mais ouais on ne se rend pas malade non plus avec ça. Bon il y a un peu le côté aussi ou si vraiment vraiment vraiment c'est la misère, ma mère elle n'habite pas loin, on n'a vraiment pas de quoi prendre une douche... Enfin on ne l'a jamais fait mais je crois que quand t'as un peu, quand tu sais... Puis dans le village on s'entend bien avec les gens si on est vraiment dans la merde, il y aura quelqu'un pour nous aider quoi. Donc je crois que quand t'as un peu cette assurance-là on n'est quand même pas si sur la corde que ça quoi. Non non on n'a pas... [rire]. Ce serait quand même « oh il y a du soleil vas-y on prend congé et tout » ! Non non. On

est quand même tranquille, on fait attention quand on est là mais s'il y a moyen de faire autrement...

J. Et pour les outils, quand vous faites du jardinage, vous faites quand même attention quand il y a du soleil aussi, vous pouvez vous dire on en profite ?

A. Ouais. On va plus tôt aussi. Si on a les deux jours du weekend et qu'on sait que tel jour il va y avoir du soleil alors on va charger les batteries ce jour-là et puis travailler le lendemain. Mais franchement, maintenant qu'on a compris que, en fait l'onduleur nous bouffait plein d'électricité et qu'il ne servait à rien, et que maintenant on le débranche en fait on fait beaucoup moins attention, on peut se permettre, c'est quarante watts par heure qu'on peut utiliser à d'autres moments.

J. C'est ouf.

A. Ouais mais c'est dingue, parce que les constructeurs ils ne nous disent pas du tout que ça consomme ça. Je crois que c'est Thom à force de lire sur le truc ou de regarder un petit peu. On s'est rendu compte que ça consommait quand même beaucoup par rapport à ce que nous on consomme, et ça nous aide beaucoup maintenant de débrancher le truc. Donc voilà.

J. Du coup vous savez à peu près combien vous consommez par mois ?

A. Non, ça on ne sait pas. Peut-être que Thomas le sait.

J. Ou par jour ?

A. Par jour ?

J. Vous avez une idée ?

A. Ben le circulateur il va consommer vingt-cinq watts, vingt watts à l'heure, si on fait un feu on va facilement le laisser tourner quatre heures, ça ça ne consomme rien, un ordinateur portable un peu plus mais je saurais plus dire combien, peut-être soixante watts.

J. Vous avez plus une idée de... ?

A. Ouais, si on branche ça ça fait ça, mais sinon par jour, pas grand-chose quand même parce que l'électricité ça ne consomme pas grand-chose non plus.

J. Et pour l'éclairage vous faites comment en fait ?

A. Ah bah c'est avec les batteries aussi. Enfin on fait, on a des interrupteurs, enfin.... Et voilà.

J. Ok, vous avez, des lampes un peu partout ?

A. Ah ! [quelqu'un arrive]. Ouais on s'est fait plaisir quand même.

[fin de l'entretien].

Annexe 6 : Cédric

Maubray, 4 avril 2019.

[début de l'enregistrement]

S. Donc oui, vas-y. Tiens, go! Top chrono! Et quand le café chauffera, on stoppera.

J. Donc je vais commencer à parler de questions générales puis des questions plus particulières, si pour un truc je me pose des questions ou quoi.

S. Ok.

J. Donc ça fait combien de temps que...

S. Trois ans. Quatre ans en septembre.

J. Ok.

S. Ouais....

J. Et... Tu avais.... C'était un projet de vivre en habitat léger, enfin, en yourte?

S. Non non, pas spécialement, je vais t'expliquer un peu d'abord, j'habitais aux Carmelles à Kain, je ne sais pas si tu vois, je devais partir dans les six mois, six mois pour trouver une solution parce que j'étais au CPAS et CPAS c'est pas beaucoup de sous-sous pour faire un loyer alors que là-bas le loyer était accessible. Donc qu'est-ce que je fais, donc j'avais de l'argent de côté, je me suis dit peut-être un habitat léger style roulotte, péniche, et la yourte en fait c'est un hasard complet. Pierre chez qui tu es passé tout à l'heure, sa maman était décédée et il héritait d'une certaine somme et son idée c'était d'acheter un lieu à plusieurs, faire un habitat groupé quoi, et on habitait plusieurs endroits, si.... Il y a un endroit qu'on a visité, on a mis une offre, mais si l'offre avait été acceptée j'habiterais dans une grange, une grosse remise quoi plutôt. Tu vois donc c'était pas spécialement un habitat léger. Je l'aurais fait de façon légère quand même [rire]. Et après on a visité cet endroit, au départ c'était acheter une partie de la maison qui est l'étable, mais financièrement ça ne pouvait pas aller donc j'ai envoyé un courrier à toutes les personnes qui étaient ici, donc Pierre m'a dit « Sylvain pourquoi tu n'achèterais pas un morceau du terrain et tu poserais une yourte? » et j'ai dit « ah! Ben ouais ». Voilà, c'est comme ça qu'est venue ma yourte.

C'est vrai que quand j'avais pensé à la roulotte, la péniche en fait c'est super cher, et en fait le plus cher là-dedans c'est le moteur, tu as besoin d'un moteur en fait aussi, si tu dois la bouger, si tu dois aller en cale sèche pour faire la rouille, le traitement de la rouille. Et la roulotte pour moi il aurait fallu une grande roulotte parce que tu vois je répète des spectacles ici et donc il fallait de l'espace quoi.

J. Ok. Et du coup tu l'as construit où?

S. Je ne l'ai pas construit, je n'avais pas le temps non plus de toute façon. Je ne suis pas non plus menuisier donc il m'aurait fallu plusieurs mois pour comprendre comment fabriquer et...

J. Ouais, ça a l'air d'une bonne structure...

S. Ouais. Et donc j'ai fait des recherches sur internet et je suis tombé sur un gars super correct en fait. Ben en fait, en Belgique, je vais pas dire qu'ils ne sont pas corrects mais en Belgique, les indépendants sont super taxés, donc une yourte tu vas payer vingt mille euros. On va couper un peu parce que le café est passé. Tu peux continuer à enregistrer si tu veux.

J. Ouais, tu peux continuer.

S. Et donc une yourte en Belgique, on va te demander vingt mille euros mais la personne va avoir en poche dix mille euros quoi. Tandis que le gars en France, je ne vais pas dire qu'il fait ça au black mais il a une certaine façon de penser. C'est toi qui achète les matériaux, ça lui permet d'être moins taxé et tout ça et donc ma yourte m'a coûté huit mille six cent euros exactement.

Et oui, le gars il ne veut pas faire des yourtes à plus de dix mille euros, il trouve que ce n'est pas correct.

J. Sympa. Et lui c'est un français ou un belge?

S. Un français. C'était un gars qui vivait dans le Gard et qui est parti en Ardèche. Si tu veux son contact, je te l'enregistre, c'est yourte et toile, si tu veux son contacte je te l'enregistre [...]. Un gars de presque deux mètres de haut.

Et donc il a construit sur demande, donc il voulait savoir par exemple le nombre de portes, fenêtres, etc. Selon tout ça il construit, et après il vient le monter avec toi. Il nous a fallu toute la journée quoi. Six heures du matin - dix-huit heures, donc douze heures pour la fabriquer, pour la monter.

J. Excellent.

S. Le plancher, il faut qu'il soit là avant quoi.

J. Ah ouais, du coup pour la conception c'est toi et lui qui l'avez conçu ensemble, tu savais ce que tu voulais?

S. Je savais que je voulais beau... De la lumière déjà, au départ je demandais deux portes vitrées et c'était l'idée de mettre des toilettes sèches derrière cette porte-là. Et finalement vu l'espace je me suis dit ben non ça va, je sais mettre à l'intérieur, et comme ça je sais sortir par là aussi.

J. Pas mal... Et donc ici le terrain, c'est une copropriété?

S. En fait chacun a son terrain, moi il fait dix sur treize. Après on a de la copropriété et donc on a du terrain commun. Et heureusement que j'ai de la copropriété parce que j'ai ma réserve d'eau de pluie qui est sur la copropriété, j'ai mes panneaux solaires qui sont sur la copropriété en fait, je saurai pas les mettre sur dix sur treize.

J. Et vous êtes combien du coup?

S. Ben malheureusement, la dame qui a acheté cette maison-là est décédée donc cette partie-là est toujours à vendre.

J. Ok....

S. Euh si ça t'intéresse, quarante mille.

J. Seulement?

S. Ben il y a beaucoup de travaux à faire.... Stéphanie Hainaut a acheté là-bas l'ancienne bergerie mais elle ne sait jamais si elle veut y habiter ou pas, parce qu'elle n'a pas de problèmes, elle a une maison... Elle.... Elle est propriétaire d'une maison, elle loue une maison aussi, elle fait louer une maison.... Après il y a Pierre chez qui tu es passé. Après il y a David qui est de l'autre côté qui lui a mis une roulotte, mais ce n'est pas pour y habiter, c'est pour accueillir son fils qui est autiste, une fois tous les quinze jours quoi. Donc voilà, pour l'instant, on est surtout Pierre avec sa petite famille et moi.

J. Ok. Mmh.... Mince j'avais une question mais elle vient de disparaître. Euh... Ah oui, c'est quoi le... Enfin tu as des projets après, tu comptes t'installer ici définitivement?

S. Euh... Tu sais ça je verrai, la vie est faite de surprises parfois aussi.... Donc je ne sais pas. Il faut aussi que j'arrive à avoir mon permis d'urbanisme qui est aussi toujours en standby pour l'instant. Vu que le bourgmestre a décidé d'aller en conseil d'état contre la décision du ministre. Il est fou parce qu'en plus tout va dans le sens de l'Habitat Léger pour l'instant quoi. Il y a un décret qui va bientôt sortir pour officialiser la définition de l'Habitat Léger, j'ai fait partie de l'étude juridique des comités de pilotage. On a travaillé là-dessus quoi.... Donc...

J. Ok... Tu as peut-être connu Paul Lacoste, un français, je sais qu'il est venu l'an passé faire réunion avec DG territoire.

S. Euh français tu as dit?

J. Ouais, Halem.

S. Je crois avoir déjà rencontré Paul, ouais si et un autre j'ai oublié. Ouais. Il a l'air plutôt punk comme ça, anarchiste?

J. Ouais....

S. Ouais c'est lui alors c'est bien Paul.

J. Ouais en fait c'est un vieux copain de mon promoteur qui m'a mis en contact avec lui.

S. D'accord, Paulo plutôt?

J. Ouais c'est ça.

S. Et du coup alors niveau électricité c'est panneaux solaires, j'en ai quatre plus deux batteries. Je ne sais pas te dire, ce n'est pas moi qui ai fait le montage, c'est quelqu'un qui s'y connaît donc je ne sais plus... comment... qualification je veux dire des panneaux solaires, je ne sais pas combien c'est de voltage ou quelque chose comme ça, je ne sais pas te répondre.

Et donc efficace je vais dire en été, hiver un peu moins, surtout le début de l'hiver... Ouais, il y a eu pas mal de bruine, de brouillard, de pluie. Si on avait des hivers comme avant, c'est-à-dire avec de la neige, c'est super efficace, je m'en suis rendu compte, quand il a neigé en fait avec le reflet de la neige.

J. Ah ouais ça fait de l'énergie en plus?

S. Ça fait de l'énergie en plus quoi. Mais il y a moins de neige qu'avant.

J. Ok, et tu as vu....

S. Donc, ben... Mes petites astuces on va dire pour que ça va, je n'ai pas besoin de beaucoup de consommation non plus, c'est pour la lumière surtout le soir quoi. Quand je vais dormir j'éteins le... comment on appelle ça encore? Le transfo je vais dire, ce qui transforme en deux cent vingt parce que ça consomme en fait aussi. Donc je l'éteins la nuit, je le rallume la journée.

J. Ok... Et tu l'éteins à l'interrupteur ou tu dois le débrancher?

S. Ouais il y a un petit interrupteur. Vu que ça consomme pour rien la nuit quoi en fait, donc je l'éteins. Après je me suis acheté une lampe à gaz.

J. Une lampe à gaz? Je connais le concept mais je n'en ai jamais vu.

S. Je vais te montrer c'est là-bas derrière [...] c'est ça tu vois?

J. Ah oui ok, ah ben oui....

S. Tu vois... Le gaz il y en a encore plein.

J. Ça consomme vite ça?

S. Ben apparemment non, ça tient bien.

J. Ah ouais tu l'as pas encore remplacé?

S. Non. Ben je n'en ai pas eu beaucoup l'utilité, j'ai essayé de faire vraiment des économies en fait. J'ai un peu éclairé aussi à la bougie, ça donne bonne ambiance.

J. Ok, ouais....

S. Mais c'est vraiment allez, je vais dire, c'est quoi, c'est trois semaines, comme ça... Le début de l'hiver quoi, c'est tout.

J. D'accord, et en fonction du coup tu as vu.... Il y a une différence....

S. Ben c'est toujours pareil quoi... Ça fait.... Premier hiver, j'étais branché sur la maison à côté donc, là ça allait. Et premier et deuxième hiver... Premier hiver je n'avais que deux panneaux solaires donc là oui c'était un peu plus galère. Et quand il y a eu quatre panneaux j'ai vu la grosse différence quoi... Quatre panneaux et... Ouais j'avais deux panneaux et une batterie seulement.

J. Ok.

S. J'ai.... J'avais une grosse différence. Et à mon avis, six panneaux solaires je verrais encore plus une différence. Et j'aurais peut-être pas ce souci du début de l'hiver.

J. D'accord. Et donc pour ce qui utilise l'électricité, ici tu as quoi?

S. Alors j'ai un ordinateur portable, parfois 2, parce que je fais de la musique et y'en a sur linux et l'autre pas. Et j'ai deux lampes, une troisième pour les toilettes, que j'éteins et que j'allume, et dans ma mezzanine, que j'éteins et j'allume aussi.

J. Ah ouais c'est vraiment surtout pour l'éclairage.

S. Après j'ai une machine à coudre. Je m'en sers rarement. Je faisais plus de couture avant, moins maintenant. Et si je fais de la couture c'est plutôt en été de toute façon... Après les panneaux solaires je fais aussi.... J'utilise parfois ma scie-sauteuse avec.

J. Ok, ah ouais tu as aussi des trucs, des outils comme ça....

S. Ouais... Donc il n'y a pas de souci...

J. Et la couture c'est par exemple pour ton activité de clown ou....?

S. Entre autres, mais je fais aussi mes pantalons moi-même aussi

J. Ah ouais? Excellent, je ne savais pas qu'il y avait moyen de faire ça...

S. Tu as.... Quand j'étais aux Carmelles, ben.... C'était marrant ben je fais.... Je fais des pantalons patchwork parfois, et aux Carmelles ils étaient onze à m'avoir acheté un pantalon en patchwork [rires]

J. Allez, excellent, du coup tu achètes tissus et....?

S. J'achète le tissu et.... Patchwork c'est en fait des chutes de tissu quoi.

J. Ok ouais, excellent.

S. Et alors lors d'une fête, il y avait François de Voght qui était aux Carmelles et qui organisait la fête de la Saint-Jean à Templeuve, et il y avait plein de personnes des Carmelles qui assistaient quoi, et je fais hop.... il y a plein de... C'est que mes pantalons que je vois... C'est cocasse [rires].

J. Ok. D'ailleurs François de Voght il est parti là?

S. Pas encore, le 8 juin... Le 8 juin il fait une fête chez lui donc je suppose le lendemain.

J. Et il est en quoi lui?

S. En roulotte.

J. Ok, tu saurais me passer son contact?

S. Ouais ouais... Toute petite roulotte lui, comparé à moi.

J. Ouais c'est vrai que j'ai vu, j'ai été voir trois yourtes là, et deux roulettes.

S. Celle d'Anthony ?

J. Ben je l'ai contacté mais il m'a dit qu'il n'était plus en roulotte..

S. Non, pas en roulotte

J. Non ouais en yourte, mais il était plus dedans maintenant je dois le recontacter. Mais j'ai été a Pipaix chez Alice Stroot, je ne pas si tu connais, j'ai été la voir hier.

S. J'ai jamais vu ... eux c'est en bois c'est ça ?

J. Euh ouais.

S. Ouais je n'ai jamais vu...

J. Euh en bois, euh l'armature est en bois mais la cloison est en toile aussi.

S. Ah ouais. Jamais vu. Mais elle est plus petite hein ? Sept mètres de diamètre il me semble la leur.

J. Ouais je crois ça doit, être... Ici c'est combien ?

S. Huit hein. Mais j'avais vu celle d'Anthony, j'ai fait euh avec tous mes meubles ça va pas aller. En fait la sienne parait grande, Anthony, mais il y a très peu de meubles. Ca fait... parfois on a l'impression c'est plus grand qu'ici quoi, mais si je mettais tous mes meubles chez lui...

J. T'as du faire un petit tri...

S. Un tout petit tri, pas trop quand même. C'est vrai qu'aux Carmelles j'étais une des personnes qui avaient le plus d'espace. J'avais déjà fait deux mezzanines donc j'avais déjà fait de la place la dessus. Et j'ai vécu onze ans là-bas. J'étais la quand il y avait la communauté néerlandophone.

J. Ah oui Xavier m'a raconté... Et tu as dû faire un tri aussi des trucs électriques ou?

S. Oui, mon gros ordinateur, qui est toujours là mais qui ne sert pas quoi. Si je veux m'en servir, j'ai acheté un groupe électrogène mais qui ne m'a jamais servi en fait. Parce que je fais de la musique aussi mais j'ai remarqué que tous mes instruments électroniques c'est...

J. Tu fais quoi ?

S. C'est de la musique expérimentale... Je ne sais pas t'expliquer exactement, j'utilise un lecteur vinyle et un lecteur cassette, et je fais passer ça en boucle sur des cassettes que j'ai enregistré, une phrase par exemple... Après j'ai une pédale d'effets qui met en boucle, j'ai du synthé, plein d'instruments hétéroclites mais qui ne sont pas des instruments, je peux utiliser le gong aussi qui est là, qui est un couvercle au départ.

J. Allez, énorme... Ben ça m'intéresserait d'écouter.... Pour l'instant je ne fais que de la guitare, mais quand j'aurais fini mon mémoire je compte m'acheter une basse ou faire de la flute...

S. Ben là je joue avec un pote de Saint-Omer, on est sur la même longueur d'ondes donc c'est bien... On a le même feeling, lui... Mais quoi de la musique dite plutôt électronique parce que j'utilise des logiciels électroniques mais qui pourrait se faire avec.... Si quelqu'un avait une guitare ou une basse pour refaire le morceau quoi.

J. D'accord, et ça t'avais pris le groupe électrogène en prévision de...

S. De... D'utiliser les instruments qui sont pas là quoi... Mais finalement je n'en ai pas besoin. Voilà. Donc j'ai un groupe électrogène, au cas où j'aurais un jour un souci mais je n'espère pas...

J. Ok... Et du coup pour te chauffer tu fais comment ?

S. Alors c'est un feu au bois. Le bois je n'en ai pas acheté depuis trois ans. Je n'achète pas de bois. Là je.... C'est bien, je peux enregistrer parce qu'il n'y a personne, ça ne va pas être publié, mais je vais dans les bois, parfois ils abattent des arbres, donc je vais bien ramasser ceux qui restent aussi. Ca c'est stocké pendant deux ans, et je chaufferai, je l'utiliserai dans deux ans, le temps que ça

sèche. Je vais chercher du bois mort, le long des autoroutes, il y a des chemins, je ne sais pas si tu vois, de Vaulx à Antoing, le long de l'autoroute, il y a une petite route, et il y a plein de bois là en fait, et la avec la tempête, il y en a plein qui sont tombés quoi. Donc j'ai été ramasser, et j'ai parfois du ... Si je vois un container, hop tout de suite je m'arrête je regarde si il n'y a pas du bois... Là cette année ça a été un peu dur je n'en ai pas trouvé.

J. Ah ouais... Tu passes avec ta voiture tu ramasses à la main ?

S. Ouais... J'essaie de mettre un maximum dans ma voiture j'ai une petite voiture... Et j'ai aussi la chance d'avoir un atelier à Orcq, le grand atelier mais à côté. Je ne sais pas si tu vois mais il y a... ils ne sont plus là mais ... Si l'ASBL carnaval est toujours là-bas, euh Zoo.

J. Ah ouais le metteur en scène.

S. Ouais. Il est là-bas. T'as plusieurs associations qui sont là et nous on est à côté en fait. Et donc on a un atelier là-bas, et donc il y a des menuisiers aussi, et j'ai de quoi couper le bois là, à la scie circulaire quoi. Ca c'est une grande chance aussi.

J. Des fois tu coupes quand même ici avec la tienne ou... ?

S. Je scie à la main quand ce n'est pas trop gros quoi. Donc ouais. Et si tu veux savoir pour la consommation de bois, je vais dire que je ne chauffe pas déjà quand je ne suis pas là. Ce qui me semble logique, je ne suis pas chauffé, donc le matin ben en hiver il fait froid [rire], mais au bout d'un petit quart d'heure il fait bon quoi. Là tu vois le feu est éteint et il fait encore bon.

J. Ah ouais j'avoue à fond. Ah ouais donc tu chauffes juste le matin et...

S. Ben pour l'instant surtout le matin et... Si je suis la toute la journée en hiver et qu'il fait froid dehors oui je chauffe toute la journée quoi.

J. Ok... Et la par exemple tu l'as laissé ouvert...

S. Là je l'ai allumé ce matin, enfin on est toujours le matin... [rire].

J. C'est vrai, je me suis levé à 5h30 du coup j'ai l'impression que c'est déjà l'après-midi, mais ouais du coup tu le laisses tout le temps ouvert ?

S. Euh, ouvert ? Non non, au-dessus c'est un couvercle simplement.

J. Ouais ouais mais tous les poêles que j'ai vu c'était toujours fermé, ou enfin ils l'ouvraient rarement.

S. Ah tu veux dire le tiroir en bas ?

J. Non, attends, je vais voir, ah oui oui ok, ok, c'est ça que tu disais le couvercle.

S. En fait si tu baisses t'as moins de chaleur, si t'ouvres t'as plus de chaleur... Et alors cette année j'ai commencé aussi avec les cendres, faire du savon. Du savon liquide hein. Je peux te montrer à quoi ça ressemble. En fait nos grands-parents, arrière grands-parents, n'utilisaient pas de produits de lessive industriels, et donc ça... voilà. C'est ça quoi. Parfois il est un peu plus jaune.

J. C'est simple à faire ça ?

S. Oui. Donc là je m'en sers aussi pour... Et j'ai commencé à m'en servir comme un produit de vaisselle, j'ai encore un produit de vaisselle bio que j'ai acheté mais après j'aurai ça.

J. Ah ouais ça va autant pour le corps que la vaisselle ?

S. Ben le corps je ne sais pas trop, je n'ai pas essayé, mais vu que c'est liquide ce n'est pas très... Un savon c'est déjà compact.

J. Ouais...

S. Ca ce n'est pas compact c'est liquide, les savons liquides comme ça t'appuies c'est quand même bien visqueux et ça ce n'est pas visqueux du tout... Pour se laver...

J. Mais t'utilises pour quoi alors ?

S. La vaisselle... La lessive non, je ne fais pas la lessive, ça j'ai la chance d'avoir une tante qui me fait ma lessive depuis, passé vingt ans on va dire. Quand elle sera plus là j'irai au lavoir tout simplement. Ou parfois une petite lessive a la main si vraiment c'est nécessaire quoi.

J. Ok, et tu fais souvent...

S. Une fois par semaine en fait je vais chez ma tante manger donc... J'ai ma lessive qui est faite une fois par semaine.

J. Ok, et ouais donc ici pour le poêle, c'est la première fois que t'en utilisais un ?

S. De poêle à bois non, j'ai vécu sept ans dans une maison à Tournai et j'avais aussi un poêle à bois donc... Et pareil je n'ai jamais acheté de bois, pendant sept ans. Là je bossais, je bossais en fait et j'avais une camionnette avec le boulot et donc si je voyais un gros tas de bois, la camionnette était remplie quoi.

J. Ok, énorme... Et ouais donc tu connais bien, tu sais un peu comment, tu maîtrises un peu ce que tu veux... ?

S. Ouais ouais ouais... Pas de souci.

J. Genre quand tu veux ajuster il fait trop chaud trop froid tu sais ce qu'il te faut...

S. Quoique parfois j'arrive quand même à 26° ici, je suis obligé d'ouvrir les portes... Mais si tu vas voir François il va te dire la même chose quoi.

J. Ouais ça revient souvent, que ça monte vite...

S. En hiver tu n'as pas froid et ne été t'as trop chaud. Il faut aérer.

J. Ok.

S. Pour ça que j'ai acheté une coupole que je vais savoir ouvrir aussi. Que malheureusement j'ai cassée [rire]. Elle est toute neuve, le copain est venu la déposer là-bas et avec le vent elle s'est envolé et a pris un piquet et bon on l'a recollé quoi. Puis Pierre connaissait une colle super efficace, apparemment une colle pour les verriers, avec une lampe ultra violette. Tu mets la colle, si tu fais ça [presse], ça fait rien, si tu mets la lampe ultra violette ça chauffe et... bizarre. !

J. Du coup t'as un thermomètre ici pour voir ?

S. Ouais, là-bas, il fait vingt degrés !

J. Ok, et tu le regardes souvent ou... ?

S. Le matin, pour savoir combien il fait [rires]. Alors c'est parfois étrange, parfois il fait dix degrés j'ai froid, parfois il fait dix degrés je 'ai pas froid. Le plus bas que je suis descendu ça doit être 4° mais il faisait moins huit dehors. Quatre degrés, moins huit dehors, ça va, douze degrés de différence.

J. Du coup quand il fait ça, tu lances... ?

S. Ben après je fais le bois... Le feu, et je monte assez rapidement.

J. Ok.

S. La nuit pas de chauffage de toute façon je ne saurais pas dormir avec du chauffage.

J. Donc tu t'arrêtes, t'arrêtes

S. J'arrête, j'arrête de me chauffer quoi.

J. A partir d'une certaine heure, tu sais... ?

S. Ca dépend à quelle heure je vais me coucher déjà. Je vais dire une petite heure avant que j'aille dormir quoi.

Alors je ne sais pas si... qu'est-ce t'as encore besoin de savoir pour la consommation.

J. Mmh juste, c'est quoi, c'est quoi trop chaud pour toi ?

S. Trop chaud ici, c'est quand t'as... vingt-six degrés [rires] c'est trop chaud ! Déjà quand c'est passé vingt degrés c'est trop chaud quoi.

J. Et trop froid ?

S. Trop froid... le matin à huit degrés quoi [rires] dix degrés ça va, ça c'est raisonnable.

J. Et du coup tu sais ce que tu consommes en bois par an ?

S. Je vais te dire... J'ai du mal parce que je ne stocke pas en fait, chaque fois je ramène du bois donc euh... Ben deux mètres cube je dirais mais, je ne sais pas si... Je ne peux pas te le certifier à cent pour cent quoi.

J. Ok ouais j'imagine c'est pas comme les gens qui achètent un stère et qui savent ce qui part...

S. Bah ouais voilà... [?] Ce que j'ai consommé... Pas évident...

J. Ok. Et du coup par exemple t'as des autres petits trucs, petites astuces ou quoi que tu pourrais faire en hiver ou en été, par exemple tu te couvres plus...

S. Oui euh...

J. T'aimerais bien avoir une coupole...

S. La coupole déjà ça va permettre d'isoler un peu plus aussi en hiver, et ça va me permettre d'aérer en été.

J. Ok. Ca en été tu sens vraiment qu'il fait...

S. Oh oui oui, ben ça heureusement on va dehors. Comme je t'ai dit cette table sur laquelle on est, enfin les bancs, on est pas sur la table, [rire] non on... j vous rassure si vous écoutez [rire] cette table elle est en hiver, et en été à l'extérieur quoi.

J. Ok et du coup tu mets un autre truc a la place, de la table ?

S. Cette petite table là, et tout et quasi sur roulette parce que je répète mes spectacles ici quoi.

Donc ça c'est sur roulette, là le canapé sur roulettes,...

J. Ok.

S. Et la consommation d'eau peut-être ?

J. Ouais ouais.

S. Alors la consommation d'eau c'est réserve d'eau de pluie, c'est mille litres. Je le récupère avec, parce que j'ai un petit abri de jardin quand même. Donc je récupère l'eau de pluie avec un abri de

jardin, et la yourte, si tu fais le tour avec moi tout à l'heure il y a quelques seaux autour de la yourte, avec lesquels je récupère aussi un peu d'eau.

Alors l'eau potable j'en ai parce que j'ai acheté un filtre Berké, tu regarderas sur internet, et donc je bois de l'eau de pluie, tu as bu un café à l'eau de pluie.

J. Allez parfait,

S. donc pour me laver, c'est l'eau de pluie, les toilettes c'est des toilettes sèches donc pas d'eau. Donc je consomme très très peu en eau quoi.

J. Tain c'est fou. Et ça coûte cher ça un filtreur ?

S. Euh j'ai payé cent-vingt-quatre euros pour un filtre de vingt-et-un.

J. Ok, tin c'est rien. T'as ton eau gratos quoi quasi, c'est fou.

S. Le plus idiot pour moi c'est que pour le permis soit accepté ils mettent, en fait je suis trop loin de la rue, donc je dois mettre une cavette, pour enterrer le compteur d'eau. Donc ils veulent que je mette une cavette là-bas, pour faire venir l'eau jusqu'ici, donc une cavette en béton, et moi...

J. Pour faire venir l'eau, mais quelle eau ?

S. Ben l'eau... l'eau courante quoi.

J. Ah tu veux quand même être raccordé.

S. Ben je n'ai pas envie mais pour que le permis soit accordé je dois faire ça. C'est complètement débile parce que comme je l'ai déjà dit j'ai déjà payé.... Ça va me revenir à cinq mille euros pour faire ça, complètement idiot quoi. Et après j'ai payé la location du compteur d'eau quoi, et pour moi je ne vais même pas l'utiliser quoi je vais continuer comme avant.

J. Ben ouais ça n'a pas de sens... Et ça c'est la ville qui demande ça?

S. Ben c'est pour que le permis soit accepté parce qu'il faut être relié à l'eau, tu dois avoir de l'eau potable chez toi, tu dois avoir la preuve que tu as de l'eau potable, je dois être relié aux égouts aussi c'est pareil, je dois mettre une pompe de relevage en contre bas aussi, elle est trop loin. Donc pour ça pour l'instant mes eaux usées c'est un lagunage que j'ai fait. Donc qui fonctionne avec les plantes, et si tu vas chez François il a fait aussi un lagunage.

J. Ok.

S. Et j'ai fait analyser, j'ai fait venir un laboratoire pour faire analyser l'eau de fin. Donc j'attends les résultats.

J. D'accord. Tu l'as fait spontanément ça ?

S. Oui parce que je me suis.... J'ai toujours l'idée de ne pas me relier aux égouts. Donc je vais essayer d'avoir des preuves comme quoi ça marche.

J. Ok je comprends, c'est quand même dingue...

S. Donc je vais essayer de me battre, de ne pas me relier aux eaux de la ville quoi.

J. Ouais c'est sûr....

S. Surtout si le décret sur l'habitat léger passe. Il est en cours là. Il y a trois lectures en fait qu'ils appellent ça, là il est en troisième lecture. Et donc dans la descr... Définition de l'habitat léger il est mis aussi on n'est pas spécialement raccordé aux impétrants quoi.

J. Ok, et ouais le filtreur tu m'as dit c'est vingt et un litres?

S. Celui que j'ai acheté c'est vingt et un litres.

J. Ok, et donc tu dois un peu gérer ça

S. Ben il faut à chaque fois remplir, il ne faut pas oublier de remplir manuellement quoi. Ben si tu vois il est juste la derrière, le bordel, c'est le truc un peu... mécanique.

J. Ah ouais, c'est portable...

S. Ouais donc l'eau potable est en-dessous, et c'est filtré avec de la céramique. Et j'ai demandé combien de temps ça pouvait durer, donc il n'y a pas de danger parce que si l'eau passe plus c'est que les filtres sont morts.

Et j'en ai... Selon la consommation d'eau, moi j'ai calculé ça ferait six ans en fait. Donc six ans, et avec le filtre, il y en a six, donc ça fait dix-huit ans quoi. Je compte vingt ans quoi.

J. Ah ouais, c'est bon....

S. C'est bon ouais, j'ai de la marge.

J. Et pour tes usages, tu as.... avec un... un bac d'eau tu as assez ou...

S. Oui, oui... J'ai.... J'ai largement assez quoi. Et c'est surtout si je fais des soupes ou si je cuis les aliments, les légumes à l'eau quoi.

J. Et là tu fais comment du coup ?

S. Non non j'ai assez, j'ai assez.

J. Ah ouais ok. Et pour la douche?

S. Je n'ai pas de douche, donc je chauffe de l'eau et je me lave à la bassine, quand j'étais gamin chez mes parents on n'avait pas de salle de bains donc c'était comme ça aussi. On se lavait à la grosse bassine.

J. Ah.... La cuvette ou un truc du genre...

S. Non non, des gros trucs en cuivre là, ou en...

J. Ah parce que j'ai entendu le nom justement il n'y a pas longtemps, en bois, « cluette » ou je ne sais pas quoi.

S. Une fois je me suis amusé à le faire aussi [rires] avec un truc vraiment pour se baigner quoi, je l'ai partagé sur Facebook, on ne me voit pas nu [rire], il n'y a aucune copine qui a fait... Non j'ai coupé avant!

J. Et du coup en hiver tu te laves aussi dehors à la bassine?

S. Du coup c'est pareil ouais. Pas dehors, à l'intérieur, ici.

J. Et en été, dehors?

S. Et en été non plus.

J. Ah ok je pensais que tu faisais ça.

S. Non non, j'ai mis ma bassine à l'intérieur, c'était rigolo.

J. Mais tu la mets tout le temps à l'intérieur?

S. Non je n'ai fait ça qu'une fois.

J. Je n'ai pas compris alors.

S. Ah non, la grande bassine je veux dire j'ai fait ça une fois.

J. Ah ouais ok une grande et une petite.

S. Une petite et puis un petit récipient quoi.

J. Ok, et ça t'arrive de temps en temps quand il fait chaud ou quoi de le faire dehors?

S. Ben non parce que je suis visible. Il y a un canal là en fait, donc il y a des gens, il y a énormément de gens qui passent. Surtout en été, quand il fait beau il y a plein de gens qui passent. Il doit y avoir, un centre d'handicapés mentaux qui passent parce que quand ils passent c'est « AAHEEUUEHAAAUEHAAA » [rires].

J. Ah ouais ouais je vois. Et du coup l'eau tu la chauffes comment?

S. Au gaz. Ouais j'ai une gazinière.

J. Ok, four et cuisinière au gaz ?

S. Ouais. Là je fais une bouteille tous les trois ou quatre mois je dirais. Ouais, à peu près.

J. Et tu utilises autant le four que les taques?

S. Ouais ouais, ben ce qui consomme le plus peut-être c'est faire chauffer de l'eau pour me laver quoi.

J. Et du coup ouais tu n'as pas comparé à avant quand tu étais aux Carmels par exemple?

S. Ben au Carmelles c'est pareil en fait je faisais la même chose, je n'avais pas d'eau courante, j'avais un des espaces les plus grands mais je n'avais pas d'eau. Et comme j'ai toujours voulu, je trouve ça complètement absurde de se laver avec de l'eau potable, j'allais aux Carmelles il y en avait un, une citerne, une énorme citerne, donc j'allais chercher l'eau de la citerne. Je faisais une réserve d'eau à l'étage où j'étais et je me lavais avec l'eau de la citerne. Mais là c'était une connerie que le propriétaire a, donc quand j'ai, quand ça a changé, quand ce n'était plus les flamands qui étaient là. La pompe a lâché, et il n'a pas réparé. Mais avant quand c'était les flamands qui étaient là, la communauté néerlandophone, tout ce qui était eau chaude c'était l'eau de citerne et les chasses d'eau c'était l'eau de citerne, et lui il n'a pas réparé. C'est absurde parce qu'après c'était une plus grande consommation d'eau de toutes les personnes qui étaient là. Il y aurait pu mettre les douches là-dessus.

J. Ok, et là ta citerne elle est où ?

S. Juste là dans le coin.

J. Ok, et tu vas tous les matins chercher...

S. Pas spécialement, parce que il y a un seau d'eau là. Je ne sais pas ce que l'on peut encore ajouter à tout ça, les toilettes sèches je ne sais pas?

J. Euh ouais, comment tu...

S. Ben la sciure comme je t'ai dit à l'atelier parce que j'ai des menuisiers, j'ai plein de sciure. Ça va sur un petit compostage. Maintenant j'ai un petit jardin potager aussi. Donc j'ai commencé à manger mes légumes cette année, fin de l'année passée, début de cette année. Mais je suis parti aussi d'un pot commun, et des légumes qu'on va chercher tous les quinze jours. Je suis obligé de compléter quand même, et d'aller de temps en temps au supermarché quand même.

J. Et du coup c'est important pour toi d'être au minimum en autosuffisance... C'est plutôt l'idée de sobriété...

S. C'est... J'ai oublié le terme, de consommer le moins possible en fait, de faire le moins de mal à la nature possible.... Complicité, non, simplicité, volontaire....

Je n'ai pas de frigo non plus, je ne sais pas si tu as remarqué, je suis végétarien donc je n'ai pas besoin de mettre de la viande au frigo. C'est un frigo saharien qu'on appelle ça, ou frigo africain, donc deux pots de terre avec du sable au milieu et c'est surtout pour mettre mes légumes, ça ne marche pas pour les produits laitiers, j'ai essayé c'est... non... j'ai un autre système aussi, j'ai un bac où j'ai mis de l'eau, simplement, à côté derrière le seau. J'ai un bac avec de l'eau et je mets des packs de lait et des choses comme ça, et ça conserve pour les, ça maintient une température.

J. Ok, et donc ça c'est quoi ça doit faire huit degrés.

S. J'ai jamais essayé en fait, je 'ai pas encore mis, il faut décrocher...

J. Ah tu n'as pas encore essayé ?

S. Oui j'e n'ai pas mis le thermomètre dedans.

J. Ah oui ok. Ouais je crois il y a moyen de l'enterrer aussi, et ça garde mieux...

S. Ouais faudrait que je fasse un trou ici [sourire].

J. Ouais donc c'est ce genre de trucs, quand je dis, pas spécialement de voir ta consommation mais là pour cuisiner, ce genre d'astuces, où justement tu ne consommes pas etc,...

S. Ouais c'est de la consommation d'électricité en moins ça aussi. Et je te l'enverrai si tu veux, moi j'l'ai dans mon ordinateur mais, un reportage qui est pas mal quoi, je te l'enverrai si tu me donnes ton adresse. Et il y a plusieurs personnes là-dedans qui expliquent comment ils font pour consommer moins. Et il y a un gars qui explique qu'en fait les grands parents non plus n'avaient pas de frigo. Le frigo est arrivé avec les villes en fait, parce qu'en ville tu ne sais pas faire un trou dans la terre et faire un frigo à l'extérieur quoi.

J. Ah ouais... j'ai vu il y a certaines villes, en Hongrie, il y avait tout un système de caves frigorifiques dans les souterrains de la ville.

S. Ouais ben aux Carmelles il y avait aussi, toujours là à l'extérieur, maintenant c'est comblé. A Velaines ça existe toujours. Je ne sais plus comment on dit ça, un genre de tumulus comme ça et c'est un frigo en fait. C'était un ancien, des frères oblats qui étaient là-bas à Velaines, et aux Carmelles c'étaient des sœurs aussi donc à mon avis tout ce qui était couvent comme ça ils avaient ça.

J. Ok, et du coup, ce genre de trucs tu regardes pas mal sur internet...

S. Euh oui, oui, ça par exemple le filtre j'ai tapé sur internet « filtre sans électricité », ou « manuel », quelque chose comme ça, donc ça existe, une pompe à main, ça faudrait que j'ai un tuyau qui aille jusqu'à ma réserve d'eau et que je pompe quoi. J'ai vu aussi qu'il y a des personnes qui ont inventé, pour les pays en voie de développement, les eaux usagées tout ça, avec une, manuel aussi, ils ont carrément dans une mare ou autre, et hop il sort de l'eau à boire. Alors je leur ai écrit mais ils ne m'ont jamais répondu. Je devais après trouver le site internet mais il vendait ça quand même super cher quoi. C'est une « ONG » entre guillemets quoi.

J. Ah ouais, truc un peu business quoi.

S. Ouais, ouais.

J. Et du coup tu as, tu connaissais déjà, tu savais déjà un peu te débrouiller?

S. Ben... J'ai.... De quand j'étais gamin quoi. J'ai eu une période dans ma vie où mes parents étaient alcooliques donc il fallait se débrouiller aussi seul. Faire ma lessive, faire à manger, etc. J'étais l'aînée donc je le faisais un peu pour mes frères et sœurs, mon frère et mes deux sœurs.

J. Ok. Et sinon, à part internet tu as aussi d'autres sources comme ça?

S. Non. Enfin si peut-être par internet mais vis-à-vis des blogs sur Facebook par exemple, des gens qui vivent en yourte aussi, il y a des échanges quoi.

J. Ah ouais j'imagine, tu dois être en contact avec d'autres gens qui vivent en yourte.

S. Ouais, ouais

J. Et quand tu visites des yourtes...

S. Ben on avait fait ça un moment avec Bertrand Larsie, un copain à Anthony qui avait l'envie de vivre en yourte aussi mais finalement sa femme a réfléchi et elle ne veut pas. Et donc il y a quand même acheté une petite yourte pour mettre dans son jardin mais c'est un atelier. Et donc on avait fait des visites un peu à droite et à gauche de personnes qui vivaient en yourte.

J. Avant de t'installer ?

S. Non j'étais déjà installé. Et donc il y a des personnes qui étaient venues aussi visiter la mienne.

J. Ok, du coup donc quand tu fais des visites comme ça tu vois un peu ce que les autres font...

S. Ouais. Il y en a une elle était super petite mais bien aménagée, elle faisait 6m de diamètre, c'est très petit. Eux ils sont du côté de Pecq je crois, je crois que c'est ça. C'est Bertrand qui les connaissait.

J. Ok, et donc vous partagez des astuces chacun...

S. Ben chacun, ouais, après avoir acheté le filtre, j'ai vu qu'il y a quelqu'un qui partageait le filtre aussi sur... un des groupes sur Facebook quoi, vivre en yourte par exemple, il y a beaucoup de français sur le groupe, il y a aussi l'esprit un peu survivaliste je vais dire. Sauf que les survivalistes en Amérique c'est aussi acheter des armes et tout ça, je ne suis pas dans ce délire-là [rire].

J. Ok.

S. Ouais, après c'est se défendre aussi, ils sont dans le délire où les villes exploseraient et on aurait des gens qui viendraient piquer les ressources des autres qui arrivent à s'en sortir quoi.

J. Toi tu serais plutôt du genre à...

S. A aider [rire]. Comme ici tu vois c'est toujours ouvert quoi. Je ne sais pas si tu connais le quartier de la Baraque à Louvain La Neuve... ?

J. Ouais j'ai été aux « Bulles »

S. Ben il y a plein de gens là-bas qui ne ferment pas leur porte. Ils sont une centaine je crois, en tout deux cent avec les enfants. Ben hier j'ai été là-bas.

J. Ok, j'imagine tu dois bien connaître Vincent Wattiez.

S. Ouais. Il y a un autre Vincent qui habite à côté. Après Laurence que je connais un petit peu qui a participé à un film avec Vinciane sur l'Habitat Léger, qui ont fait un film sur le quartier de la Baraque. Sur les cinq dernières années je crois.

J. Ok, et tu es un peu actif avec Halé et tout ça ou...

S. Ben... En tout cas je suis bien... Comment... Vu que mon cas ferait cas de jurisprudence, et cas d'école comme ils disent, il y a pas mal de gens qui me supportent, qui m'aident, là j'ai fait, pour le conseil d'état, ils attaquent le ministre, donc c'est le ministre qui va devoir se défendre, mais moi je vais pouvoir me faire écouter aussi, moi je ne suis pas trop dans la parole donc je fais passer toujours par mon avocat. Mais ça va me revenir à deux mille euros donc j'ai lancé un pot commun, et il y a pas mal de gens qui ont mis déjà dessus. Dont un pote, lundi j'arrive ici j'ouvre la porte et, c'est quoi ces billets qui tombent, il a glissé ses billets, cinquante euros, ça vient d'où? Je ne comprenais pas, il me met un message sur Facebook, je suis passé chez toi je t'ai mis un peu de sous pour ta défense, [rire] « Merci JP »!

J. Ok, et du coup au niveau de tes proches, ton entourage, ils le voient comment ton mode de vie ici?

S. Ben, ça va! Je ne sais pas... Ils savent que je suis toujours dans « mon délire écolo ».

J. Ok ouais je comprends.

S. Il y en a qui disent aussi, ben moi ça me plairait bien de vivre en yourte, ça c'est assez marrant je trouve il y a plusieurs journalistes qui sont venus ici pour ma défense ou me faire des articles me concernant et dans les journalistes il y en a au moins trois qui m'ont dit « j'aimerais bien terminer ma vie en yourte ».

J. Allez excellent. D'ailleurs tu me disais les saisons, c'est fort différent la vie en fonction des saisons?

S. Ben surtout du point de vue chauffage et lumière, le reste ça ne change pas.

J. Ok, tu ne passes pas plus de temps dehors....

S. Si peut-être en été quand il fait bon je suis plus dehors... En même temps en été j'aime bien faire de la marche donc je suis beaucoup parti, je ne suis pas spécialement à la maison en été.

J. Je comprends. Et du coup pour l'éclairage tu fais comment concrètement, pour t'éclairer?

S. M'éclairer [rires] comme je t'ai dit j'ai deux lampes là. Et comme je t'expliquerai en hiver parfois de la bougie, parfois, mais on a déjà dit tout ça [rires].

J. Ouais mais c'est... Par exemple la bougie, ah oui c'est juste en hiver.

S. Bah en hiver ouais c'est tout début de l'hiver, il y a moins de lumière aussi, il fait moins jour, les jours se rallongent un tout petit peu après quoi. Voilà ben je ne sais pas s'il y a encore des choses, veux-tu encore un café par exemple?

J. Non, merci. Ouais juste par exemple, enfin je crois que tu m'as déjà répondu en filigranes, par rapport au début que tu t'es installé, tes pratiques pour te chauffer ça a un peu changé?

S. Non j'étais déjà habitué... J'ai vécu sept ans avec un chauffage au bois donc mes habitudes n'ont pas changé quoi.

J. Ok. Ben finalement je crois qu'on a bien couvert.

S. Et je ne sais pas quelle heure il est non plus...

J. Ben ouais ça va, limite si j'ai des autres questions on pourrait se faire un Skype cinq, dix minutes?

S. Un Skype c'est par...

J. Ouais ou par Facebook.

S. Ouais tu m'envoies un petit message ou... Skype je dois aller là-bas, et je dois être vraiment près de la porte, parfois Pierre me laisse entrer, je ne paie pas le Wi-Fi... En fait je paierais le Wi-Fi à Pierre si j'avais, si je captais ici quoi. Je suis quand même mal installé, je suis dehors.

J. C'est vrai que du coup je ne t'ai pas posé, quand tu as besoin d'internet?

S. Ben il y a plusieurs possibilités, soit je vais dehors et je capte avec mon voisin qui veut bien que je prenne son Wi-Fi. Il y a les hôpitaux, il y a la bourse au livre, il y a un café qui s'appelle « le bistro » à Tournai, il y a le Wi-Fi, donc il y a plein d'endroits où tu peux avoir le Wi-Fi gratos.

J. Ok. Et donc ça c'est vraiment quand tu as des besoins spécifiques.

S. Ouais je vais aussi chez ma mère, si vraiment je dois faire des recherches un peu plus spécifiques un peu plus longtemps...

J. Ok, donc tu n'utilises pas tous les jours mais....

S. Si, tous les jours mais c'est surtout pour vérifier mes mails quoi.

J. Ok donc d'un jour à l'autre tu vas l'utiliser au bistro, dans le jardin....

S. Ouais, ouais... La débrouille quoi.

J. Ouais. Ben super un grand merci, c'était super chouette et intéressant, bien inspirant. Ah ouais par contre, par exemple [montre la mezzanine] tu as une lampe aussi.

S. Ouais j'ai une lampe au-dessus.... Ben pour lire j'ai une lampe frontale.

J. Ok.

S. Ouais en hiver surtout, lampe frontale et je bouquine quoi. Ouais je m'étais amusé aussi à en mettre deux là-bas des lampes frontales, comme ça en hiver clic je suis là et je suis éclairé là et pour cuisiner pareil j'en ai mis une là.

J. Ok. Ah ouais par exemple quelques-uns que j'ai vus, pour réchauffer leur soupe ou quoi ils mettent leur truc sur leur poêle.

S. Ah ouais ben j'utilise aussi mon poêle pour faire chauffer de l'eau, surtout en hiver quoi. Pour la vaisselle, pour me laver, je mets en avance et... Me laver aussi je me lave tous les trois jours quoi.

J. Ok.

S. Je ne vois pas l'utilité de me laver tous les jours quoi. Il y en a qui vont vraiment me trouver sale, certaines personnes, mais je sais qu'il y a plusieurs personnes comme moi qui se lavent tous les trois jours, si tu poses la question à François dans sa roulotte c'est pareil.

J. Ouais comme tu dis, il y a cinquante ou soixante ans les gens ils ne se lavaient pas tous les jours non plus.

S. Ouais il ne faut pas être spécialement en habitat léger pour ne pas se laver tous les jours. Après si la terre qui est là-bas je la ramène par ici à la brouette, j'ai sué.... Je me lave.

J. Ok. Et des trucs comme chauffer l'eau au poêle tu n'as rien d'autre qui te vient à l'esprit?

S. Mmh non, j'ai essayé le charbon aussi mais c'est fait pour le bois. J'ai fait une connerie de mettre le charbon parce que le charbon il chauffe fort, la grille en-dessous s'est déformée, et le bac en-dessous j'ai dû forcer, j'ai dû, le fond du bac j'ai dû l'écraser pour qu'il puisse sortir. Donc plus de charbon. Connerie.

[fin de l'enregistrement].

Annexe 7 : Fabrice

Orcq, 6 juin 2019.

[début de l'enregistrement]

J. Donc toi ça fait un petit temps que tu es installé ici comme ça ?

F. Ca fait quatre ans, oui.

J. Quatre ans ou une quatrième année ?

F. Ca fait pas masse de temps mais oui, avec Sylvain.

J. Et c'est quoi qui t'a motivé ?

F. A la base, l'idée c'est de pas.... enfin, c'est un petit truc de militant, un truc alternatif, quoi. Et l'idée c'était de ne pas me faire baiser par le système, et donc de pas faire un emprunt. C'est un peu économique, et après je voulais construire une yourte, que j'ai fait maintenant du coup. Pas dans le coin mais.... C'était économique principalement et pour vivre proche de la nature. Comme ça à l'arrache quoi. J'habite un habitat groupé, notamment avec Cédric, les Carmelles.

J. D'accord.

F. Donc voilà, moi je n'avais pas beaucoup de thunes et c'était la seule possibilité. Je n'avais pas envie de louer une baraque, j'en avais marre.

J. Ok.

F. Donc euh financier, militant et pour être plus proche de la nature quoi

J. Ok, d'accord. Du coup, tu vas bouger, mais en habitat léger ?

F. Dans le sud ouais, de la France. Dans les bois, ouais. J'ai un dôme et une yourte.

J. Elle est déjà prête ?

F. Oui, la yourte est ici mais il faut la monter là-bas quoi. Et le dôme est fini depuis un an, il m'attend.

J. Et pourquoi t'as décidé de changer comme ça ?

F. Ben en gros ça fait déjà quelques années, parce que la Belgique ça fait trop chier, les terrains sont beaucoup trop chers, il y a beaucoup de gens. Ici, tu peux toujours avoir une plainte sur la gueule et sauter. Enfin, j'imagine que Cédric t'a expliqué un peu.

J. Ouais, ouais.

F. Ca l'emmerde et c'est pas le seul. Et puis voilà, en fait j'ai des potes qui habitent là-bas l'année et on a 25 hectares en tout de terrain : des bois, de la plaine, on a une énorme grange. C'est 2000 balles l'hectare là-bas donc euh.... Voilà. Et si je dois faire un prêt pour un bout de terrain, je m'endette. Et je voulais arrêter de bosser, j'en ai ras-le-cul.

J. Tu bosses où en fait ?

F. Je bosse à Picardie Laïque.

J. Ah oui, il me semble que j'y avais été pour une rencontre, un débat et il me semble que je t'y avais vu.

F. Ouais, donc voilà, je me casse comme un con dans les bois, sans thunes.

J. Tu ne comptes pas reprendre une activité avec un salaire là-bas ?

F. Non, fini. Je fais un peu de musique pour faire la manche, pour se démerder, à l'arrache, tranquille quoi.

J. Tu joues quel instrument ?

F. De la guitare. Je fais un peu plein d'instruments, mais la guitare un peu mieux, clairement beaucoup mieux mais bon. Je ne suis pas très scolaire quoi, je joue un peu c'est bon. Mais ça me va quoi, ben ouais. Ouais, du coup ça fait 4 ans là, c'est bien. C'est cool à vivre franchement, je ne sais pas ce qu'on dit les autres mais....

J. Oui, si, globalement c'est pas mal ce qui ressort. Ben en fait, j'ai l'impression que quand on n'a pas encore été dans un habitat, enfin dans une baraque, on a l'impression que c'est beaucoup de compromis mais en fait...

F. En fait, pas tant que ça. C'est une petite maison, c'est tout petit mais tu t'habitues super vite quoi.

J. Ouais, t'as un peu les avantages et les inconvénients....

F. Ben ouais tu, niveau énergie je consomme que dalle quoi.

J. T'as quoi en fait du coup ?

F. Niveau électricité, j'avais tout prévu de mettre des panneaux solaires mais j'avais plus de thunes, donc je ne les ai pas mis. Donc je suis branché chez un voisin là. J'ai un compteur et je consomme en moyenne cinq d'électricité par mois en moyenne. Voilà, avec des lumières, l'ordi, la radio, Il y a qu'une pièce quoi. Donc relativement, c'est voilà.

Pour la flotte je récupère les eaux de pluie, que je stocke dans une cuve et que je reprends avec une pompe, donc ça c'est pour les eaux grises. Donc euh, vaisselle et douche, puis j'ai des bacs à filtration, du coup que je remets sur le potager. Ca, zéro. L'eau potable, du coup, je remplis l'eau dans des bidons au boulot. Donc voilà.

Le chauffage : alors là j'ai isolé à fond. Donc le chauffage, j'ai un petit poêle là, qui chauffe trop. Et du coup, au début je devais ouvrir les fenêtres tellement que j'avais chaud. Et donc j'ai que ça, et des fois j'ai un peu le four à gaz aussi. La technique que les gens font, que personne ne dit : tu sais du style tu rentres le soir à 22 heures, ça te fait chier d'allumer le poêle, tu allumes le four pour dix minutes et c'est bon.

Donc j'ai ça, après j'ai un chauffe-eau au gaz. Il y a deux bombonnes en dessous, une bombonne pour la gazière et une bombonne pour le chauffe-eau. Ca, je consomme 3 bombonnes par an. Donc ça fait 90 balles de gaz par an.

Le bois c'est du bois que je récup', donc ça coûte rien.

J. Et tu le coupes ? Ici ?

F. Euh, ben ici c'est un château donc je n'ai pas accès au bois mais je récupère et je coupe à gauche à droite quoi. Le long de l'autoroute, comme Sylvain, on a tous les mêmes combines hein. On a tous des camionnettes et on récupère quoi.

J. Et ça, ça va ? Il y a assez ? Enfin, j'imagine qu'il n'y a pas beaucoup de gens....

F. Ben, en petit volume.... Je vois des potes, dans une baraque, ils sont à dix stères, douze stères. Moi à l'année je fais quoi je fais une stère ? Je mets deux bûches et c'est bon hein, ça consomme rien quoi.

J. Il est stylé d'ailleurs, quasi tous les poêles que j'ai vus sont des espèces de gros blocs

F. Moi c'est un tout petit volume, c'est super isolé quoi. De l'autre côté j'ai un dôme, c'est comme une yourte, et là par contre j'ai un plus gros poêle parce que ça perd plus de chaleur. La yourte est moins isolée quoi. Mais quand t'as un petit volume isolé, franchement t'es peinard, tu fais à bouffer et il fait chaud quoi.

J. Et en été, il ne fait pas trop chaud justement, des fois ?

F. Si, quand Si. Mon toit, j'ai mis des PDM, tu vois une sorte de bâche caoutchouc pour étang là, ils font ça sur les toitures plates ? Mais de l'isolant, il y a vingt degrés, mais c'est pas.... C'est noir. Et du coup quand il fait comme hier, bien chaud là, ... Pour aérer le soir il fait plus chaud que dehors mais ça.... j'ouvre les deux fenêtres et ça se barre vite quoi. Mais des fois il fait chaud quand même.

J. Et ça pour le coup, t'as pas trop de contrôle ? Genre, s'il fait froid, tu peux allumer le feu, mais ici t'as moins le contrôle.

F. En fait, je ventile, ça va assez vite. Ben c'est la contrainte en été quand il fait euh.... ben l'année passée là, ben il fait chaud. Pour ça, les petits volumes, ça chauffe vachement vite quoi. C'est avantageux mais des fois c'est chiant quoi. C'est la contrainte.

Il y a qui mettent le tirage forcé du coup. Moi j'ai un système de circulation d'air.... tu vois le poêle et il y a une douche là. Donc il y a un système, donc il y a toujours une circulation d'air pour renouveler l'air comme c'est petit.

J. Et ça marche mécaniquement ?

F. Là c'est un truc, quand j'allume l'interrupteur, c'est un truc électrique. Ça tire. Et là c'est juste euh ouais, c'est juste mécanique, c'est l'air froid qui rentre. C'est un circuit naturel quoi, mais qui apporte pas de pertes de température en hiver. Ça condense un tout petit peu mais, je pensais que j'aurais plus quoi, je sens pas qu'il y a un courant d'air. Sinon tu crames vite l'air. Ben ouais, le poêle consomme de l'oxygène, du coup, quand c'est bien étanche (les yourtes tu t'en fous parce que ça respire), mais ici ça respire peu quoi. Donc il faut un apport d'oxygène quoi. Tout le monde ne le fait pas hein, mais moi je le fais. Donc voilà. Mais franchement c'est relativement confortable quoi.

J. Et du coup, quand t'as eu la roulotte, t'as su direct que tu voulais l'élargir ?

F. Ouais. Ben en fait, enfin non. Quand je l'ai acheté, c'était une vieille roulotte, je me suis dit j'allais juste la retaper, elle faisait 2,50 mètres. Et quand je l'ai démontée, elle était toute pourrie de partout. En fait, j'avais pas capté sur place. Du coup, j'ai tout pétié et j'ai tout refait. Du coup, j'en ai profité pour avoir plus d'espace quoi pour pouvoir mettre la douche à côté du lit. Sinon tu perds de la place, ou alors tu fous une douche dehors ou dans une caravane, mais du coup tu dois la chauffer pour te laver, sinon ça va pas. Et quand il gèle, ça fait chier quoi. Et puis donc la plomberie elle saute, le coup classique quoi. Tandis que moi, j'ai mis mon eau dans le sol, donc elle est à température du sol, donc en hiver elle ne gèle pas. Puis ici j'ai isolé l'arrivée de flotte, donc l'eau est toujours à dix degrés plus ou moins. Donc pour la chauffer aussi, je ne perds pas trop de euh... Je n'ai pas trop de différence de température, je consomme moins quoi. Quand t'as de l'eau qui arrive à deux degrés, ben pour la chauffer, ça pompe quoi, ça pompe à fond.

J. Et tu mets du temps pour la chauffer ?

F. Non, j'ai trois mètres. Le gaz il est là. Donc non, non, ça met que dalle. En flotte, je ne consomme quasi rien. J'ai une cuve de mille litres. Et on vit à 2 ici, j'ai jamais rempli quoi. Pourtant il n'y a pas eu beaucoup de flotte hein. Après, je me lave pas comme à l'appart avec une douche quoi. Je me lave moins, comme Sylvain et tout, Sylvain il se lave à la bassine. Et voilà. Je me lave et je fais la vaisselle.

J. Et tu prends moins d'eau parce que t'as eu l'habitude ?

F. Ouais, je me lave 2 minutes quoi. Je prends pas une douche de 20 minutes quoi. Il y a ça aussi.

J. Et tu fais un peu attention ?

F. Ben en fait, non, de base je me suis toujours lavé comme ça, et puis de toute façon j'ai plus le choix. Si je reste 20 minutes sous la douche, j'pompe 50 litres et du coup s'il pleut pas après je suis baisé quoi. Voilà, mais ici, j'ai là regardé, j'en ai encore pour 800 litres. Après, la surface de toile n'est pas très grande. Mais c'est suffisant, j'avais peur au début qu'il y avait pas assez.

J. C'est juste le toit qui récupère ?

F. Ouais, juste le toit. Donc la surface c'est 6,50 par 3,50 mètres. Donc c'est une surface euh, de 20 mètres quelque chose j'crois. Mais bon, après je me lave pas tous les jours. Après il y a d'autres systèmes, il y en a qui récupèrent plus d'eau. Par exemple, là j'ai un autre petit toit et je pourrais récupérer l'eau et la foutre dans la cuve quoi. Mais je le fais pas parce que j'ai assez. Tu fais en fonction quoi. Maud et Matthieu sont reliés au secteur je crois, ils ont la flotte, non ?

J. Ouais, ils sont branchés à la ferme. Du coup, pour l'électricité aussi.

F. Et du coup, je pense que quand t'as une cuve aussi, tu relativises aussi l'utilisation de l'eau. Moi j'ai pas honte, j'suis là j'ai ma cuve et mes bidons, après c'est pas comme dans le Périgord où t'es au milieu des bois. Eh ben, un litre d'eau c'est un litre d'eau quoi. Tu sais, tu vides tes pâtes, ton eau tu la gardes et tu la mets dans l'arrosoir et tu la mets dans le potager. Parce que t'as plus. Dans les baraques traditionnelles tu te rends pas compte, t'as le robinet, tu fais couler l'eau. Quand tu vas la chercher au puits, t'as pas le même....

J. Tu n'as pas le même rapport.

F. Ca te fait relativiser quoi. Le rapport à la flotte, le rapport à l'énergie, le rapport au bois. Ben là, tu le sens quoi. Tu dois l'apporter. Ici j'ai une cuve mais t'as une tension parce que tu sais que ta cuve elle diminue. Et donc t'arroses pas le potager avec ta cuve quoi. T'arroses quand tu peux. J'ai d'autres trucs de stockages que je récupère et voilà. Tu bosses comme ça quoi. Mais le fait de récupérer mes eaux grises ça a un putain d'apport en flotte, ça s'évapore un petit peu, j'ai des bacs à filtration là. Et à la fin j'ai ma flotte.

J. Donc tu n'as quasi pas besoin d'autres apports ?

F. Non. En tout cas je fais sans et mon potager c'est en fonction quoi. J'ai paillé à fond, mais là comme je me casse je l'ai pas fait cette année. Mais sinon j'ai paillé à fond pour pas qu'il y ait une perte d'eau.

J. Tu te reposais pas mal sur ton potager pour l'alimentation ?

F. Ouais et nan. Mon potager est pas énorme. Théoriquement, ouais, après dans la pratique euh... C'est ce qui est triste quand t'es en ville, t'as tout à proximité. Tu finis par consommer comme un con. J'avais une copine avec qui on achetait des tomates alors qu'on avait des tomates au potager quoi. C'est les réflexes de consommation. Ca change pas tout, ça change quelques trucs, tu gardes tes réflexes de consommation. Qui sont un peu cons quoi. Mais après j'avais pas assez, la surface est trop petite. Si je voulais je pourrais accéder à tout le champ. Mais je l'ai pas fait. Parce que je bosse à fond sur la relativité de temps libre. Au plus tu bosses, au plus t'as de thunes, et donc du coup au moins t'as de temps. Donc c'est pour ça que je me casse aussi quoi. Pour arrêter de faire mon bricolage-dinette. Je fais mon potager mais bon.

J. Mais sans plus de conséquence.

F. Ouais. Je n'avais pas assez de production. C'est ça qui est dommage. Ca c'est un truc fréquent dans ce type d'habitat léger, c'est que t'as pas beaucoup de surface de production. Je sais pas si t'as capté les autres aussi. C'est limité quoi.

J. Oui, ça reste plus un potager d'appoint.

F. C'est un potager-plaisir quoi. C'est un petit plus mais il n'y a personne qui est en autonomie. Alors voilà. Je pense qu'en Belgique, la proximité et tout, elle fait que t'es dans un train-train, et quand tu bosses aussi.... ça fout la merde. Enfin, moi j'ai beaucoup l'impression que c'est surtout ce rapport-là qui biaise le jeu de la production quoi.

J. De bosser et d'être à proximité ?

F. De bosser quoi. Ton temps est occupé du coup quand tu bosses.

J. Tu reviens le soir et puis t'as pas beaucoup de temps.

F. Tu fais un peu ton potager en rentrant le soir mais t'as pas le temps de faire un potager de porc, pour être autonome.

J. Mais pas assez pour nourrir ta famille.

F. Et puis, la transformation alimentaire j'en fais pas mal, et ça consomme de l'énergie quoi. Gaz, stérilisation, cuisson, séchage. Il y a pas mal de soleil, bon en Belgique il fait pas très très chaud mais ça pourrait vite. Donc il faut vite transformer.

J. Tu fais quoi ? Des confitures ?

F. Ouais, un peu de tout. Des légumes, tout ce qui est fruits, les vins. Mais bon, c'est pareil, c'est de l'appoint, je fais pas quantités de fou. Je fais des saucissons, des pâtés, des fromages. J'avais des ruches, un peu de miel, un peu tout ça. Mais pareil, ça demande du temps, du coup quand tu bosses euh.... Enfin voilà. C'est pour ça que j'ai pas de maison, parce que quand t'as une maison je sais bien que t'es emprisonné, parce que t'as plus le temps, tu dois payer ton prêt, t'es un peu baisé quoi.... C'est la prison dorée. T'en fais ton espace de liberté mais après t'es un peu niqué quoi. Après, c'est classique dans le coin, les parents te poussent à acheter ta baraque tranquille. Pas payer de loyer par exemple, de location quoi. Au final, t'es pas libre, t'as ton prêt quoi et tu peux pas changer de boulot parce que sinon t'es un peu niqué. Après, c'est ma lecture il y a plein de lectures différentes mais voilà. Système pourri qui laisse pas le temps. Donc ouais, je crois que je fais un peu ce que je peux. Après j'aurai le temps de faire beaucoup plus du coup.

J. Tu seras obligé en plus, j'imagine ?

F. Ben ouais. Les thunes, du coup une autre réalité. C'est marrant parce que je travaille avec plein de gens qui sont dans la merde et qui n'ont plus beaucoup de thunes, dans différents projets, enfin on a plein de projets hein. Et ces gens-là, ils sont pas spécialement dans la dynamique de faire les choses eux-mêmes.

J. Non ? Il n'y a pas de sensibilisation à faire les trucs soi-même ?

F. Non. Ils pensent à bouffer, en priorité. Pas toujours à consommer, parce qu'on les pousse à consommer mais.... faire des potagers : on a fait des potagers dans les quartiers sociaux à Tournai et Mouscron et tout, et non. C'est pas dans les intentions premières quoi. C'est plutôt marrant, ils voient ça comme un truc intellectuel. L'approche de la terre quoi. Parce qu'ils sont déconnectés de la terre. Plus là dedans quoi. Ils préfèrent acheter les trucs au Aldi, ce que je peux comprendre. Ils sont dans autre chose quoi. Il n'y a plus d'éducation à la terre, mais bon nous on fait comme nos grands-parents. Enfin, je caricature, c'est débile, on réinvente des trucs qui datent depuis des euh.... C'est un peu des trucs tout cons mais comme : ton poêle il est chaud en hiver, donc tu cuis tes trucs sur ton poêle. La plupart des gens ont des poêles au bois, et ils vont cuisiner au gaz parce que ça va plus vite. Alors que tu consommes déjà de l'énergie.

J. Tu fais beaucoup de trucs comme ça ?

F. Ben ouais, quand j'ai des trucs à mijoter. Pour chauffer l'eau des pâtes, ça met 1h30 quoi. Du coup, c'est un autre rapport au temps mais tu perds de l'énergie en même temps à chaque fois si tu consommes, pour rien.

J. Tu mets un truc au-dessus du poêle ?

F. Ouais, je sais retirer le chapeau, là. Et je sais le mette dessus. C'est pas très grand du coup euh....

J. Et tu fais ça genre vraiment fréquemment ou pas tout le temps ?

F. Ca dépend un peu du temps que j'ai, de ce que je fais à bouffer, ça dépend vraiment quoi. Mais après je le ferais tout le temps.... Ben tu chauffes ton poêle, t'as plus de thunes alors tu vas pas acheter du gaz. Du coup, c'est une autre gestion. Tu penses tout. Les potes qui vivent là-bas ils vivent comme ça quoi. Ils pensent tout pour sauver le moins d'énergie possible. C'est pas un truc de militant, c'est juste que c'est un truc de thunes. C'est logique en fait, c'est une autre gestion et ça demande une autre technique. Du coup, le gaz c'est plutôt en été, parce que le poêle au bois c'est bien en hiver, mais cuire au poêle au bois en été ça fait chier ça chauffe tout le truc. Donc l'été c'est plutôt gaz et l'hiver c'est plutôt bois. Pour essayer de consommer moins quoi. Voilà c'est tout.

[Arrivée de Solange (S.), compagne de Fabrice.]

J. Et vous utilisez autant le four que le poêle ?

F. Plutôt le poêle. Alors le four, pas trop souvent, il fait trop vite chaud. On le fait de temps en temps.

S. : C'est rare quoi.

F. Pas des masses quoi. Et puis, il est un peu niqué, il n'y a que le bas qui marche quoi.

J. Bienvenue Stéphanie dans « l'entretien » [rires]. Et quoi donc, vous habitez tous les deux ensemble depuis 4 ans ?

S. : Non, François depuis 4 ans et moi depuis une petite année, moins d'un an.

J. Et t'avais déjà connu un habitat comme ça avant ?

S. : Non. J'avais envie d'habiter en yourte, et dans un projet similaire. Mais j'étais dans un appart et puis, euh.... Et puis non, dans un habitat collectif aux [nom de l'habitat] Je sais pas si tu vois.

J. Oui, Cédric m'avait expliqué.

F. Du coup à douze, ça se vit encore bien.

S. : Oui, complètement.

F. Bah en fait on vit bien. Ca peut paraître écrasant mais ça l'est pas tant que ça quoi. En hiver c'est cosy du coup, comme t'es beaucoup à l'intérieur, ben faut aimer être à l'intérieur. Quand tu t'engueules, t'as pas une 2^{ème} pièce quoi. Enfin, t'sais si t'es fatigué et que tu rentres du boulot, il y a la proximité quoi.

S. : C'est ça, t'es tout le temps avec l'autre. Après ça fait « cocoon » en hiver, tu te poses, tu fais ton petit truc, c'est chaleureux. C'est hyper-chouette.

F. C'est gai. Puis quand l'été arrive, tu es plus dehors-dedans.

S. : Tu vis plus dehors.

J. Vous faites plus de trucs en été que vous faites pas en hiver ?

F. Ah ouais. Tout ce qui est transformation, c'est marrant de revoir un peu ça. Tout ce que les vieux pratiquaient. En fait, tout était rythmé sur les saisons. Et il y avait une certaine logique quoi. Et finalement, la nature elle est bien faite parce que les transformations, les machins, c'est souvent plutôt l'hiver, début de l'hiver. T'as aussi l'été mais.... Même au niveau de la consommation d'énergie, c'est assez instinctif en fait. Tu te rends compte que tu peux utiliser, je sais pas, par exemple les légumes du potager : quand t'arrives à la fin de l'été, tu les conserves. Tu fais pas ça en juin, c'est plutôt à des moments où il fait plus frais. Et du coup ça va permettre de réchauffer l'espace, tu peux utiliser le poêle.

J. Et pour les mettre en conserve, c'est genre en conserve comme dans une boîte de conserve ou genre lacto-fermentation ?

F. Ben, lacto-fermentation on fait pas. J'aime pas le goût, moi. Les autres en ont pas mal fait, moi je suis pas trop fan. C'est le mieux parce que ça consomme pas d'énergie. C'est la seule

conservation qui, avec le salage et tout ça mais, euh.... pour la lacto-fermentation faut un peu de sel, de saumure, un peu de flotte et puis basta. On fait peu, nous on fait plutôt de la stérilisation, à la casserole à pression. Du coup, ça consomme moins, la casserole à pression aussi. Comme tu fais chauffer ta flotte sous pression, elle monte plus vite en température et elle cuit beaucoup moins longtemps. Pareil pour cuire tes soupes, tes machins.

En gros, c'est tout con. Tu mets tes trucs dedans à faire cuire, ça peut être de la viande, ça peut être n'importe quoi. Et c'est fermé en pression, et ça cuit 2 fois plus vite et ça consomme deux fois moins. Tu peux mettre beaucoup moins fort quoi. Et comme cuire à casserole ouverte, tout le monde pratique ça, mes parents ont fait ça, c'est un peu con, parce que toute la chaleur elle se barre.

J. C'est clair. Et ça, vous aviez déjà avant de venir ici ? Enfin, au Carmelles?

F. Euh non. J'en avais une et je l'utilisais pas. Pas trop. Et ça on ne l'utilise même pas tout le temps hein.

S. Non, on l'utilise pas tout le temps.

F. C'est complètement fou mais nos réflexes éducatifs, ça reste quand même longtemps quoi. On pourrait tout cuire là-dedans, et pourtant tu fais cuire une soupe et tu penses pas à la faire cuire là-dedans. C'est les habitudes.

S. : C'est ça, il y a pas encore les réflexes qui se mettent automatiquement en route.

F. Ça vient doucement, on le fait pas mal mais on est plus habitués quoi. Un truc débile comme ça, qui paraît tellement logique en fait. Ça coûte moins cher, ça va plus vite. C'est dix fois plus pratique, ouais. Du coup, pareil pour les jus de fruit, c'est aussi stérilisé.

J. Du coup, vous pouvez les garder plusieurs mois ?

F. Du coup, tu conserves ouais, super longtemps, tu conserves plus d'un an. Après un an, vu que les vitamines se cassent un peu mais le goût y reste. Pareil pour les viandes et les légumes. Des fois, là j'ai des petites conserves de haricot, 2 ans et demi. Et elle est encore bouffable quoi.

J. Et pour les stériliser, faut chauffer dans un truc spécial ?

F. Tu prends un peu d'eau, un peu de sel et tu mets dans la casserole à pression. 45 minutes quand ça bout et voilà, basta. C'est fini. Ça tue toutes les bactéries.

S. : C'est fou, hein ? Tu te dis mais pourquoi tout le monde ne pratique pas ça quoi ?

F. Mais du coup ça consomme. Quand tu gardes une casserole comme ça ou un stérilisateur qui est plus gros, ben, tu mets quinze pots et tu fais chauffer au gaz pendant quarante-cinq minutes.

Ca consomme un peu d'énergie. Il y a parfois des gens qui critiquent cette conservation parce que ça consomme.

J. Mais en même temps, si tu divise par le nombre de repas que tu peux faire avec

F. Ouais à fond. Puis tu gardes tes surplus de légumes, tu les gardes perpet' quoi. Et tu les sors en hiver, et là t'es bien. Tu fais tous tes coulis de tomates, tu fais tout ce que tu veux. Même que tu peux faire du cassoulet, des plats entiers et tu stérilises au lieu de les congeler quoi.

J. Je ne pensais pas que c'était aussi simple. On croit toujours qu'il faut toujours faire plein de recherches....

F. Que dalle, ce sont des recettes de cuisine. Tout ce qui est transformation alimentaire, c'est pas chinois quoi. On a full vieux bouquins, tu sais des bouquins de vieux, dedans y a tout, expliqué de manière assez simple.

J. Vous checkez des trucs sur internet pour ce genre de trucs ?

S. : Plutôt dans les bouquins.

F. Parce qu'on en a plein. J'avais acheté plein de bouquins sur la transformation des fromages, des fruits, des légumes. A la bourse aux plantes, à la bourse au livre, des trucs comme ça quoi. On en a acheté neufs mais on en a pas des masses, c'est plutôt d'occase. Du coup, ça met du temps à trouver parce que ce sont des bouquins qui sont, et c'est étonnant, bizarrement, on en publie plus beaucoup des bouquins pour faire trucs soi-même. Je pense que c'est parce que l'industrie, elle a pas spécialement envie que tout le monde se remette à faire ces brots. Des fois, les neufs, c'est des bouquins qui coûtent cher. Tu sais les bouquins *Rustica*, t'as déjà vu les bouquins *Rustica* ? C'est ça là. Ils font des bouquins un peu sur tout, mais c'est des bouquins à 45 euros. Eh ils sont super, mais t'sais quand tu veux un bouquin sur un peu tout, ça fait cher. Pour bricoler. Sinon, on va aussi sur internet, quand on ne sait pas trop. Mais pour ça, c'est plutôt rare.

S. : Pour ça, ça va ouais. On a quand même le premier réflexe comme de vérifier dans les bouquins, t'es un peu sûre de l'article qui il y a du truc euh....

J. Ouais sur internet, c'est un peu plus dispersé et tu sais pas si tu peux faire confiance....

F. Bah tu trouves mais il y a tellement de recettes différentes. Puis les vieux bouquins les recettes c'est simple. Sur internet, ça a toujours l'air chinois quoi. Là, c'est : tu mets ça dans ton pot, tu mets autant et ils se font pas chier, et c'est bon hein. C'est comme faire du vin. Sur internet tu lis un truc tu te dis « oh putain le truc de dingue ! », alors que dans les bouquins, c'est hop, un seau de pommes, un bazar et ils font pas chier quoi. C'est des recettes de grand-mère un peu. Et ça fonctionne. Pas toujours, des fois tu te merdes quand même, mais ça marche assez bien.

Du coup, nous on a pas de frigo par exemple. On en avait un, mais il a jamais été branché, il était petit. Du coup, ça, on consomme différemment. Du coup, on achète plus « petit à petit ». On ne fait pas les courses pour deux semaines. Et en petites quantités quoi. Ce qui nous permet de moins gaspiller. On n'a pas un frigo plein, ça n'existe pas. Tu vois la bouffe ici, il y a ça quoi.

J. Vous n'avez même pas un autre truc qui puisse faire office de réfrigérateur ?

F. Que dalle. Dans le Périgord, on a un trou à 4 mètres, alors on descend les trucs dans le trou. Parce qu'on avait fait un puits, on avait foiré. Il y avait une dalle de granite en dessous, donc on en a fait un frigo. Mais pendant tous les autres été, là-bas il faut plus chaud qu'ici, du coup c'est marrant, ça fonctionne bien. Les gens, quand ils viennent, ils débloquent un peu en mode « putain », euh...

J. Ils demandent où mettre les bières ?

F. Ouais c'est ça. On va les mettre dans une petite rivière. Elles redeviennent tempérées, alors tu t'habitues aussi à ça. Mais c'est vrai qu'on est plus dans les boissons fraîches. Mais ça tu t'habitues super vite étonnement. Bizarrement. Si tu les veux vraiment fraîches, tu dois les boire à 9h du matin, donc bon, ça passe moyen.

S. : Moi ça m'a pas choqué de boire une pinte qui ne sort pas du frigo. Après, elle n'est pas chaude non plus. Je pense à celles qu'on met en dessous, qui restent à l'ombre là. Tu t'arranges pour faire des petits trucs comme ça.

J. Du coup, pas de viande ? Ou peu de viande.

F. Si on achète de la viande, on la cuisine tout de suite. On ne peut pas stocker du haché, bon ça, ça craint. Les trucs fumés, les fromages, ça, ça passe. Les conserves euh... En fait, il y a full trucs qui conservent sans frigo hein. Enormément. Les laitages c'est un peu chaud ouais. Le lait, tout ça, ça tourne vite. On en achète pas.

J. Bon la plupart des trucs tiennent quelques jours.

F. Ouais. Parfois même plus que ce qu'on pense, ça tient même pas si mal en fait. Mais du coup, tu ne fais pas un stock de porc. Mais ça se fait, on s'habitue.

S. : Ce qu'on a le plus généralement, c'est le fromage et les légumes. Et ça tient nickel.

F. Après, t'as un autre rapport aux trucs qui sont plus bons quoi. Tu vois quand il y a les trucs qui sont passés là. Ben on va peut-être en manger, ici on le pratique un peu moins mais dans le Périgord, d'abord tu goûtes.

S. : Tu goûtes pour voir si c'est encore mangeable. Et tu le manges même si tu as un peu de pourriture dessus. Et s'il y a de la pourriture dessus tu grattes quoi.

F. On n'a jamais été malades quoi. Les œufs ça se conserve comme ça, il ne faut pas les foutre au frigo. Mettre un peu d'huile sur les trucs, des trucs à deux balles comme conserver à l'abri de la lumière pour pas que ça s'oxyde. Le beurre est tout le temps mou, mais bon, du coup t'as pas le coup du beurre trop dur.

Mais ouais, il y a d'autres potes qui habitent en habitat léger et qui ont un frigo. Je ne sais pas ce que les autres t'ont dit ?

J. Il me disait qu'il en avait un. Il ne le faisait plus tourner en hiver. Et il mettait une petite bassine avec de l'eau pour genre le lait ou ce genre de trucs.

F. Truc comme ça quoi. C'est comme débile mais qui est pratiqué : les gens en hiver, ils ont un frigo. Alors qu'en fait, tu fais du frais dedans alors qu'il fait froid dehors. Alors en hiver, nous on tient nos trucs dehors juste en les laissant comme ça. Et donc tu ne consommes pas. Tu mets sur un appui de fenêtre, t'as un frigo naturel quoi. Les gens ont tellement l'habitude d'avoir un frigo.

S. : C'est ça, c'est la facilité et tu ne te dis pas effectivement qu'en hiver en fait je pourrais couper le frigo et faire des économies. Et puis faut tout foutre dehors. C'est marrant hein, c'est normal, c'est une habitude.

F. Ben ouais, moi mes parents, ils chauffent des trucs chez eux en hiver, ils peuvent avoir de la boisson fraîche dans le frigo. Et ils chauffent. C'est le concept, c'est prêt, enfin. Tout le monde fait ça, enfin t'as un frigo et en fait tu te rends pas compte.

S. : Oui en fait c'est une réflexion. Et c'est la réflexion qu'on se fait maintenant. On se dit que c'est tout à fait débile.

J. Vous tentez d'aller en contre-sens de vos habitudes ?

F. Ouais. On a une copine qui est venue cet été, Emeline, et qui a dit : « Je ne pourrai jamais vivre sans frigo, c'est un truc de dingue, c'est pas possible, tout va pourrir et tout. ». Puis au final, elle veut quand même son frigo. Mais au final elle s'est rendue compte que ça allait, que ça pourrissait pas si vite. Et en fait, ça dépend de ce que t'achètes aussi.

J. Et au niveau de la bière les potes, en été par exemple, ils s'en foutent aussi ?

F. On a une petite rivière, donc on les fout dedans. Nous on le fait même pas spécialement. Mais c'est clair que si tu te bois une pinte à 16h, c'est un peu rude quoi. Ou on les fout à l'ombre hein. Tu sais dans un endroit où il y a un peu d'ombre et tout. Non, ils s'en foutent. Après quand t'es un

peu habitué, tu la bois tempérée et c'est pas chaud. Ca reste toujours l'impression de frais, quand t'as 30 degrés et qu'elle est à quinze degrés. Ca le fait quoi.

S. : Oui, je confirme.

J. Vos potes ne sont pas des fois surpris, ou faut-il les convaincre entre guillemets quand ils visitent ? Quand ils découvrent votre manière d'habiter ?

F. Oui, parce qu'on a plein de potes qui viennent de plein d'horizons différents quoi. Ca dépend un peu des profils. Ben ouais, ouais. Les toilettes sèches, ça c'est un truc que les gens remarquent vraiment euh.... Parce qu'on a des toilettes sèches dans le potager, donc on composte et puis on met dans le potager. Pour ça, les gens ils ont vraiment une barrière psychologique quoi, une merde dans le potager, c'est pas évident. Même si c'est de l'humus et que c'est plus de la merde, mais voilà. Sinon, ici ça reste assez simple parce que t'as tout le confort relatif d'une maison. T'as de l'eau, tu veux de la radio, tu as de la radio ; tu veux de la lumière, t'allumes la lumière ; tu veux avoir chaud, alors ils sont contents et les gens viennent. Que dans le Périgord, c'est une autre relativité. T'éclaires à la bougie, t'as pas d'électricité, faut aller chercher la flotte au puits. Là c'est des fois un peu plus euh....

S. : Ca pose des questionnements, je pense, pour les autres.

F. Mais ils aiment bien. Ca fait vacances. Après toute l'année, je ne sais pas si ça les ferait marrer. Ca ne les ferait peut-être pas marrer autant mais, bah. Si, il y a des gens qui questionnent, mais au final ils trouvent ça marrant. J'ai pas mal de potes qui posent des questions sur ma cabane, mes machins, etc.

S. : Oui et puis, je pense que c'est quand ils viennent qu'ils se rendent compte de ce que c'est. Et ils se disent : « ah ouais putain, une roulotte c'est beau ». Enfin moi dans mon entourage, j'ai pas mal de potes qui sont pas du tout dans ce milieu-là. Habiter dans une roulotte, toilettes sèches, habiter dans les bois,.... ils se disent c'est quoi ce concept à la con. Ils ne sont pas du tout là-dedans. Et à partir du moment où tu papotes avec eux, que tu leur expliques bien un peu les projets et tu leur montres des photos ou quoi, ils sont là : « oh oui, oui, mais c'est beau en fait. Oh t'as ça ? Ouais, c'est chouette ». Faut vraiment en discuter avec eux je trouve et que les gens viennent voir. Et là je trouve que la vie change quand même assez vite. Même si pour eux ils ne pourraient pas vivre comme on le fait, ils comprennent le choix que nous on fait quoi. C'est toujours intéressant de voir euh....

F. En tout cas l'éducation environnementale, ce qui est intéressant, (parce que je ne travaille pas là-dedans mais j'ai déjà fait des animations là-dedans), il faut que ce soit beau. C'est un truc de pété au niveau éducatif et au niveau de modification de schisme ou d'appréhension de la

différence. Si tu habites dans un truc dans les bois, et qu'ils trouvent ça joli, ah ben alors ils trouvent ça bien. Si c'est un peu avec des bâches et que c'est crado, tout de suite c'est plutôt la relativité de confort en fait. La perception de la notion de confort. Et du coup si, c'est joli, en fait c'est viable. C'est débile, mais moi j'ai cassé les couilles à plein de gens pour plein de truc avec les habitats, machin, et tout. Et au niveau théorique : pffft rien à foutre. Alors que quand tu leur montres un truc joli, tout de suite il y a un chemin dans leur tête : en fait c'est possible. Si c'est beau, je peux m'y transposer. Ça fait propre, agréable et pas trop crado. C'est beau, ils peuvent s'y transposer donc c'est palpable. Mon père aussi il m'a envoyé sur plusieurs baraques et appart', mais jusqu'au moment où j'ai commencé à aménager la roulotte quoi. Il s'est dit : « Ah mais c'est joli ! ». Et du coup c'est devenu chouette.

J. Tes parents t'ont plutôt poussé à acheter une maison ?

F. Oui. Ils ne voulaient pas tout ça au début. Ils ne comprenaient pas. Ils voulaient que j'aie un salaire, j'ai un salaire, j'ai un bon.... Ils trouvaient ça complètement débile quoi, comme beaucoup de parent je pense. Ils rêvent tous que leurs enfants aient une baraque, avec un chien et avec des gosses. Et voilà. J'ai un chien tout ça, mais je n'ai pas de boîte aux lettres.

J. Au niveau légal de l'occupation, vous êtes dans quelle situation ?

F. Moi je suis domicilié chez mes parents.

J. Vous louez le terrain à quelqu'un ?

F. Ouais. On loue à la baraque qui est là derrière. C'est une connaissance. Ouais, parce que comme c'est pas légal encore, c'est toujours compliqué avec les voisins, qui se chient dessus quand ils voient débarquer une roulotte. On avait ça tout au début, on avait dit qu'on voulait faire un déménagement discret. On est arrivés avec plein de potes, avec des chiens et avec des dread. Et la roulotte est restée bloquée au milieu de la route. Et le tracteur savait pas passer, bref tout le monde est sorti, les fermiers du coin, c'était parti direct quoi, comme une trainée de poudre. Il disent que t'es pédophile, dealeur. Ah ouais, les gens ils ont peur, ils voient arriver un truc qu'ils connaissent pas, ça y est, c'est les manouches qui débarquent. Au début la roulotte était là en face, là. Et le vieux là, il voulait faire une rencontre avec son avocat pour me faire dégager. La voisine du coin, bon on a du porter sa caisse parce que bon c'est les Ardennes, et elle a vu qu'on avait bougé sa caisse, elle a pété un câble. T'es un peu comme un migrant quoi. Tu vis l'exclusion. Tu sais que tu peux pas faire un pas de travers parce que tu vas te faire dégommer. Et tu sais que si t'as une plainte au niveau des flics, comme Sylvain a eu, c'est parti pour une procédure d'expulsion.

J. C'est encore le cas maintenant ?

F. Ouais toujours, la loi n'a pas changé pour l'instant.

J. Et avec les voisins c'est aussi encore euh ?

F. Ah non, c'est cool mais faut faire un travail de léchage de bottes : être sympa, pas être trop dégoûté en rentrant. Quand t'as tes potes qui sortent, tu leurs dit de pas trop gueuler sur la rue. T'as pas droit à l'erreur, tu dois bien te garer, enfin c'est des conneries hein mais.... Ils te le font comprendre, pas directement mais t'as intérêt à bien te tenir quoi. Puis, il y a un garde forestier qui est un gros fachos et qui savait tout ce qui se passait ici, il savait dire combien on avait de poules. Ouais t'es quand même euh.... Tu génères de la crainte hein, c'est différent. Que ce soit la yourte, la roulotte, les cabanes, t'as les gens qui sont à l'extérieur ils se demandent toujours ce qu'il s'y passe hein. Alors qu'il s'y passe rien. Alors que c'est comme eux quoi, juste un peu différemment. Ils tripent à fond la caisse quoi. Bon voilà. Puis ils viennent voir dans ton jardin, j'avais des plans de beuh, dans une serre fermée et tout, et ils sont venus voir dans le jardin, avec les voisins, quand j'étais pas là. J'ai du aller chez les voisins expliquer, enfin c'est tout un.... Enfin, ils sont vraiment intrusifs quoi. Ils ont les boules, je sais pas, il tripent à fond.

J. Tu les verrais pas faire ça les nouveaux voisins ?

F. Non, ils feraient pas chier, peut-être un peu au début quoi. Mais pas comme ça.

S. : Pas jusqu'à aller voir dans le jardin. C'est quand même le plus gros.

F. Ouais. Voir qu'est-ce qu'il se passe, qu'est-ce qu'ils font derrière. Voilà. Au début, la voisine avait peur que je vole chez elle. Et maintenant, quand je pars en vacances, elle a les boules parce que je suis plus là donc on peut venir voler dans sa baraque. C'est n'importe quoi. C'est la perception quoi. La différence ça fait peur hein. Et pourtant, c'est des habitats je pense qui sont intéressants quoi. Ça coûte pas cher, ils donnent de l'accès au logement. Ils sont auto-constructibles, ça veut dire que c'est quand même épanouissant pour les gens de pouvoir euh.... ça reste simple et sain quoi, de pouvoir construire ou imaginer son habitat, au lieu d'aller acheter des briques à petit budget. Ça te fout pas dans la merde, c'est mobile, euh.... pas tout le temps mais la plupart du temps. Moi je ne comprends pas, enfin si l'Etat : ils veulent faire chier, ils n'aiment pas les gens qui sont un peu hors-la-loi mais ouais, on n'a pas de contrôle quoi. Mais c'est hyper riche tous les potes qui vivent là-dedans : tu dois te démerder, trouver des solutions. Penser et vivre ton espace. Penser l'énergie, enfin tout ça. Dans beaucoup de maisons, t'y penses plus. T'as une chaudière, t'allumes la chaudière. Ah, tu penses à la peinture, alors tu fais la peinture, les nouveaux cadres, tu vas chez *Ikea*, t'es content. Ce qui est bien aussi hein mais ici t'es proche de tout quoi.

J. J'imagine que quand il y a un problème ou quoi, tu sais directement ce qu'il se passe ? Tu sais comment le résoudre ?

F. Ben t'as tout installé toi-même. Ou du moins, t'as placé les trucs que t'as acheté donc du coup t'es obligé de foutre les mains dedans. Tu ne vas pas appeler un technicien pour le faire venir réparer ton truc dans ta roulotte, tu te démerdes quoi. Ou t'appelles les copains et tu trouves une solution, mais et puis c'est petit. Donc c'est palpable quoi, tu sais le faire. T'as pas un compteur de porc, de fou. C'est accessible quoi. Et ça c'est rassurant, c'est assez épanouissant. Enfin, moi je trouve que c'est gai quoi. Après du coup tu fais des couilles aussi mais tu apprends.

S. : Ben t'apprends à fond quoi. C'est super chouette.

F. En tout cas c'est accessible à l'humain je trouve encore quoi ce genre d'habitat. C'est pas écrasant quoi. Mais bon, tout le monde n'a pas envie de ça. En général, tout ceux qui font le choix, la plupart des gens est content quoi. Je ne sais pas si t'as eu des échos négatifs ?

J. Non, en général c'est assez positif. Le seul truc négatif c'était plus au niveau de l'espace en fait. Ben les deux que j'ai vu, qui habitaient en roulotte, ben ils avaient une roulotte qui faisait à peu près 2,50 mètres je pense. Matthieu, un peu plus petit. Ben ouais, c'était le seul truc pour lequel ils sentaient un peu le manque, c'était l'espace quoi. Mais sinon, globalement, c'est très très positif quoi. Tu as peu de compromis pour une qualité de vie complètement différente.

F. Ouais, peu de compromis par rapport à ce que tu peux imaginer qu'il faudrait faire. T'as l'impression qu'au début tu vas chier, mais en fait tu te rends compte que pas du tout quoi, c'est marrant. Après ils vont avoir un enfant Maud et Matthieu. Du coup, ça va jouer pas mal dans le fait qu'ils bougent. Manque d'espace quoi. Bon avec un enfant c'est autre chose quoi.

S. : C'est différent.

F. Bon, nous on connaît quand même des gens qui le font hein. Et qui le vivent plutôt bien. Mais en général, ils créent un deuxième petit espace, euh que ce soit une roulotte ou euh....

J. Ouais, et puis quand l'enfant a douze ans, une roulotte ce ne sera pas suffisant.

F. Ben là c'est sûr qu'il faut plus d'espace. Une roulotte c'est un peu petit. Du coup, tu peux agrandir le truc, ajouter des annexes. Tu peux bricoler quoi. Dans le Périgord on fait deux trucs du coup.

J. Deux yourtes ?

S. : Deux espaces ouais.

J. Et vous serez combien ?

F. Les deux là. Deux là-dedans.

J. Ah ouais, vous ne serez que deux dans le Périgord ?

F. Dans le Périgord, non il y a des gens. Il y a Antoine et Amandine, qui est un couple et qui habite là depuis deux ans, trois ans. Ils ont une maison en terre eux. Qui est chouette, mais c'est pas très grand. Ca fait deux fois ici mais c'est tout en terre-paille, isolé dans le sol là, tu vois. Ils ont carrément la toiture végétale eux, niveau inertie et isolation eux c'est un truc de pétés quoi. Grosses structures en bois, et tout. C'est un truc de fou. Tout dans la forêt, tout coupé à la main. Eux, c'est zéro énergie et zéro machines quoi. Tout à la main, ben ils ont mis deux ans. Ben, c'est une petite maison quoi. Elle est super chouette. Elle est bien pensée. Ben Antoine est spécialisé dans l'isolation écologique, du coup il a tout réfléchi. Enfin voilà, il y a eux deux.

Et sinon il y a Karine en yourte. Et qui est une parisienne qui bricole pas du tout, et c'est marrant de la voir. Elle achète ses bûches au Brico, machin, alors qu'il y a du bois partout autour. Mais c'est assez marrant le rapport euh.... Et il y a Sylvain encore. Dans une sorte de grosse caravane, style camping, tu vois style les grosses caravanes résidentielles-là, qu'il a fait ramener en plein milieu du bois. Avec une grue.

J. Sur l'emplacement 17.

F. Voilà, c'est ça, exactement. Lui il n'est pas isolé du tout, il en a rien à foutre. Il est entouré de bois, il comme un pété toute l'année, enfin l'hiver. Et puis il y avait les camions là, Ryan.

J. Carlier?

F. Ouais. Il habitait là pendant un an, il avait un vieux camion tout dégueulasse, en mode Into the wild. Il a fait du euh.... Rock'n'roll quoi. Puis il y avait une autre cabane avec les copains qui sont partis dans les Pyrénées. Et puis il y a Seb aussi, qui, lui habite à l'arrache, des bardages en bois, des piquets et de la taule quoi. Il en a rien à foutre lui.

J. Apparemment, il y a une énorme diversité.

F. Ouais, notamment le rapport au confort est relatif à chaque personne. L'un il lui faut juste de quoi recharger son pc, l'autre il lui faut juste de la chaleur. Et à un, il lui fallait de la lumière. Donc c'est vraiment différent en fonction de chaque personne. Du coup, t'adaptes ton habitat, c'est ça qui est cool quoi. Tu peux adapter, si tu veux tu peux avoir de l'eau avec une pompe et de l'électricité hein. Il y en a qui le font quoi, comme ici, dans les bois.

J. Et ici, de l'électricité, vous avez assez pour votre usage ?

F. Ah ben oui oui, on consomme que dalle. On a un bête rallonge, c'est 16 amper, donc c'est 3000-3400 watts.

J. Vous avez juste les ordi et des chargeurs ?

F. C'est tout ouais. Et on charge les deux téléphones. On a les deux ordis. Bon, Stéphanie elle fait du graphisme donc son ordi euh.... elle a le plus gros ordi qui tourne pas mal. Moi, j'utilise beaucoup les ordis pour le boulot. Il y a la lumière. Franchement, au début on faisait gaffe, mais enfin avec ma première copine on faisait fort gaffe, et en fait on s'est rendu compte qu'on consommait vraiment que dalle.

J. Ok. Et pour la lumière, vous faites comment pour vous éclairer ?

F. Des ampoules. C'est même pas du LED. J'avais mis du LED, mais c'était un peu dégueu. Je crois que là il y en a une en LED. Ici. C'est pas une LED en fait, c'est une économique.

J. Pour la chambre ?

F. Ouais. Sinon, c'est toutes des ampoules euh.... Allez, il y a une petite halogène là. Les ampoules traditionnelles. Au début, j'avais mis tout du LED, mais quand on a vu qu'on consommait 5 balles, on a mis les autres ampoules et ça consomme pas plus. Enfin, on n'éclaire pas euh....

J. Et quoi la lumière était mieux avec ces ampoules LED ?

F. Bah, maintenant avec les nouvelles LED qu'ils font, je pense que ça le ferait mieux. Il y a 4 ans, on était au début, c'était super froid. Tu sais, ils faisaient encore des LED blanches là, elles t'arrachent, très frigo comme ça. Maintenant, ils font des LED jaunes qui sont super mais bon c'est plus cher. Et j'avais calculé que si je devais racheter des LED pour tout le truc, j'en avais pour 70 balles. Et euh, au final euh, ça me faisait une différence de un euro par mois, fois douze, douze balles. Voilà, pour 70 balles ça fait un peu con. J'ai regardé les durées de vie, et tout, et en fait j'étais perdant. Niveau thunes, j'ai dit : « what the fuck, je laisse celles-là, et des autres je vais en récupérer à gauche à droite. ». Voilà, mais du coup, on a fait plusieurs points lumineux, pour éviter de tout allumer.

J. Comment ça ?

F. Ben si tu veux, t'as un circuit là, là, là, là et là. En gros, on n'utilise jamais toutes les ampoules. Sauf quand on rentre et qu'on veut faire un truc vite fait. Ce qui permet d'avoir une seule ampoule allumée.

J. Genre, juste une par poste de travail, entre guillemets ?

F. Ouais.

J. Genre même quand vous squattez ici à table ?

F. Ben juste celle-là quoi.

J. Elle est stylée.

F. Du coup, ça consomme moins aussi que d'allumer tout. D'avoir plusieurs circuits quoi. Après faut câbler. Ça prend du temps en câblage.

J. T'as fait ça en tout retapant ? T'avais déjà pensé à ça ?

F. Ouais. On a fait tous les circuits électriques au début en construisant tout.

J. Et en été, ça va ? Il y a quand même pas mal de fenêtres quoi.

F. On a mis full fenêtres. Pour que ce soit bien lumineux et qu'on ne doive pas trop éclairer. On a récupéré des fenêtres de merde, chez Laura et Merlin là. Pas trop cher là.

J. Ça fait le taf.

F. Carrément. Ah ouais, j'ai une pompe aussi en dessous, là. Pour la flotte. Je t'avais dit ça ?

J. Pour la douche ?

F. Ouais, celle qui tire l'eau de la cuve, qui la remonte dans le circuit. Et là, le circuit qui part à la douche et qui arrive direct à l'évier. Donc là, ma pompe je l'allume, et j'ai mis un interrupteur pour l'éteindre et l'allumer. Donc en fait elle est allumée quand l'eau elle coule et puis je l'éteins. Donc c'est une pompe surpresseur, je sais pas si tu vois c'est quoi.

J. Non.

F. T'as une sorte de ballon comme dans les maisons là, les vases d'expansion. Et donc en fait, ta pompe elle se rallume pour toujours mettre ton ballon sous pression. Du coup, elle se rallume un peu la nuit, tu vois « duuuut », elle fait remonter la pression. Du coup ici, c'est une pompe directe, sans ballon. Et euh, et donc elle est allumée par l'interrupteur, c'est tout con. Et il y a une prise. Ce qui fait qu'elle consomme pas, enfin tu vois, elle s'allume que quand l'eau elle sort. Du coup, ben ça dépend, pour faire la vaisselle ça dure cinq minutes, dix minutes. Donc tu l'éteins et tu ne consommes pas beaucoup quoi, pas longtemps. Mais là, dans le Périgord, on a acheté des panneaux. 350 watts on a pris.

S. : On était à 500. On a hésité avec 350, et on est montés à 500.

F. Les copains, ils ont 350 watts donc c'est la production des panneaux, plus des batteries, l'onduleur et tout ça. Et ils sont un peu limite en hiver. En été ça marche à fond, mais en été t'allumes pas la lumière. Donc ils chargent les machines pour travailler et tout ça. Du coup, là ils ont acheté des machines électriques maintenant. En hiver ils étaient un peu short. Il y a moins d'angles, enfin y a moins de soleil, et tout. Donc là on a acheté 500 watts, et on verra un peu.

S. : On verra ce que ça donne hein.

F. Ouais. Du coup on a principalement en mécanique quoi, on n'a pas tout ce qui est, je ne sais pas moi, un mixe-soupe. Ici on a un mixe-soupe mais là-bas on a un passe-vite quoi. Tu vois les trucs de vieux ? Tous les trucs comme ça. Pour pas consommer en électrique. Pour réduire la consommation. Et là-bas on mettra du LED ou des ampoules de phares de bagnoles qui ne consomment rien. En 12 volts. Puis ça va direct sur les batteries aussi. Tu ne dois pas mettre de transformateur d'électricité, c'est du 12 volts. T'as du 12 volts ou du 220. Et le stockage des panneaux c'est 12 volts. Du coup, si tu te mets en direct, tu ne dois pas transformer ton courant, parce que tu perds aussi quand tu transformes avec un transformateur quoi. Ca dégage de la chaleur, tu perds entre 100, euh....

J. Et tu t'y connaissais déjà un peu en électricité, en électronique ?

F. Non.

J. T'as appris ça comme ça ?

F. Ouais, mais vite fait hein. On les a pas encore montés quoi. Ben bon, c'est pareil, c'est pas chinois. T'as des câbles à mettre sur un truc. C'est accessible aussi, c'est un petit tableau, et voilà. Tout est jouable, c'est tout du petit.

J. C'est pas des gros systèmes complexes.

F. C'est sur du système un peu simple hein. Je ne dis pas, pour une maison, j'aurais fait venir un électricien mais là euh.... ça reste faisable à la main quoi. Ce qui est chouette hein ici. Ce qui est vachement cool quoi. Donc voilà. Ouais voilà quoi, ça se fait, c'est pratique en tout cas, facilement. Et tu fais des économies de pété.

J. Ca a l'air en tout cas. Chez ma mère, pour l'instant, on avait une maison et y avait genre une cheminée au gaz comme ça. Et elle l'avait testé pendant l'hiver et elle avait laissé la vanne ouverte. Et on s'est rendu compte de ça il y a deux semaines.

F. Elle perdait ?

J. Ouais, ça nous a fait 1 500 euros de gaz.

F. Ca fait mal au cul.

J. C'est à peu près ce que coûte un an de gaz pour une petite maison en plus.

F. C'est énorme, c'est clair. Nous si on veut payer, c'est à peu près 60 balles par an en bois. C'est assez raisonnable hein. Du coup, j'ai un beau salaire, je gagne 2 000 balles par mois, je suis responsable d'une structure. Du coup, j'ai économisé en quatre ans, 40 000 euros je crois. En fait,

en vivant comme ça, tu deviens riche. Tu vis simplement, et au final, après quatre ans, voilà quoi. Tu penses vivre à l'arrache et tu finis avec blindé de thunes. Ah ouais, t'as pas de loyer et tu consommes rien. C'est que de la bouffe et des bières. Ben ouais hein. C'est plutôt bien.

S. : C'est sûr que ça c'est un gros avantage quoi.

J. Je serais bien tenté aussi de me lancer, enfin après. C'est un peu pour ça que j'ai choisi ce sujet. Pas que pour ça mais, clairement, je ne me vois plus trop habiter dans une maison, juste pour le principe d'habiter dans une maison en sachant qu'il y a des alternatives qui ont plus de sens.

F. En plus c'est chouette. En plus, même le camion, ça reste chouette aussi. Martine m'en parlait aussi.

J. Le rapport direct avec l'environnement, ça a l'air bien aussi.

F. Et puis aussi, le réseau, les gens. Tu rencontres plein de gens. C'est un chouette réseau. Après c'est un réseau plus alternatif et avec pas mal de gens militants. Après, il y a un peu de tout. Matthieu est pas du tout militant par exemple. Mais c'est un chouette réseau. Et dans la région il y a du monde, on est douze sur Tournai. Ben, c'est caché quoi.

J. Vous ne pouvez pas vous afficher ?

F. Ben après ouais, c'est surtout par réseau, par affinité, parce qu'aussi on se connaît d'avant. Avant y avait pas, je suis arrivé à Tournai et il y avait personne quoi. Alors qu'en fait si, mais c'est toujours des trucs planqués. A l'arrache. Sauf Cédric qui est pas planqué du tout, encore lui. On lui avait dit, il a répondu : « Ah, je m'en branle ! ». Et puis l'avocat. Il est bien visible, il était près de la flotte qui passe, sur un chemin de promenade, tout le monde le voyait. Je lui disais qu'il allait se faire dégommer. Et puis il y a un connard qui a appelé les flics : « Eh, il a un mec bizarre ! ». Mais après c'est les roulottes qui font chier. Mais Cédric se lave à poil dans une bassine, mange des légumes et se déguise en clown, en plus il a un côté louche. Mais bon, il y a des gens hein. Dans la région, c'est beaucoup des roulottes. C'est quoi ton sujet du coup ?

J. À la base, c'est sur pratiques de consommation en habitat léger. Donc c'est vraiment essayer de couvrir le chauffage, l'éclairage, la cuisine et la gestion de l'eau. L'idée c'est d'interroger l'usage, plutôt que de dire à telle maison, ils ont une telle consommation sur l'année, parce que ça nous dit ce qu'ils consomment en brut mais pas pourquoi ni comment ils font. Et c'est beaucoup plus intéressant si tu veux chercher à implanter des moyens et d'autres usages de consommation pour la société.

F. Je vois l'idée. C'est intéressant.

J. C'est pour essayer de comprendre et de voir qu'est-ce qu'il se passe dans les faits, plutôt que de dire combien les gens consomment d'énergie.

F. C'est comment modifier l'usage et l'habitus, c'est chouette ouais.

J. Au début, je voulais faire un truc sur les habitats légers et c'est mon promoteur qui m'a guidé sur ce sujet et c'est vachement intéressant. C'est une pensée qui est pas dans la culpabilisation énergétique, mais plutôt de voir dans telle ou telle situation on fait comme ça, et dans telle situation on fait comme ça, et pourquoi il suffit juste de changer un peu pour avoir un peu des nouveaux horizons qui s'ouvrent. Si ça vous intéresse, je peux vous envoyer....

F. & S. : Ouais à fond.

J. Un grand merci en tout cas, super sympa.

F. Ah ben de rien, avec plaisir.

Annexe 8 : Erika

Kain, 20 juin 2019.

[Arrivée chez Erika. Elle raconte comment elle s'est retrouvée dans cet endroit, une cour emmurée de plaques de béton avec un ancien atelier de forain à l'arrière et une roulotte au milieu. Elle l'a récupérée à une ancienne foraine qui habitait là depuis plus de 50 ans. Cela fait 19 ans qu'elle y est installée.]

J. C'est intéressant pour moi : les gens que j'ai interviewés jusqu'à présent ne sont en habitat léger que depuis une période de maximum quatre ans. Pour la plupart d'entre eux, la démarche d'autonomisation est encore en cours.

E. Oui oui... C'est pas évident du tout. Pour moi c'était déjà un combat... D'autant plus qu'à cette époque ce n'était pas encore « à la mode ». C'était tout un bazar ici [rires] : la police, l'agent de quartier qui venait tout le temps, qui disait « mais vous ne pouvez pas vivre comme ça ». A moi de répondre : « vous, vous ne pouvez pas vivre comme ça » [rires]. Après ils ont laissé tomber et j'ai fini par être bien intégrée dans le quartier quand même, il faut du temps.

J. Vous avez ressenti de la méfiance dans le voisinage ?

E. Ah, c'est sûr ! C'est comme souvent, la différence fait peur et dérange. Et puis à force les gens s'habituent, maintenant je fais partie du paysage.

J. Et donc tu vivais en roulotte au camping avant ? Depuis combien de temps ?

E. Alors oui, j'ai vécu trois ans au camping de l'Orient. Avant ça j'étais sur un terrain à Vezon que le bourgmestre avait mis à disposition. A l'époque il était directeur d'un home pour handicapés qu'il comptait agrandir. Il avait donc acheté une ferme à côté. Il obtenait les subsides un an après l'achat et m'avait alors proposé d'y installer ma caravane. Brave monsieur...

J. Comment as-tu fini par vivre en caravane/camping ?

E. A l'époque je trainais beaucoup avec un ami qui était forain et d'origine manouche. Il avait aussi une caravane et son mode de vie m'intéressait. Aussi, quand j'étais petite, mes parents avaient une caravane de vacances à côté de la maison. L'ambiance familiale étant ce qu'elle était, j'aimais m'y réfugier quand ça n'allait pas bien... C'est peut-être aussi un truc d'enfance comme ça...

Et c'est clair qu'être près de la nature, d'être dehors, été comme en hiver, pouvoir ressentir passer les saisons, c'est un plaisir... Je ne supporterais plus de vivre dans une maison. Si tu m'en offrais une, je n'en voudrais pas. J'étouffe dans une maison ! [rire]

J. Je peux comprendre, j'imagine qu'avec tout cet espace, dehors...

E. Oui, le printemps et l'été sont si agréables. L'hiver est parfois un peu long, on sait que c'est deux, trois mois durant lesquels il faut mordre sur sa chique.... Sortir par le froid pour aller faire pipi par exemple... Ce type de contraintes-là, mais ça fait partie du jeu d'avoir froid. Il y a la neige, les infiltrations... [rires].

J. Comment fais-tu pour te chauffer ?

E. Malheureusement encore au petit chauffage à pétrole. Il y avait un feu à charbon ici dedans d'Hélène [ancienne propriétaire] mais pour moi ce ne serait pas possible, je ne me sentirais pas en sécurité. J'ai eu différentes occasions d'obtenir des poêles à bois en céramique, mais les nouveaux feux à pétrole électroniques, tu règles toi-même la température. Quand c'est éteint, c'est éteint. Quand tu pars, tu sais qu'il n'y a plus de feu allumé, donc pour moi c'est une question de sécurité. Même si ça me contrarie un peu de devoir acheter du pétrole. Pour l'instant j'ai ça comme solution, et ça me convient.

J. [Constatant l'absence de l'appareil] Et tu le sors [quand il fait bon] ?

E. Oui, là il est rangé au bout [dans le hangar/atelier]... C'est vraiment pour les gros froids, et je peux le ranger et récupérer de la place, ça n'occupe qu'un coin. Et bon voilà tant qu'il y a du pétrole

je suis désolée mais ça me sauve la vie en hiver ! Même si c'est pas très écologique je le sais, mais c'est le seul écart que je me permets. C'est vraiment pas cher.

J. Et ça chauffe vite ?

E. Ah oui, c'est instantané. Ce sont les nouveaux poêles « laser ». Pas comme les anciens qui sentent, il n'y a plus d'odeur. C'est entièrement sécurisé : tu bouges un peu ça s'éteint, si il n'y a plus d'oxygène ça s'éteint. Forcément, une machine ça peut toujours dysfonctionner à un moment donné mais bon...

J. Et ça, tu la programmes ?

E. Oui... C'est selon. Si vraiment il ne fait pas trop froid. C'est juste comme le chauffage d'appoint, je le programme à 6% il monte vite à dix-huit degrés. C'est idéal pour les petits espaces, pas besoin de chauffer beaucoup. En plein hiver, si parfois mes vitres sont gelées de l'intérieur, je m'en fous tant que je suis sous la couette. J'ai besoin d'air de toute façon, je ne pourrais pas dormir avec, mais dès le réveil j'appuie sur le bouton, et ça chauffe en dix minutes.

J. Après tu peux éteindre...

E. Je le laisse au minimum. Souvent j'ouvre même une vitre ou une porte pour avoir de l'air frais. C'est pour l'instant le plus pratique pour moi. Bien que ce ne soit du pétrole...

J. Et tu te fournis comment ?

E. J'ai encore un voisin qui était garagiste et qui a des contacts. Il va carrément m'acheter les bidons chez les fournisseurs. Ça ne me revient pas cher du tout, c'est lui qui fait mon stock ! [rires]. Donc ça a un côté pratique aussi. Bien que lui-même m'ait déjà conseillé : « passe à un petit chauffage électrique ». Mais ça, je ne sais pas au niveau consommation... Le pétrole, pour tout l'hiver comme cet hiver-ci, de fin octobre à fin mars, ça m'a coûté 200 euros. C'est pas énorme, allez ça vaut le prix.

Très vite, dès qu'il fait un peu meilleur, tu mets deux pulls et tu l'allumes plus. Tu mets trois paires de chaussettes, et on est super content quand le printemps arrive. Là, tu te dis : « aaah enfin ». C'est comme l'atelier, il est toujours « brut » donc en hiver je ne sais pas y aller...

J. Ah oui, là tu ne chauffes pas ? Il est trop grand ?

E. Oui c'est un espace complètement brut. Il n'y a aucune isolation, il est resté comme atelier de manège. Je fais des cloisons pour séparer mes activités mais c'est tout. Je ne veux pas être esclave des emprunts et des prêts hypothécaires. Quand j'ai acheté le terrain en 2001 à la foraine, les banques bloquaient, parce qu'il n'y a pas d'habitat. C'est un terrain qui était considéré comme

terrain industriel parce qu'il y a un atelier. Chez le notaire, à l'époque, si c'était une maison, tu enregistrais à 6%. Là, c'était à 12%. C'était le double du prix parce qu'il n'y avait pas de maison. J'ai pu y vivre en roulotte parce qu'il y avait un bâtiment dur et m'y domicilier. Enfin, ça n'a pas été si simple car pour une instance c'est oui, et pour l'autre c'est non. C'était un petit combat. Donc là tu esquives toutes les lois de l'habitat léger sur un terrain non constructible. J'avais fait des essais par ci par là, mais soit tu ne peux pas parce que c'est en zone verte, ou alors tu ne peux pas te domicilier pour telle ou telle raison... Mais bon comme je savais qu'ici c'était à vendre, j'ai sauté sur l'occasion parce qu'il y avait un bâtiment dur et à un moment donné, il faut un domicile pour accéder à tes droits.

Et puis, j'ai beaucoup de bol : le jour de la vente, le notaire a vu que c'était une histoire d'amour et pas juste un coup de tête. Il a sorti une loi d'un grand livre : si on sait prouver qu'une roulotte, une caravane ou un chalet est depuis plus de 40 ans sur un lieu, il peut être cadastré et rentre alors dans ses droits comme une maison. C'était un cadeau qu'il me faisait parce que même lui, il perdait la moitié de l'argent d'enregistrement parce que je rentrais dans la loi d'une maison et je tombais à 6%. Lui m'a vraiment fait un cadeau à ce niveau-là parce que très peu de gens sont au courant de cette loi. Et comme Hélène la foraine était là, elle a dit : « Oh ça fait depuis les années 30 ». Donc là c'était bon. Forcément ça a trainé à la commune de Tournai, mais comme je connaissais bien à l'époque J-D qui travaillait à l'urbanisme, je lui en ai parlé. Il a passé un coup de fil et c'était fait.

J'ai eu de la chance. C'est pour ça que je te disais que j'étais une vieille de la vieille de l'histoire des roulettes, parce que j'ai eu beaucoup de bol en tombant sur les bonnes personnes au bon moment. Parce que c'est vrai qu'ils me faisaient chier pour le domicile, pour l'adresse, ils me faisaient chier dans le quartier... Maintenant c'est devenu un peu à la mode donc on commence à avoir des discussions un peu plus ouvertes là-dessus mais à l'époque la réaction c'était : « Vous n'allez quand même pas vivre comme ça... »

J. Comment ça c'était passé pour Hélène dans ce cas ?

E. Elle c'était fait, c'était une vieille dame mais on ne savait pas l'éjecter. Mais le fait de recommencer, « ah non on ne va pas de nouveau faire chier avec une caravane ». Surtout dans un quartier comme ici, qui est devenu un peu bourgeois, tu fais tâche dans le truc. Ils ont tout essayé. Quand les experts venaient, ils mettaient la casquette de « vous ne pourrez jamais vous domicilier ici ». A ce moment-là je leur ressortais la loi du notaire... Il existe plein d'échappatoires mais il faut les trouver... Au début l'agent de quartier était là tous les jours : « Ah vous allez pas vivre comme ça, nanana... »

J. Ah oui, une méthode pour le peu intrusive...

E. Oui oui... Il a fallu un peu se battre. Et puis il faut faire attention à ce qu'elle ne soit pas visible de la rue, elle doit être décalée de deux mètres. Enfin tu vois, tu as des choses comme ça à respecter. Ca c'est au début, maintenant on me fout la paix. Ils savent que je ne fais rien de mal... Au début oui c'est embêtant... Donc il faut un peu s'armer des lois qui existent mais qui sont trop peu connues.

Aussi, il y avait une arrivée d'eau donc voilà, j'ai su me brancher sauf que bon, je ne sais pas par où ça passe. Et à l'époque, les forains n'ont pas enterré ça assez profondément, donc en hiver je coupe le compteur d'eau

J. Le compteur ?

E. Oui j'ai un compteur, comme pour toutes les maisons. Je le coupe parce que les tuyaux sont à un endroit dont je n'ai pas connaissance et ne sont pas enterrés assez profondément donc pour éviter les fuites lorsqu'il gèle, je coupe tout.

J. Lorsque tu coupes le compteur, tu coupes la circulation ?

E. Je ferme, et j'ouvre. Je purge tous les robinets pour ne pas qu'ils pètent par le gel. Et en hiver j'achète des bidons d'eau. Ça dure aussi deux, trois mois. Je vais à la piscine pour me laver. [rires] Il y a plein de systèmes ! C'est un bon point comme ça je fais du sport. [rires] Et oui, tu prends ta douche, tu nages, tu te relaxes... Donc l'hiver c'est ça la solution pour me laver.

En été j'ai l'eau. Et il y a deux ans, il y avait une remise, là sur le côté, à charbon, parce qu'Hélène se chauffait au charbon. Il y avait encore de la terre battue et tout. Je l'ai transformée en salle de bain. Donc maintenant j'ai carrément une baignoire, j'ai carrément une douche à l'extérieur, ça devient un petit paradis. Ce sont des bonbonnes de gaz que j'utilise pour chauffer l'eau.

Pour l'électricité j'ai fait des installations. C'était un de mes premiers travaux, parce que comme j'ai un four céramique j'avais besoin d'électricité et en triphasé. Il y avait une arrivée d'électricité, mais plus vraiment aux normes. Donc ça c'est un des premiers trucs que j'ai faits, toute l'installation électrique.

Donc eau et électricité, nickel ! Sauf l'eau en hiver mais bon c'est passager. Mais en hiver il ne faut pas se laver souvent sinon on attrape plein de maladies. Je suis convaincue de ça, il faut perdre une couche de protection donc... [sourire]

Et en plus l'hiver, franchement je suis un ermite, je ne sors pas... Donc je me lave au gant de toilette ça me suffit. Puis je vais à la piscine de temps en temps. Ça va ! Je n'ai pas besoin de plus de confort, tant que j'ai ma petite cabane...

Parfois la contrainte c'est juste de prévoir l'eau... Mais je me dis encore une fois que j'ai un très bon voisin et que si vraiment je tombe à court, il peut me donner un coup de main. Ça m'est déjà arrivé de dégeler de la neige....

J. Si les magasins sont fermés par exemple ?

E. Non, si ma bagnole ne démarre pas, ou pas assez.... Des galères d'hiver. Ma bagnole c'est un ancêtre aussi. Il n'y a plus de chauffage dedans donc dès qu'il gèle je ne peux pas la démarrer. Si le voisin n'est pas là ou si j'ai pas envie de l'embêter, si il y a de la neige...

J. La classe ! Il faut pouvoir trouver des solutions simples...

E. Oui. Tu trouves des systèmes D. L'hiver, je travaille souvent avec de l'eau de pluie que je récolte. Pas pour faire à manger, mais pour me laver ou faire la vaisselle, je prends l'eau de pluie. Je ne prends pas l'eau du robinet... L'hiver, c'est toujours de l'eau de pluie. L'été je la garde pour les plantes. Et puis j'ai accès à l'eau courante de la ville. Mais l'hiver ce n'est quasiment que de l'eau de pluie pour tout, sauf pour me faire à manger. Là, je m'achète des bidons d'eau.

Un petit point négatif : il y a une ferme qui produit des légumes de saison bios juste à côté. Quand j'achète des poireaux je ne vais pas là. Je vais malheureusement en grandes surfaces parce qu'ils sont lavés, et que je n'ai pas envie d'utiliser mon eau pour laver la terre. C'est con mais ce sont des calculs. Juste garder l'eau pour l'essentiel : boire, faire à manger... Alors qu'en été, je vais plutôt les acheter là, je m'en fous [rire] C'est plein de petits systèmes D auxquels tu peux penser. Si tu fais à manger, tu vas moins faire des patates à l'eau ou des pâtes parce que ça prend trop d'eau. Enfin, des choses comme ça. Plein de petits systèmes que tu inventes en vivant comme ça

J. Comment tu te débrouilles pour la cuisine alors ?

E. Là il y a une petite taque électrique. J'ai un petit frigo de caravane que je n'allume même pas l'hiver. Et puis j'ai un petit barbecue dehors, en été je fais souvent du feu ou des salades. Comme j'ai une baignoire ici quand il fait vraiment bon je peux prendre un bain. Je ne suis pas obligée de mettre le chauffe-eau en route ou quelque chose comme ça. Plein de systèmes D.

Hélène avait une partie en plus, parce qu'elle était tournée dans l'autre sens. Moi j'ai décidé de revenir à la grandeur d'origine de la roulotte. Une simple histoire d'esthétique. Quand elle y était la chambre, là, était fermée. À côté, là, il y avait un petit passage. Le lit était en longueur. Ici, il y avait son feu à charbon, un petit fauteuil là, ça c'est encore sa table et les meubles sont d'origine aussi. Là il y avait une porte glissante, cette pièce était plus grande en fait mais c'était pas très beau. J'ai dû la démonter pour la bouger de toute façon parce que l'entrée était dans l'autre sens. Je voulais surtout créer un petit jardin plus intime par là-bas.

Donc oui elle a vécu quand même pas mal de transformations. Ici aussi j'ai refait toute l'électricité à neuf à l'intérieur. Les prises sont accordées au compteur. Ça passe par la salle de bain et j'ai dû sécuriser. Maintenant tout est dans les normes parce que j'ai eu une inspection. Ils sont quand même venus voir l'installation.

J. Je vois. Tu as eu de l'aide pour tous ces « petits travaux » ?

E. Oui oui. Entre autre le copain forain. J'ai plein de photos qui retracent un peu l'évolution si tu veux pour ton dossier...

J. Volontiers. Même des photos de maintenant.

E. Oui, j'ai un dossier mais j'ai un peu peur de le sortir parce que mon chien [récemment décédé] doit être dessus.... J'ai tout en photos que j'ai faites développer. Ça ne fait que trois, quatre ans que j'ai un ordinateur.

J. Ah. Tu n'en as jamais eu avant ?

E. Non je déteste mais j'ai été un peu obligée parce que j'avais des cours d'espagnol à l'école et le prof transférait plein de dossiers sur l'ordinateur. Donc ici j'ai des photos de l'hiver tu vois. Ça ce sont tous les travaux... le balcon... Mais pour ça je peux te retrouver des photos en noir et blanc. Ah, ça c'est quand je mettais les châssis... Et voilà toute l'isolation... [photos du chien, rire amer]... Mais j'ai plein de photos papiers en noir et blanc, de tous les étapes et de l'évolution. Donc si tu en as besoin...

J. Oui, tout ce qui est photo de l'intérieur ou de l'extérieur, le chauffage...

E. Ça ici tu peux choisir dedans... Le chauffage je ne vais pas le sortir mais j'en ai un autre à l'atelier, je ne sais pas si tu as de quoi faire des photos...

J. Oui l'idée c'est d'avoir un visuel... Ah, une petite mésange [par la fenêtre]

E. Oui un moineau.... Et ils sont super habitués, ils m'attendent le matin. Et là j'ai plein de mésanges en fait. Il y a beaucoup de moineaux, de mésanges et une autre espèce que je ne connais pas. Ils sont nouveaux dans le jardin.

[Cherche le modèle de chauffage sur internet] Feu à pétrole Zibro, ça ressemble à ça. Ça marche à l'électricité forcément. Il y a du pétrole et c'est à soufflerie. C'est pas comme le feu au pétrole dans le temps où tu avais juste la mèche et la flamme. Ça sentait très fort. Il n'y a plus d'odeur parce qu'il y a un filtrage. Mais les micro-particules tu les respires il ne faut pas se leurrer. Mais tu vois il y a un bouton « on-off » comme si tu allumais la télé, la radio. Ensuite il y a une programmation, tu peux mettre une minuterie, si tu es absent tu peux programmer et il y a une sécurité.

J. Tu utilises ce genre de fonction ?

E. Non je n'y touche pas. A part changer la température avec les flèches.... Si vraiment il y a un mouvement ou que quelqu'un touche un peu, il se met en sécurité tout de suite. Il s'arrête aussi si l'oxygène commence à manquer. Comment on dit encore ?

J. Monoxyde de carbone ?

E. Oui oui. Même à ce niveau quand il n'y a plus assez d'aération dans l'espace il se ferme. Tu peux tomber dans les pommes, il s'éteint avant toi ! [rires]. Donc ça c'est pratique, ce sont des petites machines que j'ai découvertes chez un gars qui travaillait dans un sorte d'atelier. Elles existent en tailles différentes pour pouvoir s'adapter au volume de la pièce. Je ne connaissais pas non plus, et je merdais pour me chauffer. Chauffage électrique par exemple... Quand j'ai vu ça je me suis dit que c'était ça qu'il me fallait. Niveau pratique c'est la même chose pour les taques programmables... Et ça existe maintenant depuis une dizaine d'années ces petites machines. Ça évolue encore. Normalement, c'est indiqué dans les notices que c'est interdit en caravane... S'il y avait le feu, ils sauraient que j'ai ce genre de chauffage. Je ne crois pas être assurée. De toute façon ma roulotte n'est pas assurée parce qu'ils ne voulaient pas.

A cause de l'atelier c'est considéré comme une maison modeste et ça ne rentre pas dans les cases. Maison modeste aussi parce qu'il n'y a pas de double vitrage, pas d'isolation, ce qui m'arrange moi parce que du coup en cadastre je ne paie rien du tout . Je paie cent euros de cadastre par an. Quand j'entends que pour certaines personnes c'est 7000 euros... Donc moi je ne dis rien, je ne revois pas mes assurances. Mais c'est clair que de temps en temps il faut un peu jouer pour être en paix et faire en sorte de payer le moins possible.... Parce qu'ici le terrain, il y a vingt ans je l'avais acheté 1 million de francs belges, ça fait 25000 euros. Dans 2 ans, le prêt est remboursé et je paye un loyer de 250 euros par mois depuis vingt ans. Ce n'est rien du tout...

J. Les 25 000 ça comprenait la roulotte ?

E. Tout. Le terrain, la roulotte.... En fait, Hélène ne voulait pas la vendre. Je lui ai dit que j'allais m'en occuper. Mais bon, je comprends. Maintenant que moi j'y vis, Je m'y attache à mon tour. Elle a dû aller vivre dans un home et je sais qu'au début on l'avait placée à l'étage. Elle a râlé pour aller au rez-de-chaussée parce qu'elle ne supportait pas.

Moi c'est pareil, des fois j'en ai ras le bol de cette ville, je ne supporte plus. Mais bon comment faire parce que comme je te disais au début je peux toujours la prendre avec mais il y a un terrain... Tu commences à planter un arbre, un 2^{ème} arbre, tu commences à t'attacher à des trucs et ça devient chez toi ! Si je pouvais tout découper comme ça, et le prendre dans un endroit un peu plus isolé parce que là, je ne supporte plus [montre vers le terrain voisin]. A part lui qui est un super voisin,

mais là c'est la guerre. Ça fait dix-huit ans et elle ne s'y est jamais fait. Ça c'est le point noir quand tu as une voisine comme ça c'est chiant. Elle fait du boucan tout le temps, c'est tout le temps des histoires....

Ils nous ont refait la route ici devant. Ils ont mis du nouveau bitume et ça fait un boucan terrible. J'ai l'impression de dormir à côté d'une autoroute maintenant. Et puis il y a un trafic de plus en plus dense. C'est peut-être aussi en vieillissant qu'on fait plus attention.

C'est clair que si je pouvais tout mettre dans un baluchon et m'éloigner pour être plus au calme, je signerais tout de suite....

Enfin soit, j'ai vraiment eu du bol de pouvoir acheter si bon marché.

J. C'est vrai que ça fait petit coin de paradis.

E. Beaucoup de gens le disent. On ne s'en rend plus compte quand on est dedans...

Donc voilà, j'ai beaucoup planté parce qu'ici il n'y avait que des graviers, rien d'autre. Et petit à petit, tu fais un jardin. En fait c'est de plus en plus difficile de partir. Même si j'en ai envie. Je viens d'aller 15 jours en Grèce et je peux te dire que j'étais intéressée par les annonces immobilières... Aller là-bas sur une île au bord de l'eau, pour ma 2^{ème} vie, mais malgré tout, on crée un attachement.... Même si il y a 20 ans quand j'ai signé je me suis dit : « Parfait la roulotte ! Je peux me barrer quand je veux, c'est une maison sur roue elle peut venir avec moi partout... » Ce qui est toujours possible. Mais il y a tout le reste autour qui fait que tu deviens un peu stagnant. Ce sont les chemins de la vie, c'est comme ça.

Oui donc voilà le feu à pétrole [sur l'ordinateur]. Tu en trouves en différents modèles. Le mien forcément il est rouge [rires] [tout l'intérieur est rouge].

J. Ah oui effectivement, on devine un thème [rires]. Ça c'était déjà comme ça ou tu as tout refait quand tu as eu la roulotte ?

E [ignore et montre les modèles de chauffage sur l'ordi] Tu vois les anciens c'étaient ceux-là. Tu vois ? Ou il y a juste à mèche, et là c'est vraiment un feu à point qui chauffe. Il n'y a pas de soufflerie, alors que dans les nouveaux c'est une soufflerie donc l'air circule. Tu ne dois pas te mettre tout prêt pour avoir chaud, l'air circule. Comme tu peux le voir, les anciens coûtent moins cher. Et je remarque que les prix diminuent aussi pour les nouveaux. A l'époque j'ai quand même payé dans les cinq-cents euros. Là, il y en a un plus petit à trois-cent-vingt. Ça dépend des marques et des tailles. J'évite de prendre des sous-marques dans ce genre de trucs. A l'époque quand je l'ai acheté c'était quand même des prix élevés, c'est un petit investissement.

[Part chercher des photos. Problème avec le dictaphone. Elle explique qu'elle a été aidée financièrement par un couple d'amis pas loin dans le village quand elle s'est installée, et qui lui ont permis de se domicilier chez eux quand elle était en caravane. Elle se plaint ensuite de l'embourgeoisement, de l'urbanisation du village et du revêtement de la route].

J.H. Ah voilà. Donc je vois que tu as fait une ouverture ici ? C'est toi qui l'as faite ?

E. Oui. Les petits hublots aussi. Quand tu fais des travaux comme ça et que c'est la première fois, tu fais plein d'erreurs. Notamment niveau budget, elles coutaient 200 euros moins chères que celle qu'on pouvait ouvrir mais tu te dis ensuite qu'il aurait fallu les prendre parce qu'en été l'air ne circule pas assez.

Bon, en même temps tu restes beaucoup dehors... Mais c'est vrai que, pour des jours comme hier [très chaud] tu ne rentres pas avant 8-9h, il fait trop chaud.

J.H. Ah bon, tu n'essaies pas de ventiler ?

E. La petite fenêtre, là, s'ouvre encore. Et en voilà deux qui s'ouvrent tout grand. Mais quand il fait chaud le bois retient la chaleur de toute façon.

J.H. Et tu fais quoi pendant ce temps alors ?

E. J'attends. Je suis dans le jardin. Je fais des trucs dehors. Hier j'étais dans le transat jusqu'au soir... J'observe et j'écoute les oiseaux... J'attends que la nuit tombe et c'est cool, je mange dehors. Si vraiment il fait trop chaud je cuisine. En été tu manges plus de salade. Si je veux cuisiner, soit je fais un feu, soit je prends la taque électrique et je vais dans l'atelier. Il y fait plus frais.

Mais si c'est comme l'année passée et qu'il y a des journées de canicules, là je mets des ventilateurs... J'en mettais 2 en direction de mon lit pour dormir. Ça permet aussi d'éloigner les moustiques qui se sentent bien dans le coin grâce à l'eau récupérée qui stagne...

J.H. Ok, et tu la récupères comment l'eau ?

E. Déjà, grâce au toit qui penche toujours un peu dans une roulotte. Il y a toujours une petite pente. À l'époque il y avait un faux plafond mais j'ai tout enlevé. Et je suis venue mettre – parce que j'avais souvent une fuite, des plaques en zinc soudées. Et je voyais. Donc je fermais les petits trous avec un peu de silicone en attendant, système D, pour que ça ne filtre plus. Mais comme la roulotte penche toujours un peu la fuite pouvait être à un endroit et que l'eau sorte de l'autre côté. Donc j'ai été chercher une bâche *Lupson* en une pièce et je suis venue habiller tout le toit jusque dans les gouttières. Donc tu as deux gouttières qui tombent dans des bacs sur le côté. Je récupère l'eau du toit de la remise aussi... Parce que j'ai une toilette mais c'est encore une fosse. Donc il faut la vider quand elle est pleine. Il n'y a pas de chasse d'eau.

C'est encore des fosses. À l'époque j'avais un fermier encore. Eux, ils pouvaient encore récupérer les pipis cacas des gens qu'ils utilisaient pour mettre sur les champs, pour les réalimenter. Et petit à petit, la société a commencé à faire des... des contrôles là-dessus. Et comme le fermier était très âgé, il devait mettre tout son système aux normes, au niveau purification, ça lui coûtait une blinde donc il a arrêté. Mais tu as encore plusieurs sociétés comme ça. Ils viennent avec un camion et ils pompent ta fosse. Ça va dans le camion et dans un centre de purification.

J.H. Et ils viennent tous les combien de temps ?

E. Ça dépend si je fais beaucoup de barbecues et qu'il y a beaucoup de copains qui font caca. Pour moi toute seule, ça va je tiens deux ans parce que je ne jette pas le papier dedans et c'est ça qui prend le plus de place. Moi je tiens deux ans et ça me coûte 50 euros. Et de temps en temps tu laves. Quand un copain a fait caca et laissé des traces tu prends l'eau de pluie et tu nettoies un peu. Mais j'utilise quasiment pas d'eau pour les toilettes. C'est l'ancêtre des toilettes sèches mais je trouve ça plus pratique. Avec ce système-là il y a des odeurs aussi hein, ce qui est normal. Et en été des mouches, c'est la nature. Les gens sont habitués à des toilettes qui sentent l'eau de rose, ils respirent des trucs chimiques sans arrêt. Après ça c'est des trucs qui se discutent, mais ça ne me dérange pas de faire comme ça. Puis tu ne consommes surtout pas des litres d'eau, ton caca est récupéré.

Donc c'est encore ce système-là, tant qu'on ne nous emmerde pas. Parce qu'ils parlent d'éliminer tout ça, moi je m'y opposerai. Après s'il n'y a plus de société de vidangeurs, si on te bloque tu fais quoi avec tout ça ?

Et à un moment tu vois, dans la remise il y a un trou, comme ça, un peu comme les fosses d'eau. Donc ça j'en ai une grande aussi, je commence petit à petit à y penser pour l'utiliser pour la salle de bains. Pour le moment c'est accordé à l'eau de la ville. Mais j'ai toujours été persuadée qu'Hélène avait tué son mari là-dedans donc j'ai jamais osé aller prendre l'eau là [rires] Je me dis... j'ai déjà trouvé des ossements là-dedans. Et donc qui communique dans l'atelier où j'ai un trou d'un mètre sur un mètre d'une citerne d'eau.

J.H. Donc c'est là que les eaux usées vont... ?

E. Ah non pour ça j'ai un puits perdu, là, et c'est encore comme on faisait à l'époque un puits perdu. Ça filtre dans le sol. Je ne suis pas accordée aux égouts de la ville. Mais bon franchement j'utilise des savons à l'huile d'olive, je ne me lave vraiment pas tous les jours. Je n'ai pas de chasse d'eau ça part en camion. Et ma douche dehors là elle n'est pas accordée du tout ça coule là, mais comme ce n'est quasi que de l'eau claire, je n'utilise pas de produit. Si quand je fais la vaisselle, c'est le seul produit, j'achète les trucs avec la grenouille là, soi-disant que c'est un peu meilleur. Mais quand tu

es tout seul tu ne fais pas ça tous les jours. Et donc ça part j'ai un trou là qui sert un peu d'égouts si tu veux. Et on devine que c'est un puits perdu, un système à l'ancienne, ça filtre dans la terre.

J.H. Excellent...

E. Oui pour moi oui, surtout que je sais que je ne vais jamais jeter des trucs là-dedans, je ne vais pas utiliser des produits comme des déboucheurs ou des trucs... jamais, jamais, jamais. Un petit peu de savon mais vraiment c'est tout. Parce que je me dis que si j'ai un puits perdu et que j'ai quand même mes arbres, je ne vais pas les nourrir à ça. J'ai quand même des fruitiers, tu y penses...

Maintenant pour moi c'est toujours mystère, je ne sais pas du tout comment ça se passe là en dessous. Quand on parle de puits perdu je ne sais pas comment mais c'était vraiment comme, c'est le système, ça a été fait dans les années 30, je ne sais pas du tout... Je sais que tu as un trou, et tu as quand même une entrée de tuyau, qui va quelque part, quelle profondeur, à quoi ça ressemble en dessous, je n'en sais rien...

J.H. Okay, et tes fruitiers tu manges beaucoup... ?

E. Ici j'ai des fraises, j'ai fait des confitures. J'ai un petit pommier qui a trois ans, l'année passée il était blindé mais ici... Mais on dit souvent que les fruitiers c'est une année sur deux. Il y a les framboises. Il y a les kiwis qui fait tout l'atelier. Il y a un pêcher mais il est malade, souvent les pêchers ils ont des champignons tu ne sais pas t'en défaire. C'est sa troisième année mais je vais pas le garder, je vais mettre un figuier à la place. Il y a le maître de la maison là, je les vois quand je suis dans mon lit, les cerises.

Le potager j'avais commencé mais, comme j'ai pas de congélateur, il y a trop de pertes. Je ne mange pas assez. Tu plantes trois salades, elles poussent les trois en même temps. Je ne faisais que tout donner. C'est comme les cerises, mes voisins en ont bénéficié. Enfin j'ai quand même fait quelques pots de confitures... Les kiwis ça c'est bien, c'est depuis le début que je suis là. Lui il faut les cueillir après une première gelée. Donc lui il est blindé. Par contre, l'année passée non c'est vraiment étape par étape. Et le pêcher il n'est pas bien... J'ai envie de figues, pour changer. Et après les pommes...

Mais bon les deux rois c'est le kiwi et le cerisier.... Et comme je te dis ben voilà petit à petit tu t'attaches à un arbre, à un truc, ça devient compliqué de bouger. C'est quand tu as planté un arbre, quand c'est le tien c'est le tien. J'aurais du mal de revendre le terrain, de passer devant et voir qu'on l'a abattu. Donc même si on veut garder un côté libre en se disant je vis en caravane parce que c'est déplaçable, et bien on s'attache à un arbre. Pourtant l'homme n'est pas fait pour être sédentaire. Après tu peux te dire tu vas ailleurs et tu replantes. Si il y a vraiment un ras-le-bol.

Sinon des petites herbes aromatiques j'en ai par-ci par-là. Mais le potager j'avais arrêté, c'était galère. Quand tu es toute seule, c'est beaucoup de boulot. Et pour avoir beaucoup de pertes, parce

que je ne sais pas congeler, je n'ai pas de congélateur... Bon après peut-être que plus tard je recommencerais avec quelques tomates des trucs comme ça.

[Parle de son chien, de ce qu'il la contraignait à ne pas trop bouger, parle de ses voyages]

[Problème avec le dictaphone. Reprise de l'enregistrement]

E. Le bon bois, et tout ça, qui bouge. De toute façon ça c'est certain, à partir du moment où tu vis dans une construction en bois, le bois il continue à vivre. Donc tu as de l'entretien tout le temps. Il faut régulièrement poncer, repeindre. Là j'ai vu que sur le côté, il y a une traverse qui est en train de lâcher donc je dois m'en occuper. Le balcon il est neuf de l'année passée, parce qu'il y en avait un autre mais il dégringolait donc avec un copain on a refait le balcon. L'escalier c'est un truc que j'ai récupéré chez Dapsens, des modèles d'exposition d'escalier donc j'avais été poser la question, « vous faites quoi quand c'est plus à la mode ? On les jette ! Ah moi ça m'intéresse. »

Donc j'avais pour quelques sous, fin tu te démerdes toujours. Bon les fenêtres c'était pas ce que je voulais. Mais c'était un pote qui savait avoir des fenêtres pas chères. J'aurais voulu des anciennes petites fenêtres, plus stylées. Je dirais pas si un jour je tombe dessus je changerais pas mais bon c'était un système allez, parce que pendant plusieurs hivers j'ai pas eu de fenêtre, j'avais juste mis un plastique. J'ai toujours fonctionné à pas faire des prêts et tout ça, et avec l'argent que j'avais c'est-à-dire jamais grand-chose. C'était toujours un peu des systèmes D. Bah là c'était un pote qui travaillait dans le bâtiment « je peux t'avoir des fenêtres pas chères du tout. » Déjà c'est chiant parce que c'est en une pièce parce que quand j'ouvre ça rentre, ça prend [de l'espace]... Au lieu d'avoir en deux et voilà quoi. Je ne savais pas si t'avais pris les photos ? Je vais te laisser faire...

Ouais... La porte d'entrée elle est encore d'origine. Et les petits meubles là sont encore d'origine. Et le toit. Mais à part ça j'ai un peu tout décarcassé. Et le plancher il est encore d'origine. Ici c'est des roulottes, rien que le châssis nu pèse trois tonnes. Donc c'est clair que quand tu fais des travaux tu as toujours la contrainte aussi d'utiliser des bois légers. Parce que bon tu as des bois exotiques plus résistants mais tu peux pas mettre tout ce poids sur le châssis. Donc tu dois faire attention à ce genre de trucs. En dessous tu as encore des bacs de rangement. Comme dans les bus. Et la table d'Hélène [ancienne propriétaire].

Elle n'est pas loin d'être centenaire... années 30, 40... Début 40 je crois celle-ci. C'était une française, la marque. Je n'ai plus le nom en tête, mais le fabricant était français. Parce que c'est différent des Buggenhout qui sont une marque de roulotte belge de ces années-là. Parce que les entrées sont inversées, c'est comme ça qu'on reconnaît. Parce qu'ici pour la tirer, le triangle il vient derrière, alors que les Buggenhout c'est par le devant. Et Buggenhout en flamand, c'est bois de chêne.

Mais c'est clair que maintenant bon, on en voit des gens qui partent des châssis qui font leur cabane dessus. Mais des vrais ancêtres de roulottes tu n'en as plus tant que ça. Et j'ai vu maintenant quand tu en as encore ils délirent au niveau des prix.

J. Ah oui ?

E. La vache ! Quand tu en as encore une vraie qui est retapée, c'est déjà à 30-40 000 euros.

J. Oui il y en a un que j'ai rencontré, il a racheté à 30.000 euros avec une caravane et une terrasse, elle venait du nord de la France.

E. Ah oui oui oui j'avais vu celle-là, je sais à qui elle était j'avais vu passer l'annonce. Tu imagines, c'est chérot hein, mais ça c'est parce que c'est une nouvelle vague. À l'époque tu aurais acheté ça 3-4000 euros.

J. D'accord, c'est dingue...

E. Quand j'ai acheté ici, j'en avais vu une dans un village, Bailleul je crois, Bailleul c'est possible. Ou c'était encore des forains, ils avaient deux roulottes qu'ils n'utilisaient plus. Deux Buggenhout des années 30-40. Il y en avait une le coin était dévasté, il fallait la retaper. Mais à l'époque je pouvais la racheter pour putain que dalle. Mais à l'époque je n'avais pas de terrain à ce moment-là, je savais pas où la placer. Mais oui à l'époque t'achetais ça pour 3-4, 5.000 euros maximum. Et maintenant quand je vois les prix passer j'hallucine. On profite hein...

J. Ouais, il y a de la demande...

E. Ben maintenant tu as de plus en plus de campings à roulotte et des trucs comme ça.... Ça devient un peu une mode, dans 10 ans ça va être autre chose. Pareil pour les yourtes, au début ça va maintenant je vois que les prix montent aussi. Mais ça, ça a vachement changé ouais.

[Digression sur la personne qui m'a fourni le contact et sa vie sociale]

J. L'éclairage je vois que tu as pas mal de lumières, tu as un peu pensé à comment tu voulais t'éclairer ?

E. Oui celle-là c'est pour dessiner, ouais, quand je dessine. En hiver surtout. Je dessine là. En été je fais plus du volume, je suis dans l'atelier où je peux travailler la terre mais l'hiver il gèle. Donc souvent mes peintures c'est ici en hiver, où j'ai une bonne lumière. Sinon ce sont des lumières d'ambiance hein, comme tu vois un peu, comme les murs sont rouges, ça fait un peu chaleureux ambiance.

Ben les prises au départ la construction j'ai une prise là, là, là derrière, et une prise là. Il y a quand même quatre prises. Quand j'ai fait les travaux j'ai pensé à ça. L'alimentation vient de l'atelier.

C'est tiré à travers le mur qui passe par la salle de bains, et puis tu as en dessous, une prise [?] et tu as un gros câble qui supporte des tensions plus élevées. C'est des prises qui sont imperméables, spécial caravane. C'est des prises exprès pour ça, il peut pleuvoir dessus, c'est fait exprès comme tu as pour les caravanes comme ça. Sauf que je l'ai alimenté avec un plus gros câble, pour pouvoir mettre plus de tension. Mais ça roule je peux mettre les taques électriques ou le chauffage en hiver, les lampes, ça tient.

J'évite les bougies. Maintenant oui. Avant non, mais je fais gaffe.

J. Pourquoi ?

E. J'ai peur du feu. C'est ambigu parce que je suis céramiste mais justement je connais le feu. Je m'en méfie. Et quand j'étais étudiante dans un kot que j'avais avant, j'ai quand même eu une fois du feu à cause d'une bougie. Des coussins sont tombés dessus et je me suis réveillé le cul dans le feu. Mon lit était en feu. J'ai eu du bol. J'étais brûlée, c'est ça qui m'a réveillée, sinon à mon avis le plancher avait déjà plié route.

Donc depuis les bougies c'est dehors quand il fait noir. S'il y a des potes je mets les bougies dehors. J'ai aussi des rallonges, des baladeuses, mais l'intérieur je fais plus ça. Tu t'endors... du vieux bois comme ça, si tu as le feu, 10 minutes après tu n'as plus de maison. Ça dure 10 minutes hein... !

Parce que j'ai déjà dit, dans les légendes, les vrais forains manouches, quand ils meurent, on les met dans leur roulotte et on fout le feu à la roulotte. C'est les vrais rituels des manouches. Moi j'ai déjà dit à des copains... Tu mets une table froide au milieu, tu mets des bougies autour, et le dernier qui passe pouf ! Vous laissez tomber une bougie...

Bon après ce serait chouette si quelqu'un prend le relais. Mais c'est clair que c'est des choix de vie, qui sont en été très confortables mais en hiver il faut un peu en chier. Faut pas avoir peur de l'humidité. En vieillissant j'ai mal au dos, l'hiver, mal dans les os, le froid, l'humidité qui s'infiltrer. Mais j'ai très froid aux pieds. Pourtant j'ai tout isolé par en dessous. Mais ça reste froid. Après tu en as qui barricadent tout, pour pas avoir les appels d'air du vent. Mais c'est pas beau, j'ai quand même envie de garder un côté esthétique. Je préfère souffrir un peu que ça reste beau.

Mais c'est clair que tu vis comme ça, mon compagnon il a une maison à Tournai et il a une chambre pour quand je suis trop saoule pour rentrer. Mais... j'étouffe. Il a déjà ri parce qu'il m'a vu spontanément j'allais respirer à une fenêtre, il m'a dit « putain tu fais comme les chiens ». Ben oui j'ai besoin d'air.

Forcément tu es là, même en hiver, tu vas jeter un truc à la poubelle, tu vas à la toilette, tu vas toujours dehors, un moment tu es dehors. Il neige, tu es obligé d'aller dehors pour aller déneiger. Et tu rentres, c'est pas comme une maison. Une maison tu peux y être hiver comme été tu sais pas

quel temps il fait dehors. Quand tu vis comme ça tu le sens tout le temps. Il pleut... Ben forcément tu l'entends. A un moment quand c'est des grosses draches, si quelqu'un m'appelle au téléphone je réponds même pas, parce que c'est pas la peine j'entends pas. Comme ce matin l'orage, ben tu entends les premières gouttes. Quand c'est léger c'est gai ça fait une petite musique, quand c'est du costaud... Comme ce qu'on a eu il y a deux semaines, les gros grêlons, là j'ai flippé ma race. Pour te dire que pour préserver mes petites fenêtres, qui sont d'origine, j'ai carrément ouvert mes portes. Tous les grelots rentraient, mais je préférais parce que je regardais, je dis ça va péter. Je regardais mes hublots j'étais la « wouaaah ».

Et comme tu vois là comme j'ai enlevé le faux plafond, tout ça c'est de la vieille peinture, que j'ai écartelée et pas encore décapée. Et comme les impacts ils étaient forts, tout ici c'était une poussière ici... Tout était plein. Toutes les peintures tombaient, j'ai dit « bah voilà c'est décapé ». C'était plein plein. Partout. J'ai dit putain la vache. Donc oui il faudrait vraiment... Mais c'était quand même exceptionnel. Hein ?

J. Ah ouais apparemment...

E. Mais là c'était du vrai costaud, parce qu'en hiver ces petites fenêtres là, comme ça isole pas très bien j'ai fait un système avec deux planches et deux crochets, et l'hiver comme il pleut beaucoup et tout je glisse ça devant. Ce qui fait que j'ai plus de lumières qui rentre par là mais au moins ces petites fenêtres sont protégées.

Donc ça je le fais en hiver, mais après, je caille et je caille hein... On attend que ça passe... On se sent vivre. C'est comme ça. Regarder le ciel, qu'est-ce que ça [...]

[Eliane va voir dehors regarder s'il pleut pour ses plantes]

Bah c'est plein de petits... C'est comme tu entends les oiseaux marcher sur le toit, tac tac... Tu as plein de ... Tu es vraiment en relation avec la nature. Pour moi c'est important. Je te dis on pourrait aujourd'hui m'offrir une maison, je n'en veux pas.

J.H. Oui je peux comprendre...

E. C'est un petit cocon hein. Tu respire. Moi j'ai aménagé mon jardin, avoir des plantes et tout. Hier j'ai jardiné et j'adore ça. M'occuper de mes plantes et tout. Tu es dehors tout le temps. Ça je saurais plus m'en passer d'un jardin. Ça, impossible. Chez mon copain il n'a pas d'extérieur, il n'a pas de jardin, je peux pas. Parfois il me dit, « ah il fait froid aujourd'hui », je dis « tu rigoles je crève de chaud ». Tu vois... ? Surtout que lui c'est une vieille petite maison en hauteur, et c'est clair qu'en hiver il ne doit quasi pas chauffer, mais en été il fait frais. Comme quand il y a des canicules il ne le ressent pas.

Ici comme c'est entièrement emmuré de plaques de béton, comme l'année passée quand il faisait canicule, je suis monté à 50° dans le jardin, dans le jardin ! Alors ici la roulotte je croyais qu'elle allait se consumer toute seule, impossible de rentrer, il y avait une chaleur ! Tu te dis le bois il va prendre feu tout seul. J'hallucinai. Parce que comme c'est les murs, il n'y a pas de vent du tout. C'est comme les grosses tempêtes... Mais les grosses chaleurs comme ça, ça cuve quoi, ça stagne.

Mais je me rendais compte, je me suis dit je vais une fois mettre le thermomètre pour savoir à combien de degrés on est, parce que j'étais... rien faire. J'ai dû l'enlever parce qu'il va que jusque 50 le thermomètre ! Et là, ben là, tu es obligé de dormir dehors. L'été passé qu'on a eu, en plus le chien il était en fin de vie. Lui je lui avais fait un lit dans l'atelier, je n'arrêtais pas de le rafraichir.

Ouais... Mais au moins tu le sens quoi, tu le sais...

J. Et le thermomètre tu le regardes souvent ?

E. Ben il y en a un dans la douche là, comme hier j'ai pris une douche dehors, je regarde il fait combien de degrés. Comme il est à l'ombre, il fait 23, je prends une petite douche dehors. En même temps tu le sens, depuis le mois de mars je prends mes douches dehors. Comme j'ai de l'eau chaude, une fois que tu es en dessous c'est gai. Même s'il fait frais dehors, tu sors tu viens vite ici c'est juste trop gai.

Il y a de la vigne aussi. Elle pousse vraiment au-dessus de la douche. Donc en été parfois je prends ma douche et je mange un petit raisin [rires]. C'est les petits bonheurs comme ça. Mais c'est clair que vivre sans jardin je pourrais plus. J'adore trop ça. Mes petits oiseaux là, ils savent très bien, je me lève pas assez tôt ils sont la « chip chip chip à manger ! ». Ce que j'ai du mal c'est les souris. Il y en a une qui vient manger là, dans la cage, chip chip... Je ne sais pas les tuer non plus mais je leur jette de l'eau. J'ai peur des souris et des rats, ça me fait flipper comme un dessin animé. Et le long de l'Escaut forcément, des fruits,... donc tu as du passage. Mais là comme j'ai plus de chien, il y a des chats des voisines qui passent. Mais non ça c'est un truc que je n'aime pas beaucoup. Les souris, les rats et les moustiques.

[Eliane raconte l'histoire d'une copine qui habite dans une cabane et qui a nourri une souris et qui s'est retrouvée envahie de souris]

[fin de l'enregistrement].